

مكتبة الأمل



Le Monde

LE MONDE INITIATIVES

■ Des intermittents du spectacle dans l'entreprise



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - N° 16318 - 7,50 F

MERCREDI 16 JUILLET 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Le pouvoir algérien libère le chef historique du FIS

La violence politique a fait 100 morts en 4 jours

ABASSI MADANI, chef historique du Front islamique du salut algérien (FIS, dissous), a été remis en liberté conditionnelle mardi 15 juillet, cinq ans jour pour jour après sa condamnation à douze ans de prison par un tribunal militaire. Annoncée aux premières heures de la matinée, cette décision du procureur du tribunal militaire de Blida semble être un nouveau geste du pouvoir en direction des islamistes.

Elle intervient une semaine seulement après celle du numéro trois du FIS, Abdelkader Hachani, libéré après avoir été condamné à cinq ans de prison par le tribunal d'Alger, peine convertie par sa détention préventive. L'instance exécutive du FIS à l'étranger, qui avait considéré que la relaxation de M. Hachani était un « geste positif », a rapidement réagi, mardi, affirmant que la libération de M. Madani constituait « une contribution certaine et effective à la solution de la crise et au retour à la paix ».

Des dirigeants historiques du

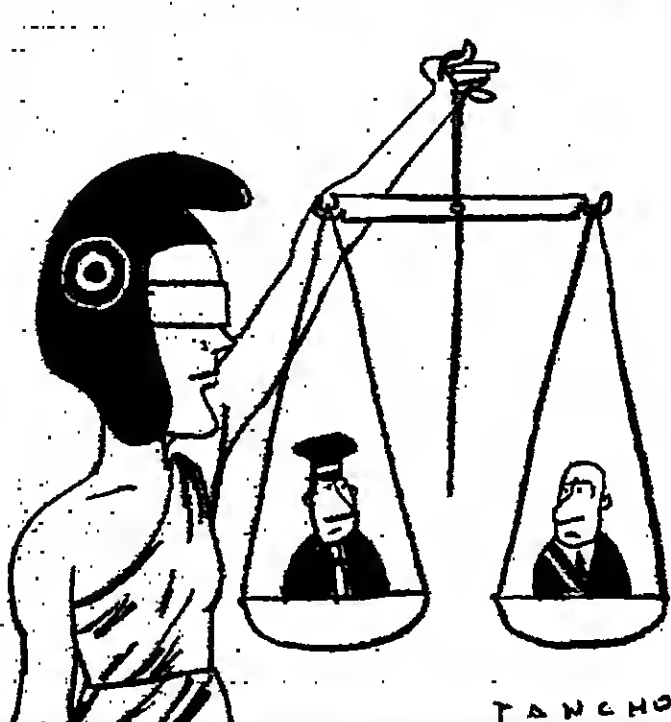
FIS, il ne reste désormais en prison que le plus « radical », Ali Benhadj, numéro deux du mouvement proche des groupes armés, détenu en un lieu secret. Ali Benhadj et Abassi Madani avaient été arrêtés en juin 1991 après avoir appelé, en mai, à des manifestations de rue contre le pouvoir pour réclamer des élections présidentielle et législatives anticipées. Ces manifestations avaient duré près de cinq semaines. Elles avaient été réprimées dans le sang.

Cette libération conditionnelle intervient au moment où le président Liamine Zéroual a engagé des consultations avec les partis politiques pour fixer la date des élections locales prévues à l'automne et au lendemain d'un attentat à la bombe sur le marché en plein air de Baraki, dans la banlieue sud d'Alger, qui a tué vingt et une personnes et en a blessé quarante autres. En quatre jours, plus de cent civils ont été tués dans des attentats imputés aux islamistes.

Lire page 26

Trois cents magistrats en appellent au respect de la « morale civique »

Avocats et intellectuels signent avec eux une lettre à M. Chirac et à M. Jospin



TANCHO

DEUX MOIS après l'Appel des 103 magistrats en faveur de la restauration du « pacte républicain », les auteurs de cette démarche ont rédigé un nouveau texte appelant au respect de la « morale civique ». Ils ont adressé leur lettre à Jacques Chirac, Lionel Jospin et Elisabeth Guigou. Depuis le 11 mai, date de leur premier appel, la liste des signataires s'est élargie. Les magistrats sont désormais plus de trois cents. Ils ont été rejoints par deux cents avocats, des intellectuels, des partis politiques, syndicats et associations.

Le nouveau texte plaide en faveur de l'amélioration de la vie démocratique en France. Il suggère plusieurs pistes de réflexion : l'audition des candidats aux hauts postes de l'Etat, avant les nominations, par un jury pluraliste ; le développement du contrôle des administrations ; l'amélioration des procédures touchant à la vie quotidienne, comme l'attribution de logements sociaux.

Lire page 7

Les critiques du président

- Allocations familiales : « Ne pas sanctionner les femmes qui travaillent »
- Sans-papiers : « Ne rien faire qui encourage la xénophobie »
- Superphénix : « Réfléchir avant d'agir »
- Quinquennat : « Risque d'aventure »

Lire pages 5 et 6 et notre éditorial page 12

La mort de François Furet



p. 22

Le dollar au-dessus de 6 francs

La monnaie américaine retrouve son rôle de valeur refuge pour les investisseurs, inquiets des dérapages budgétaires en France et en Allemagne. p. 13

Un général à la tête du Cambodge

Le général Hân Chhay (royaliste) déclare au Monde qu'il remplacera le prince Ranariddh à la tête du gouvernement cambodgien. p. 4

BD : Blueberry

Deuxième épisode d'« Ombres sur Tombstone », par Giraud. p. 25

Festivals d'été

Hannâ Schygulla interprète Quel que soit le songe à Avignon. p. 20, 21

Microbanques en Afrique

Grâce aux coopératives d'épargne et de crédit, la population peut s'affranchir des usuriers. p. 11

Abonnement : 3 DM ; 4 DM ; 5 DM ; 6 DM ; 7 DM ; 8 DM ; 9 DM ; 10 DM ; 11 DM ; 12 DM ; 13 DM ; 14 DM ; 15 DM ; 16 DM ; 17 DM ; 18 DM ; 19 DM ; 20 DM ; 21 DM ; 22 DM ; 23 DM ; 24 DM ; 25 DM ; 26 DM ; 27 DM ; 28 DM ; 29 DM ; 30 DM ; 31 DM ; 32 DM ; 33 DM ; 34 DM ; 35 DM ; 36 DM ; 37 DM ; 38 DM ; 39 DM ; 40 DM ; 41 DM ; 42 DM ; 43 DM ; 44 DM ; 45 DM ; 46 DM ; 47 DM ; 48 DM ; 49 DM ; 50 DM ; 51 DM ; 52 DM ; 53 DM ; 54 DM ; 55 DM ; 56 DM ; 57 DM ; 58 DM ; 59 DM ; 60 DM ; 61 DM ; 62 DM ; 63 DM ; 64 DM ; 65 DM ; 66 DM ; 67 DM ; 68 DM ; 69 DM ; 70 DM ; 71 DM ; 72 DM ; 73 DM ; 74 DM ; 75 DM ; 76 DM ; 77 DM ; 78 DM ; 79 DM ; 80 DM ; 81 DM ; 82 DM ; 83 DM ; 84 DM ; 85 DM ; 86 DM ; 87 DM ; 88 DM ; 89 DM ; 90 DM ; 91 DM ; 92 DM ; 93 DM ; 94 DM ; 95 DM ; 96 DM ; 97 DM ; 98 DM ; 99 DM ; 100 DM ; 101 DM ; 102 DM ; 103 DM ; 104 DM ; 105 DM ; 106 DM ; 107 DM ; 108 DM ; 109 DM ; 110 DM ; 111 DM ; 112 DM ; 113 DM ; 114 DM ; 115 DM ; 116 DM ; 117 DM ; 118 DM ; 119 DM ; 120 DM ; 121 DM ; 122 DM ; 123 DM ; 124 DM ; 125 DM ; 126 DM ; 127 DM ; 128 DM ; 129 DM ; 130 DM ; 131 DM ; 132 DM ; 133 DM ; 134 DM ; 135 DM ; 136 DM ; 137 DM ; 138 DM ; 139 DM ; 140 DM ; 141 DM ; 142 DM ; 143 DM ; 144 DM ; 145 DM ; 146 DM ; 147 DM ; 148 DM ; 149 DM ; 150 DM ; 151 DM ; 152 DM ; 153 DM ; 154 DM ; 155 DM ; 156 DM ; 157 DM ; 158 DM ; 159 DM ; 160 DM ; 161 DM ; 162 DM ; 163 DM ; 164 DM ; 165 DM ; 166 DM ; 167 DM ; 168 DM ; 169 DM ; 170 DM ; 171 DM ; 172 DM ; 173 DM ; 174 DM ; 175 DM ; 176 DM ; 177 DM ; 178 DM ; 179 DM ; 180 DM ; 181 DM ; 182 DM ; 183 DM ; 184 DM ; 185 DM ; 186 DM ; 187 DM ; 188 DM ; 189 DM ; 190 DM ; 191 DM ; 192 DM ; 193 DM ; 194 DM ; 195 DM ; 196 DM ; 197 DM ; 198 DM ; 199 DM ; 200 DM ; 201 DM ; 202 DM ; 203 DM ; 204 DM ; 205 DM ; 206 DM ; 207 DM ; 208 DM ; 209 DM ; 210 DM ; 211 DM ; 212 DM ; 213 DM ; 214 DM ; 215 DM ; 216 DM ; 217 DM ; 218 DM ; 219 DM ; 220 DM ; 221 DM ; 222 DM ; 223 DM ; 224 DM ; 225 DM ; 226 DM ; 227 DM ; 228 DM ; 229 DM ; 230 DM ; 231 DM ; 232 DM ; 233 DM ; 234 DM ; 235 DM ; 236 DM ; 237 DM ; 238 DM ; 239 DM ; 240 DM ; 241 DM ; 242 DM ; 243 DM ; 244 DM ; 245 DM ; 246 DM ; 247 DM ; 248 DM ; 249 DM ; 250 DM ; 251 DM ; 252 DM ; 253 DM ; 254 DM ; 255 DM ; 256 DM ; 257 DM ; 258 DM ; 259 DM ; 260 DM ; 261 DM ; 262 DM ; 263 DM ; 264 DM ; 265 DM ; 266 DM ; 267 DM ; 268 DM ; 269 DM ; 270 DM ; 271 DM ; 272 DM ; 273 DM ; 274 DM ; 275 DM ; 276 DM ; 277 DM ; 278 DM ; 279 DM ; 280 DM ; 281 DM ; 282 DM ; 283 DM ; 284 DM ; 285 DM ; 286 DM ; 287 DM ; 288 DM ; 289 DM ; 290 DM ; 291 DM ; 292 DM ; 293 DM ; 294 DM ; 295 DM ; 296 DM ; 297 DM ; 298 DM ; 299 DM ; 300 DM ; 301 DM ; 302 DM ; 303 DM ; 304 DM ; 305 DM ; 306 DM ; 307 DM ; 308 DM ; 309 DM ; 310 DM ; 311 DM ; 312 DM ; 313 DM ; 314 DM ; 315 DM ; 316 DM ; 317 DM ; 318 DM ; 319 DM ; 320 DM ; 321 DM ; 322 DM ; 323 DM ; 324 DM ; 325 DM ; 326 DM ; 327 DM ; 328 DM ; 329 DM ; 330 DM ; 331 DM ; 332 DM ; 333 DM ; 334 DM ; 335 DM ; 336 DM ; 337 DM ; 338 DM ; 339 DM ; 340 DM ; 341 DM ; 342 DM ; 343 DM ; 344 DM ; 345 DM ; 346 DM ; 347 DM ; 348 DM ; 349 DM ; 350 DM ; 351 DM ; 352 DM ; 353 DM ; 354 DM ; 355 DM ; 356 DM ; 357 DM ; 358 DM ; 359 DM ; 360 DM ; 361 DM ; 362 DM ; 363 DM ; 364 DM ; 365 DM ; 366 DM ; 367 DM ; 368 DM ; 369 DM ; 370 DM ; 371 DM ; 372 DM ; 373 DM ; 374 DM ; 375 DM ; 376 DM ; 377 DM ; 378 DM ; 379 DM ; 380 DM ; 381 DM ; 382 DM ; 383 DM ; 384 DM ; 385 DM ; 386 DM ; 387 DM ; 388 DM ; 389 DM ; 390 DM ; 391 DM ; 392 DM ; 393 DM ; 394 DM ; 395 DM ; 396 DM ; 397 DM ; 398 DM ; 399 DM ; 400 DM ; 401 DM ; 402 DM ; 403 DM ; 404 DM ; 405 DM ; 406 DM ; 407 DM ; 408 DM ; 409 DM ; 410 DM ; 411 DM ; 412 DM ; 413 DM ; 414 DM ; 415 DM ; 416 DM ; 417 DM ; 418 DM ; 419 DM ; 420 DM ; 421 DM ; 422 DM ; 423 DM ; 424 DM ; 425 DM ; 426 DM ; 427 DM ; 428 DM ; 429 DM ; 430 DM ; 431 DM ; 432 DM ; 433 DM ; 434 DM ; 435 DM ; 436 DM ; 437 DM ; 438 DM ; 439 DM ; 440 DM ; 441 DM ; 442 DM ; 443 DM ; 444 DM ; 445 DM ; 446 DM ; 447 DM ; 448 DM ; 449 DM ; 450 DM ; 451 DM ; 452 DM ; 453 DM ; 454 DM ; 455 DM ; 456 DM ; 457 DM ; 458 DM ; 459 DM ; 460 DM ; 461 DM ; 462 DM ; 463 DM ; 464 DM ; 465 DM ; 466 DM ; 467 DM ; 468 DM ; 469 DM ; 470 DM ; 471 DM ; 472 DM ; 473 DM ; 474 DM ; 475 DM ; 476 DM ; 477 DM ; 478 DM ; 479 DM ; 480 DM ; 481 DM ; 482 DM ; 483 DM ; 484 DM ; 485 DM ; 486 DM ; 487 DM ; 488 DM ; 489 DM ; 490 DM ; 491 DM ; 492 DM ; 493 DM ; 494 DM ; 495 DM ; 496 DM ; 497 DM ; 498 DM ; 499 DM ; 500 DM ; 501 DM ; 502 DM ; 503 DM ; 504 DM ; 505 DM ; 506 DM ; 507 DM ; 508 DM ; 509 DM ; 510 DM ; 511 DM ; 512 DM ; 513 DM ; 514 DM ; 515 DM ; 516 DM ; 517 DM ; 518 DM ; 519 DM ; 520 DM ; 521 DM ; 522 DM ; 523 DM ; 524 DM ; 525 DM ; 526 DM ; 527 DM ; 528 DM ; 529 DM ; 530 DM ; 531 DM ; 532 DM ; 533 DM ; 534 DM ; 535 DM ; 536 DM ; 537 DM ; 538 DM ; 539 DM ; 540 DM ; 541 DM ; 542 DM ; 543 DM ; 544 DM ; 545 DM ; 546 DM ; 547 DM ; 548 DM ; 549 DM ; 550 DM ; 551 DM ; 552 DM ; 553 DM ; 554 DM ; 555 DM ; 556 DM ; 557 DM ; 558 DM ; 559 DM ; 560 DM ; 561 DM ; 562 DM ; 563 DM ; 564 DM ; 565 DM ; 566 DM ; 567 DM ; 568 DM ; 569 DM ; 570 DM ; 571 DM ; 572 DM ; 573 DM ; 574 DM ; 575 DM ; 576 DM ; 577 DM ; 578 DM ; 579 DM ; 580 DM ; 581 DM ; 582 DM ; 583 DM ; 584 DM ; 585 DM ; 586 DM ; 587 DM ; 588 DM ; 589 DM ; 590 DM ; 591 DM ; 592 DM ; 593 DM ; 594 DM ; 595 DM ; 596 DM ; 597 DM ; 598 DM ; 599 DM ; 600 DM ; 601 DM ; 602 DM ; 603 DM ; 604 DM ; 605 DM ; 606 DM ; 607 DM ; 608 DM ; 609 DM ; 610 DM ; 611 DM ; 612 DM ; 613 DM ; 614 DM ; 615 DM ; 616 DM ; 617 DM ; 618 DM ; 619 DM ; 620 DM ; 621 DM ; 622 DM ; 623 DM ; 624 DM ; 625 DM ; 626 DM ; 627 DM ; 628 DM ; 629 DM ; 630 DM ; 631 DM ; 632 DM ; 633 DM ; 634 DM ; 635 DM ; 636 DM ; 637 DM ; 638 DM ; 639 DM ; 640 DM ; 641 DM ; 642 DM ; 643 DM ; 644 DM ; 645 DM ; 646 DM ; 647 DM ; 648 DM ; 649 DM ; 650 DM ; 651 DM ; 652 DM ; 653 DM ; 654 DM ; 655 DM ; 656 DM ; 657 DM ; 658 DM ; 659 DM ; 660 DM ; 661 DM ; 662 DM ; 663 DM ; 664 DM ; 665 DM ; 666 DM ; 667 DM ; 668 DM ; 669 DM ; 670 DM ; 671 DM ; 672 DM ; 673 DM ; 674 DM ; 675 DM ; 676 DM ; 677 DM ; 678 DM ; 679 DM ; 680 DM ; 681 DM ; 682 DM ; 683 DM ; 684 DM ; 685 DM ; 686 DM ; 687 DM ; 688 DM ; 689 DM ; 690 DM ; 691 DM ; 692 DM ; 693 DM ; 694 DM ; 695 DM ; 696 DM ; 697 DM ; 698 DM ; 699 DM ; 700 DM ; 701 DM ; 702 DM ; 703 DM ; 704 DM ; 705 DM ; 706 DM ; 707 DM ; 708 DM ; 709 DM ; 710 DM ; 711 DM ; 712 DM ; 713 DM ; 714 DM ; 715 DM ; 716 DM ; 717 DM ; 718 DM ; 719 DM ; 720 DM ; 721 DM ; 722 DM ; 723 DM ; 724 DM ; 725 DM ; 726 DM ; 727 DM ; 728 DM ; 729 DM ; 730 DM ; 731 DM ; 732 DM ; 733 DM ; 734 DM ; 735 DM ; 736 DM ; 737 DM ; 738 DM ; 739 DM ; 740 DM ; 741 DM ; 742 DM ; 743 DM ; 744 DM ; 745 DM ; 746 DM ; 747 DM ; 748 DM ; 749 DM ; 750 DM ; 751 DM ; 752 DM ; 753 DM ; 754 DM ; 755 DM ; 756 DM ; 757 DM ; 758 DM ; 759 DM ; 760 DM ; 761 DM ; 762 DM ; 763 DM ; 764 DM ; 765 DM ; 766 DM ; 767 DM ; 768 DM ; 769 DM ; 770 DM ; 771 DM ; 772 DM ; 773 DM ; 774 DM ; 775 DM ; 776 DM ; 777 DM ; 778 DM ; 779 DM ; 780 DM ; 781 DM ; 782 DM ; 783 DM ; 784 DM ; 785 DM ; 786 DM ; 787 DM ; 788 DM ; 789 DM ; 790 DM ; 791 DM ; 792 DM ; 793 DM ; 794 DM ; 795 DM ; 796 DM ; 797 DM ; 798 DM ; 799 DM ; 800 DM ; 801 DM ; 802 DM ; 803 DM ; 804 DM ; 805 DM ; 806 DM ; 807 DM ; 808 DM ; 809 DM ; 810 DM ; 811 DM ; 812 DM ; 813 DM ; 814 DM ; 815 DM ; 816 DM ; 817 DM ; 818 DM ; 819 DM ; 820 DM ; 821 DM ; 822 DM ; 823 DM ; 824 DM ; 825 DM ; 826 DM ; 827 DM ; 828 DM ; 829 DM ; 830 DM ; 831 DM ; 832 DM ; 833 DM ; 834 DM ; 835 DM ; 836 DM ; 837 DM ; 838 DM ; 839 DM ; 840 DM ; 841 DM ; 842 DM ; 843 DM ; 844 DM ; 845 DM ; 846 DM ; 847 DM ; 848 DM ; 849 DM ; 850 DM ; 851 DM ; 852 DM ; 853 DM ; 854 DM ; 855 DM ; 856 DM ; 857 DM ; 858 DM ; 859 DM ; 860 DM ; 861 DM ; 862 DM ; 863 DM ; 864 DM ; 865 DM ; 866 DM ; 867 DM ; 868 DM ; 869 DM ; 870 DM ; 871 DM ; 872 DM ; 873 DM ; 874 DM ; 875 DM ; 876 DM ; 877 DM ; 878 DM ; 879 DM ; 880 DM ; 881 DM ; 882 DM ; 883 DM ; 884 DM ; 885 DM ; 886 DM ; 887 DM ; 888 DM ; 889 DM ; 890 DM ; 891 DM ; 892 DM ; 893 DM ; 894 DM ; 895 DM ; 896 DM ; 897 DM ; 898 DM ; 899 DM ; 900 DM ; 901 DM ; 902 DM ; 903 DM ; 904 DM ; 905 DM ; 906 DM ; 907 DM ; 908 DM ; 909 DM ; 910 DM ; 911 DM ; 912 DM ; 913 DM ; 914 DM ; 915 DM ; 916 DM ; 917 DM ; 918 DM ; 919 DM ; 920 DM ; 921 DM ; 922 DM ; 923 DM ; 924 DM ; 925 DM ; 926 DM ; 927 DM ; 928 DM ; 929 DM ; 930 DM ; 931 DM ; 932 DM ; 933 DM ; 934 DM ; 935 DM ; 936 DM ; 937 DM ; 938 DM ; 939 DM ; 940 DM ; 941 DM ; 942 DM ; 943 DM ; 944 DM ; 945 DM ; 946 DM ; 947 DM ; 948 DM ; 949 DM ; 950 DM ; 951 DM ; 952 DM ; 953 DM ; 954 DM ; 955 DM ; 956 DM ; 957 DM ; 958 DM ; 959 DM ; 960 DM ; 961 DM ; 962 DM ; 963 DM ; 964 DM ; 965 DM ; 966 DM ; 967 DM ; 968 DM ; 969 DM ; 970 DM ; 971 DM ; 972 DM ; 973 DM ; 974 DM ; 975 DM ; 976 DM ; 977 DM ; 978 DM ; 979 DM ; 980 DM ; 981 DM ; 982 DM ; 983 DM ; 984 DM ; 985 DM ; 986 DM ; 987 DM ; 988 DM ; 989 DM ; 990 DM ; 991 DM ; 992 DM ; 993 DM ; 994 DM ; 995 DM ; 996 DM ; 997 DM ; 998 DM ; 999 DM ; 1000 DM ; 1001 DM ; 1002 DM ; 1003 DM ; 1004 DM ; 1005 DM ; 1006 DM ; 1007 DM ; 1008 DM ; 1009 DM ; 1010 DM ; 1011 DM ; 1012 DM ; 1013 DM ; 1014 DM ; 1015 DM ; 1016 DM ; 1017 DM ; 1018 DM ; 1019 DM ; 1020 DM ; 1021 DM ; 1022 DM ; 1023 DM ; 1024 DM ; 1025 DM ; 1026 DM ; 1027 DM ; 1028 DM ; 1029 DM ; 1030 DM ; 1031 DM ; 1032 DM ; 1033 DM ; 1034 DM ; 1035 DM ; 1036 DM ; 1037 DM ; 1038 DM ; 1039 DM ; 1040 DM ; 1041 DM ; 1042 DM ; 1043 DM ; 1044 DM ; 1045 DM ; 1046 DM ; 1047 DM ; 1048 DM ; 1049 DM ; 1050 DM ; 1051 DM ; 1052 DM ; 1053 DM ; 1054 DM ; 1055 DM ; 1056 DM ; 1057 DM ; 1058 DM ; 1059 DM ; 1060 DM ; 1061 DM ; 1062 DM ; 1063 DM ; 1064 DM ; 1065 DM ; 1066 DM ; 1067 DM ; 1068 DM ; 1069 DM ; 1070 DM ; 1071 DM ; 1072 DM ; 1073 DM ; 1074 DM ; 1075 DM ; 1076 DM ; 1077 DM ; 1078 DM ; 1079 DM ; 1080 DM ; 1081 DM ; 1082 DM ; 1083 DM ; 1084 DM ; 1085 DM ; 1086 DM ; 1087 DM ; 1088 DM ; 1089 DM ; 1090 DM ; 1091 DM ; 1092 DM ; 1093 DM ; 1094 DM ; 1095 DM ; 1096 DM ; 1097 DM ; 1098 DM ; 1099 DM ; 1100 DM ; 1101 DM ; 1102 DM ; 1103 DM ; 1104 DM ; 1105 DM ; 1106 DM ; 1107 DM ; 1108 DM ; 1109 DM ; 1110 DM ; 1111 DM ; 1112 DM ; 1113 DM ; 1114 DM ; 1115 DM ; 1116 DM ; 1117 DM ; 1118 DM ; 1119 DM ; 1120 DM ; 1121 DM ; 1122 DM ; 1123 DM ; 1124 DM ; 1125 DM ; 1126 DM ; 1127 DM ; 1128 DM ; 1129 DM ; 1130 DM ; 1131 DM ; 1132 DM ; 1133 DM ; 1134 DM ; 1135 DM ; 1136 DM ; 1137 DM ; 1138 DM ; 1139 DM ; 1140 DM ; 1141 DM ; 1142 DM ; 1143 DM ; 1144 DM ; 1145 DM ; 1146 DM ; 1147 DM ; 1148 DM ; 1149 DM ; 1150 DM ; 1151 DM ; 1152 DM ; 1153 DM ; 1154 DM ; 1155 DM ; 1156 DM ; 1157 DM ; 1158 DM ; 1159 DM ; 1160 DM ; 1161 DM ; 1162 DM ; 1163 DM ; 1164 DM ; 1165 DM ; 1166 DM ; 1167 DM ; 1168 DM ; 1169 DM ; 1170 DM ; 1171 DM ; 1172 DM ; 1173 DM ; 1174 DM ; 1175 DM ; 1176 DM ; 1177 DM ; 1178 DM ; 1179 DM ; 1180 DM ; 1181 DM ; 1182 DM ; 1183 DM ; 1184 DM ; 1185 DM ; 1186 DM ; 1187 DM ; 1188 DM ; 1189 DM ; 1190 DM ; 1191 DM ; 1192 DM ; 1193 DM ; 1194 DM ; 1195 DM ; 1196 DM ; 1197 DM ; 1198 DM ; 1199 DM ; 1200 DM ; 1201 DM ; 1202 DM ; 1203 DM ; 1204 DM ; 1205 DM ; 1206 DM ; 1207 DM ; 1208 DM ; 1209 DM ; 1210 DM ; 1211 DM ; 1212 DM ; 1213 DM ; 1214 DM ; 1215 DM ; 1216 DM ; 1217 DM ; 1218 DM ; 1219 DM ; 1220 DM ; 1221 DM ; 1222 DM ; 1223 DM ; 1224 DM ; 1225 DM ; 1226 DM ; 1227 DM ; 1228 DM ; 1229 DM ; 1230 DM ; 1231 DM ; 1232 DM ; 1233 DM ; 1234 DM ; 1235 DM ; 1236 DM ; 1237 DM ; 1238 DM ; 1239 DM ; 1240 DM ; 1241 DM ; 1242 DM ; 1243 DM ; 1244 DM ; 1245 DM ; 1246 DM ; 1247 DM ; 1248 DM ; 1249 DM ; 1250 DM ; 1251 DM ; 1252 DM ; 1253 DM ; 1254 DM ; 1255 DM ; 1256 DM ; 1257 DM ; 1258 DM ; 1259 DM ; 1260 DM ; 1261 DM ; 1262 DM ; 1263 DM ; 1264 DM ; 1265 DM ; 1266 DM ; 1267 DM ; 1268 DM ; 1269 DM ; 1270 DM ; 1271 DM ; 1272 DM ; 1273 DM ; 1274 DM ; 1275 DM ; 1276 DM ; 1277 DM ; 1278 DM ; 1279 DM ; 1280 DM ; 1281 DM ; 1282 DM ; 1283 DM ; 1284 DM ; 1285 DM ; 1286 DM ; 1287 DM ; 1288 DM ; 1289 DM ; 1290 DM ; 1291 DM ; 1292 DM ; 1293 DM ; 1294 DM ; 1295 DM ; 1296 DM ; 1297 DM ; 1298 DM ; 1299 DM ; 1300 DM ; 1301 DM ; 1302 DM ; 1303 DM ; 1304 DM ; 1305 DM ; 1306 DM ; 1307 DM ; 1308 DM ; 1309 DM ; 1310 DM ; 1311 DM ; 1312 DM ; 1313 DM ; 1314 DM ; 1315 DM ; 1316 DM ; 1317 DM ; 1318 DM ; 1319 DM ; 1320 DM ; 1321 DM ; 1322 DM ; 1323 DM ; 1324 DM ; 1325 DM ; 1326 DM ; 1327 DM ; 1328 DM ; 1329 DM ; 1330 DM ; 1331 DM ; 1332 DM ; 1333 DM ; 1334 DM ; 1335 DM ; 1336 DM ; 1337 DM ; 1338 DM ; 1339 DM ; 1340 DM ; 1341 DM ; 1342 DM ; 1343 DM ; 1344 DM ; 1345 DM ; 1346 DM ; 1347 DM ; 1348 DM ; 1349 DM ; 1350 DM ; 1351 DM ; 1352 DM ; 1353 DM ; 1354 DM ; 1355 DM ; 1356 DM ; 1357 DM ; 1358 DM ; 1359 DM ; 1360 DM ; 1361 DM ; 1362 DM ; 1363 DM ; 1364 DM ; 1365 DM ; 1366 DM ; 1367 DM ; 1368 DM ; 1369 DM ; 1370 DM ; 1371 DM ; 1372 DM ; 1373 DM ; 1374 DM ; 1375 DM ; 1376 DM ; 1377 DM ; 1378 DM ; 1379 DM ; 1380 DM ; 1381 DM ; 1382 DM ; 1383 DM ; 1384 DM ; 1385 DM ; 1386 DM ; 1387 DM ; 1388 DM ; 1389 DM ; 1390 DM ; 1391 DM ; 1392 DM ; 1393 DM ; 1394 DM ; 1395 DM ; 1396 DM ; 1397 DM ; 1398 DM ; 1399 DM ; 1400 DM ; 1401 DM ; 1402 DM ; 1403 DM ; 1404 DM ; 1405 DM ; 1406 DM ; 1407 DM ; 1408 DM ; 1409 DM ; 1410 DM ; 1411 DM ; 1412 DM ; 1413 DM ; 1414 DM ; 1415 DM ; 1416 DM ; 1417 DM ; 1418 DM ; 1419 DM ; 1420 DM ; 1421 DM ; 1422 DM ; 1423 DM ; 1424 DM ; 1425 DM ; 1426 DM ; 1427 DM ; 1428 DM ; 1429 DM ; 1430 DM ; 1431 DM ; 1432 DM ; 1433 DM ; 1434 DM ; 1435 DM ; 1436 DM ; 1437 DM ; 1438 DM ; 1439 DM ; 1440 DM ; 1441 DM ; 1442 DM ; 1443 DM ; 1444 DM ; 1445 DM ; 1446 DM ; 1447 DM ; 1448 DM ; 1449 DM ; 1450 DM ; 1451 DM ; 1452 DM ; 1453 DM ; 1454 DM ; 1455 DM ; 1456 DM ; 1457 DM ; 1458 DM ; 1459 DM ; 1460 DM ; 1461 DM ; 1462 DM ; 1463 DM ; 1464 DM ; 1465 DM ; 1466 DM ; 1467 DM ; 1468 DM ; 1469 DM ; 1470 DM ; 1471 DM ; 1472 DM ; 1473 DM ; 1474 DM ; 1475 DM ; 1476 DM ; 1477 DM ; 1478 DM ; 1479 DM ; 1480 DM ; 1481 DM ; 1482 DM ; 1483 DM ; 1484 DM ; 1485 DM ; 1486 DM ; 1487 DM ; 1488 DM ; 1489 DM ; 1490 DM ; 1491 DM ; 1492 DM ; 1493 DM ; 1494 DM ; 1495 DM ; 1496 DM ; 1497 DM ; 1498 DM ; 1499 DM ; 1500 DM ; 1501 DM ; 1502 DM ; 1503 DM ; 1504 DM ; 1505 DM ; 1506 DM ; 1507 DM ; 1508 DM ; 1509 DM ; 1510 DM ; 1511 DM ; 1512 DM ; 1513 DM ; 1514 DM ; 1515 DM ; 1516 DM ; 1517 DM ; 1518 DM ; 1519 DM ; 1520 DM ; 1521 DM ; 1522 DM ; 1523 DM ; 1524 DM ; 1525 DM ; 1526 DM ; 1527 DM ; 1528 DM ; 1529 DM ; 1530 DM ; 1531 DM ; 1532 DM ; 1533 DM ; 1534 DM ; 1535 DM ; 1536 DM ; 1537 DM ; 1538 DM ; 1539 DM ; 1540 DM ; 1541 DM ; 1542 DM ; 1543 DM ; 1544 DM ; 1545 DM ; 1546 DM ; 1547 DM ; 1548 DM ; 1549 DM ; 1550 DM ; 1551 DM ; 1552 DM ; 1553 DM ; 1554 DM ; 1555 DM ; 1556 DM ; 1557 DM ; 1558 DM ; 1559 DM ; 1560 DM ; 1561 DM ; 1562 DM ; 1563 DM ; 1564 DM ; 1

ESPAGNE Des manifestations d'une ampleur exceptionnelle contre la violence politique et le terrorisme se sont déroulées, dans la soirée du lundi 14 juillet, dans les

grandes villes d'Espagne. A Madrid, le cortège d'environ deux millions de personnes était mené par le président du gouvernement espagnol, José María Aznar. ● **LES OBSEQUES**

de Miguel Angel Blanco, assassiné, samedi, par l'organisation séparatiste basque ETA, ont eu lieu en présence de tous les dirigeants politiques espagnols et du prince Felipe

de Bourbon. La foule a fustigé la coalition Herri Batasuna, considérée comme la vitrine politique de l'ETA, avec qui les autres partis basques modérés ont décidé de cesser toute

collaboration. ● L'ETA a appelé à manifester, samedi à Saint-Sébastien pour réclamer de nouveau le regroupement, au Pays basque, des détenus de l'organisation.

Les alliés politiques de l'ETA sont mis à l'index par les Basques modérés

Les vastes manifestations qui se sont déroulées, lundi 14 juillet, dans les principales villes du pays témoignent de la détermination des Espagnols et de leurs dirigeants de venir à bout du terrorisme

MADRID
de notre correspondant
Certains étaient là depuis le matin ou le milieu de l'après-midi, sur cette place de la Puerta del Sol, au cœur du vieux Madrid, qui n'a pas désempli pendant quatre jours et que certains ont rebaptisée « Place de la liberté et de l'unité ». Car c'est bien pour cette raison qu'ils étaient venus, en petits groupes, en famille, avec enfants, voisins, amis ou collègues de travail, pour montrer que malgré le chantage et la peur, l'Espagne est libre et unie ; pour dire à l'ETA qui, narguant tout un peuple, a assassiné, samedi, un otage, Miguel Angel Blanco Garrido, en qui tous ont voulu se reconnaître : « Basta ya ! » (assez maintenant !). Aussi, avant même l'heure prévue pour le départ de la manifestation, à 20 heures, place Colon, ce lundi soir 14 juillet, dans la chaleur étouffante de l'été madrilène, les rues étaient déjà noires de monde.

Ce n'était plus l'émotion angossée et fébrile des grands rassemblements de samedi, avait l'échéance de l'ultimatum de l'ETA, c'était autre chose, plus que de l'émotion à fleur de peau, une détermination calme et raisonnée, peut-être plus impressionnante encore : celle d'un pays tout entier qui s'est levé, indigné.

« **ETA NON, BASQUE OUI !** »
Sur les poitrines le ruban bleu, symbole de la solidarité entre les otages, avait été remplacé par un ruban de deuil, et sur les murs de Puerta del Sol, comme sur beaucoup d'autres édifices, flottaient de gigantesques crépeaux noirs, assortis d'une pancarte réclamant « Paix, unité et liberté ».

Et puis, quand par vagues

monstrueuses, la manifestation menée par le président du gouvernement, José María Aznar, l'ensemble des forces démocratiques et tout ce que l'Espagne compte comme intellectuels, artistes et personnalités s'est enfin ébranlée, Madrid n'a plus été qu'un cri, scandé bras tendus, entre deux battements de mains rythmés : « Laches ! ETA assassins ! », « ETA non, Basque oui ! », « Naus sommes tous Miguel Angel ! ». Dans la foule, toujours plus nombreuse et d'autant plus impressionnante qu'elle défilait dans un ordre impeccable, les banderoles étaient invariablement les mêmes. Toutes accusaient l'organisation séparatiste basque et « ses complices de Herri Batasuna », le parti séparatiste (HB), vitrine politique de l'ETA : « HB vise, l'ETA tire ! ». Et l'un des slogans les plus repris, lancé par cette marée humaine qui faisait se cotoyer, sur quatre kilomètres de cortège, dans une même solidarité, religieuses, mères de famille, grandes bourgeoises, ministres et ouvriers, était le si explicite « Hijos de Pu-

ta ! » (Fils de Pute !). Emprunté au ressentiment populaire.
Combien étaient-ils, à ne plus vouloir se séparer, tard dans la nuit, pour rester un moment de plus ensemble à la lueur de mille bougies, et crier tout à la fois leur « dégât » et leur « solidarité avec le peuple basque », bico après cette manifestation qui restera dans les annales des grandes colères historiques de l'Espagne ? Un million et demi au bas mot, du jamais vu. Plus encore que lors de cette autre grande indignation populaire qui, le 27 février 1981, quatre jours après la tentative de coup d'Etat militaire avorté, avait jeté un million de personnes dans les rues de la capitale, pour crier leur attachement à la démocratie.
Madrid n'était pas seule, et à l'instar de l'élan d'unité et de solidarité qui s'est manifesté ces derniers jours, il n'est pas une ville, pas un village qui n'ait exprimé sa colère : un million de manifestants à Barcelone ; 200 000 en Andalousie, des centaines de milliers au Pays basque, en Estrémadure, dans la Mancha

et jusqu'aux Baléares et aux Canaries, où d'importants rassemblements ont eu lieu. Mais pour que ce sursaut national, cette colère populaire se soient pas un simple feu de paille, encore fallait-il leur trouver un débouché concret. La classe politique s'y est employée.

« **HB EN QUARANTAINE** »
Et prenant la parole pour la première fois, José María Aznar a annoncé : « L'ETA et HB ont désormais scellé le mur de leur isolement dans la société : les terroristes et leur bras politique sont d'un côté, nous les démocrates, nous sommes de l'autre ». Déjà la veille, les partis démocratiques qui autour du vieux Parti ouvrier basque (PNV), composent la « Mesa de Ajoura Enea », cette tentative commune pour trouver une issue à la crise et au terrorisme au Pays basque, avaient pris leurs distances avec Herri Batasuna. Le PNV et les autres partis modérés basques qui jusqu'ici soutenaient, avec HB, la revendication des familles de prisonniers de l'ETA, de voir

« regrouper les détenus au Pays basque », ont décidé en quelque sorte de « mettre HB en quarantaine ». Et de s'adresser, à aucun niveau, d'initiatives parlementaires ou même municipales avec cette formation « tant qu'elle n'aura pas condamné l'exécution de Miguel Angel Blanco ».

Une attitude adoptée à son tour par les forces démocratiques de l'ensemble du pays, au cours de la réunion d'urgence du Pacte de Madrid (équivalent au niveau national de « Ajoura Enea ») qui s'est tenue, lundi à Madrid, avant la manifestation : HB sera « totalement isolée » du reste de la classe politique tant qu'elle ne « condamnera pas la violence de l'ETA ».

Loin de battre sa coulpe, le parti séparatiste, prenant prétexte des incidents parfois violents, qui se sont produits, notamment lundi soir à Saint-Sébastien où son siège social a été attaqué par des manifestants anti-ETA, a contre-attaqué. Dans son premier com-

mentaire après la mort du jeune otage, Herri Batasuna, qui ne mentionne même pas l'événement, accuse les autres partis politiques de s'être comportés comme des « charognards » dans cette affaire, exploitant l'émotion « avec l'aide des médias », pour la transformer en « lynchage social à son encontre ».

HB qui, par ailleurs, dénonce « l'état d'exception qui règne au Pays basque », a également appelé à manifester, samedi 19 juillet, à Saint-Sébastien, pour réclamer « le regroupement des prisonniers de l'ETA au Pays basque ». Et dans le climat de tension actuel, cette dernière initiative pourrait provoquer des affrontements. La police a déjà dû intervenir pour protéger les militants de HB de la colère des manifestants.

Qu'en sera-t-il dans les jours à venir ? Pour éviter de tomber dans ce piège de la politique du pire, que semble rechercher l'ETA, José María Aznar a préconisé le calme et la responsabilité.

Marie-Claude Decamps

Dissensions au sein de la mouvance basque

Ao sein de la mouvance séparatiste basque, de sérieuses dissensions apparaissent. Un conseiller municipal d'Herri Batasuna a démissionné pendant le week-end, et de leurs cellules, six prisonniers de l'ETA avalent décidé, samedi 12 juillet, de respecter dix minutes de silence en hommage à Miguel Angel Blanco. Les dirigeants des autres partis basques régionaux, modérés, ont décidé de cesser toute collaboration avec Herri Batasuna, qu'ils ont reconnu « complice des assassinats de l'ETA ».

L'exécution du conseiller municipal d'Ermoa, en Biscaye, a été interprétée, par la plupart des politiques et par la presse, comme un acte désespéré de l'ETA, et nombreux sont ceux qui craignent de voir l'isolement renforcé de l'organisation génère de nouvelles violences.

LE PRÉSIDENT du gouvernement espagnol, José María Aznar, a appelé, lundi 14 juillet, les Espagnols à « maintenir leur esprit » de mobilisation et leur « rejet de la violence » après l'assassinat d'un otage de l'organisation séparatiste basque ETA.

Il a souligné, lors d'une conférence de presse que l'Etat répondrait « avec la loi, seulement la loi, mais toute la loi, aux assassins ». « Les institutions démocratiques sont la meilleure voie pour mettre fin au terrorisme », a-t-il poursuivi. « Les terroristes et leur bras politique sont d'un côté, les démocrates de l'autre », a-t-il poursuivi en référence à l'ETA et à son aile politique, le parti Herri Batasuna (HB). « L'ETA et HB ont scellé le mur de leur isolement de la société », a affirmé M. Aznar. Il est très important que le silence soit rompu, et maintenant il ne peut plus y avoir de légalité dans notre réaction, il ne peut plus y avoir de prises de position équivoques. Il a appelé les Espa-

gnols à réagir « sans haine, sans vengeance, mais sans jamais oublier ce qui s'est passé ».

« Je demande à la société d'aider les juges, les forces de l'ordre, les institutions et les représentants du peuple. Et je lui demande d'adopter tous les jours des forces politiques qu'elles maintiennent leur unité dans leur rejet des violences. (...) Ainsi nous gagnerons une bataille, qui certainement traversera des moments très durs, mais dont nous viendrons à bout ».

A Paris, Jacques Chirac a commenté, lundi 14 juillet, l'assassinat perpétré par l'ETA en ces termes : « Ce crime est horrible, au-delà de ce que l'on peut imaginer dans l'horreur, c'est vraiment un crime bestial. J'ai été frappé de voir l'humanité de l'Espagne et l'intensité de la réaction du peuple espagnol contre ces comportements. La France, naturellement, est tout à fait solidaire de l'Espagne. Je vous rappelle que depuis un certain temps - 1986 -, nous avons une coopération, qui se poursuit et qui est extrêmement étroite (...), pour lutter ensemble contre les terroristes et le terrorisme. Notre coopération marche très bien et est très efficace ».

L'Etat répondra « avec la loi, toute la loi »

LE PRÉSIDENT du gouvernement espagnol, José María Aznar, a appelé, lundi 14 juillet, les Espagnols à « maintenir leur esprit » de mobilisation et leur « rejet de la violence » après l'assassinat d'un otage de l'organisation séparatiste basque ETA.

Il a souligné, lors d'une conférence de presse que l'Etat répondrait « avec la loi, seulement la loi, mais toute la loi, aux assassins ». « Les institutions démocratiques sont la meilleure voie pour mettre fin au terrorisme », a-t-il poursuivi. « Les terroristes et leur bras politique sont d'un côté, les démocrates de l'autre », a-t-il poursuivi en référence à l'ETA et à son aile politique, le parti Herri Batasuna (HB). « L'ETA et HB ont scellé le mur de leur isolement de la société », a affirmé M. Aznar. Il est très important que le silence soit rompu, et maintenant il ne peut plus y avoir de légalité dans notre réaction, il ne peut plus y avoir de prises de position équivoques. Il a appelé les Espa-

gnols à réagir « sans haine, sans vengeance, mais sans jamais oublier ce qui s'est passé ».

« Je demande à la société d'aider les juges, les forces de l'ordre, les institutions et les représentants du peuple. Et je lui demande d'adopter tous les jours des forces politiques qu'elles maintiennent leur unité dans leur rejet des violences. (...) Ainsi nous gagnerons une bataille, qui certainement traversera des moments très durs, mais dont nous viendrons à bout ».

A Paris, Jacques Chirac a commenté, lundi 14 juillet, l'assassinat perpétré par l'ETA en ces termes : « Ce crime est horrible, au-delà de ce que l'on peut imaginer dans l'horreur, c'est vraiment un crime bestial. J'ai été frappé de voir l'humanité de l'Espagne et l'intensité de la réaction du peuple espagnol contre ces comportements. La France, naturellement, est tout à fait solidaire de l'Espagne. Je vous rappelle que depuis un certain temps - 1986 -, nous avons une coopération, qui se poursuit et qui est extrêmement étroite (...), pour lutter ensemble contre les terroristes et le terrorisme. Notre coopération marche très bien et est très efficace ».

Les familles dénoncent les traitements inhumains réservés aux détenus de l'organisation séparatiste

MADRID
de notre correspondant
C'était il y a quelques mois à Bilbao. Un jour d'hiver ordinaire, bien avant l'assassinat de l'otage Miguel Angel Blanco, bien avant que l'Espagne soulève de colère, descende sur ses places et dans ses rues pour crier « Basta ! ». Un mardi très exactement, et comme tous les mardis, depuis bientôt dix-sept ans, à la nuit tombante, une poignée de personnes, des femmes surtout, tournaient en silence, sur la place Arriaga à demi déserte, en brandissant des pancartes, toujours les mêmes, sur lesquelles on pouvait lire : « Ramenez tous les prisonniers basques au Pays basque, assez de chantage ! ».

Ces femmes, ce sont les mères, les sœurs, les fiancées de la quarantaine de prisonniers de l'ETA, originaires de Bilbao. Leur revendication est celle de toutes les familles des quelque six cents détenus de l'ETA, dispersés dans les prisons espagnoles : qu'on les regroupe au Pays basque, pour qu'ils puissent voir les leurs, conformément aux lois pénitentiaires dont peuvent bénéficier tous les autres détenus en Espagne.

Devant un café, deux d'entre elles, jeunes femmes modernes et souriantes en apparence, s'étaient confondues. Un récit sans haine, mais non sans passion, celui d'une logique qui échappe à la logique, d'une lecture de l'histoire que « sélectionne » l'histoire. Appelons-les Itzar et Maria. Itzar parlait de son frère Juan Antonio, quarante ans, qui purge une peine de dix-sept années de prison pour participation à un commando de l'ETA. Incarcéré à

Carabanchel puis à Valence, il voit rarement sa famille. « J'y vais, dit-elle, une fois par mois, je dois faire huit heures d'autobus, changer encore, attendre la correspondance, c'est massacrant ! Et quand nous arrivons, on nous traite comme des pestiférés : des parents d'Elvira », c'est forcément des bêtes féroces. Alors que moi je n'ai rien à voir avec tout cela, c'est mon frère, c'est tout. Juan Antonio a purgé les trois quarts de sa peine et étudié la pédagogie en prison. « Pourquoi ne lui donne-t-on pas la liberté conditionnelle, interroge Itzar ? ». La justice, fait-elle remarquer, quand elle traite les prisonniers de l'ETA n'écoute que d'une oreille, elle devient inattentive sur les questions de droits de l'homme. Où est, dans ce traitement qui ignore tout progrès du détenu, la réhabilitation dont parle la démocratie espagnole ? Quand on a jugé mon frère, le juge s'était endormi à l'audience, c'était jugé d'avance ».

PRISONNIER DE GUERRE

Maria elle, plus « exagérée », comme le reste de sa famille, évoque les vexations, infligées à tous, parents, amis, voisins, comme ce professeur qui s'est retrouvé en pleine nuit « à demi étranglé » par un policier furieux qui pointait son arme sur sa tête au cours d'une fouille : il pensait trouver chez lui du « matériel », car son fils était sympathisant de Herri Batasuna, la vitrine politique de l'ETA. « J'ai lavé les affaires de mon frère Joseba, après son arrestation par la Guardia Civil, elles étaient pleines de sang », raconte-t-elle. Emprisonné actuellement à Cadix, il purge une peine de dix ans et demi de prison.

« En tout, avec les autres membres de son commando originaire de Navarre, ils en ont pris pour trois cents ans ! Les juges croient-ils à la réincarnation ? » Ironise-t-elle, avant d'évoquer à son tour le périple interminable du vendredi au dimanche pour aller jusqu'à Cadix. « Et encore, dit-elle, les visites interdites, en vis-à-vis, sont parfois déplacées d'un jour de semaine, il faut alors prendre obligatoirement une journée de vacances. Quand on n'est pas riche, c'est un problème de plus. Nous sommes restés sept ans sans pouvoir embrasser Joseba, il ne l'ont même pas laissé venir à l'enterrement de sa mère ».

A entendre égreuer les souffrances réelles de ces familles souvent modestes pour maintenir un lien avec leurs prisonniers, une question s'impose : pensent-elles aussi aux victimes des attentats ? Leurs visages se ferment, toutes deux auront une réponse brusque : « Quand on est dans un commando, la responsabilité est collective ». Mais les victimes ? « Ils sont en guerre, disent-elles simplement, comme si cela allait de soi, ce sont des combattants, pas des assassins ». Que répondre ? Que la démocratie a remplacé la dictature ? Que les héros d'hier font aujourd'hui figure de « terroristes » ? Peine perdue, elles ne comprennent pas. En partant, l'une d'elle évoque encore l'atmosphère pounie des prisons, Carabanchel surtout, près de Madrid. « C'était effrayant dit-elle, on m'a mis mon frère dans un endroit épouvantable, c'était plein de criminels et de drogués ».

M.-C. D.

« L'assassinat de Miguel Angel ne restera pas impuni ! »

ERMUA (Biscaye)
de notre envoyé spécial
Sirimiri de figure, matin et soir sur Ermua : cette brune atlantique accompagnait toute la journée du

REPORTAGE
Toute la vallée s'est arrêtée pendant une heure, au moment des funérailles

14 juillet Miguel Angel Blanco Garrido, de la chapelle ardente au cimetière. Ce conseiller municipal de la cité basque avait été tué par l'organisation séparatiste ETA deux jours auparavant, au terme d'un ultimatum exigeant du gouvernement espagnol le rapprochement de leur famille des prisonniers basques dispersés dans toute la péninsule.

Midi : les bars ferment, les ouvriers sont à la porte des usines, les trains s'arrêtent, les banques congédient leurs clients. Toute cette vallée industrielle, à cheval sur les provinces basques de Guipuzcoa et de Biscaye, observe le mot d'ordre : une heure d'arrêt de l'activité au moment même où sont célébrées les funérailles de l'été dans l'église Saint-Jacques.

La plupart des fenêtres d'Ermua arborent le crépe noir sur fond blanc. Les rues sont désertes, excepté autour du lieu de culte : dans un silence impressionnant, une atmosphère un peu moite, la population s'agglutine sur les trottoirs attendant la sortie du cercueil. La erraintza, la police basque, canalise la foule, tandis que sur les toits veillent, bardés de jumelles et de fusils mitrailleurs, des tireurs d'élite.

Toute la classe politique espagnole est venue, en effet, au grand complet dans cette ville de 18 000 habitants. Dominant le cortège de sa haute stature, le prince Felipe de Bourbon est accompagné de José María Aznar, le président

du gouvernement espagnol, et de José Antonio Ardanza, lehendakari (président) du gouvernement autonome basque. Derrière le fils du roi Juan Carlos vient l'exécutif espagnol actuel, les dirigeants syndicaux mais aussi les grandes figures du royaume : le chef du gouvernement de la transition, Adolfo Suarez ; son successeur, Leopoldo Calvo Sotelo, puis Felipe Gonzalez suivi par celui qui vient de le remplacer à la tête du PSOE (Parti socialiste espagnol), Joaquín Almunia. Les responsables politiques, tant espagnols que basques, sont là, mêlés, alors que la dépouille se dirige vers le cimetière, entourée de priants et de généraux et amiraux en grand uniforme. Les chefs des communautés voisines sont également présents à l'appel. Toutefois, aucun élu du Pays basque français ni d'Aquitaine n'est visible.

« **UNE CIBLE FACILE** »
« Vive ! » (il vit) s'écrit la foule, alors que s'avance le cercueil. Une vieille femme, le visage convulsé, s'époumonne en insultes. Quelques policiers essaient de la calmer. On entend surtout à l'adresse de l'ETA, « Basta ya ! » (ça suffit !) et « HB assassins ! », cette fois pour Herri Batasuna, la coalition indépendantiste considérée comme la vitrine politique de l'ETA. A l'heure des obsèques, ce parti n'avait exprimé ni condamnation, ni regret quant au sort de Miguel Angel Blanco. Seul son unique élu à Ermua l'avait fait, dès l'assassinat connu.

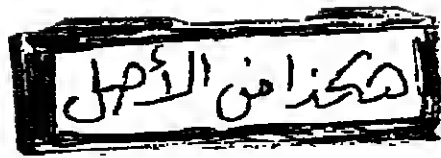
« Ce n'est pas un hasard si c'est lui qu'ils ont tué. Il leur fallait un meurtre et c'était une cible très facile, explique, en basque, Carlos Tototika Elizaguirre, le maire socialiste (PSOE) d'Ermua. Miguel Angel était conseiller municipal depuis seulement deux ans et, plus que la politique, il aimait le football et la musique. Après la libération de José Antonio Ortega Lara, le 1^{er} juillet, l'ETA a sans doute voulu riposter, montrer qu'il avait toujours la capacité de tuer. Alors, ils ont visé un

simple conseiller municipal du parti au pouvoir à Madrid, une proie facile car il ne prenait pas de précautions particulières. Par contre, ils ont complètement sous-estimé le rejet de la population après leur horreur », conclut ce jeune maire.

En s'en prenant à Miguel Angel Blanco Garrido, l'ETA a également touché au cœur la population d'Ermua. Cette ville qui n'avait que 4 000 ans en 1960 à plus que doublé sa population en une décennie. Avec l'essor des industries mécaniques et de la sous-traitance automobile, il fallait des bras. Et comme d'autres cités du Pays basque, Ermua a accueilli dans les années 60 de nombreuses familles venues de régions agricoles espagnoles, et tout particulièrement de Galice. Les parents de l'été assassiné sont d'ailleurs originaires de cette contrée, à l'extrémité nord-ouest de la péninsule. « Tous, ils se sont intégrés, souligne un des prêtres de la paroisse. Si bien qu'à Ermua aujourd'hui les familles d'origine basque ne représentent pas plus d'un tiers des habitants ».

Aux dernières élections municipales de 1995, les nationalistes basques du PNV, majoritaires dans la communauté autonome, ont eu ici que deux conseillers sur dix-sept, et Herri Batasuna, un seul. Le Parti populaire (PP) de José María Aznar, comme ailleurs en Espagne, était la force montante. Les responsables locaux du PP essayaient, ces dernières heures, de contenir la rage de leurs partisans, mais, au cours des funérailles, des jeunes se présentant comme des amis et des voisins du défunt ont distribué des tracts. Cette photocopie, encore toute brûlante de colère, est tirée « Population d'Ermua, maintenant plus unie que jamais. Tous contre HB ! », et d'appeler à boycotter les commerçants jugés proches de la coalition nationaliste radicale, tout en assurant que l'« assassinat de Miguel Angel ne restera pas impuni ».

Michel Garicoix



Le tribunal de La Haye condamne Dusan Tadic à vingt ans de prison

Sarajevo souhaite que MM. Karadzic et Mladic soient jugés à leur tour

Le Serbe de Bosnie Dusan Tadic a été condamné à vingt ans d'emprisonnement par le Tribunal pénal international (TPI) sur les crimes de guerre. Les dirigeants

serbes ont exprimé leur « indignation », tandis que les Bosniaques réclament l'arrestation de Radovan Karadzic et de Ratko Mladic.

LA PEINE de vingt ans d'emprisonnement prononcée, lundi 14 juillet, contre le Serbe de Bosnie Dusan « Dusko » Tadic, suit le jugement prononcé le 7 mai 1997. M. Tadic était accusé de meurtres, de crimes contre l'humanité, de tortures et de violations des lois et coutumes de la guerre. Le chef d'accusation qui lui a valu vingt ans de prison contenait deux homicides. Il s'agissait de sévices commis sur des agents de police musulmans, ayant entraîné la mort de deux d'entre eux, à Kozarac, ville natale de Dusan Tadic.

« Cette forme d'homicide, fondée sur des raisons religieuses, raciales et politiques, est la pire forme d'homicide qui soit », avait déclaré le procureur du TPI, Louise Arbou, à l'issue du jugement. C'était le cœur du procès de Nuremberg.

La peine prononcée par le TPI est la deuxième après la sentence de novembre 1996 à l'encontre d'un soldat de l'armée serbe de

Bosnie, lui-même d'origine croate, Drazen Erdemovic, condamné à dix ans d'emprisonnement pour avoir participé à une exécution massive de civils musulmans à la suite de la conquête de l'enclave de Srebrenica. Concernant Dusan Tadic, les juges ont recommandé que l'administration pénitentiaire du pays où M. Tadic purgera sa peine décide elle-même d'une réduction de peine, mais que cette dernière ne pourrait être inférieure à dix ans.

Emprisonné à Schevelingue, près de La Haye, depuis 1995, Dusan Tadic devait donc encore rester au minimum huit années en prison, en Italie ou en Finlande, les deux seuls pays à avoir signé une convention avec le TPI. Mais, ayant fait appel, M. Tadic ne partira pas prochainement, car il doit rester à la disposition de la justice de l'ONU tant que les recours présentés par l'accusation et la défense n'auront pas été épuisés.

Le procureur du TPI s'est déclara

ré « satisfait ». « Les victimes ayant survécu partageront indubitablement les conclusions selon lesquelles il a participé intentionnellement à la politique violente de créer une plus grande Serbie, et qu'il l'a fait d'une façon sadique et brutale », a indiqué M. Arbou.

Le procureur a par ailleurs insisté sur le fait que le travail du TPI connaît actuellement une impulsion nouvelle. « Deux procès sont en cours et les arrestations récentes permettront au tribunal de continuer à remplir son mandat. » L'OTAN a mené pour la première fois, la semaine dernière, une opération-commando afin d'arrêter deux criminels de guerre en Bosnie.

« CONdamnATION POLITIQUE »

En réaction à la condamnation de Dusan Tadic, le gouvernement bosniaque a réaffirmé son souhait de voir Radovan Karadzic et Ratko Mladic être traduits en justice. « Nous espérons que demain, ce sera au tour de Karadzic et Mladic, qui sont les principaux instigateurs du génocide du peuple bosniaque, d'être jugés », a déclaré Mirza Hagic, conseiller du président bosniaque Alija Izetbegovic. Une paix durable est impossible sans leur arrestation », a-t-il estimé.

Les dirigeants de la République serbe (RS) ont exprimé leur « indignation ». « Le verdict est président de la RS. Pour Momcilo Krajcinovic, membre serbe de la présidence de Bosnie-Herzégovine, le verdict du TPI « est une condamnation politique » de la République serbe. — (AFP)

Madeleine Albright salue le retour des Tchèques dans « la société de la liberté »

En visite à Prague, sa ville natale, le secrétaire d'Etat américain a renoué avec ses racines juives, révélées par la presse peu après sa nomination par Bill Clinton

PRAGUE de notre correspondant En se rendant à Prague, sa ville natale, dimanche 13 et lundi 14 juillet, le secrétaire d'Etat américain, Madeleine Albright, avait deux objectifs. Le premier, politique, était de confirmer aux dirigeants tchèques le « retour [de leur] pays dans la société de la liberté », comme elle l'a souligné dans un discours prononcé à la Maison municipale, où fut proclamée, en 1918, la première République tchécoslovaque.

Au cours de sa visite de vingt-quatre heures, M^{me} Albright a exhorté les Tchèques à « remplir les tâches difficiles » qui les attendent, afin qu'ils « méritent » l'invitation lancée au sommet de Madrid pour rejoindre l'Alliance atlantique.

Le second objectif de son voyage, personnel celui-ci, était de renouer avec ses racines juives, qu'elle ignorait il y a six mois encore, au moment de sa nomination par le président Bill Clinton. A peine arrivée dans la capitale tchèque, M^{me} Albright, vêtue de noir et empreinte de solennité, s'est rendue au cimetière juif vieux de cinq siècles et à la synagogue Pinkas, où sont inscrits les noms des 77 297 Juifs de Bohême-Moravie morts lors de la Shoah.

Elle a recherché sur les murs de la synagogue les noms de ses grands-parents paternels et celui de sa grand-mère maternelle, Ruzeana Spiegelova, mais ce dernier en vain. Les responsables de la communauté juive pragoise qui l'accompagnaient lui ont remis des documents attestant de la disparition de ses aïeux : Arnost Korbel, mort le 18 septembre 1942 à Theresienstadt, ville située à cin-

quante kilomètres au nord de Prague et transformée en camp d'internement, et Olga Korbelova, décédée le 23 octobre 1944 à Auschwitz, où elle avait été déportée.

« Maintenant que je connais mes origines et que je sais que mes grands-parents sont morts dans la

pire catastrophe de l'histoire humaine, le mal de l'Holocauste a plus de sens pour moi », devait-elle déclarer, émue, sur le perron de l'ancienne mairie du ghetto juif. « Je repars ce soir d'ici, a-t-elle ajouté d'une voix tremblante, avec la certitude que cette partie de mon identité apporte quelque chose de plus fort, de plus triste et de plus riche à

Les pays baltes, des « candidats sérieux » à l'OTAN

Le secrétaire d'Etat américain, Madeleine Albright, a déclaré, dimanche 13 juillet, lors d'une visite à Vilnius, la capitale lituanienne, que les Républiques baltes étaient de « sérieux candidats » à l'intégration dans l'OTAN, sans toutefois faire allusion à une deuxième vague de l'élargissement de l'Alliance atlantique. M^{me} Albright s'était entretenue la veille, à Saint-Petersbourg, avec le ministre russe des affaires étrangères, Evgeny Primakov, qui a réitéré l'opposition de la Russie à l'entrée des Baltes dans l'OTAN. « Nos positions ne coïncident pas entièrement sur les relations entre les pays baltes et l'OTAN, mais je crois que les États-Unis tiennent compte de notre point de vue, qui (...) reste inchangé », a déclaré M. Primakov. De son côté, Boris Eltsine a estimé, dimanche, que l'entrée de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie dans l'OTAN serait « dangereuse ». « Nous nous y opposerons formellement », a-t-il affirmé. — (AFP, Reuters)

mo vie. » Lundi matin, Madeleine Albright a pris le petit déjeuner avec sa cousine Dagmar Simova, sa dernière parente en vie, restée à Prague après la prise du pouvoir par les communistes en 1948. M^{me} Simova avait publiquement regretté, en février 1997, au moment où la presse américaine révélait les origines familiales du nouveau secrétaire d'Etat, que M^{me} Albright n'ait pas renoué le contact avec elle.

La cousine tchèque en était d'autant plus étonnée que les deux jeunes filles avaient grandi ensemble dans l'exil londonien, pen-

dant la guerre, puis à Belgrade, où le diplomate Josef Korbel, le père de Madeleine, qui s'appela à l'époque Marie-Jana, était eo poste.

Cette rencontre, dont aucun détail n'a filtré, semble avoir permis aux deux femmes de renouer le fil de leur relation d'antan, rompue par quarante ans de communisme. « Pour ne plus se séparer », à l'instar des « relations entre les nations tchèque et américaine de nouveaux liens », a souligné Madeleine Albright dans son discours.

Martin Plichta

La Roumanie tente d'accélérer ses privatisations et de trouver des investisseurs étrangers

BUCAREST

de notre correspondant

Ouvrir à la retraite d'une société d'Etat, l'on est satisfait de son statut de nouveau capitaliste. Il est récemment devenu l'un des 6 000 actionnaires de Salcomserv, une PME agro-alimentaire située à Medias (centre du pays), grâce au programme de privatisations de masse lancé en 1995, qui a distribué gratuitement les actions de quelque 5 000 entreprises d'Etat à environ 16 millions de Roumains. Début juin, l'on devait toucher ses premières dividendes : 130 000 lei, soit environ 130 francs. Mais au lieu de ce maigre pécule représentant tout de même la moitié de sa retraite, l'on a reçu de Salcomserv trois assortiments de salamis.

« Peut-être paterons-nous les dividendes le mois prochain », avance Nicolae Floca, directeur général de Salcomserv. Incrédule, l'on a préféré toucher son dû en nature, à l'entrepôt de l'usine. « Ce sont les mystères de la transition roumaine vers l'économie de marché », dit-il avec résignation. « Nous avons trop de stocks et pas assez de liquidités », explique de son côté M. Floca, avant de demander si, « par hasard », on ne connaissait pas d'investisseurs étrangers intéressés par son entreprise.

Le cas de cette PME est loin d'être unique et illustre quelques-

unes des difficultés de la privatisation en Roumanie. Imaginé par le précédent gouvernement de gauche, le système est complexe, comprenant diverses procédures et une armada de textes de loi.

Afin de tout vendre, les bijoux de famille comme les canards boiteux, les autorités ne fixent plus de prix minimum d'acquisition

Au programme des privatisations de masse, touchant jusqu'à 60 % du capital des sociétés d'Etat, s'ajoutent le rachat des entreprises par leurs salariés, les ventes aux enchères, les négociations menées de gré à gré et les prises de participation par le biais des marchés boursiers encore balbutiants.

Techniquement compliquée, la privatisation souffre des attermoissements de la précédente équipe gouvernementale. Celle-ci a tenté jusqu'au bout un impossible grand écart, hé-

sitant entre la réforme nécessaire d'une industrie obèse et le statu quo, dicté par le clientélisme et la peur des coûts sociaux qu'induisent les restructurations.

Les hypothèques politiques ont été levées avec l'élection en novembre 1996 d'une coalition chrétienne-démocrate et sociale-démocrate favorable à une très large privatisation. « Les affaires ont redémarré et le rythme des privatisations s'est très nettement accéléré », affirme Jean-Pierre Vigroux, directeur général de Coopers Lybrand Roumanie, le plus important cabinet de consultants du pays. Près de 450 sociétés (439 PME et 8 entreprises) ont été cédées au cours du premier trimestre 1997 contre 111 sur la même période de l'année précédente. Afin de tout vendre, les bijoux de famille comme les canards boiteux, les autorités ne fixent plus de prix minimum d'acquisition. « Les procédures ont été simplifiées et ont gagné en transparence », ajoute M. Vigroux.

Tous les problèmes ne sont pourtant pas résolus. « Nous sortons de cinq ans de sommeil et notre organisme s'adapte mal », explique Bogdan Baltazar, vice-président du Fonds de propriété d'Etat, l'établissement chargé de la privatisation coordonnée par le gouvernement. Le réveil est d'autant plus brutal que les objectifs fixés pour les deux

prochaines années par le premier ministre, Victor Ciorbea, sont pour le moins ambitieux : privatiser 800 grandes entreprises et 5 500 autres plus petites, et porter la contribution du secteur privé à 80 % du PIB, contre 60 % actuellement. « Ce sera difficile, reconnaît M. Baltazar, mais c'est une nécessité absolue. » Conscient que les investisseurs étrangers, synonymes d'introduction de capital et de savoir-faire, sont l'une des clés de la réussite de ce programme, le gouvernement multiplie les gestes d'ouverture. Les sociétés étrangères ont récemment obtenu l'autorisation d'acheter des terrains. Une loi, adoptée au début du mois

de juin, leur accorde des exemptions fiscales et douanières, ainsi que des facilités pour rapatrier leurs bénéfices. Enfin, les plus grosses banques d'affaires du monde ont été mandatées pour trouver des repreneurs à cent grandes sociétés.

Courtois assidûment, les prétendants regardent la Roumanie d'un meilleur oeil, mais beaucoup hésitent encore, refroidis par la corruption, la bureaucratie ou le manque d'informations comptables fiables. Autant de vices auxquels les autorités ont déclaré la guerre. La Roumanie, avec ses 23 millions de consommateurs potentiels, n'a attiré que 2,5 milliards

de dollars (14,5 milliards de francs) d'investissements étrangers depuis 1989. Dans le même temps, la Hongrie voisine en a engrangé 15 milliards (87 milliards de francs), soit six fois plus, malgré un marché deux fois plus étroit.

« Rares sont ici les entreprises étrangères de renom, et bien souvent, leurs offres sont en-dessous de nos espérances », déplore M. Baltazar. Mais le marché frémit. En avril, l'américain Bell Helicopters a racheté, après une haute lutte contre le consortium Eurocopter, 70 % du constructeur d'avions roumain IAR Brasov. De même, la vente, actuellement en cours, du géant Romcim (60 % de la production nationale de ciment) attire tous les grands noms de la profession, dont le français Lafarge. Enfin, la mise sur le marché en 1998 de 30 % du capital de Romtelecom, l'opérateur national des télécommunications, dont l'Etat espère tirer 1 milliard de dollars (5,8 milliards de francs), aiguise les appétits. « Notre marché de capitaux est lui aussi relativement sexy », sourit M. Baltazar, qui affirme voir défilier chaque semaine dans son bureau une vingtaine de représentants de grandes maisons d'investissements. Il ajoute cependant : « Si nous ne bougeons pas rapidement, la mode passera. »

Christophe Châtelot

« Vache folle » : la Commission européenne menace Londres de poursuites

STRASBOURG (Union européenne) de notre correspondant

Emma Bonino, commissaire européen à la protection des consommateurs, a indiqué, lundi 14 juillet au Parlement européen, que la Commission venait de demander des explications à Londres sur la violation de l'embargo appliqué depuis mars 1996 sur les exportations britanniques de viande bovine, suite à l'épidémie d'ESB. Si les réponses fournies par le gouvernement de Tony Blair ne sont pas satisfaisantes, la Commission ouvrira une procédure devant la Cour européenne de justice sous le chef de « contrôles inefficaces à l'encontre d'exportations illégales ».

Aujourd'hui, le volume des ex-

portations irrégulières avérées atteint 1 650 tonnes. Ce tonnage a été exporté par une entreprise britannique (Safe Coldstore) vers les Pays-Bas, à Vlissingen, pour le compte d'une firme belge (Trage-Gel). Neuf cents tonnes ont été achetées par des entreprises françaises qui les ont vendues à la Russie, la Guinée-Equatoriale, la Pologne, la Bosnie-Herzégovine et l'Egypte, en bénéficiant de subventions, comme le prévoit la législation européenne sur les exportations agricoles.

Les 750 tonnes restantes sont demeurées à Vlissingen, selon les services anti-fraude de la Commission, bien que les autorités allemandes aient découvert, le 4 juillet, 172 tonnes suspectes dans un

entrepôt de Hambourg, expédiées par Trage-Gel et une autre firme belge, Lefebvre, et destinées à la Russie.

Selon M^{me} Bonino, le retard pris par Bruxelles pour révéler l'affaire tient à la requête formulée le 7 mai par le ministre néerlandais de la santé, qui demandait « le respect d'une stricte confidentialité » pour ne pas gêner l'enquête entamée une semaine plus tôt. Les autorités britanniques avaient été informées dès le début du mois. Quant à la Commission, elle a adressé un courrier, le 3 juillet, au ministre français de l'Agriculture, Louis Le Penec, pour lui indiquer que des sociétés françaises étaient impliquées dans le trafic ; les aides à l'exportation obtenues devront

être remboursées en tout état de cause par les bénéficiaires.

Les autorités belges, qui avaient été informées de l'affaire dès la fin avril, ont accepté de contrôler, le 3 juillet, les deux entreprises soupçonnées. Les vérifications effectuées ont confirmé les irrégularités sur la délivrance des documents vétérinaires, et il a été décidé la fermeture immédiate des firmes belges. Londres a pris la même décision le 14 juillet à l'encontre de la société anglaise qui a violé l'embargo. Mardi 15, Jack Cunningham, ministre britannique de l'Agriculture, devait venir plaider le dossier de ses éleveurs devant la commission parlementaire.

Marcel Scotti

Avis d'appel d'offres international

La Compagnie Malienne pour le Développement des fibres Textiles (CMDT) lance sept appels d'offres pour la fourniture d'intrants agricoles au Mali (campagne 1998/1999) :

N° 1 : Engrais NPKSB	59 700 tonnes	Prix du dossier : 2 500 FF
N° 2 : Engrais NPK 15.15.15	16 700 tonnes	Prix du dossier : 2 500 FF
N° 3 : Urée	39 500 tonnes	Prix du dossier : 2 500 FF
N° 4 : Insecticides EC	1 725 000 litres	Prix du dossier : 2 500 FF
N° 5 : Herbicides coton, maïs, riz	445 500 litres	Prix du dossier : 1 000 FF
N° 6 : Prod. trait. semences coton	376 000 saches	Prix du dossier : 1 000 FF
N° 7 : Pulvérisateurs insecticides EC	10 500 appareils	Prix du dossier : 1 000 FF

Date limite de dépôt des offres : 21 août 1997, à Bamako.

Le cahier des charges ainsi que tout renseignement peuvent être obtenus auprès de la CMDT, BP 487, Bamako (Mali), de l'Ambassade du Mali à Paris, Washington, Bruxelles, Bonn et Johannesburg et de la Compagnie Française pour le Développement des fibres Textiles CFDT (Attention : Direction du Développement Rural), 13, rue de Mouton, 75008 Paris. Tél. : 01-42-99-54-52. Télécopie : 01-42-99-53-24.

Les protestations contre la pauvreté se multiplient en Argentine

Des membres du parti au pouvoir critiquent durement la politique de M. Menem

Nouvelle démonstration du mécontentement social en Argentine : 30 000 personnes ont protesté, le 11 juillet, à Buenos Aires, contre le gouver-

nement de Carlos Menem et un taux de chômage record de plus de 17 %. Cette « marche fédérale pour le travail » avait été convoquée

par les syndicats péronistes rebelles et des mouvements de gauche qui ont lancé un mot d'ordre de grève générale pour le 8 août prochain.

BUENOS AIRES

de notre correspondant
« Ils peuvent faire mille marches, mille grèves, rien ne changera », a déclaré le président Carlos Menem. La manifestation du 11 juillet était soutenue par les partis d'opposition et les évêques de la Quilica (nord-ouest du pays) et de Zarate-Campao (province de Buenos Aires), deux régions sévèrement touchées par le chômage et la pauvreté. Une importante caravane de manifestants, vêtus de ponchos, était venue de La Quilica (1 800 km au nord-ouest de Buenos Aires), accompagnant le dirigeant du syndicat des employés publics de Jujuy, Carlos Santillan. Les Mères de la place de Mai, le Mouvement des femmes d'agriculteurs en lutte, les retraités, les enseignants et beaucoup de jeunes : tous les secteurs d'opposition étaient représentés sur la place, illustrant le paradoxe entre deux images contradictoires de l'Argentine.

En termes macroéconomiques, la situation du pays n'a en effet jamais été aussi bonne depuis les années 30, quand l'Argentine figurait parmi les quinze nations les plus riches du monde. La croissance du PIB a été de 8 % au cours des douze derniers mois, l'inflation qui rongait le pays est aujourd'hui inexistant et les investissements étrangers se multiplient. Depuis 1993, et sans tenir compte des privatisations des services publics, les capitaux étrangers ont placé plus de 7 milliards de dollars dans l'achat de compagnies argentines. Les investisseurs se bousculent désormais dans des secteurs variés

allant de l'industrie automobile à la construction en passant par les mines et l'agriculture. Les représentants de cette Argentine prospère, composée aussi de puissants industriels locaux, le plus souvent associés à des compagnies étrangères, souhaitent encore plus de privatisations, une plus grande dérégulation et une totale liberté de marché.

MANQUE DE TRAVAIL

Le président Carlos Menem, qui s'est engagé résolument sur le chemin du libéralisme depuis sept ans, ne parvient plus à concilier les intérêts de cette classe dominante avec un malaise social croissant. Les négociations avec le gouvernement en vue de rendre les lois du travail plus flexibles ont débouché cette semaine sur un accord avec la CGT (la confédération syndicale argentine), mais ont échoué avec les grands industriels. « Les compagnies privées veulent en fait la liberté de transformer l'Argentine en un pays asiatique où les conditions de travail sont celles de l'esclavage », estime un syndicaliste, qui résume l'état d'esprit de beaucoup d'Argentins. La grande majorité se plaint d'une détérioration de la qualité de vie qui passe non seulement par le manque de travail mais aussi par l'effondrement des systèmes d'éducation et de santé qui faisaient l'orgueil de l'Argentine il y a encore trente ans.

En plein centre de Buenos Aires, depuis trois mois, une immense tente blanche a été dressée face au Congrès. Elle abrite les enseignants, qui ont entrepris une grève de la faim pour protester contre des sa-

laire de misère et le manque de fonds destinés à l'éducation obligatoire. Marta Maffei, une institutrice à la retraite, qui dirige le plus important syndicat d'enseignants, affirme qu'aujourd'hui les enseignants touchent seulement 37 % de leurs salaires de 1980. La tenue du Congrès est devenue un symbole national et l'un des endroits les plus visités de Buenos Aires, avec chaque jour des manifestations de solidarité de centaines de personnes anonymes, mais aussi de politiciens, personnalités du monde du spectacle ou joueurs de football de première division, qui se font photographier en blouse blanche portant l'inscription « nous sommes tous des enseignants ».

Le choc entre ces deux Argentine est au centre des débats, à trois mois des élections législatives partielles du 26 octobre, qui s'annoncent comme un test en vue de la présidentielle de 1999. Un autre paradoxe a été souligné récemment par le ministre de l'économie, M. Roque Fernandez, à l'effet que « l'unique opposition au gouvernement venait des rangs même du péronisme ou pouvoir ». Il faisait ainsi allusion aux critiques de plus en plus acerbes proférées contre la politique économique par Eduardo Duhalde, le puissant gouverneur de la province de Buenos Aires (péroniste) et candidat le mieux placé pour succéder à M. Menem à la présidence, la Constitution interdisant à ce dernier de briguer un troisième mandat.

Cherchant à prendre ses distances avec M. Menem, M. Du-

halde invoque une plus grande justice sociale. La province de Buenos Aires, la plus peuplée, puisqu'elle regroupe près du tiers des 33 millions d'Argentins, a pourtant un des taux de chômage les plus élevés du pays. La gestion de M. Duhalde est également ternie par les nombreux scandales de corruption dans lesquels est impliquée la police de sa province et notamment le meurtre, en janvier dernier, du reporter-photographe José Luis Cabezas qui n'a toujours pas été élucidé.

Pour l'emporter en octobre, M. Duhalde compte sur sa femme, qui conduira la liste péroniste des candidats députés. Hilda Duhalde, surnommée « Chiche », aime qu'on la compare à la légendaire Evita et a monté une imposante structure d'assistance sociale qui repose sur un budget de 180 millions de dollars par an et le travail de 20 000 femmes chargées de venir en aide aux plus démunis. Cette politique de clientélisme, chère au mouvement péroniste, a évité jusqu'à présent tout dérapage, et la femme du gouverneur est la grande favorite dans les sondages.

La polarisation Menem-Duhalde occupe le devant de la scène et contribue à éclipser les critiques des politiciens de l'opposition traditionnelle. Vingt-trois ans après la mort de Juan Domingo Peron, la place de Mai continue d'être le lieu traditionnel des manifestations populaires, mais le débat politique en Argentine semble se jouer encore à l'intérieur du mouvement péroniste.

Christine Legrand

Le général Toan Chhay affirme qu'il remplacera le prince Ranariddh à la tête du gouvernement cambodgien

PHNOM PENH

de notre envoyé spécial
« Général Toan Chhay », dit-il en guise de présentation. Cinquante-cinq ans, dont seize de « résistance », l'ancien pilote de l'armée de l'air cambodgienne oous a affirmé, d'entrée de jeu, lundi 14 juillet en début de soirée, qu'il remplacera le prince Ranariddh au sein du prochain gouvernement, lequel sollicitera l'investiture de l'Assemblée nationale « avant le 20 juillet ». « Je serai premier ministre, ce sera le seul changement important. Hun Sen restera deuxième premier ministre. Notre base de travail sera la coopération.

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Régisseur O.S.P.

33, av. Charles de Gaulle

IP 9321 DEUILLY SUR SEINE Cedex

TEL : 01.46.46.26.07 - FAX : 01.46.46.70.68

Extrait des minutes du Greffe de la Cour d'Appel de Douai.
D'un arrêt contradictoire du 21/10/93 par la Chambre des Appelés Correctionnels de la C.A. de Douai, sur l'appel d'un jugement du TGI de Lille, le 27/03/92, VANHOENACKER Jean-Jacques, né le 10/05/51 à Cricq, demeurant à Villeneuve d'Ascq (59), a été condamné à 3 mois avec sursis et 10 000 F d'amende pour publicité mensongère ou de nature à induire en erreur par application des articles L.121-1, L.121-5, L.121-6 AL1, L.213-1 du code de la consommation. Pour extrait conforme. Le Greffier ou Chef.

Extrait des minutes du Greffe de la Cour d'Appel de Douai.
D'un arrêt contradictoire du 21/10/93 par la Chambre des Appelés Correctionnels de la C.A. de Douai, sur l'appel d'un jugement du TGI de Lille, le 27/03/92, RICHERACQUE Daniel, né le 4/07/58 à Neuilly (92), demeurant à Lys-lez-Lannoy (59), a été condamné à 6 mois avec sursis et 30 000 F d'amende pour publicité mensongère ou de nature à induire en erreur par application des articles L.121-1, L.121-5, L.121-6 AL1, du code de la consommation. Pour extrait conforme. Le Greffier ou Chef.

Si non, il sera impossible de rétablir la stabilité politique et d'organiser des élections en mai 1998, ce qui constitue notre priorité.

Lors du rétablissement de la monarchie fin 1993, Toan Chhay a été nommé gouverneur de Siem Reap, province dont il est originaire, sur le lot réservé au Funcinpec royaliste. Voilà deux mois, il a rompu avec le prince Ranariddh, président du mouvement, réclamant son limogeage pour « incompétence », un geste approuvé par Hun Sen et son PPC (Parti du peuple cambodgien). Le 1^{er} juin, il a été élu président d'un Funcinpec dissident. « Nous allons tous nous réunir pour refaire l'unité du Funcinpec. J'en prendrai la présidence. J'ai déjà campé la présence d'une quarantaine d'élus en ville. »

Si ce décompte est juste, l'Assemblée nationale disposera du quorum nécessaire (84 voix sur 120) pour amender la Constitution afin de permettre à un oou-élu d'être chef du gouvernement. Une vingtaine de députés, qui ont choisi de demeurer fidèles à Ranariddh, se sont réunis à Bangkok lundi, ce qui semble corroborer les calculs de Toan Chhay et de Hun Sen. L'investiture du nouveau gouvernement ne constituerait alors plus qu'une formalité. Interrogé sur l'éventualité d'un appui vietnamien à Hun Sen, le roi a « demandé, le jour même de Pékin, à tous les pays étrangers sans exception de ne donner aucune aide aux belligérants cambodgiens ». Siha-nouk, auquel Toan Chhay a rendu visite en Chine au début de l'année, avait auparavant fait savoir qu'il ne s'opposerait pas à la formation d'un nouveau gouvernement.

« Mariannette » de Hun Sen, qui a chassé Ranariddh du pouvoir le 5 juillet ? Toan Chhay s'insurge contre le recours à ce terme : « Ceux qui nous traitent de marionnettes veulent détruire le Cambodge. C'est un terme qui tue notre pays. » « Carte » de Siha-nouk ? « Je n'ai pas contacté le roi ces derniers temps car j'ai peur qu'on l'accuse de ceci ou de cela. » Ranariddh a-t-il les moyens d'organiser une résistance armée ? « Sans appui de la Thaïlande, il n'a aucune

chance. Or l'appui de Bangkok est impossible. Je connais bien le premier ministre thaïlandais. Il ne le fera pas. »

En 1975, Toan Chhay effectuait un stage d'aviateur en Thaïlande quand les Khmers rouges ont pris le pouvoir. « J'ai organisé les trois premiers groupes de guérilla. J'avais alors raison car je pouvais espérer qu'un jour, j'obtiendrais des appuis. Ranariddh ne peut compter sur le soutien de personne. Les Thaïlandais n'accepteront de laisser passer des Cambodgiens que pour des raisons humanitaires. Si non, qu'advient-il des accords de paix de Paris ? Ils les ont signés. »

LA POLITIQUE M'A RATRAPÉ

En 1979, quand les Khmers rouges sont chassés du pouvoir par les Vietnamiens, Toan Chhay continue la lutte à la tête de ses quelque 1 800 hommes. Il passe des monts de Cardamomes, dans l'ouest du Cambodge, à la chaîne de Dangrek, dans le nord. Il joint ses forces d'abord à celles de l'ancienne armée républicaine, puis les intègre, en 1986, à la guérilla siha-noukiste, dont il sera le chef d'état-major général en 1990, à la veille d'un cessez-le-feu.

Toan Chhay était en tournée aux Etats-Unis quand le coup de force de Hun Sen est intervenu début juillet. Il a regagné Phnom Penh le 11 juillet et s'est provisoirement installé dans une suite de l'Hôtel Intercontinental déserté par les touristes et les hommes d'affaires étrangers. « Dans l'im-médiat, je veux remettre de l'ordre dans la maison. Une fois que la sta-

bilité sera rétablie, les étrangers reviendront. Il faut prouver une réaction en chaîne », dit-il.

Compte-t-il se présenter aux élections contre Hun Sen ? « Bien sûr, je dirigerai le Funcinpec. Mais nous devons tous être très prudents car, si les élections ne se déroulent pas dans la paix, elles ne seront ni libres ni honnêtes. » Soit programme politique est-il différent de celui de Hun Sen ? « Non, les différences résident dans l'application. » Pourquoi Ranariddh a-t-il été limogé ? « En deux mots, il a préparé la guerre : il a dansé s'en aller. » Le rendez-vous électoral de mai 1998 peut-il être tenu ? « C'est un devoir, compte tenu de l'engagement de l'ancien premier ministre et de l'actuel deuxième premier ministre. »

Bachelier en 1965, avant d'entreprendre des études de dentisterie à Phnom Penh, le général Toan Chhay s'exprime plus aisément en anglais - il a fait un stage aux Etats-Unis en 1973 - qu'en français, qu'il a rarement l'occasion de pratiquer. Il se dit « furieux » d'avoir appris que Ranariddh avait engagé, en mars, des négociations avec les Khmers rouges dans sa province sans l'en avoir informé. « En 1993, conclut-il, Ranariddh m'avait demandé d'être candidat aux élections. J'avais refusé. La politique ne m'intéresse pas. Cette fois-ci, cependant, elle m'a rattrapé. Je vais faire mon maximum pour stabiliser la situation. Si je n'y parviens pas avant les élections, je ne serai pas candidat. Un autre me remplacera. »

Jean-Claude Pomonti

RÉSULTATS GRANDES ÉCOLES

ESC NANTES ATLANTIQUE

Admission : 15 juillet

3615 LEMONDE

Kinshasa accuse la France de « déstabiliser » son régime

KINSHASA. Le ministre de la reconstruction et de la planification des urgences, Etienne Richard MBaya, a accusé, lundi 14 juillet, la France de « déstabiliser » le nouveau régime de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre). Le ministre a affirmé que cette déstabilisation se manifestait par le soutien de la France au récent rapport des Nations unies sur les massacres des réfugiés rwandais dans l'est de l'ex-Zaïre. « La France est à la base de ce rapport », a-t-il affirmé.

M. MBaya a par ailleurs accusé la France d'être « impliquée dans des massacres au Rwanda et dans l'est de l'ex-Zaïre à travers l'opération Turquoise », menée en 1994 en faveur de personnes déplacées. Un rapport de l'ONU sur les massacres de réfugiés s'est montré très critique pour le régime du président Laurent-Désiré Kabila en affirmant que tous les moyens ont été employés pour tuer des milliers de Hutus rwandais. - (AFP)

La trêve est respectée au Congo-Brazzaville

BRAZZAVILLE. Quelques heures après l'entrée en vigueur d'une nouvelle trêve conclue entre les forces armées du président Pascal Lissouba et les milices de Denis Sassou-Nguesso, la capitale du Congo était calme, mardi 15 juillet, dans la matinée. Des tirs d'artillerie ouverts avaient retenti tout au long de la journée de lundi à Brazzaville. Le président Lissouba et M. Sassou-Nguesso, dont les partisans s'affrontent depuis le 5 juin au prix de centaines de morts, ont signé samedi 12 juillet un accord de cessez-le-feu. Les précédentes trêves n'avaient tenu que quelques jours. Le président gabonais Omar Bongo devait dépêcher un avion mardi à Brazzaville afin de coo-duire les représentants des belligérants à Libreville. L'émis-saire de l'ONU et de l'OUA dans la région des Grands Lacs, Mohamed Sahnoun, a précisé que les discussions porteraient sur un processus de réconciliation nationale et l'organisation de l'élection présidentielle dans les deux mois qui viennent. - (AFP)

Le calme est revenu à Nairobi

après la manifestation des étudiants

NAIROBI. La capitale du Kenya était calme, mardi 15 juillet, au lendemain d'affrontements entre la police anti-émeute et des étudiants, qui ont fait cinq blessés. Des étudiants ont bloqué lundi l'avenue Haile-Selassie, l'une des principales artères du centre de Nairobi. Ils ont jeté des pierres sur les voitures, incendié des pneus et s'en sont pris aux forces de l'ordre. Les policiers ont riposté en tirant à balles réelles, en lançant des bombes lacrymogènes et en matraquant les manifestants pour les refouler vers le campus.

Deux étudiants, deux passants et un journaliste ont été blessés. Neuf personnes avaient été tuées la semaine dernière lors de précédents affrontements.

Quatorze personnes ont été arrêtées et devraient être inculpées pour troubles à l'ordre public. Les manifestants réclamaient de meilleures conditions d'études et des réformes constitutionnelles avant les élections présidentielle et législatives prévues cette année. - (Reuters)

EUROPE

■ **CROATIE :** le Conseil de sécurité de l'ONU a décidé, lundi 14 juillet, une ultime prolongation de six mois du mandat des Nations unies en Slavonie orientale, région croate encore en partie sous contrôle serbe. La résolution, adoptée à l'unanimité par les quinze membres du Conseil, prévoit une réduction progressive de la présence de l'ONU dans la région, la mission devant prendre fin le 15 juillet 1998. Cette mission consiste à veiller au retour progressif de l'autorité croate sur cette région passée en 1991 aux mains des sécessionnistes serbes soutenus par Belgrade. - (AFP)

■ **BOSNIE :** le procureur de Zenica (centre) a réclamé, lundi 14 juillet, « la peine la plus sévère », soit quinze à vingt ans de prison, contre deux Français jugés pour attaques à main armée en Bosnie. Lioel Dumont, vingt-six ans, cooverti à l'islam, était arrivé en Bosnie en avril 1994, comme Mouïoud Boughelane, un Français de vingt-sept ans d'origine algérienne. Ils avaient rejoint la ville de Zenica, point de ralliement des combattants islamistes étrangers. Ils ont été arrêtés pour plusieurs hold-up commis en 1996 et 1997, au cours desquels deux personnes ont été tuées. - (AFP)

■ **YUGOSLAVIE :** le président serbe Slobodan Milosevic sera le seul candidat habilité à se présenter à la présidence fédérale de la République fédérale de Yougoslavie (RFY, Serbie-Monténégro) ont décidé, lundi 14 juillet, les commissions parlementaires des deux chambres de l'Assemblée fédérale de la RFY. L'élection doit avoir lieu avant le 25 juillet. M. Milosevic est actuellement président de la Serbie, mais il ne pouvait prétendre, selon la Constitution, à un nouveau mandat à ce poste. - (AFP)

■ **POLOGNE/RÉPUBLIQUE TCHÈQUE :** les tchondatins meur-

triers qui ravagent depuis plus d'une semaine la Pologne et la République tchèque menacent de nouvelles régions et se rappro-

chaient, lundi 14 juillet, de la frontière allemande, après avoir fait

au moins 74 morts. - (AFP)

AFRIQUE

■ **TUNISIE :** Mohamed Mouda, ancien président du Mouvement des démocrates socialistes (opposition légale) a cotané, lundi 14 juillet, une grève illimitée de la faim pour protester contre les « terribles » conditions de l'assignation à résidence à laquelle il est soumis depuis le 20 février, a annoncé sa famille. Le 4 juillet, M. Mouda avait été « grièvement blessé » par la police lorsqu'il avait voulu faire une promenade près de son domicile, a ajouté la famille. - (AFP)

PROCHE-ORIENT

■ **ISRAËL :** Dore Gold, conseiller politique du premier ministre, Beayamin Nétanyahou, a été officiellement nommé lundi 14 juillet ambassadeur d'Israël aux Nations unies. - (AFP)

■ **ABOU DHABI :** le chef d'état-major des forces armées des Emirats arabes unis, Cheikh Mohamed ben Zayed Al-Nahyan, en visite à Paris où il a assisté au défilé des Champs-Élysées depuis la tribune présidentielle, s'est entretenu, lundi 14 juillet, avec Alain Richard, le ministre de la défense. La France et l'émirat d'Abou Dhabi ont signé un contrat portant sur une vingtaine de Mirage 2000-5, pour environ 17 milliards de francs.

■ **SOUDAN :** les rebelles sudistes ont annoncé, lundi 14 juillet, la prise de deux villes-clés du sud-Soudan, Tindilo et Ayod, et ont affirmé avoir ouvert un nouveau front dans l'Etat du Haut-Nil. Selon l'Armée de Libération Populaire du Soudan (SPLA), la prise de Tindilo a fait tomber le dernier bastion gouvernemental avant Juba, la principale ville du sud. - (AFP)

ENTRETIEN Jacques Chirac s'est exprimé, lundi 14 juillet, pendant soixante-quinze minutes sur France 2 et TF1, à l'occasion de la Fête nationale. ● LE CHEF DE L'ÉTAT,

dont c'était la première intervention télévisée depuis la dissolution et la défaite de la droite, s'est posé en « gardien de la vigilance ». ● LA « COHABITATION CONSTRUCTIVE »

dont il a dessiné les contours n'a pas empêché le président de la République de critiquer la plupart des premières décisions du gouvernement de Lionel Jospin, qu'il s'agisse

des allocations familiales, de la régularisation d'une partie des « sans-papiers », de l'arrêt de Superphénix, des privatisations ou du projet de rétablir l'autorisation administrative

de licenciement. ● À LA « GARDEN PARTY » de l'Elysée, le premier ministre et la plupart des ministres ont répondu à l'invitation de M. Chirac. (Lire aussi notre éditorial page 12.)

Jacques Chirac adopte une attitude combative face au gouvernement

Dans son entretien télévisé du 14 juillet, le président de la République a critiqué toutes les décisions de Lionel Jospin et s'est défini pour lui-même un domaine d'action très large dans la cohabitation

JACQUES CHIRAC avait un adversaire, et un seul, lundi 14 juillet, le doute. Le mauvais doute que cet échec politique avait pu susciter sur deux fronts : celui de la fonction présidentielle, tout d'abord, écornée par cette dissolution ratée, deux ans seulement après son accession à la tête de l'Etat ; celui de ses troupes, ensuite, amères souvent, vindicatives parfois, tentées par l'indépendance à son égard. Interrogé sur la réalité de son pouvoir aujourd'hui face à la nouvelle majorité, il a répliqué d'une phrase, prononcée d'une voix sévère, tranchant avec l'attitude défensive qu'il s'était imposée pendant cette longue heure d'entretien : « Pourquoi ? Parce que je serais plus faible qu'un autre ? »

Avant de balayer l'argumentation de ses interlocuteurs : « Cela ne modifie en rien la nature de la cohabitation. Le ton était donné. Six semaines après les élections législatives, l'heure n'était plus à l'humilité du vaincu. M. Chirac s'est, au contraire, employé à signifier que la période de deuil est terminée, et à convaincre que la blessure est officiellement refermée, en évoquant publiquement, pour la première fois depuis le 1^{er} juin, la dissolution. Non, il ne la regrette pas. Oui, elle était « la meilleure solution ». Oui, il assume cette décision qu'il a prise « seul ». Non, la stratégie choisie – le maintien d'Alain Juppé et la poursuite de la politique engagée par son gouvernement – n'est pas contestable. La preuve ? « On a changé de majorité, on a changé de gouvernement, mais les problèmes sont restés exactement les mêmes. »

« GARDIEN DE LA VIGILANCE ». Les comptes sont soldés, une nouvelle page est à écrire. Ce n'est pas encore celle des hostilités, c'est déjà celle de la présentation des armes. On les disait atténuées, enrayées par l'utilisation abusive qui en avait été faite, réduites à des cibles et à un champ bien défini ? L'intervention présidentielle avait pour objectif de prouver le

contraire. M. Chirac a insisté : son terrain ne se limite pas à celui défini par la Constitution – la défense et la politique étrangère. A l'expression consacrée de « domaine réservé » qui fleurit un peu trop son gilet, ou sa protection d'espèce menacée, il préfère la notion de « prééminence », ou encore de domaines dans lesquels le président de la République a « le dernier mot ».

Mais il y a aussi tout le reste, où le chef de l'Etat s'impose, selon son expression, comme « gardien de la vigilance ». De ces sujets, il a donné une définition extensive, allant au-delà de ce que son prédécesseur s'était permis. Sur sa liste, il a inscrit « tout ce qui touche à la place de la France dans le monde », « tout ce qui concerne l'acquis européen », « tout ce qui touche à la modernisation » – notamment dans le domaine de l'enseignement, de la recherche et de la mise en œuvre des hautes technologies – et enfin tout ce qui relève de « l'équilibre de notre société », sa protection sociale, ses acquis sociaux, sa cohé-



sion sociale, la solidarité. Au passage, il a balayé la proposition reprise par ses propres troupes – M. Juppé en tête – en faveur de la réduction du mandat présidentiel à cinq ans. Pour un septennat il a été élu, pour un septennat il restera. Il revenait ensuite à M. Chirac de lever le deuxième doute, concernant sa prééminence sur

l'actuelle opposition. Il lui fallait pour cela ouïr les images des premières semaines, qui avaient montré un chef de l'Etat affable envers son premier ministre, gommer cette impression de trop grande courtoisie à l'égard du gouvernement de gauche. Cet objectif avait été soigneusement réfléchi par ses conseillers en communication et résumé en une formule, que le président de la République avait, à portée des yeux, sur les fiches posées sur son bureau : la « cohabitation constructive ». L'expression, destinée à passer à la postérité, est assez habile car suffisamment vide de sens pour les contenir tous. Elle suggère que M. Chirac conserve l'entière liberté de distinguer, dans les mois et dans les années à venir, ce qui, dans les choix du gouvernement, serait « constructif » de ce qui ne le serait pas. Comment ? Au nom de quel pouvoir ? Sur quels critères ?

Pour donner des signes de sa détermination, M. Chirac s'est d'ailleurs livré à une critique en règle de toutes les mesures prises par le

gouvernement, oon sans avoir, auparavant, ironisé sur leur rareté. La régularisation des sans-papiers ? Elle « légitime l'immigration clandestine » et « encourage la xénophobie et l'extrémisme, quand on regarde un peu au-delà du bout de son nez ». La mise sous condition de ressources des allocations familiales ? Elle « sanctionne les femmes qui travaillent » et « froisse les classes moyennes-moyennes ». L'arrêt de Superphénix ? Mieux vaudrait, dans cette affaire, « réfléchir avant d'agir ». Le rétablissement de l'autorisation administrative de licenciement ? « C'est une discussion d'un autre temps ». Et ainsi de suite. Rien, décidément, à l'exception de la parité hommes-femmes et de la suppression du cumul des mandats, n'a trouvé grâce aux yeux de celui, qui, à cet instant, se posait délibérément en chef de l'opposition.

SE DONNER UNE RÉALITÉ. De la réorganisation des ses troupes, tant au RPR qu'à l'UDF, M. Chirac s'est, en revanche, refusé de parler, assurant contre toute évidence qu'il ne s'en mêlait pas. Cette stratégie lui a permis au passage d'éviter de citer le nom du nouveau président du RPR, Philippe Séguin. Mais à leur intention, comme à celle de l'ensemble du pays, il a insisté sur le « temps présidentiel », distinct du « temps gouvernemental ». Encore une notion forgée de toutes pièces par ses conseillers, et destinée à nourrir des commentaires qui lui donneront, ainsi, une réalité. A l'élection de droite, elle dit qu'un gouvernement, a fortiori celui-ci, n'est pas inscrit dans la durée, alors que le président l'a pour lui. Elle doit le faire patienter et lui rendre espoir. Et surtout, comme toute l'intervention présidentielle, elle doit lui faire oublier qu'il y a six semaines, un président élu depuis deux ans, et disposant de l'une des plus belles majorités parlementaires de la V^e République, a, par sa volonté, tout perdu.

P. R.-D. Pascale Robert-Diard

Cohabitation différée sur la pelouse de l'Elysée

ON A COHABITÉ sur la pelouse de l'Elysée, mais chacun à son tour. Une précaution opportune qui a permis aux quelque quatre mille cinq cents invités de la garden party de partager fort courtoisement leurs applaudissements et leur curiosité entre le premier ministre et le chef de l'Etat. Il y eut d'abord la « garden Jospin », vingt petites minutes avant l'intervention de M. Chirac à la télévision. Arrivé en compagnie de son épouse, Sylviane, et du fils de celle-ci, Daniel, le premier ministre a été accueilli par Bernadette Chirac qui les a ensuite guidés dans les salons de l'Elysée et sur la pelouse où avait été installé le buffet.

Avant avec difficulté au milieu de dizaines de photographes, ils ont échangé quelques propos convenus et souriants sur la gastronomie de la Haute-Garonne – terre d'élection de M. Jospin –, honoré quelques invités – « Vous connaissez M. Bertrand Londrieu ? C'est le directeur de cabinet de mon mari... », a indiqué M^{me} Chirac – et multiplié les politesses. « Je vous remercie de votre accueil », a lancé M^{me} Jospin, en prenant congé de

l'épouse du chef de l'Etat, tandis que celle-ci relevait le succès rencontré dans la foule par ce « couple de jeunes premiers... ». Tous deux ont toutefois décliné l'offre de M^{me} Chirac de venir écouter l'intervention présidentielle dans un salon de l'Elysée, préférant pour cela la compagnie de leurs amis politiques à Matignon. Le président du RPR, Philippe Séguin, qui avait ostensiblement continué à signer des autographes alors que M. Jospin se trouvait à quelques mètres de lui, s'est empressé de répondre favorablement à l'invitation de M^{me} Chirac. Epuisés par cette première course aux autographes – une jeune fille exhibait fièrement son carton d'invitation, portant pêle-mêle les griffes de Michel Rocard, Charles Pasqua, Catherine Trautmann, Dominique Strauss-Kahn et... Henry Chapier –, les trois mille jeunes gens invités prenaient d'assaut buffets et recoins ombrés de la pelouse. L'image est désormais familière et, en dépit de quelques bousculades, leurs aînés ne s'irritent plus de la présence de cette jeunesse envahissante. Bonne fille – ou bien sélectionnée par les

préfets auxquels incombait la responsabilité du choix –, cette jeunesse-là avait la reconnaissance généreuse à l'égard de son hôte. Massée au pied du perron du Palais, elle guettait, impatiente, l'arrivée du chef de l'Etat. « Chirac ! Chirac ! », scandait-elle, ravie et en nage sous un ciel de plomb, tandis que le chef de l'Etat, dont l'intervention télévisée se prolongeait, se faisait attendre. Lorsque, enfin, Jacques Chirac a franchi les portes du salon, saisissant un micro pour souhaiter « Bon vent ! » à cette jeunesse, son enthousiasme bon enfant s'est déchaîné. L'image était juste celle souhaitée : le chef de l'Etat, détendu et souriant, acclamé par quelques centaines de jeunes. Protégé tant bien que mal par un cordon de gardes du corps, M. Chirac pouvait désormais plonger sans retenue dans cette foule qui scandait son nom, tandis que la fanfare se déchaînait sur la musique d'Indio Jones. Cohabitation ou pas, cette garden restait bien la sienne.

« Il appartient au gouvernement de faire en sorte qu'aucune crise n'intervienne »

Voici des extraits de l'entretien accordé par M. Chirac, lundi 14 juillet : ● Allocations familiales : il faut « faire attention » à ne pas sanctionner les femmes qui travaillent.

en les « empêchant de travailler » et ne pas trop « frapper les classes moyennes ». Avant de prendre une décision définitive, on serait bien inspiré d'interroger de façon approfondie les grandes organisations familiales.

● Cohabitation : « [Nous avons pour] objectif d'assurer (...) un renforcement de la cohésion nationale, sociale, une modernisation de notre pays qui est indispensable et qui ne peut s'obtenir que par un retour à plus de liberté des uns et des autres, notamment dans le domaine économique. Si ces objectifs sont bien ceux du gouvernement, alors il n'y aura pas de problème. Naturellement, il le fera à sa manière, avec ses convictions (...). Ce serait (...) une cohabitation constructive. » ● La majorité, les députés ont été élus pour cinq ans. Il appartient au gouvernement de faire en sorte qu'aucune crise n'intervienne, qui pourrait remettre ce contrat en cause. » ● Je ne le souhaite pas. La cohabitation innaitelle jusqu'à son terme ? « Je le pense », a dit M. Chirac.

● Déficit : « A partir de 1993 a été engagée une action de retour au bon sens, il fallait sortir de l'irresponsabilité. Nous sommes arrivés, avec l'objectif de 3 %, à la situation actuelle qui doit être

effectivement de l'ordre de 3,5 % » de déficits publics par rapport au PIB. « Cela m'étonnerait que l'audit soit très différent. » La note du 2 juin de M. Juppé à M. Jospin montrait que « si l'on poursuivait l'effort normalement, c'est-à-dire si l'on ne faisait pas de dépenses nouvelles et si l'on faisait les privatisations, nécessaires sur le plan économique et utiles sur le plan budgétaire, on atteindrait sans effort supplémentaire les 3 % du PIB, sans faire d'impôts nouveaux » et « de surcroît en poursuivant leur diminution. »

● Dissolution : « Je ne me dis pas du tout que je n'aurais pas dû le faire, même si naturellement j'aurais préféré un résultat différent. Pour le chef de l'Etat, les efforts demandés par Alain Juppé ont été « mal ressentis » par les Français. » La France ne pouvait pas se permettre de rester bloquée ou immobile ou agitée (...) alors qu'il y avait la nécessité du mouvement (...). Je crois que c'était la meilleure solution. » ● On a changé de majorité, on a changé de gouvernement (...) mais les problèmes (...) sont restés exactement les mêmes (...). Il appartient au gouvernement, aujourd'hui, et je suis très vigilant sur les moyens utilisés, de tenter de les résoudre. »

● Europe : « La France doit être un des moteurs de la construction européenne. » ● Tous les acquis européens sont l'objet d'un souci vigilant de ma part. Il faut « respecter la date et les conditions » de l'euro.

● Front national : « Il y a on (...) élément dans ce mouvement politique, qui caractérise un certain nombre de ses responsables, c'est l'inacceptable, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, tout ce qui

est à l'opposé des traditions françaises, de tout ce qui forme le socle de la République et ça, c'est très dangereux et c'est indigne (...). En tant que président de la République, et donc gardien des valeurs de la République, je n'ai pas l'intention de diaboliser mais de lutter avec la plus extrême fermeté contre des tendances de cette nature (...). Quand il s'agit d'une protestation contre un mode de vie ou une conception de la société, je comprends les choses (...). Ce qui n'est pas, à mes yeux, admissible pour un Français et pour la France, parce que c'est contraire à tout l'humanisme qui a fait de la France un grand pays, je le rejette absolument (...). »

● Impôts : « Il faut s'engager résolument sur la voie de la réduction des impôts (...). En matière fiscale, nous avons atteint un niveau qui paralyse l'activité et qui détruit l'emploi. »

● Justice : « La justice fait partie de la cohésion sociale. » C'est un rapport [Truche] très remarquable, qui ouvre une réflexion et des pistes de réforme importantes notamment pour ce qui concerne l'indépendance des magistrats, la présomption d'innocence, le droit républicain (...).

● Licenciements : « [Le rétablissement de l'autorisation administrative], c'est une discussion d'un autre temps (...). Nous devons conserver un certain nombre de principes qui fondent l'équilibre de notre société. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas voir le temps passer et qu'il faut réfléchir avec vingt ans de retard (...). On ne peut plus enfermer les activités de ceux qui créent dans des réglementations

totalelement obsolètes (...). Il faut impérativement beaucoup de liberté. »

● Mandats (cumul) : M. Chirac s'est déclaré « favorable à une limitation et même à une restriction à un seul mandat », « sous réserve d'un débat parlementaire approfondi. »

● Opposition (union) : Le chef de l'Etat a demandé aux « familles de l'opposition républicaine » qui « sont très proches les unes des autres » de « donner une priorité dans leur action, dans leur ambition, à renforcer les forces centristes, tout ce qui réunit » et à « se rapprocher des Français. »

● Parité : « Il faut faire quelque chose. Alors si rien ne peut être fait sans passer par une indication constitutionnelle, je dois dire que je me ferais à cette idée même si je préférerais qu'on trouve quelque chose de plus efficace (...). Je reconnais bien volontiers que, sur le plan législatif, c'est-à-dire au niveau des députés, et sur le plan gouvernemental, au niveau des ministres, l'accroissement du nombre des femmes est sans aucun doute un progrès que j'ai salué. »

● Privatisations : « L'Etat n'a plus rien à faire dans la gestion des affaires du secteur concurrentiel. Chaque fois qu'il l'a fait, globalement, ça s'est mal passé ou ça a coûté très cher. Son rôle, c'est d'ouvrir des espaces de liberté et de s'assurer que ceux qui en profitent n'en abusent pas (...). Les pays modernes ne vont pas s'associer avec des entreprises publiques qui peuvent être soumises à des considérations qui n'ont rien à voir avec l'évolution du marché. »

● Quinquennat : « Le quinquen-

nat conduit presque automatiquement au régime présidentiel. Moi, je suis hostile au régime présidentiel (...). Quels sont les risques d'un système présidentiel ? C'est le blocage des institutions et la paralysie, ou alors, cela peut être le retour à un régime trop parlementaire, du type de celui de la IV^e République. Je suis très réservé, pas hostile par principe, mais très réservé sur cette idée de quinquennat qui me paraît comporter un risque d'aventure institutionnelle. Et moi, je suis le garant des institutions (...). »

● RPR : « Le président de la République n'a aucune vocation à s'occuper de la vie des partis. Je voudrais que ceci fût tout à fait clair car, ici ou là, j'ai entendu des choses qui n'étaient pas justes (...). Ceci étant, l'ancienne majorité, l'opposition aujourd'hui, le RPR, c'est ma famille, je ne l'oublie pas, je suis et je reste gaulliste. Mais je me garde de toute ingérence, quelle qu'elle soit (...). Je fais toute confiance à ses

dirigeants pour réussir et je le souhaite. »

● Sans-papiers : « Donner des papiers à tous les sans-papiers, cela consiste à légitimer l'immigration clandestine » et « donner un fort signal positif pour l'immigration aux pays qui ont des populations qui voudraient venir (...). Il ne faut pas, dans cette affaire, laisser porter uniquement son cœur (...). Il faut également réfléchir et voir quel est l'intérêt de la nation et notamment le respect des valeurs qui sont les nôtres (...). Nous ne devons rien faire qui encourage la xénophobie, le racisme, l'extrémisme de toute nature. Ces mesures [du gouvernement] vont dans le sens de cet encouragement. »

● Superphénix : Il faut « réfléchir avant d'agir » sur la fermeture annoncée du surrégénérateur, car « c'est tout l'avenir de la filière nucléaire qui est en cause », mais « je ne suis pas tout à fait sûr que ça ait été le cas avant la dernière annonce. »

NOUVEAU

CONSULTEZ TOUS LES TARIFS AÉRIENS

Sur le MINITEL

Rubrique PROMO AVIONS

3615 LEMONDE

Eric Le Boucher

MAGISTRATS Deux mois après leur appel en faveur de la restauration du pacte républicain, les « 103 » magistrats ont rédigé un nouveau texte adressé au président de la République, Jacques Chirac, au premier ministre, Lionel Jospin, et au garde des sceaux, Elisabeth Guigou. ● DEPUIS le 11 mai, date du premier appel lancé pendant la campagne des législatives,

la liste des signataires s'est élargie. Les magistrats, désormais au nombre de plus de trois cents, ont été rejoints par plus de deux cents avocats, mais aussi des intellectuels ou des écri-

vains. ● LES PROPOSITIONS ont été affinées. Le texte dépasse le champ strictement judiciaire et avance une série de pistes de réflexion pour améliorer le fonctionnement de la vie dé-

mocratique en France : par exemple l'audition des candidats aux hauts postes de l'Etat par un jury ou le contrôle a posteriori des subventions reçues par les organisations.

Un appel affirme la nécessité d'élargir le champ de la réforme de la justice

Signé par des magistrats mais aussi par des intellectuels et soutenu par des partis politiques, ce texte souhaite que la rénovation de l'institution judiciaire s'accompagne d'un contrôle renforcé des administrations et de nouvelles règles du jeu démocratique

DEUX MOIS après leur appel en faveur de la restauration du pacte républicain, les « 103 » magistrats signataires du texte ont rédigé un nouvel appel. Adressé au président de la République, Jacques Chirac, au premier ministre, Lionel Jospin, et au garde des sceaux, Elisabeth Guigou, leur lettre rappelle qu'à travers la multiplication des affaires c'est la morale civique qui est en cause. « Son respect est nécessaire dans une collectivité complexe et ouverte où se déploient de grands pouvoirs dont les abus sont difficilement décelables, écrit-il. Y porter atteinte, c'est mettre en péril la confiance qui fonde la vie commune. »

Le 11 mai, au beau milieu de la campagne électorale pour les élections législatives, les « 103 » avaient lancé un appel regrettant la « dégradation de la vie publique ». Hostiles aux logiques corporatistes, les signataires soulignaient que les juges ne pouvaient être les seuls à « dire le partage entre intérêt général et intérêt particulier ». « Nous respectons trop la fonction politique pour la laisser s'abîmer dans les méandres des affaires. Nous respectons trop la justice pour la voir chargée de résoudre des questions qui relèvent de la fonction politique, convenaient-ils. C'est pourquoi nous lançons un appel pour que chacun devienne acteur de ce débat et assume ses responsabilités. »

Depuis, la liste des signataires de

cet appel s'est considérablement élargie. Les magistrats sont aujourd'hui plus de 300 et les avocats près de 200. Surtout, ces acteurs du monde judiciaire ont été rejoints par des magistrats de l'ordre administratif et des chambres régionales des comptes mais aussi des intellectuels - Pierre Rosanvallon, secrétaire général de la fondation Saint-Simon, Olivier Mongin, directeur de la revue *Espoir*, ou Jean Malaurie, responsable de la collection « Terre humaine » -, des sociologues - Christian Bachman ou Lucien Karpik - ou des écrivains, comme Dan Franck. La liste des signataires comprend également des libraires, des étudiants ou des enseignants.

Plusieurs organisations ont également rejoint le mouvement : c'est le cas du Parti socialiste, des Verts, de la Ligue des droits de l'homme, de la fédération justice de la CFDT, de la confédération CGT, de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, de la Fédération de l'entraide protestante, de l'association SOS-Attentats, du Manifeste contre le Front national, du Syndicat des avocats de France ou du Cercle Condorcet. En revanche, les magistrats qui ont rejoint les cabinets ministériels après la nomination, à Matignon, de Lionel Jospin ont quitté le mouvement : c'est le cas d'un conseiller du premier ministre et d'un membre du cabinet du garde des sceaux. Au cours des trois réunions publiques qui ont eu

lieu depuis le 11 mai, les « 103 » ont progressivement affiné leur réflexion. « L'idée était de cesser de nous placer du point de vue des professionnels, explique l'une des signataires, Nicole Mastracci. Nous voulions analyser les problèmes du point de vue des citoyens en se demandant, par exemple, comment garantir des notions aussi simples que l'égalité des droits et la transparence de la vie publique. » Dans cet esprit, les « 103 » ont travaillé avec les cinq constitu-

« Si la justice ne doit plus être un protectorat du pouvoir exécutif, elle ne doit pas pour autant devenir le champ clos des professionnels »

tionnalistes qui ont lancé un appel, dans *Le Monde*, afin de « changer la République ». — Georges Vedel, Olivier Dubamel, Hugues Portelli, Guy Carcassonne et Yves Mény — mais aussi avec des associations de justiciables ou des militants de Droit au logement.

Signé par quatorze personnes — sept magistrats de l'ordre judiciaire, un de l'ordre administratif, d'une chambre régionale des comptes, quatre avocats et un haut fonctionnaire —, le nouveau texte fait le point sur ces discussions. Dans le domaine de la justice, il

souligne que l'impartialité de l'institution, « clé de voûte d'un véritable progrès de la démocratie », est plus que jamais un « impératif ». L'appel met cependant en garde contre « une autre forme de dépendance », le corporatisme. « Si la justice ne doit plus être un protectorat du pouvoir exécutif, elle ne doit pas pour autant devenir le champ clos des professionnels. »

Au-delà du problème très actuel de l'indépendance de la justice, les

signataires de cette lettre s'interrogent plus largement sur le fonctionnement de la vie démocratique en France. « Les juridictions administratives, financières ou judiciaires ne permettent pas, à elles seules, de garantir la régularité de la vie publique. Les magistrats de ces juridictions qui souhaitent des pratiques plus démocratiques et plus ouvertes sur la diversité sociale ne veulent pas être des censeurs de la vie publique. Ils ne peuvent être les seuls à concourir au bon fonctionnement de nos institutions. » S'inspirant des exemples étrangers, ils proposent

donc de nouvelles pistes de travail. Ils suggèrent par exemple, que les candidats aux hauts postes de l'Etat soient entendus, avant les nominations, par un jury pluraliste. Cette procédure qui ressemble un peu aux *hearings* du Congrès américain permettrait, selon eux, de garantir « la compétence dans le respect de la diversité sociale » et d'éviter de donner aux citoyens le sentiment que les élites sont recrutées dans un cercle restreint sur des critères de fidélité politique. Ils souhaitent également développer le contrôle des administrations : au-delà de leur rôle disciplinaire, les inspections pourraient ainsi évaluer l'efficacité des politiques publiques.

Les signataires proposent également de rendre la circulation de l'argent public plus transparente. Les organisations qui reçoivent des subventions pourraient ainsi être contrôlées, non plus seulement a priori, mais aussi a posteriori. Les signataires souhaitent également améliorer le contrôle de légalité des actes des collectivités publiques et rendre plus transparentes les déci-

sions touchant à la vie quotidienne, comme l'attribution de logements sociaux ou l'obtention de la nationalité française. Enfin, ils suggèrent de mettre en place dans les hôpitaux, les commissariats, les préfectures ou les administrations des instances composées de citoyens.

Afin d'affiner ces propositions, les signataires préparent un colloque pour l'automne. « Nous réfléchirons aux moyens d'accompagner une nouvelle forme de fonctionnement démocratique, explique le secrétaire général de l'institut des hautes études sur la justice, Antoine Garapon. Il faut aujourd'hui moderniser nos institutions et répondre aux défis posés par la démocratie d'aujourd'hui. » Ces réformes supposent une évolution considérable des mentalités, ajoute Nicole Mastracci. Il faut convaincre les administrations que les progrès de la transparence permettent de renforcer leur légitimité. Il faut également accompagner ces mesures de réformes politiques significatives, comme le non-cumul des mandats. »

A. Ch.

COMMENTAIRE UN NOUVEL ESPACE PUBLIC

Loin de constituer un « mauvais feuillet politique-judiciaire », selon le mot du député RPR Pierre Lellouche, les affaires ont, en moins de dix ans, bouleversé notre vision de l'espace public. Depuis la fin des années 80, elles dévoilent jour après jour les arrières-cours de la République, mettent en valeur les dysfonctionnements de notre justice pénale, mais, surtout, éclairent peu à peu l'absence de transparence de notre fonctionnement démocratique.

En affirmant, en janvier, que la justice serait l'un des grands chantiers du septennat, Jacques Chirac tentait à sa manière, de répondre à la « fracture civique » née de l'urgence des affaires. Quelques mois plus tard, Lionel Jospin plaçait l'éthique au cœur de sa déclaration de politique générale en proposant aux Français un pacte « fondé sur le retour aux sources de notre République et sur la modernisation de notre démocratie. »

Dans cette réflexion sur la rénovation de notre modèle républicain, le rapport de la commission Truche a constitué une première étape. Tenu de respecter la commande du chef de l'Etat — le statut du parquet et le respect de la présomption d'innocence —, la commission s'en est tenue à une certaine modestie : sans analyser la désaffection citoyenne de ces dernières années, le rapport propose des aménagements qui répondent mal à l'ampleur du défi.

L'appel des « 103 » va nettement plus loin. Élargissant le débat, les signataires plaident, au-delà de l'indépendance de la justice, en faveur de réformes aussi diverses que le développement du contrôle des administrations, le respect de la transparence lors des nominations aux hauts postes de la fonction publique, le renforcement des contrôles de légalité des collectivités publiques ou la publicité des critères d'attribution des logements sociaux. L'enjeu, aujourd'hui, est sans doute de réconcilier les citoyens avec leur démocratie.

Aurélien Chemin

« La morale civique, garantie essentielle du fonctionnement démocratique »

VOICI un extrait de la lettre adressée à Jacques Chirac, Lionel Jospin et Elisabeth Guigou par les « 103 » dans leur Appel :

« A travers la multiplication des affaires, la morale civique, garantie essentielle du fonctionnement démocratique de nos sociétés, est en cause. Son respect est nécessaire dans une collectivité complexe et ouverte où se déploient de grands pouvoirs dont les abus sont difficilement décelables. Y porter atteinte, c'est mettre en péril la confiance qui fonde la vie commune. Ces affaires ont été connues à travers la justice pénale, et plus rarement par les chambres régionales des comptes. Leur mode de fonctionnement sont devenus des lieux de enjeux considérables. Aussi avons-nous d'abord voulu rappeler,

sur le plan judiciaire, que l'impartialité de l'institution garantie par son indépendance est plus que jamais un impératif. Souvent promise, jamais assurée, sa mise en œuvre s'est imposée peu à peu comme la clé de voûte d'un véritable progrès de la démocratie. »

Une réforme qui se contenterait d'aligner la nomination des magistrats du parquet sur celle du siège ne serait pas d'une grande utilité. Si la justice ne doit plus être un protectorat du pouvoir exécutif, elle ne doit pas pour autant devenir le champ clos des professionnels. Le corporatisme est une autre forme de dépendance.

Les questions qui se posent aujourd'hui sont simples : qu'est-ce qui assure la légitimité de ceux qui mettent, ou non, en œuvre l'action publique ? Qu'est-ce qui garantit que la formule selon laquelle la justice est rendue « au nom du peuple français » correspond à la réalité ? Comment est jugé le travail des

juges ? Les juridictions administratives financières ou judiciaires ne permettent pas, à elles seules, de garantir la régularité de la vie publique.

Les magistrats de ces juridictions qui souhaitent des pratiques plus démocratiques et plus ouvertes sur la diversité sociale ne veulent pas être des censeurs de la vie publique. Ils ne peuvent être les seuls à concourir au bon fonctionnement de nos institutions.

Les « affaires » ont révélé le fossé qui existe entre les citoyens et les institutions, ainsi que l'adaptation de certaines d'entre elles, qu'elles soient centrales ou locales.

Au-delà de notre réflexion sur la justice, notre démarche a pour objectif de développer la connaissance des procédures administratives, des textes nationaux et internationaux, la transparence des décisions, l'impartialité de ceux qui ont en charge d'assurer la légalité du fonctionnement de nos institutions. »

L'adieu aux Marguerites, dernière cité de transit de Nanterre

DES CINQ ÉTAGES sur cave du dernier bâtiment de la cité Les Marguerites de Nanterre (Hauts-de-Seine), il ne reste plus que le rez-de-chaussée. Des gravats, des saui-

REPORTAGE
Des gravats, des sanitaires brisés, des matelas éventrés, voilà ce qui reste

taires brisés, des matelas éventrés, un dernier pan de mur au papier peint jauni et vieillot, voilà ce qui reste du décor, une semaine à peine après les débuts des travaux.

Un homme assure à lui seul la

démolition, avec deux pelleteuses. Sans utiliser de dynamite, Stéphane Gitzhoffer dispose d'un mois pour que Les Marguerites disparaissent complètement du paysage nanterrois. Mais pas de la mémoire collective. Dans le quartier populaire du Petit Nanterre, on se réjouit de la destruction de la dernière cité de transit de la ville. « Il fallait vraiment que ça se termine. La population en avait déjà marre quand je suis arrivée », confie Catherine Heilrich, employée à la mairie de quartier et habitant depuis dix ans le Petit Nanterre.

Perspectives défavorisées, sorties des bidonvilles sans pour autant quitter la précarité, les habitants des Marguerites n'étaient pas vraiment intégrés dans le quartier. « Ceux qui restaient, étaient mal dans leur peau », explique Bruno Ehrmann, directeur du centre social volsto des Caribouins. « Personne ne s'occupait vraiment d'eux. On se renvoyait la balle. Ils avaient l'impression d'être exclus dans le quartier. »

Construite aux confins de Nanterre en 1956, derrière l'autoroute A 86, Les Marguerites, un foyer d'urgence transformé au début des années 70 en cité de transit, ne devaient pas durer plus de dix ans. « La destruction des Marguerites ? Une véritable arlésienne », lance Catherine Heilrich. Jusqu'en 1985, les terrains et les bâtiments appartenaient au département des

Hauts-de-Seine, mais la gestion est confiée à la Sctra, société proche de la Sonacotra. La ville de Nanterre décide alors de reprendre la gestion de l'ensemble pour assurer la « résorption » des 253 familles restantes. Elle aimerait que toutes les villes du département et que tous les organismes de logements sociaux participent au logement des habitants. Elle voudrait aussi éviter les expulsions manu militari. « On aurait pu utiliser des charters », ironise Ghislaine Quilès (PC), adjointe au maire chargée du logement. « Le temps, c'est le prix de l'humain », résume-t-elle. Après quelques coups entre département et ville, les différentes administrations se mettent d'accord. Le

conseil général verse ainsi 1 million de francs pour combler les loyers impayés. « C'est vrai, Charles Pasqua [président (RPR) du conseil général des Hauts-de-Seine] nous a aidés, mais pas toujours en logements », raconte M^{me} Quilès.

DES SOURIS ET DES RATS
Au-delà des divergences politiques, la situation matérielle des familles des Marguerites explique aussi la lenteur de la décision publique. La cité abrite une majorité de familles nombreuses, sans travail, vivant du RMI et des aides sociales. Des familles originaires d'Algérie très souvent. Dans la cité, un cinq-pièces ne coûte que 700 francs par mois. Sept familles restent

jusqu'au dernier moment. La situation sanitaire devenait intenable. En janvier, le toit en tôle avait été dérobé et remplacé par de simples bâches. Les appartements d'étaient plus isolés depuis longtemps. Amalia Bessafi, née il y a trente ans aux Marguerites, résume ainsi sa vie : « Trente ans à attendre, à lutter contre l'humidité, à se chauffer au poêle à mazout. » Une autre habitante à même menacé de venir au service habitat de la mairie avec les souris et les rats de son appartement. D'autres locataires semblaient moins pressés de quitter la cité, à la fois *no man's land* et zone de non-droit. Cachette idéale pour les trafiquants de drogue, Les Marguerites étaient devenues au cours des années 70 la plaque tournante du trafic d'héroïne à Nanterre. « Les forces de police se prenaient souvent des pierres quand ils entraient dans la cité. Une fois, on a même tiré au 22 long rifle sur un car de police », raconte un policier, en fonction depuis 1969 à Nanterre.

Aujourd'hui, la très grande majorité des 253 familles ont été relogées à Nanterre, principalement dans les HLM de la ville. Le site, qui devrait revenir à la commune, pourrait servir à l'extension de l'hôpital Max Fournier. De l'histoire ancienne, Les Marguerites ? Pour Amalia Bessafi, « c'a été un moment de ma vie, je ne pourrai pas l'effacer. »

Vincent Hubé

Une précarité qui dure depuis les années 50

Créées à la fin des années 50 pour résorber les bidonvilles de banlieue et accueillir les immigrés nord-africains appelés en France pour travailler, les cités de transit ne devaient durer qu'une dizaine d'années. « Officiellement, il s'agissait d'une période courte d'adaptation des immigrés venant de villages, pour les préparer à entrer en HLM », explique Bruno Ehrmann, directeur du centre social des Caribouins à Nanterre et spécialiste des cités de transit. Le provisoire dure devant le refus des offices HLM d'accueillir ces familles nombreuses et souvent non solvables, Etat, département et ville se renvoyant la balle comme à Nanterre.

« Résultat : cette population de transit est la plus stable de Nanterre », note Bruno Ehrmann. Pour les habitants des cités, souvent des préfabriqués de type CES Palleron, pas de chauffage collectif, pas d'équipements de sécurité, pas d'école ou de collège de proximité : la précarité reste la règle pour les diverses administrations.

DÉPÊCHES

■ **LOGEMENT** : les soixante-dix personnes qui s'étaient installées, lundi 14 juillet, place d'Éna à Paris, ont été évacuées, mardi matin 15 juillet, par les forces de l'ordre. Ces familles demandaient à s'installer dans un immeuble, « vide depuis sept ans », selon l'association Droit au logement (DAL), dont l'entrée était protégée par les forces de l'ordre. Le 18 mai, les militants du DAL avaient déjà occupé les lieux et été évacués par les forces de l'ordre.

■ **CORSE** : le mouvement nationaliste corse A Cuncotta Nazunista a qualifié de « provocation judiciaire » la mise en examen, jeudi 10 juillet à Paris, pour « extorsion de fonds » de François Santoni, secrétaire national du mouvement pour la Corse du Sud, dans le cadre d'une affaire de racket sur l'île de Cavallo.

■ **UNIVERSITÉS** : le comité de suivi de la réforme du premier et du deuxième cycle universitaires a été mis en place par un arrêté du 9 juillet publié au *Journal officiel* du 13 juillet. Prévue dans l'arrêté du 9 avril instituant la réforme des études, cette instance, présidée par le ministre de l'Éducation nationale, comprend 22 membres, représentants des organisations syndicales, présidents d'université et personnalités qualifiées. Elle est chargée d'évaluer les besoins nécessaires à l'organisation des nouveaux cycles d'études, du tuteur, de la réorientation en fin de premier semestre.

Le CEDERS

UFR des Sciences Économiques de l'UNIVERSITÉ DE LA MEDITERRANÉE propose un D.E.A. de « Politiques économiques, Macroéconomie et Développement ». Dossier de candidature : CV + lettre de motivation + copie diplôme de maîtrise + relevé de notes à envoyer avant le 25 juillet 1997.

Pour tout renseignement : CEDERS : 14, avenue Jules Ferry 13421 Aix-la-Provence Tél. : 04.93.83.34/35 - Fax : 04.93.83.3429

Une intervention critique par la majorité et le FN



RÉGIONS

LE MONDE / MERCREDI 16 JUILLET 1997

AMÉNAGEMENT Un projet de barrage à Charlas (Haute-Garonne), évoqué depuis trente ans, provoque de nouvelles polémiques, depuis que le comité de bassin Adour-Garonne a

émis un avis favorable. ● IL S'AGIT D'UNE RETENUE D'EAU de grande capacité qui intéresse à la fois la Gascogne et la vallée de la Garonne. ● SES PARTISANS Y VOIENT

UNE NECESSITÉ pour combler un déficit structurel en eau du bassin Adour-Garonne. Ses adversaires jugent qu'il s'agit d'une monstruosité écologique et économique. ● LE

CÔÛT ESTIMÉ DE CET ÉQUIPEMENT dépasse 1 milliard de francs. ● SA RÉALISATION priverait de quelque 600 hectares de terre les polyculteurs de Haute-Garonne au profit des

cultures irriguées de maïs du Gers. ● CE DOSSIER POURRAIT EMBARRASSER Lionel Jospin, élu de la région : ses alliés du PRS sont pour le barrage, les Verts sont contre.

Le projet de barrage de Charlas (Haute-Garonne) est vivement contesté

Cette gigantesque retenue de 110 millions de mètres cubes doit à la fois servir de soutien d'étiage à la Garonne et aider le développement des cultures irriguées de maïs de Gascogne. L'arrivée de Lionel Jospin à Matignon risque de donner à la polémique un tour plus politique

TOULOUSE
de notre correspondant

Le « loch Ness » de la Garonne refait surface. Depuis le temps que l'on parle du projet de barrage de Charlas, en Haute-Garonne, ses détracteurs comme ses promoteurs ont fini par le qualifier de « serpent de mer ». Les premiers voient dans ce projet d'une retenue de 110 millions de mètres cubes une monstruosité écologique et économique ; les seconds une nécessité. Mais tous ont du mal à croire à la réalisation de ce projet vieux de trente ans, dont le prix dépasse le milliard de francs.

Pourtant, le projet de barrage a franchi une nouvelle étape au cours de l'hiver, avec l'avis favorable émis par le comité de bassin Adour-Garonne le 9 décembre 1996. Ironie de la météorologie, les inondations venant de noyer le Sud-Ouest. « Quand je vois passer toute cette eau en pure perte, je me dis qu'il faut la retenir pour l'été », expliquait alors le président de la chambre régionale d'agriculture, Jean-Claude Sabin, pour qui « faire Charlas, c'est faire une bonne action ». Le barrage est en effet présenté, en premier lieu, comme un ouvrage dit de « soutien d'étiage », capable de restituer à la Garonne l'eau qui lui fait souvent cruellement défaut pendant l'été.

La sécheresse des premiers mois de 1997 a fourni l'occasion de rappeler, dès avril-mai, le « déficit structurel » en eau du bassin Adour-Garonne, estimé à 300 millions de mètres cubes. Le 28 avril, en faisant le point sur la sécheresse, l'Agence de l'eau Adour-Garonne soulignait que « l'équipement du bassin en réservoirs de stockage est encore insuffisant pour satisfaire tous les besoins d'un été sec et chaud ». L'agence en profitait

pour rappeler qu'elle doit créer de 110 à 130 millions de mètres cubes de réserves nouvelles d'ici à 2001.

Son président, l'agronome Jean-François Poncet (UDF), sénateur de Lot-et-Garonne, avait pris soin de faire inscrire Charlas dans le programme décennal de ressources en eau (PDRE) établi lors des dernières élections de sécheresse des années 90. Mais le barrage, à l'évidence, ne sera pas construit d'ici à l'an 2000. Le dossier bute notamment sur le bouclage du budget, le bauteur de l'investissement de l'opération.

« L'ASSURANCE SÉCHERESSE »

Si les collectivités locales sont prêtes à payer leur écot, l'Etat et l'Europe hésitent encore à participer à un tour de table estimé à 1,1 milliard. Les quatre départements traversés par la Garonne (Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne, Gironde) et les deux régions intéressées (Aquitaine et Midi-Pyrénées), regroupées au sein du syndicat mixte d'étude et d'aménagement de la Garonne (Smeag), se disent prêts à investir 220 millions dans ce qui leur semble être l'assurance sécheresse : « qui fait défaut à l'agriculture régionale ».

Mais, avant les élections législatives anticipées, le ministre de l'agriculture n'avait toujours pas trouvé les 440 millions de sa participation. Quant à l'Union européenne, elle ne veut pas contribuer à aggraver les cultures agricoles en aidant les cultures irriguées de céréales : derrière la justification du « soutien d'étiage », ce projet de barrage servirait aussi à soutenir l'irrigation, qui représente jusqu'à 80 % de la consommation d'eau estivale. Circonstance aggravante, ces prélèvements à



usage agricole ne sont pratiquement pas restitués au fleuve, contrairement aux pompes destinées à l'industrie ou à l'alimentation des villes en eau potable.

Placé à un point stratégique, entre vallées de la Garonne et Gascogne, le barrage de Charlas serait en fait un réservoir « mixte ». L'eau pompée dans la Garonne servirait à irriguer les terres de la vallée de la Garonne et à alimenter les petites rivières du Gers et des Landes, deux départements qui figurent parmi les plus gros producteurs de maïs du Sud-Ouest : normalement, ce sont les petits cours d'eau qui font les grandes rivières ; en Gascogne, voilà longtemps que c'est le fleuve – et le canal de la Neste alimenté par les eaux stockées dans les Pyrénées – qui alimente ses affluents. La Compagnie d'aménagement des cotaux de Gascogne (CAGC), qui gère déjà 16 rete-

nues petites et moyennes et distribue l'eau nécessaire à l'irrigation de 40 000 hectares en Gascogne, prévoit de prélever un tiers du volume stocké à Charlas pour ses clients irrigués.

La tentative d'agriculteurs des environs de Charlas vivant de polyculture et d'élevage : ils se demandent, pour la plupart, pourquoi ils laisseraient 625 hectares de leurs terres noyées sous un lac destiné aux cultivateurs de maïs gersois. « Les seuls agriculteurs favorables au projet sont ceux de Charlas », même, explique Thérèse Lacrot, agricultrice dans le village voisin de Saman et porte-parole du collectif local qui s'oppose au projet depuis quatorze ans. On ne leur en veut pas : ils sont vieux, souvent sans successeur, et on leur propose une indemnité qui va jusqu'à 10 fois le prix de leurs terres. » De

fait, sur les cinq communes riveraines de la future retenue, seule celle de Charlas s'est déclarée favorable. Tous les autres conseils municipaux ont pris des délibérations hostiles au barrage.

« GASPILLAGE »
A la chambre d'agriculture de la Haute-Garonne, on est visiblement gêné. Depuis une délibération de 1986 dénonçant ce projet « catastrophique pour l'agriculture de la région », les représentants départementaux de la profession oscillent entre le soutien à leurs ressortissants et la nécessaire solidarité régionale. Les élus réclament des études complémentaires et un plan de développement pour cette zone rurale « profonde ». Mais les projets de développement touristique autour du lac n'ont pas convaincu Thérèse La-

croix et ses troupes, qui dénoncent « la mare de boue » à laquelle sera réduite la retenue pendant l'été, quand l'essentiel des 110 millions de mètres cubes auront été utilisés pour soutenir la Garonne au arrosage de la Gascogne.

La fédération régionale des associations de protection de l'environnement, l'Unimate, estime, elle, que « ce projet est inutile tant qu'une réelle maîtrise des utilisations de l'eau n'a pas été mise en place ». Selon elle, il est possible d'économiser de 17 à 34 millions de mètres cubes en améliorant l'efficacité de l'irrigation de 10 % à 20 %.

L'Unimate se demande, en outre, si les agriculteurs sont prêts à payer l'eau de Charlas, dont le mètre cube serait 50 centimes plus cher que les prix actuels. Plus radicaux, les Amis de la Terre avaient demandé au début de l'année l'arbitrage d'Alain Juppé face à « ce projet gigantesque et onéreux », en dénonçant le « gaspillage » d'argent public organisé par la CAGC, accusée d'être juge et partie : elle a mené les études de faisabilité et doit elle-même construire le barrage.

Le nouveau premier ministre, élu du département, avait eu l'occasion de se rendre sur le terrain il y a dix ans, mais il s'était bien gardé de prendre position. Lionel Jospin prendra-t-il le risque politique de mécontenter l'une des composantes de sa nouvelle majorité ? Ses traditionnels alliés radicaux-socialistes, groupés derrière Evelyne Baylet, PDG de La Dépêche du Midi et présidente du Smeag, sont d'ardents défenseurs du projet... alors que ses nouveaux partisans Verts ne veulent pas en entendre parler.

Stéphane Thépot

EDF dans la tempête

TOULOUSE
de notre correspondant

« Le projet de construire un réservoir à Charlas repose sur la volonté d'assurer, dans une même opération, un soutien d'étiage en Garonne et un développement des irrigations en Gascogne. Or il apparaît que le seul soutien d'étiage pourrait vraisemblablement être obtenu par des solutions alternatives, qui consisteraient à renforcer les accords de détachement des barrages hydroélectriques pyrénéens. Le projet (...) se trouve donc essentiellement motivé par le chahut du modèle de développement agricole de la Gascogne. » L'avis du conseil scientifique du comité de bassin Adour-Garonne n'a pas fait plaisir aux promoteurs du barrage. Les vingt « sages » ont déposé les dix-neuf tomes de l'étude de

faisabilité candidate pendant quatre ans par la CAGC pour obtenir un verdict simple : « La supériorité de la solution Charlas par rapport à d'autres solutions n'est pas démontrée. »

Côté Garonne, la solution alternative consiste à utiliser une partie des 242 millions de mètres cubes stockés par EDF dans ses grands barrages pyrénéens, ce amont de la Garonne et de l'Ariège. Une convention passée en 1990 permet déjà de mobiliser plus de 40 millions de mètres cubes en cas de sécheresse. Le manque à gagner d'EDF, estimé à 11 millions de francs par an, est en partie payé par les collectivités locales regroupées par le Smeag. Mais le syndicat présidé par Evelyne Baylet estime que cette solution, valable pour dix ans, est « onéreuse et contre-na-

ture ». Les relations entre les deux partenaires sont devenues exécrables, chacun menaçant l'autre de procès. Le Smeag n'a pas voulu régler la facture de 1996, et EDF menace de ne pas lâcher d'eau cet été tant qu'elle n'aura pas été payée.

Quant au versant gascogne du projet, le conseil scientifique se contente de faire remarquer qu'« on ne doit pas s'attendre à une élévation spectaculaire de la demande agricole en eau au cours des prochaines années ». Il s'autorise à conclure qu'il « aurait souhaité que l'étude permette aux décideurs institutionnels de mieux mesurer le bien-fondé » de l'hypothèse d'une redistribution nécessaire des ressources en eau de la Garonne vers la Gascogne.

Stéphane Thépot

Les rivières interdites de l'Isère

GRENOBLE

de notre correspondant régional

L'interdiction par le préfet de l'Isère des activités touristiques et de loisirs sur plusieurs rivières de l'Isère (Le Monde daté 13-14 juillet) dont les lits sont situés en aval de barrages hydroélectriques ou d'aménagements hydrauliques suscite de violentes réactions dans le département. Ces arrêtés ont été pris à la suite du drame du Drac qui fit sept morts en 1995, dont six enfants.

Les arrêtés controversés créent des « zones d'interdiction totale » le long de sept rivières, dont le Drac, la Romanche, le Bréda, la Bourne. Ces cours d'eau traversent 64 des 553 communes du département, essentiellement dans des zones de montagne. Mais plusieurs villes de plaine, dont Grenoble et sept villes de son agglomération, sont touchées. Le préfet s'appuie sur la circulaire interministérielle du 29 novembre 1996 relative à la sécurité des zones installées en aval des barrages et aménagements hydrauliques. Une série de tests effectués depuis un an par EDF et les administrations intéressées a mis en évidence les dangers potentiels, dans ces zones du département, en cas de lâcher d'eau ou de manœuvre d'urgence

des groupes turbo-alternateurs des usines hydroélectriques. Seule la pratique du canoë-kayak et de disciplines associées dans le cadre d'activités réglementairement déclarées, encadrées et organisées par leurs fédérations resteront autorisées.

La Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (Frapna) et la Fédération des pêcheurs de l'Isère se sont aussitôt élevées contre une « décision aveugle » des pouvoirs publics, qui « tentent d'interdire à nos concitoyens ce loisir gratuit ». Les pêcheurs plaident pour une sécurité basée sur l'information et la prévention des risques au quotidien. « Mais l'objectif de ces arrêtés ne serait-il pas la sécurité juridique du préfet et d'EDF ? », demande la Frapna. Celle-ci estime que les pouvoirs publics ne pourront esquiver un débat de fond sur le partage de l'accès aux rivières, « entre un usage énergétique omniprésent et exercé sans limite dans le bassin de l'Isère – plus de 100 centrales hydroélectriques – autorisé en des temps où la demande sociale d'accès au cours d'eau pour des utilisations de loisirs ne s'exprimait pas avec l'intensité que l'on connaît actuellement ».

Claude Francillon

COMMENT LA FRANCE A PERDU L'AFRIQUE

une série écrite par Eric Fottorino



Cinq épisodes pour raconter et analyser la relation singulière qui unit la France et l'Afrique depuis plus d'un demi-siècle.

Tous les jours, du lundi 21 au vendredi 25 juillet dans Le Monde

Suite de la page 9

agricoles : Joseph Le Breton, président d'une coopérative agricole ; Jean Le Pichon, directeur d'une société pour l'expansion des ventes de produits agricoles et alimentaires ; Jean-Jacques Lasgourges, président-directeur général d'une société de semences ; Aymer de Montequou Faurès, ancien député, exploitant agricole ; Raymond Piniot, directeur d'un groupement du Centre national du machinisme agricole, du génie rural, des eaux et des forêts ; Jean Sébillote, président de section du conseil général de l'agriculture ; Jacques Stéfani, directeur général d'une caisse régionale de crédit agricole ; Philippe Tillous-Borde, directeur général de la Fédération des oléoproduitiers ; Guy Veillon, président d'une caisse régionale de crédit agricole ; Julien Violin, directeur d'une fédération de syndicats d'industriels agricoles.

Aménagement du territoire et environnement

Sont promus officiers : René Bourmy, président d'honneur fonda-

teur de la Compagnie nationale des communitaires enquêteurs ; Paul Guillaumot, maire honoraire ; Paul Grenda, professeur émérite de faculté ; Maurice Plautier, président d'honneur de la Fédération nationale des associations d'usagers des transports ; Pierre Troude, inspecteur général honoraire de l'équipement ; Gervais Vivier, fondateur d'une fédération pour la défense de l'environnement.

Sont nommés chevaliers : André Caméda, ancien chargé de mission pour la prévention de la délinquance ; Michelle Clavier-Descoeur, née Anouilh, maître, conseiller général ; Marie-Simone Chanson, née Roussier, maître ; Christine Dagain, née Maurel, collaboratrice de la direction de la prévention des pollutions et des risques ; Jean-Claude Daumas, délégué adjoint à l'environnement dans une société ; Victor Davidovitch, conseil en géologie sismique ; Max Denery, président-directeur général de société ; Jean-Louis Frot, maître ; Alain Grimbeld, membre du comité scientifique de programmation environnement au ministère ; Arnaud Grou-Rademeyer-Boyer, membre d'un comité pour l'environnement ; François Guérard, conseiller régional ; Marlene Henique, administrateur d'une agence de l'eau ; Claude Jan-

bert, directeur dans une direction régionale de l'environnement ; Eugène Joverin, directeur d'un centre d'études biologiques ; Claude Michel, maître, ancien président de district ; Olivier Paz, maître, délégué général d'une association de protection du littoral ; André Perceval, président honoraire d'une chambre de commerce et d'industrie ; Pierre Préau, membre d'un comité d'aménagement et d'expansion économique ; Daniel Richard, président-directeur général de société ; Auguste Rivet, secrétaire général du centre culturel d'un conseil général ; Jean-Pierre Roux, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; Gilbert Simon, ancien directeur d'administration centrale au ministère ; Robert Talbot, maître, conseiller général ; Daniel Travier, conservateur d'un musée régional ; André Troussier, botaniste, consultant scientifique d'un parc national ; Joseph Werlé, maître honoraire.

Relations avec le Parlement

Sont promus officiers : Bertrand Durand, conseiller diplomatique du président du Conseil économique et so-

cial ; Claude Labédet, directeur d'un service de l'Assemblée nationale. Sont nommés chevaliers : Bruno Baufumé, directeur du service des relations internationales du Sénat ; Alain Brune, député honoraire du Jura, maître de Collège ; Claudine Dausy, épouse Oreste-vic, directeur du service des comptes rendus analytiques du Sénat ; André Davous, ancien député de la Mayenne, directeur d'une revue parlementaire ; Isabelle Orient, née Constantin, directeur adjoint au service des commissions de l'Assemblée nationale ; Robert Provansal, directeur du service de l'architecture, des bâtiments et des jardins du Sénat ; Jacques-Philippe Vendroux, ancien député de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Fonction publique, réforme de l'Etat et décentralisation

Sont promus officiers : Jeanne Duba, dite Bruteille-Duba, présidente du Centre d'études politiques et de sociologie ; Jean Dup, président du conseil d'orientation et d'analyse de l'économie ; Pierre Edelen, président de l'Institut régional d'adminis-

tration de Nantes ; Roger Goemaere, président du conseil général de Lot-et-Garonne ; Christian Join-Lambert, conseiller-maire à la Cour des comptes ; Jean Milhau, président du conseil général du Lot ; Marcel Prok, ancien maire adjoint de Marseille.

Sont nommés chevaliers : Eliane Chemla, maître des requêtes au Conseil d'Etat ; Jacques Cholet, conseiller général de Lot-et-Garonne ; Claude Dhamin, ancien député, maire de La Madeleine (Nord) ; Daniel Diéval, sous-directeur à la Caisse des dépôts et consignations ; Jean-Louis Goussier, professeur de droit public, directeur de l'Institut de préparation à l'admission générale de l'université de Poitiers ; Protocole Grosclaude, professeur d'université ; René Hemminger, ancien directeur d'école, maître de conférences ; Abel Mes-poulet, conseiller général du Lot ; Pascal Renaud, inspecteur du Trésor ; Liliane Ricard, née Jacques, rédactrice en chef d'un bulletin d'abus ; André Roussin, ancien ministre, ancien député, maire de Nancy ; Paul Samsa, ancien maire des Angles (Pyrénées-Orientales) ; Lucien Villeroze, maître, vice-pré-

sident du conseil général des Alpes-de-Haute-Provence.

Jeunesse et sports

Est promu officier : Claude Collard, président de l'Académie nationale olympique française. Sont nommés chevaliers : Michel Barlier, ancien ministre, ancien président du comité d'organisation des Jeux olympiques d'Albertville ; Pierre Darmon, vice-président d'un club international de tennis ; Raymond Hahn, secrétaire général de la Fédération internationale de handball ; Daniel Mercier, vice-président de la Fédération des internationaux du sport français ; Jean Verbeke, vice-président de la Fédération française de football.

Affaires étrangères

PROTOCOLE

ÉTRANGER EN FRANCE Est nommé chevalier : Raymond Kenda, secrétaire général de l'Organisation internationale de police criminelle.

DISPARITIONS

■ **LAWRENCE PAYTON**, chanteur et arrangeur du quartet vocal The Four Tops, est mort le 30 juin à Southfield (Michigan), à l'âge de cinquante-neuf ans, vient de révéler l'existence d'un cancer du foie. Le chanteur spécialisé *Billboard* II était atteint d'un cancer du foie. The Four Tops était né en 1954 et devait devenir, avec The Supremes (où la chanteuse Diana Ross se fit remarquer), The Temptations et Smokey Robinson and the Miracles, l'une des troupes vocales les plus réputées de la compagnie de disques Tamla Motown. Ce label fondé à Detroit incarnait une soul music sophistiquée et compte aussi parmi ses vedettes

Marvin Gaye, Stevie Wonder, les Jackson Five et le plus fameux d'entre eux, Michael Jackson. Lawrence Payton, deuxième chanteur du groupe conduit par Levi Stubbs, chantait notamment l'un des plus gros succès du groupe, *Reach Out, I'll Be There* (1966). La formation, qui continuait de se produire dans le monde entier, avait enregistré un album en 1995. Les trois membres survivants ont annoncé leur intention de continuer le groupe. ■ **FRANÇOIS FURET**, historien et académicien français, est mort, samedi 12 juillet, des suites d'un accident cérébral, à l'âge de soixante-dix ans (lire page 22).

NOMINATION

DIPLOMATIE Hadelin de La Tour du Pin, ambassadeur en Sierra Leone en résidence à Conakry (Guinée), a été nommé ambassadeur au Zimbabwe en remplacement de Jacques Migazzi, par décret paru au *Journal officiel* du 12 juillet. [Né le 26 août 1951 à Tananarive (Madagascar), Hadelin de La Tour du Pin Chambly de La Chaze a une maîtrise d'économie et est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'ENA (1973-1977). Il a été, notamment, en poste à Rabat (1981-1983), à Alger (1989-1994), et à l'administration centrale, avant d'être nommé ambassadeur en Guinée en mai 1994. Il était ambassadeur en Sierra Leone en résidence à Conakry depuis mars 1997.]

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du vendredi 11 juillet est publié : ■ **Accord international** : un décret portant publication de la convention entre la République française et le royaume d'Espagne en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion et la fraude fiscales en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, signée à Madrid le 10 octobre 1995. Au *Journal officiel* du dimanche 13 juillet sont publiés : ■ **Légion d'honneur** : cinq décrets portant élévations, promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur (lire page 9 et ci-dessus).

AU CARNET DU « MONDE »

Mariages

— Venu des quatre coins du monde, d'ici et d'ailleurs. Et les amis, de

Daphné et Patrick,

Germain leur mariage, le 26 juillet 1997, à l'ombre du cadre de L'Hermitage, Auzouer-en-Touraine, 37110 Châteaurenault.

Marie-Laure Reynaud, 1, rue Saint-Catherine, 50260 Briquereux. Michel Bouillet, 180, route de La Wantzenau, 67000 Strasbourg. (le Pape), 4, boulevard de la Dordogne, 67000 Strasbourg.

Louise SIMON et ses quatre grands-parents sont heureux d'annoncer le mariage de

Mathilde BLOCH et Charles SIMON,

le 14 juillet 1997, à Moersdorf. L. 6690 Moersdorf.

M. et M^{me} Jean-Philippe BELLOIR, M. et M^{me} Jacques JOURDA, sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants,

Mathieu et Valérie,

qui sera célébré le samedi 26 juillet 1997, à l'église Notre-Dame-des-Anges, à Bordeaux.

Décès

Yves DESCLOZE-BAUX

S'en est allé subitement dans sa soixante-deuxième année.

Claude, sa femme, Sébastien, Arthur, Eléonore, Aurélien et Barbara, ses enfants,

vous invitent à les rejoindre pour la célébration religieuse et l'inhumation qui auront lieu le 16 juillet 1997, à 16 h 30, au cimetière, 48, avenue Pierre-Grenier, à Boulogne (Hauts-de-Seine).

Cet avis tient lieu de faire-part. 88, rue Marcel-Dassault, 92100 Boulogne.

Jean-Pierre ESCANDE

nous a quittés le 11 juillet 1997. 46700 Saint-Martin-le-Rédon.

— Mathieu, Samuel et Léa Gauguin, ses enfants, Véronique Chalut, sa compagne, Louise Gauguin, sa sœur, Marie-Françoise Dubois, sa sœur, et ses enfants, Sylvain Chalut,

Toute la famille, Tous les amis,

ont la douleur de faire part du décès de

Michel GAUGAIN,

psychanalyste, survenu le 11 juillet 1997, à l'âge de cinquante ans.

La levée de corps aura lieu le jeudi 17 juillet, à 10 h 30, à l'hôpital du Val-de-Grâce, suivie de l'incinération, à 12 h 15, au crématorium du Père-Lachaise.

Ses cendres seront déposées au cimetière de Suresne à Belle-Beau-Mer (Morbihan), le samedi 19 juillet, à 17 h 30.

— Le président, Les directeurs, Et tous les collaborateurs du Centre médico-psycho-pédagogique d'Enfance (Viel-d'Osier), ont la douleur de faire part du décès, le 11 juillet 1997, de leur collègue et ami,

docteur Michel GAUGAIN,

psychiatre-psychanalyste. Pendant près de vingt ans, ils ont apprécié ses qualités humaines et professionnelles. Ils expriment leur profonde sympathie à son épouse et à ses trois enfants.

— Les Séminaires psychanalytiques de Paris ont la douleur de faire part du décès survenu le 11 juillet 1997 de l'un de ses membres coordinateurs,

Michel GAUGAIN,

psychiatre-psychanalyste. Au nom de ses collègues et amis qui l'ont tant apprécié tout au long de ces années de travail commun, ils expriment à Véronique Chalut, sa compagne, à Mathieu, Samuel et Léa, ses enfants, et à tous ses proches, leur plus profonde sympathie.

— M. et M^{me} Abel Goxe, M. et M^{me} Julien Periz, M. et M^{me} Yves Tattavin, M. Nicolas Doremon, M. et M^{me} René Vigano, M. et M^{me} Georges Joffrey, M^{me} Georges Grelard, M^{me} Marie-Claude Joffrey, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Yvonne JOUFFREY,

née TADET, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 16 juillet, à 9 heures, à l'église de Sallèles-d'Aude.

L'inhumation aura lieu le même jour au cimetière Saint-Pierre de Marseille, à 14 heures.

Colette FERRIN,

née AUGER,

nous a quittés le 8 juillet 1997, dans sa quarante-troisième année.

De la part de : Nils et Nadine Perrin, David Perrin, Françoise et Yves Chapuis, ses enfants,

Antoine et Manique, Maxime, Alexandre et Valentin, Florence et Roland, Camille, Armand et Anick, Océane,

Bruno et Emmanuelle, Jean-Baptiste, Nathanaël et Clémentine, Sylvie et Marc, Tania,

Eric et Claudine, Adrien et Clémence, Patricia et Jean-Philippe, Clara, Rosalie et Gaspard, Olivier et Muriel,

ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, qui elle entourait de sa tendresse.

Nous y associons le souvenir de

François FERRIN,

son mari, disparu il y a cinq ans. « Le don de vivre n'a cessé de nous inspirer »

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

— Jean-Paul et Colette Trolonge,

Hervé et Christiane Trolonge, ses petits-enfants, Et M^{me} Michèle Dunoisand,

ont la douleur de faire part du décès de

André TROLONGE,

ancien élève de l'Ecole centrale de Paris, leur père, beau-père et grand-père,

survenu à Veauce, le 11 juillet 1997, dans sa quarante-troisième année.

L'inhumation aura lieu à Bordeaux, le 16 juillet.

— La Fédération syndicale unitaire (FSU). Et le SNUIPP, ont la douleur d'annoncer le décès, le 10 juillet 1997, de

Jacques POMERANZ,

délégué du personnel, militant national et parisien. La FSU et le SNUIPP s'associent à la peine de sa famille et de ses proches.

Les obsèques auront lieu le jeudi 17 juillet, à 15 heures, porte principale du cimetière parisien de Bagneux (Hauts-de-Seine).

THÈSES

Tarif Étudiants 65 F la ligne H.T.

Le Monde
DOSSIERS DOCUMENTS littéraires

L'horreur en littérature

De Dracula à Batman, plongez au cœur des ténèbres pour découvrir toutes les facettes et représentations du Mal.

UNE PUBLICATION DU MONDE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde
DOSSIERS DOCUMENTS

L'état des conflits dans le monde

L'effondrement de l'Union soviétique, la chute du mur de Berlin et la fin, donc, de la guerre froide Est-Ouest ont changé souvent la nature des conflits dans le monde. On observe moins d'affrontements entre Etats et davantage de conflits au sein même des nations ou d'entités plus ou moins arbitrairement constituées.

Au sommaire : l'Amérique latine, l'Asie, l'Afghanistan, le Proche-Orient, l'Afrique, le Caucase, les Balkans.

UNE PUBLICATION DU MONDE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde
DOSSIERS DOCUMENTS

L'état des conflits dans le monde

L'effondrement de l'Union soviétique, la chute du mur de Berlin et la fin, donc, de la guerre froide Est-Ouest ont changé souvent la nature des conflits dans le monde. On observe moins d'affrontements entre Etats et davantage de conflits au sein même des nations ou d'entités plus ou moins arbitrairement constituées.

Au sommaire : l'Amérique latine, l'Asie, l'Afghanistan, le Proche-Orient, l'Afrique, le Caucase, les Balkans.

UNE PUBLICATION DU MONDE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

* Les stylos, gravés LE MONDE, vous sont garantis par la marque Rotring.

Le Triopen 3 Innoson : surligneur fluo, stylo bille noir et portamine (0,7).... 295 F

Acier PO2711 PO2712

La portamine Side Knock. Mécanisme original de mise en fonction par tension du stylo 195 F

Acier PO1621 PO1622

La Roller Esprit, moderne, de haute qualité 180 F

Acier P33010 P33015

Le stylo plume Esprit, moderne, toujours qualité Rotring 225 F

Acier P33052 P33062

* Les cartables, marqués LE MONDE, sont en simili de haute qualité. Format 38 x 29,5 cm.

Le cartable 2 soufflets, dont un à fermeture éclair, porte-stylos. Tourniquets automatiques 290 F

Noir S3004N Bleu S3004S

Le cartable 3 soufflets, dont un à fermeture éclair. Ferme à clé 290 F

Noir S326N Bleu S326S

* La casquette noire en polycoton, visière bleue, brodée LE MONDE. Taille réglable.

CASQ1 60 F

* Le carnet mètreur, format 13 x 9 cm avec un crayon papier. Couverture cartonnée originale 25 F

Couverture blanche : « LE MONDE en boîte » CARNB CARNN

Couverture noire : « LE MONDE et l'encrier » CARNB CARNN

* L'ensemble crayons, taille-crayon, gomme, aux couleurs du MONDE : 2 crayons 9 cm, 1 taille-crayon en bois, 1 gomme avec un dessin original LOTS1 25 F

BON DE COMMANDE

Valable jusqu'au 31 octobre 1997 et dans la limite des stocks disponibles.

Articles	Réf	Qté	P.U.	P. total
Cartable à tourniquets	S3004N		290 F	
	S3004S		290 F	
Cartable à clé	S326N		290 F	
	S326S		290 F	
Triopen	PO2711		295 F	
	PO2712		295 F	
Portamine	PO1621		195 F	
	PO1622		195 F	
Roller	P33010		180 F	
	P33015		180 F	
Stylo plume	P33052		225 F	
	P33062		225 F	
Casquette	CASQ1		60 F	
Carnet mètreur	CARNB		25 F	
	CARNN		25 F	
L'ensemble	LOTS1		25 F	

Montant total des articles

Frais de port : ☐ normal* 30,00 F ☐ colissimo** 45,00 F

Montant total à régler

* Délai de livraison : 2 à 3 semaines
** Délai de livraison : 1 à 2 semaines

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

n° de téléphone : _____ (facultatif)

MODE DE RÉGLEMENT : ☐ Par chèque à l'ordre du Monde

Ce bon de commande est à renvoyer à : **LE MONDE BOUTIQUE**
21 bis, rue Claude-Bernard
75242 PARIS Cedex 05

Tous ces objets sont en vente à la Boutique du MONDE

Pour tout renseignement, vous pouvez appeler le : 01-42-17-29-97

Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine, nous consulter pour l'étranger.

HORIZONS

ENQUÊTE

Mieux adaptées à l'économie de subsistance des zones rurales, les coopératives d'épargne et de crédit se développent dans les pays africains francophones. Les nouveaux produits, créés pour répondre aux demandes locales, permettent aux populations de s'affranchir des usuriers



L'Afrique des microcrédits

COMME tous les Coogolais de Brazzaville, Serge Bageta se bat pour survivre dans une ville en proie aux milices politiques et aux affrontements militaires. Mais il se bat aussi pour sauver treize années de travail. Treize années qui ont permis de doter le Congo d'un réseau bancaire mutualiste couvrant peu à peu tout le pays. Treize années qui ont ouvert l'accès des services bancaires à 73 000 Congolais et qui ont permis de commencer à développer le crédit - ou plutôt le microcrédit, à l'échelle des projets développés dans les villages africains - dans ce pays qui n'intéresse guère les banquiers classiques.

A Paris, Yann Gauthier, directeur général du Centre international du crédit mutuel (CICM), un organisme fondé par les caisses de crédit mutuel françaises pour aider les Africains à créer leurs propres mutuelles d'épargne et de crédit, ne veut pas perdre espoir : « Nous avons lancé des mouvements au Burundi et en Centrafrique, qui ont aussi traversé des circonstances difficiles et qui y ont survécu. Nous ferons tout pour que ce soit aussi le cas au Congo. » Pour l'instant, il guette surtout les informations que parvient péniblement à lui transmettre Serge Bageta, qui dirige les Mutuelles, les Mutuelles congolaises d'épargne et de crédit. « A l'exception du bureau central et de la caisse de Brazzaville, qui sont dans les zones les plus touchées par les affrontements, les autres caisses continuent à bien fonctionner, en attendant que mal à fonctionner, en attendant. » Les responsables français du CICM, comme les Congolais, s'interrogent encore sur l'ampleur des dégâts et surtout sur la perte d'archives ou des sauvegardes informatiques, les matières premières de la banque. « Mais nous sommes prêts à tout reconstruire s'il le faut, même si ce ne sera pas facile. La caisse de Brazzaville-Centre compte 10 000 sociétaires. En Centrafrique, nous avons réussi à reconstituer 4 000 à 5 000 livrets d'épargne après la destruction de quelques caisses. Et, après les pillages, nous avons même racheté un de nos ordinateurs sur le marché. »

La mobilisation pour sauver l'embryon de réseau bancaire que sont devenues les Mutuelles est à la mesure de la déception des Français et des Congolais, bénévoles comme salariés, qui l'ont construit. A la mesure aussi de l'attachement et de la sécurité que peut représenter une telle infrastructure pour les épargnants africains. « L'ambassade des Etats-Unis à Brazzaville obligeait tous ses salariés à ouvrir un compte aux Mutuelles », se souvient François-Xavier Postel, le cadre du Crédit mutuel français détaché par le ministère de la coopération pour diriger le réseau des Mutuelles. Il est vrai que, face à la faillite des réseaux bancaires en Afrique, les mutuelles d'épargne et de crédit forment la seule solution.

C'est dans les années 70 qu'a commencé l'aventure du mouvement bancaire en Afrique, bien avant que Hillary Clinton paraisse des sommets sur le microcrédit. « Dans le courant des années 70, plusieurs responsables africains nous ont demandé de les aider à mettre en place des réseaux sur le modèle du nôtre », explique le docteur François Lefebvre, président de la Fédération de crédit mutuel de Laval et du CICM. Depuis, comme en Allemagne, en France ou au Québec à la fin du XIX^e siècle, les idées de Frédéric-Guillaume Raiffeisen, le père spirituel du mutualisme bancaire, progressent dans toute l'Afrique subsaharienne.

Dix-huit cadres du Crédit mutuel sont aujourd'hui détachés au Burundi, en République centrafricaine, en Côte-d'Ivoire, en Guinée et au Sénégal. Débarquant dans les plus gros villages avec un porte-voix, ils y rassemblent les habitants et leur expliquent les principes de fonctionnement d'une coopérative bancaire. Une fois convaincus, ces villageois éisent un conseil d'administration pour piloter la création de la caisse. Chaque épargnant en puissance doit ensuite acheter un livret et une part sociale. Il devient ainsi à la fois client et propriétaire de la caisse. En un mot, sociétaire.

« Le mutualisme ouvre à tout le monde l'accès à l'épargne et au crédit. Là où il faut 200 000 à

300 000 francs CFA (2 000 à 3 000 francs français) pour ouvrir un compte dans une banque classique, 10 000 francs CFA (100 francs français) suffisent pour devenir sociétaire », explique Serge Bageta.

« Nos caisses ont capté une clientèle qui n'avait pas accès à la banque, mais ce n'est pas pour autant une banque des pauvres. C'est la banque des gens », réchète Blandine Bamba, la très motivée présidente du conseil d'administration de la caisse Crec-Coop (le mouvement mutualiste de Côte-d'Ivoire) de Yopougon, dans la banlieue est d'Abidjan. « Les fonctionnaires, qui constituent l'essentiel de la population bancarisée, viennent aussi chez nous. Les commerçants et les gros épargnants aussi. Ils aident les petits. » C'est le principe de la mutualisation.

De plus en plus, celui-ci fonctionne aussi entre les caisses urbaines et les caisses rurales. Car, si l'origine des coopératives d'épargne et de crédit, comme celle du Crédit mutuel en France, est d'abord rurale, ce sont les caisses urbaines qui se développent le plus vite aujourd'hui. « Quand les réseaux arrivent à maturité, l'excédent d'épargne urbaine permet de financer le développement des caisses rurales, parfois moins rentables », explique Thierry Papillon, un cadre français originaire du Crédit mutuel des Deux-Sèvres, qui dirige le Crédit mutuel du Sénégal.

POUR beaucoup de sociétaires, l'accès au service bancaire change leur vie. Rapidement, ils deviennent très attachés à leur mutuelle. « C'est ce qui peut sauver les caisses en cas d'agitation politique ou militaire », constate Yann Gauthier. Dans chaque pays, et en particulier au Congo, l'appropriation de la banque coopérative par la population est totale. C'est leur caisse, elle leur doit des comptes, un meilleur service, et ils viennent nombreux les réclamer en assemblée générale.

Le premier apport des caisses de

crédit mutuel, c'est une plus grande sécurité pour l'épargne modeste. « Je préside un groupement de soixante-six femmes qui travaillent sur le marché », explique ainsi Noyage Ndiaye, une commerçante du marché de Thiès, la deuxième ville du Sénégal. « Dans notre groupement, chaque femme verse 5 000 francs CFA [50 francs français] par mois dans une cagnotte pour épargner. Chaque mois, cela fait 330 000 francs CFA [3 300 francs français]. Je ne peux pas les garder. Avant, on plaçait l'argent auprès d'un commerçant libanais ou mauritanien du marché, qui prenait une commission pour le garder. »

Aujourd'hui, ces soixante-six femmes ont un livret, en fonction des résultats de leur caisse, elles touchent une « ristourne » en fin

caisse de M'Bour, un des principaux ports de pêche du Sénégal, a été créée, les femmes peuvent emprunter au Crédit mutuel pour acheter le poisson qu'elles revendent séché ou fumé. Elles paient un taux de 18 % ou 19 % l'an, alors que les prêteurs ou les usuriers leur prêtaient jusqu'à présent à des taux pouvant atteindre 50 % par semaine !

Dans les campagnes, l'impact est encore plus fort : « Les usagers ont essayé de contrecarrer le Crédit mutuel, mais la population a vite compris qu'il était son intérêt », déclare un paysan sociétaire de la caisse de N'Doffane, dans le bassin arachidier sénégalais. L'un des premiers produits distribués au Sénégal dans les caisses rurales est le crédit de campagne, qui per-

« Là où il faut 200 000 à 300 000 francs CFA (2 000 à 3 000 francs français) pour ouvrir un compte dans une banque classique, 10 000 francs CFA (100 francs français) suffisent pour devenir sociétaire »

d'année, qui rémunère leur épargne. La caisse leur a aussi accordé un crédit. « Ça nous a permis d'acheter des frites en plus grosse quantité à Dakar et de les payer moins cher », raconte la commerçante en boubou fuchsia.

Toutefois, et groupements sont devenus des sociétaires actifs du Crédit mutuel. Quant aux artisans, ils se félicitent de ne plus être obligés de louer une domiciliation bancaire auprès d'un commerçant plus riche lorsqu'ils signent une grosse affaire. « Il fallait payer 10 % à 20 % de commission pour un marché de 1 million de francs CFA », explique Boubacar Diop, un enseignant, vice-président du conseil d'administration de la caisse de Thiès.

Les populations s'émancipent aussi des usuriers. Depuis que la

met d'acheter les graines et les plants. « Le Crédit mutuel nous fait aussi des crédits de soudure pendant la période d'hivernage, pour nous obliger de gager notre récolte ou nos outils chez les usagers. »

Partout, les coopératives d'épargne et de crédit créent des produits adaptés à la demande locale. Outre les crédits d'urgence, pour acheter des médicaments, financer des obsèques, l'un des crédits qui marchent le mieux est le crédit à risque nul, inventé par les cadres des Mutuelles. Il s'adresse aux sociétaires qui disposent d'une épargne mais ne souhaitent pas la débiter. La caisse leur prête de l'argent moyennant intérêt en prenant leur épargne en garantie... Le succès du produit s'explique simplement, comme le

note l'un de ses inventeurs : « C'est un bon moyen pour les gens de préserver leur épargne des sollicitations familiales, en montrant qu'ils sont eux-mêmes endettés. Ici, la famille, c'est une communauté d'une quinzaine de personnes au moins, à qui on ne peut rien refuser. »

Au Sénégal, pour créer le réseau de l'épargne, le Crédit mutuel a développé le « crédit tabacsi » en vue de la fête du mouton. Six mois avant la cérémonie, les familles musulmanes commencent à épargner. Le Crédit mutuel leur prête ensuite un montant équivalent à la somme épargnée, que le sociétaire rembourse pendant les six autres mois.

Dans la plupart des pays où le mouvement s'est implanté avec l'appui du Crédit mutuel, la greffe semble donc prendre. Le mouvement mutualiste compte désormais plus de 350 000 sociétaires actifs, 800 salariés et des réseaux allant de 45 caisses au Congo à 90 caisses en Côte-d'Ivoire. Au Congo, le mouvement des Mutuelles, lancé en 1984, compte plus de 73 000 sociétaires. Le Crédit mutuel du Sénégal en est à 55 000, dix fois plus qu'en 1990, celui de Guinée à 60 000, et les Crec-Coop de Côte-d'Ivoire affichent 67 000 sociétaires. « Les mouvements créés en République centrafricaine (16 000 sociétaires) et au Burundi (82 000 sociétaires) affichent une résistance spectaculaire », souligne Yann Gauthier.

En dehors des six pays où le mutualisme bancaire se développe sous l'aile du Crédit mutuel, d'autres réseaux ont vu le jour, avec l'appui du Crédit coopératif au Mali ou avec le conseil technique des Caisses Desjardins, le réseau mutualiste du Québec, au Burkina-Faso.

« Le développement des mutuelles est devenu un mouvement populaire qui suscite beaucoup d'espoirs », constate Pape Ousmane Sakho, le ministre de l'économie, des finances et du plan du Sénégal. Il est vrai qu'il répond bien aux conditions de l'économie informelle.

« La moyenne de nos crédits est à 107 000 francs CFA, environ 1 000 francs français », rappelle Thierry Papillon. Ils sont remboursés à plus de 95 %. Pour les autorités locales, ces caisses coopératives d'épargne et de crédit sont source à la fois de satisfaction et d'inquiétude. Leur caractère informel, s'il colle bien à l'esprit de leurs clients, peut les rendre vulnérables. « Ce qui s'est passé en Albanie nous impose à tous la plus grande prudence », reconnaît le directeur d'une banque centrale africaine. Les mutuelles ne risquent-elles pas d'être piégées par des escrocs ? Les projets qui se montent un peu partout en Afrique autour de certaines communautés - banques de femmes, banques de paysans - sont-ils vraiment encadrés et fiables ?

« Il y a au total quatre-vingt-dix mutuelles différentes enregistrées dans le pays », indique à Dakar Marceline Sylla Tall, chargée de la supervision au ministère de l'économie. Les problèmes de sécurité et de vol ne menacent-ils pas ces petites caisses rurales mal protégées ? « Il y a forcément des problèmes, mais finalement pas plus qu'il n'y en a eu historiquement au tout début du mutualisme en Europe », constate François Lefebvre.

La structure rurale et paysanne de la plupart des caisses permet l'exercice d'un bon contrôle. « C'est plus compliqué pour les caisses urbaines », avoue le CICM. Mais c'est là que la pédagogie et l'encadrement du réseau, avec les services de formation et d'inspection que met en place le CICM, sont essentiels. « Le rôle du conseil d'administration et des élus, qui sont tous bénévoles, est aussi très important », insiste Boubacar Diop, vice-président de la caisse de Thiès.

Le véritable succès des mutuelles et leur bon fonctionnement repose de fait sur l'implication dans le projet de tous ses sociétaires.

Sophie Fay
Dessin : Patrick Lestienne

L'état des conflits dans le monde

III

BON DE COMMANDE

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél.: 01-42-17-20-00. Télécopieur: 01-42-17-21-21. Tél.: 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés: 01-42-17-32-90
Internet: <http://www.lemonde.fr>

EDITORIAL

Le président, chef de guerre de l'opposition

C'est la tradition: le 14 juillet est le jour du président. Chef des armées, il passe en revue les militaires qui défendent l'Etat, il dispense son message et ses ordres sur les chaînes de télévision; maître de maison, il accueille ses invités sur les pelouses de l'Élysée. Cette fois, ses propos étaient d'autant plus attendus qu'ils étaient les premiers depuis l'échec de la majorité sortante aux élections législatives anticipées. Sonné par le bilan incertain d'une manœuvre qui devait lui redonner une légitimité pour cinq années, Jacques Chirac s'est retrouvé désavoué. Avare de confidences sur les prémices et les conclusions de cette opération délicate, il était attendu avec une certaine curiosité. L'attente a-t-elle été satisfaite? Le résultat est aussi paradoxal que l'est l'homme. Certes, un homme qui n'a pas fait de la cohésion nationale son acte de contrition. Mais personne ne pensait qu'il «collerait» à ce point à une gestion que les Français viennent tout juste de sanctionner. Surtout, il n'a pas paru très cohérent de proposer une «habitation constructive» avant de se laisser entraîner dans une opération de déconstruction de toutes les décisions de son nouveau premier ministre. Mais il est déjà arrivé que le président n'assume pas une partition dès lors que celle-ci nécessite une certaine subtilité. La cohésion est un art

tant d'exécution et d'habileté tactique.

Cette prestation entre cependant dans le cadre d'une stratégie de communication qui a pour but, aussi, de restaurer l'autorité du président sur son propre camp. Cet objectif n'aurait pas dû lui interdire d'être *fair play* avec ses adversaires. La politique, approximative, sur les chiffres des déficits publics, celui laissé par Edouard Balladur ou celui visé par le nouveau gouvernement, était bien inutile en cette circonstance. Il assure que les déficits publics ont atteint leur maximum en 1993 avec 6,4 % PIB alors que les chiffres officiels, comme le suggère la note d'Alain Juppé à Lionel Jospin, affichaient 5,6 % sous la gestion d'Edouard Balladur en 1993 et 1994. Il affirme aussi qu'avec les privatisations, l'objectif de 3 % pouvait être atteint en 1997 alors même, qu'un regard des critères de Maastricht, les recettes de ces privatisations ne peuvent être prises en compte dans l'évaluation des déficits.

Était-il nécessaire pour M. Chirac de se placer aussi vite dans la posture du chef de guerre de l'opposition alors que la cohésion, qui a ses bons côtés, lui permet de commencer à rétablir son image dans l'opinion? Dans une fonction dont il dit lui-même, à juste titre, qu'elle a pour avantage la durée, le chef de l'Etat devrait aussi considérer que celle-ci lui autorise la réflexion, avant l'action.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du conseil d'administration: Jean-Marie Colombani
Directeur: Jean-Marie Colombani (Désigné par l'Assemblée Générale)
Directeur adjoint: Jean-Marie Colombani (Désigné par l'Assemblée Générale)
Directeur adjoint: Jean-Marie Colombani (Désigné par l'Assemblée Générale)

Directeur de la rédaction: Robert Solé
Directeurs adjoints de la rédaction: Jean-Yves Lhonnau, Robert Solé
Rédacteurs en chef: Jean-Paul Bessez, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Gribelin, Erik Izraelovitch, Michel Kailash, Bernard Le Gendre
Directeur adjoint: Dominique Reynet
Rédacteur en chef technique: Erik Azzi
Secrétaire général de la rédaction: Alain Fournier

Maître: Thomas Frenkel
Directeur adjoint: Erik Paillet, directeur délégué: Anne Chancelon
Conseiller de la rédaction: Alain Rullot, directeur des relations internationales: Daniel Vernet
Conseil de surveillance: Alain Minc, président: Gérard Courtois, vice-président: André Lemaire (1982-1983), André Fontaine (1983-1991), Jacques Lecaillon (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société: cent ans à compter du 10 décembre 1994
Capital social: 941 000 F. Actionnaires: Société civile « Les rédacteurs du Monde », Association Hubert Bourde-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Éditions, Le Monde Investissements, Le Monde Presse, Alma Presse, Le Monde Participations, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Week-end à Deauville

ENTRE Paris et Deauville, il faut pouvoir abandonner, après avoir pris soin d'en extraire son portefeuille, le même complet de nœuds qu'on se donne pour revêtir les couleurs claires du vent, du rire, du soleil et des vagues.

La mer, où dansent les petits sabots des vagues, au large des allées, fournit toujours une excellente occasion de se donner en représentation « sur les planches » qui bordent la plage. Et si la terre entière ne tourne pas autour du bar du Soleil, rares sont les pays qui n'y sont point représentés.

Cela ne manque point de ténues: relativement simples pour des hommes qui n'ont rien de déshabillé, plus variées pour leurs compagnes qui revêtent cette année l'ample vareuse rayée, ou bien le short clair sur le pain d'épice des jambes blanches, ou encore et surtout ces petits pantalons de toile, façon jardi-

Henry Magnan
(16 juillet 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique: 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel: 3617 code LMDOC
ou 06-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM: renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du Monde: renseignements par téléphone, 01-42-17-39-33

Le Monde sur Compuserve: GO LEMONDE
Adresse Internet: <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province: 06-36-48-03-78

La Suisse n'a pas peur d'affronter son passé

par Flavio Cotti

PLUS d'un demi-siècle après la seconde guerre mondiale, la Suisse, avec d'autres pays, se trouve à nouveau interpellée par l'Holocauste et ses conséquences. Qu'il s'agisse des avoirs en déshérence subsistant dans des institutions bancaires, des transactions sur l'or de la Reichsbank allemande, des comptes secrets de baux dignitaires nazis, du commerce d'œuvres d'art pillées, de la vente d'armes et de matériel stratégique ou du sort réservé aux réfugiés, de nombreuses interrogations restent sans réponse resurgissant aujourd'hui.

En Suisse, des yeux se sont ouverts, des voix se sont fait entendre et des initiatives sans précédent ont été prises afin de rendre justice à l'histoire comme aux victimes de la Shoah. Cette démarche, nous avons voulu l'entreprendre avec détermination, compassion et confiance. Détermination de faire toute la lumière sur notre passé récent, pour douloureux qu'il puisse se révéler. Compassion pour les victimes aussi, car tout ce qui a trait à la politique des réfugiés de la barbarie nazie, au problème des avoirs en déshérence ou des transactions économiques et financières avec le III^e Reich est indissolublement lié à l'un des plus grands traumatismes de l'histoire, la Shoah. Confiance enfin, car ce travail d'investigation nous offre une occasion unique de nous enraciner dans un pays réel, et non mythique, pour construire son futur sur des bases solides.

Je crois le moment venu d'essayer de dissiper la confusion régnant dans l'opinion publique, aussi bien autour du rôle de la Suisse durant et après la seconde guerre mondiale que des mesures qu'elle a récemment mises en œuvre dans ce contexte.

Que l'histoire suisse des années 30 et 40 présente - à l'instar de celle des autres pays européens - des zones d'ombre est un fait indéniable. La proposition suisse faite aux nazis d'apposer sur les passeports des juifs allemands ce qu'on a appelé le timbre juif et le ravalement de quelque trente mille juifs à la frontière sont de très graves fautes qui ne peuvent plus être réparées. De même, une partie des relations que la Banque nationale suisse et certains milieux économiques ont entretenues avec le Reich ne sont pas à porter au crédit de la Suisse. Dès 1995, en commémorant la fin de la guerre, le président de la Confédération Kaspar Villiger a présenté des excuses officielles pour le singulier manque de courage dont fit alors

preuve le gouvernement suisse à l'égard des réfugiés.

Cependant, nombre de personnes ayant cherché refuge en Suisse depuis la France occupée ont été victimes de cette politique, je saisis cette occasion pour leur réitérer ces excuses. L'objectivité commande cependant que soient aussi relevés les services rendus par la Suisse, alors totalement encerclée au cœur de l'Europe nazie, en faveur de l'humanité menacée dans ses valeurs les plus fondamentales. La Suisse, avec ses quatre millions d'habitants, a accueilli au cours des années de guerre trois cent mille réfugiés, parmi lesquels quelque vingt-cinq mille juifs, ainsi que quarante mille soldats qui avaient combattu dans l'armée française en 1940. Ces actions, comme celles du Comité international de la Croix-rouge, en faveur des prisonniers de guerre alliés, ou de héros de l'action humanitaire, tels Carl Lutz ou Paul Gruninger, en faveur des juifs, rappellent que la Suisse demeura un îlot de bonté et de démocratie. Sa ferme volonté de se défendre contre l'Allemagne en cas d'agression et de maintenir une

politique de notre pays avant et pendant la seconde guerre mondiale. Présidée par le professeur et historien Jean-François Bergier, elle comprend neuf experts suisses et internationaux. Une vingtaine d'historiens sont à l'œuvre. Un accès illimité à toutes les sources suisses, y compris celles qui seraient normalement converties par le secret bancaire, leur est assuré. La commission présentera deux rapports intermédiaires, le premier sur les transactions sur l'or en fin d'année et l'autre, sur la politique suisse en matière de réfugiés, au début de 1998.

Afin de rendre justice aux titulaires d'avoirs en déshérence, des mesures ont été prises. S'il est vrai que les institutions bancaires suisses se sont trop longtemps caractérisées par une attitude souvent peu coopérative et emment d'un juridisme étroit, il est également juste de dire qu'elles ont aujourd'hui pris l'engagement de faire toute la lumière sur l'existence des comptes dormants et de restituer les valeurs que les enquêtes en cours permettront de découvrir. A cet effet, l'accord de

un mécanisme de restitution ou de compensation: ses futurs bénéficiaires seront choisis indépendamment de tous liens qui les relient à la Suisse avec pour objectif, à la fois ambitieux et nécessairement limité, de venir en aide aux plus démunis.

D'autre part, de nombreuses initiatives privées ont été lancées ces derniers mois. Mieux que toute mesure officielle, elles témoignent du profond sentiment de solidarité du peuple suisse à l'égard des victimes de la Shoah. Ainsi, pour ne citer que ce seul exemple, un groupe de lycéens bernois mène une campagne de collecte de fonds en faveur des survivants et de leurs familles. A ce jour, l'équivalent de 200 000 francs suisses a été distribué à des associations d'aide aux survivants. Interrogés sur leurs motivations, ces jeunes se réfèrent à la tradition humanitaire de leur pays et à leur volonté d'entreprendre quelque chose en faveur des victimes de l'Holocauste.

Animé du même esprit humanitaire, le président de la Confédération a présenté, le 5 mars, l'idée d'une Fondation suisse de la solidarité, dont le but serait de contribuer à soulager, en Suisse et à l'étranger, la souffrance humaine. Nous travaillons actuellement à la concrétisation de cet important projet d'avenir, sur lequel le peuple suisse se prononcera à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la Constitution du pays, en 1998.

Ne nous laissons pas: ces mesures ne sauraient suppléer au travail de mémoire qui s'impose, en Suisse comme ailleurs, afin que l'indéfinissable ne se reproduise jamais plus. Nous nous devons d'être vigilants face à toute résurgence de racisme ou d'antisémitisme. Je souhaite sincèrement que, dans le cadre du débat que nos pays, en étroite collaboration les uns avec les autres, ont à mener en relation avec leur passé récent, ils sachent s'opposer à cette menace avec la vigueur nécessaire.

Le débat sur l'histoire de la guerre et ses conséquences doit être mené avec dignité et sérénité. La souffrance des victimes, le respect des survivants exigent. Ce n'est qu'à cette condition que les défaillances de notre civilisation resteront ancrées dans la conscience de l'humanité, témoignage d'une tragique virtualité dont nous devons, tous, rendre la résurgence à jamais impossible.

Flavio Cotti est ministre des affaires étrangères de Suisse et vice-président du gouvernement.

Le nombre des initiatives lancées ces derniers mois témoigne du sentiment de solidarité à l'égard des victimes de la Shoah

presses libres témoignaient des sentiments antinazis de la population.

Il convient ainsi de ne pas oublier que c'est précisément la neutralité qui permit à la Suisse de poursuivre son action humanitaire et de secours. En outre, dans les circonstances d'alors, la survie même du pays fut tributaire de cette neutralité, que certains, aujourd'hui, se plaisent à taxer d'immorale. En toute humilité, je pense qu'en assurant la survie de la Suisse, la neutralité s'est révélée être dans l'intérêt de l'Europe entière.

Après la guerre, la participation suisse à la reconstruction de l'Europe fut, elle aussi, significative, puisqu'elle atteignit 1,5 % de son PNB de l'époque.

Affronter notre passé avec ses zones d'ombre et de lumière, réparer ce qui peut l'être, nous montrer solidaires des victimes de l'Holocauste mais aussi des souffrances futures, telles sont les lignes directrices de notre action aujourd'hui.

En décembre 1996, le Parlement suisse a institué une commission indépendante d'experts chargée d'examiner de manière globale, approfondie et sans réserve le comportement économique et po-

mai 1996 entre l'Association suisse des banquiers et les principales organisations juives concernées a institué un comité indépendant d'éminentes personnalités présidé par Paul Volcker, l'ancien président de la Réserve fédérale américaine. Cette mesure, de même que la publication imminente par l'Association suisse des banquiers des noms des titulaires de comptes ouverts avant 1945 et dormants depuis lors, permettra d'accélérer le processus d'identification des ayants droit avec une transparence optimale.

Nous voulons aussi soulager le sort des survivants de l'Holocauste dans le besoin. A cet effet, et grâce notamment à la contribution des principales banques suisses, le Conseil fédéral a créé, au mois de février, en étroite concertation avec l'Organisation juive mondiale de restitution, un fonds spécial humanitaire. Actuellement doté de plus de 170 millions de francs suisses (près de 700 millions de francs français), ce Fonds recevra en outre un don de la Banque nationale suisse de 100 millions, dès que la base légale nécessaire aura été approuvée. Ce fonds n'est pas

étaient propriétaires de biens immobiliers, le plus grand nombre étant de simples locataires de condition modeste. Ainsi, des premières enquêtes il résulte une situation fort complexe qui ne doit pas être simplifiée à l'excès par des observateurs prompts à l'amalgame.

Les statuts des juifs promulgués par Pétain et les lois spoliatrices de Vichy ont eu un effet dévastateur. Mais à la Libération, alors que les Français faisaient face à d'énormes difficultés économiques, les dirigeants de la Résistance ont manifesté une volonté de réparation. Il n'empêche que, dans le chaos psychologique de l'après-guerre, les difficultés administratives et bureaucratiques ont découragé plus d'un survivant de faire valoir ses droits.

La disparition de certains patrimoines (tableaux, avirons en banque, actions, fonds de commerce) était alors méconnue par les enfants orphelins dont on imagine fort bien que leur recouvrement n'était pas la préoccupation première. Qui a pensé par exemple, à ce moment-là, que ses parents ou grands-parents avaient pu souscrire des contrats d'assurance-décès? Il serait légitime, encore aujourd'hui, que ces ayants droit puissent faire valoir leurs revendications, et qu'une nouvelle législation les y autorise, pour éviter la prescription de leur action.

Mais la véritable question se pose en ce qui concerne près de 20 000 familles entièrement disparues, qui n'ont pas laissé d'ayants droit. Nul n'a pu ni ne pourra demander qu'il en soit ainsi. Que peut-on revendiquer en leur nom? Rien ne constituera jamais une réparation de la Shoah. Il ne peut

être sérieusement question de procéder, sur le plan juridique, à une indemnisation collective de l'immense spoliation dont ont été victimes les juifs de France. Il n'en demeure pas moins que certains gestes concrets sont attendus de l'Etat et qu'il convient maintenant d'en avoir une approche. Une pension devrait être accordée à certains survivants de la déportation et enfants juifs cachés pendant la guerre. Gravement traumatisés, ceux qui n'ont jamais reçu d'aide et sont dans un état nécessitant méritent soutien à la fin de leur vie.

OUVRIER LES ARCHIVES

Sur le plan éthique et moral, pour nous essentiel, ce qui est dû aux victimes et à leurs descendants, c'est la connaissance de la vérité et sa transmission. C'est dans cette perspective que s'inscrit le procès de Maurice Papon qui va enfin avoir lieu.

Le chemin de la vérité devra continuer de s'ouvrir. A cet effet, à l'exception de celles qui sont classées « secret défense », toutes les archives relatives à cette période doivent être accessibles, alors que pour l'instant, elles ne le sont qu'au terme d'un délai de soixante ans. L'argument invoquant la nécessité de protéger l'existence d'individus pouvant être atteints par la divulgation de certains dossiers ne résiste pas à l'examen. Le nom de ceux qui ont été mêlés aux événements de cette période (administrateurs de biens artisanaux, commerciaux, industriels ou immobiliers) se trouve au *Journal officiel*, par définition public. Le délai de soixante ans est une entrave considérable, à l'heure actuelle, aux travaux des historiens.

La réparation que nous devons aux victimes de la Shoah ne peut s'inscrire finalement que dans un devoir de mémoire et de transmission destinée aux nouvelles générations. La réparation morale doit se substituer à l'indemnisation matérielle dans l'accomplissement de deux objectifs majeurs. Le premier devrait être le renforcement, par la mise en œuvre d'importants moyens matériels, de la recherche universitaire sur le pourquoi et le comment de la Shoah afin que soient mieux connues et enseignées sa genèse et son histoire.

En outre, sur cette terre d'Europe qui a vu se perpétuer le plus grand crime contre l'humanité, il faudrait que le gouvernement de la France prenne la décision de la construction à Paris d'un centre pédagogique aux dimensions de cette tragédie et de sa place dans notre temps. Comparable par son ampleur au Mémorial de la Shoah de Washington, il pourrait retracer avec les moyens audiovisuels actuels la façon dont le nazisme a pu prendre le pouvoir en Allemagne, s'étendre sur une grande partie de notre continent pour y imposer sa terreur. Il constituerait un centre d'informations, de rencontres et de débats pour tous les jeunes d'Europe. A la mémoire des victimes de la Shoah serait créé ce rendez-vous avec les pages de leur histoire.

Pour l'avenir, il s'agirait d'une œuvre essentielle alors que se développent des mouvements fondés sur l'intolérance et la haine, et que sur différents continents sont commis des crimes contre l'humanité par des héritiers objectifs du nazisme.

Henri Hadjberg

La perspective d'un euro



La perspective d'un euro... (The text is mostly illegible due to the high contrast and grain of the image.)

MONNAIES Le dollar a atteint, lundi 14 juillet dans la soirée, les niveaux les plus élevés face au mark et au franc depuis six ans, à, respectivement, 1.7996 et 6.0695. ● **PLUS QUE**

D'UNE HAUSSE de la devise américaine, il s'agit d'une baisse des monnaies européennes (hormis la livre) liée à la conviction, chez les cambistes, que l'Union monétaire se fera dans les

délais prévus, mais avec un euro « faible ». ● **LES ANALYSTES** estiment que le principal critère de convergence, un déficit public inférieur à 3 % du PIB en 1997, ne sera respecté ni par

l'Allemagne ni par la France. ● **DANS CETTE HYPOTHESE**, l'Union monétaire devrait se faire dans une zone géographique englobant les pays du sud, et notamment l'Italie, qui ont par tra-

dition des monnaies « faibles ». ● **ILLUSTRATION** de la faiblesse des devises continentales, la livre a, elle aussi, touché ses plus hauts niveaux face au deutschemark et au franc.

La perspective d'un euro « faible » pousse le dollar au-dessus de 6 francs

Les marchés financiers doutent de la capacité de l'Allemagne et de la France de ramener dès cette année leurs déficits publics à un strict 3 % du produit intérieur brut. Cette crainte affaiblit le deutschemark et le franc

LES DOUTES GRANDISSANTS sur la capacité de l'Allemagne et de la France à réduire leurs déficits publics et la perspective, dans cette hypothèse, du lancement d'un euro « faible », poussent le dollar toujours plus haut face aux devises européennes. Le billet vert, qui retrouve également un rôle de valeur refuge face à la tourmente monétaire en Asie du Sud-Est, a atteint des niveaux les plus élevés depuis août 1991. Lundi soir, la devise américaine s'échangeait à 6,0695 francs et 1,7996 mark, contre 6,0175 francs et 1,7825 mark vendredi. Mardi 15 juillet dans la matinée, le dollar perdait un peu de terrain, à 6,0305 francs et 1,7848 mark.

Plus que d'un renforcement de la monnaie américaine, il s'agit d'un recul des devises européennes directement concernées par l'euro, et notamment du deutschemark. La monnaie allemande perd son statut privilégié avec le lancement attendu d'une Union monétaire dans une zone

Plus de 16% de hausse en six mois et demi



géographique large comprenant les pays du Sud (Italie, Espagne et Portugal) aux devises traditionnellement plus faibles.

Illustration supplémentaire de cette faiblesse européenne, le yen n'a pas souffert au cours des dernières semaines de l'avancée du dollar et reste stable depuis trois mois autour de 114 yens pour un billet vert. En revanche, la livre, dans la foulée du dollar, atteint elle aussi des niveaux records, les plus élevés depuis octobre 1990, face aux monnaies du continent, à respectivement 3,0258 marks et 10,214 francs.

CRÉDIBILITÉ DÉCEVANTE

Le collectif budgétaire présenté le 11 juillet par le gouvernement allemand est loin d'avoir convaincu. Au contraire, ce sont les déclarations faites, vendredi, par le ministre allemand des finances, Theo Waigel, qui ont subitement provoqué une accélération de la hausse du billet vert. M. Waigel a affirmé que les déficits publics de

son pays atteindraient strictement 3 % du PIB (produit intérieur brut), mais il n'a pas donné de précisions sur les moyens utilisés par son gouvernement pour y parvenir. Il compte sur de bonnes surprises dans le budget des Länder.

En dépit des discours récurrents de dirigeants allemands sur leur volonté de parvenir à respecter à la lettre les critères de Maastricht, les marchés n'y croient pas. L'Allemagne comme la France sont considérées comme trop affaiblies par une croissance économique décevante, la hausse du chômage et des recettes fiscales en baisse pour faire l'effort budgétaire nécessaire. En juin, et pour le troisième mois consécutif, le chômage a augmenté outre-Rhin. Avec 4.384 millions de demandeurs d'emploi, le gouvernement de Bonn aura le plus grand mal à réduire ses dépenses. Pour Joanne Perez, économiste chez Merrill Lynch à Paris, l'Allemagne devrait afficher un déficit de 3,4 % en

1997. Le gouvernement français parie d'ailleurs sur l'incapacité allemande à réduire ses déficits pour pouvoir lui aussi apprécier les critères « en tendance ». Les déclarations faites lundi par le président de la République, Jacques Chirac, reconnaissant que les déficits en France sont actuellement de « l'ordre de 3,5 % » du PIB, ont contribué au recul dans la soirée des devises européennes.

MENACE SUR LES TAUX

La Bundesbank va-t-elle longtemps tolérer un pareil affaiblissement ? Le billet vert approche dangereusement du seuil que l'on considère comme inacceptable pour les autorités monétaires allemandes, de 1,80 deutschemark. Pour les banques centrales européennes, si leurs monnaies continuent à s'affaiblir, le risque n'est pas négligeable de voir remonter les taux à long terme sur le Vieux Continent : les investisseurs pourraient réclamer une meilleure rémunération pour compenser leurs

pertes de change. D'autant que les obligations à dix ans européennes offrent des taux inférieurs de 0,80 à 0,90 % à leurs homologues américaines.

Mais les instituts d'émission n'ont pas forcément les moyens d'enrayer la progression du dollar. Hans Tietmeyer, président de la Bundesbank, a déjà essayé jeudi, sans succès, de mettre son poids dans la balance. « Nous nous trouvons actuellement dans une phase où la correction du deutschemark [face aux autres monnaies] a touché à sa fin », avait-il déclaré lors d'une conférence de presse. L'étape décisive consistera dans la publication, le 21 juillet, de l'audit sur les finances publiques françaises. L'Allemagne n'a pas convaincu le 11 juillet, et si la France réservait, elle aussi, une mauvaise surprise, le mark et le franc pourraient s'affaiblir à nouveau. La Bundesbank se trouverait alors forcée de réagir.

Eric Leser

Les entreprises françaises se réjouissent

SIX FRANCS ! Les groupes français n'ont pas à croire. Même si, depuis plusieurs mois, la monnaie américaine ne cesse de s'apprécier, jamais ils n'auraient parié que le billet vert atteindrait tel niveau. Alors que la livre monte elle aussi, ils ont le sentiment de retrouver l'oxygène qui leur a tant manqué pendant quatre ans.

La remontée du dollar peut-elle vraiment soutenir la croissance de l'économie française ? Pour les économistes, il n'y a aucun doute. Alors que l'essentiel de l'activité économique est tiré en ce moment par les exportations, l'appréciation du dollar face au franc a un impact décisif. L'Association française des économistes d'entreprise (Afedé) a bâti des scénarios de croissance à partir du niveau du dollar. En janvier, elle pronostiquait une croissance de 2,5 % si le billet vert dépassait 5,40 francs. En juin, elle révisait ses prévisions à la hausse, compte tenu de la montée du billet vert. Bien plus optimiste que les autres instituts, elle annonçait une croissance de 2,6 % pour l'année.

« Le nouveau seuil pour l'économie française, c'est 6 francs », annonçait alors Jean-Louis de Pommerault, économiste de la fédération de la mécanique et membre de l'Afedé. « A ce niveau, de nouveaux marchés, jusqu'ici fermés, s'ouvrent. Les entreprises peuvent vraiment reconstituer leurs marges et leurs profits ».

MATIÈRES PREMIÈRES

Les comptes des groupes qui travaillent beaucoup en dollar vont s'améliorer. « Une variation de 10 cents se traduit par une hausse de 50 millions de francs sur notre résultat net », explique Pechiney, qui réalise 50 % de son chiffre d'affaires en dollars. Des groupes comme LVMH, Cointreau, L'Oréal ou Essilor attendent des millions de bénéfices supplémentaires du rebond de la devise américaine. Aérospatiale, qui estime que toute hausse de 10 centimes du dollar se traduit par 250 millions de résultats, ne va pas pourtant pas pouvoir en bénéficier à plein. Le groupe a adopté, en effet, une politique de couverture : jusqu'en 1998, il s'est assuré pour un dollar stable à 5,80 francs. Pendant des mois, Aérospatiale a été épargné grâce à ce choix. A partir d'aujourd'hui, il perd un peu.

L'amélioration des marges ne devrait pas être compromise par un renchérissement des matières premières. Le prix du pétrole n'a cessé de baisser ces derniers mois, ce qui permet aux entreprises de compenser l'augmentation du dollar. Depuis un an, la facture énergétique des entreprises en francs est

restée à peu près stable. Le même phénomène se produit dans d'autres matières premières comme le papier et l'aluminium. Malgré un redressement de la demande, les cours en dollars stagnent, comme si les marchés avaient décidé d'ajuster avec la monnaie américaine.

Au-delà de ces seuls effets de conversion, un dollar à 6 francs va permettre aux entreprises d'améliorer leur compétitivité face à leurs concurrents, sur tous les marchés mondiaux. L'effet de substitution, qui avait joué contre les produits français, devrait s'inverser. Les secteurs les plus exportateurs, mais aussi ceux qui sont exposés à une concurrence des pays de la « zone dollar » comprenant à la fois les Etats-Unis mais aussi une grande partie des pays émergents, devraient en être les principaux bénéficiaires, selon une étude du Cepii (Centre d'études prospectives et d'informations internationales).

ÉCHELLE DE SENSIBILITÉ

Travaillant à partir des échanges commerciaux entre 53 pays, représentant 95 % du commerce mondial et des données de production de 27 secteurs, l'Institut a établi une échelle de sensibilité aux variations du dollar. « Une variation de 10 % du change du dollar exerce au bout de trois ans des effets importants sur la production de certains secteurs », note le Cepii. Parmi les plus concernés : l'aéronautique, les biens d'équipement professionnels, les boissons, la chimie, qui sont en concurrence directe avec les grands groupes américains, mais aussi, les secteurs du cuir et des chaussures et des composants électroniques en raison de la concurrence des pays émergents travaillant dans la monnaie américaine. En revanche, l'automobile, l'agroalimentaire, le verre sont plus préservés des risques de change.

La remontée du dollar devrait avoir des effets bénéfiques, notamment sur des secteurs riches en emploi comme le textile ou le cuir, qui ont été particulièrement pénalisés ces dernières années par sa dépréciation », selon le Cepii. Cette bouffée d'oxygène, cependant, pourrait n'être que provisoire pour les secteurs les plus exposés à la concurrence des pays émergents. Au fur et à mesure que le dollar s'apprécie, les économies de ces pays ont du mal à rester accréditées à la monnaie américaine : la Thaïlande et les Philippines ont été les premières à décrocher (Le Monde du 15 juillet). Le Brésil et d'autres pourraient être forcés de les suivre.

Martine Orange

Un solde des échanges très déficitaire avec les Etats-Unis

LES ENTREPRISES françaises vont-elles retrouver des forces sur le marché américain ? Une étude, publiée fin juin par le secrétariat d'Etat à l'Industrie, soulignait la récente dégradation de leurs positions commerciales outre-Atlantique. Les produits français, qui ont représenté jusqu'à 3 % des importations américaines en 1990, ont vu leur part s'effriter à 2,6 % en 1994, pour tomber à 2,3 % l'an dernier, alors que leur part du marché mondial plus globalement est supérieure à 6 %.

Le solde des échanges avec les Etats-Unis, après s'être amélioré au début de la décennie, est redevenu le premier déficit commercial de la France (-23 milliards de francs en 1996), et son deuxième déficit industriel derrière le déficit franco-italien (-27 milliards). Une situation qui reflète la domination américaine dans de nombreux domaines de haute technologie. L'importation de matériels informatiques par la France est responsable à elle seule de plus des deux tiers de ce déficit (-15,6 milliards de francs). Les achats de composants électroniques, de matériel médico-chirurgical et de moteurs d'avions y contribuent également.

Pourtant, souligne le rapport, le cliché selon lequel la France ne saurait vendre que ses produits traditionnels, comme les parfums ou les alcools, est démenti par les faits : à 50 %, les ventes françaises aux Etats-Unis sont constituées de biens d'équipement, un quart concernant l'aéronautique et l'industrie automobile. L'agroalimentaire et les produits de luxe n'en représentent, quant à eux, que 20 %. Ce qui laisse penser que les industriels français de ces secteurs n'ont pas suffisamment mis à profit la reprise de la consommation des

ménages américains depuis 1993. L'effort commercial reste insuffisant. Moins de 600 PME exportent aux Etats-Unis plus d'un million de francs par an. A ce phénomène s'en ajoute un autre, moins connu : les ventes de produits français aux Etats-Unis sont d'abord le fait des filiales françaises de grands groupes américains (qui exportent outre-Atlantique 6 % de leur production), et en deuxième lieu... des filiales françaises de groupes italiens. Les ventes des entreprises à capitaux français n'arrivent qu'en troisième position et celles-ci n'y vendent que 3 % de leur production.

400 000 EMPLOIS

En revanche, les entreprises françaises ont déployé une grande énergie, ces dernières années, pour s'implanter directement aux Etats-Unis. Elles y emploient aujourd'hui

400 000 personnes. Au total, 1 200 entreprises (dont 240 PME indépendantes) ont franchi le pas, contre 400 seulement en 1980. Parmi les principaux investisseurs, seuls quelques grands groupes comme Rhône-Poulenc, Lafarge, Michelin, Schneider, Total, Saint-Gobain ou encore le groupe Lagardère peuvent se targuer de réaliser, aux Etats-Unis, un chiffre d'affaires de plus d'un milliard de dollars. Même si le stock français d'investissements outre-Atlantique (38,2 milliards de francs) dépasse aujourd'hui celui des investisseurs américains en France (32,7 milliards), les Français ne sont que le sixième investisseur industriel aux Etats-Unis avec une part de 6,8 %, loin derrière les Britanniques (23,6 %), et deux rangs derrière les Allemands (8,6 %).

Anne-Marie Rocco

Les syndicats accordent un répit à British Airways

LES 9 000 SALARIÉS au sol de British Airways, qui envisageaient de se mettre en grève pour protester contre la vente par la compagnie de son service de restauration embarquée à Heathrow, préfèrent, pour l'instant, rechercher de nouvelles discussions avec leur direction, a annoncé, lundi 14 juillet, leur syndicat TGWU (Transport General Worker's Union). Le TGWU a préféré ainsi ne pas ouvrir un deuxième front de grève. Les hôtesses et stewards de la compagnie avaient arrêté de travailler pendant trois jours, du 9 juillet au 12 juillet au matin. Ils contestent la nouvelle politique salariale que veut leur imposer la direction. A Heathrow, environ deux tiers des vols ont dû être annulés pendant cette période, et des répercussions de la grève se faisaient encore sentir lundi, avec des suppressions de vols. La compagnie estime que ses services seront revenus à la normale au milieu de la semaine.

DÉPÊCHES

- **BRITISH MIDLAND** : la compagnie britannique a signé, lundi 14 juillet, un contrat avec Airbus portant sur l'achat de 20 appareils, 11 A 320 et 9 A 321. Une commande d'environ un milliard de dollars (6 milliards de francs). British Midland ne possédait aucun Airbus. Ses 35 appareils étaient essentiellement des Boeing et des Fokker.
- **BT** : l'exploitant téléphonique britannique a indiqué, lundi 14 juillet, que des discussions ont été engagées avec l'américain MCI, qui a annoncé le 10 juillet de lourdes pertes, mais qu'« il est prématuré de parler de renégociation » de la fusion entre les deux groupes. BT, selon la presse britannique, pourrait demander le départ de deux dirigeants de MCI.
- **STET** : le groupe public italien de télécommunications sera rebaptisé du nom de sa filiale Telecom Italia à partir du 21 juillet, date à laquelle aura lieu l'échange d'actions entérinant la fusion Stet-Telecom Italia.
- **POLOGNE** : Centertel, société commune à France Télécom (34 %) et à l'opérateur public polonais TPSA (66 %), est l'unique candidat à l'appel d'offres pour un quatrième réseau de téléphone mobile en Pologne.
- **FUJITSU** : le groupe japonais a acheté 40 % du fabricant portugais d'équipements de télécommunications Eletelco, selon le quotidien *Diário economico* du 14 juillet.
- **AT&T** : le groupe américain de télécommunications a annoncé, lundi 14 juillet, une alliance avec le groupe informatique Hewlett-Packard pour offrir des solutions de commerce électronique sur le réseau Internet.
- **GRAS SAVOYE** : le premier courtier français choisit de s'allier avec le britannique Willis Corroon, 4^e mondial. Selon l'accord, Gras Savoye lui céderait un tiers de son capital tout en conservant son indépendance.

Philippe Le Cour

Christian Pierret veut maintenir l'ouverture à la concurrence dans le téléphone

LA LOI, c'est la loi. A moins de six mois de l'ouverture totale à la concurrence dans le téléphone en France, le gouvernement n'a pas l'intention de revenir sur le texte adopté par les parlementaires à la mi-1996, ni sur les décrets publiés depuis lors, concernant les règles du jeu qui régiront ce marché au 1^{er} janvier 1998. « Pour le moment, il n'est pas question de revenir sur tout cela », affirme-t-on chez Christian Pierret, le secrétaire d'Etat à l'Industrie.

Le récent appel pour « une stratégie alternative dans les télécommunications » et pour que « s'engage un débat sur le contenu du service public », lancé par le syndicat SUD-PTT et signé par une centaine d'économistes, de

sociologues et d'universitaires (*Le Monde* du 10 juillet), n'y changera rien. Tout juste recommandent-ils à M. Pierret que « la loi n'a pas tout prévu » et qu'il faudra « voir, au fur et à mesure que les choses avanceront, s'il faut des adaptations. Il n'y a pas urgence ».

SERVICE UNIVERSEL

Le gouvernement ne modifiera pas la définition du service universel, ce service téléphonique « de qualité à un prix abordable », que France Télécom, opérateur dominant, devra continuer à offrir « à toute personne qui en fait la demande ». « Le service universel a été défini par la loi. Nous ne reviendrons pas dessus », déclare-t-on dans l'entourage de M. Pierret.

France Télécom devra assurer une péréquation géographique, c'est-à-dire avoir des tarifs (accords de concession, abonnement, communications) « évitant une discrimination fondée sur la localisation géographique ». L'opérateur devra aussi proposer des tarifs spécifiques (snclaux) pour les personnes ayant des « difficultés d'accès au service téléphonique en raison de leur niveau de revenu ou de leur handicap ». France Télécom devra, par ailleurs, fournir gratuitement un annuaire et mettre en place des cabines « permettant sur le domaine public d'accéder sans restriction au service téléphonique ».

Le précédent gouvernement avait évalué le surcoût pour 1998

que représenteront ces obligations entre 5 et 6 milliards de francs. Le chiffre doit être précisé « avant le 1^{er} septembre prochain », a indiqué le 8 juillet l'Autorité de réglementation des télécommunications (ART), qui, pour l'année 1997, a estimé le coût du service universel à 4,8 milliards. Les syndicats estiment ce montant très sous-évalué. On explique, auprès de M. Pierret, que « le chiffre de 1997 résulte d'un calcul forfaitaire - 5,5 % du chiffre d'affaires total attendu des différents opérateurs - et ne prend pas en compte les tarifs sociaux ».

M. Pierret veut être vigilant pour la méthode de calcul qui entrera en vigueur début 1998.

■ LA BOURSE de Tokyo a cédé du terrain, mardi 15 juillet, après trois séances de hausse. L'indice Nikkei a perdu 159,31 points, à 20 069,41 points, soit un repli de 0,79 %.

■ LE PRDX du baril de brut de référence light sweet crude a perdu 34 cents, à 18,99 dollars, lundi sur le marché à terme new-yorkais. A la veille du week-end, il avait gagné 11 cents.

■ LA BOURSE de Londres a terminé sur un nouveau record, lundi 14 juillet. L'indice Footsie a gagné 57,9 points (1,20 %), à 4 857,40 points. Le précédent sommet datait du 3 juillet.

■ LA BOURSE de Francfort a repris lundi sa chasse aux records. L'indice DAX 30 a gagné 2,06 %, pour terminer la séance officielle au-dessus des 4 100 points, à 4 124,19 points.

■ LE « GENDARME » de la Bourse allemande, le BAWAG, a relevé 17 cas de délits d'initié en 1996 sur 44 enquêtes, contre 7 cas en 1995 (sur 23 investigations).

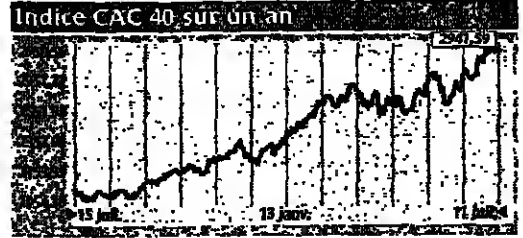
LES PLACES BOURSILIÈRES

Bonne orientation à Paris

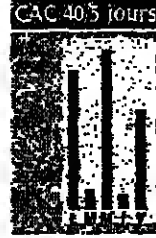
La BOURSE de Paris, fermée lundi en raison de la fête nationale, était bien orientée mardi 15 juillet, dans des volumes très faibles et une ambiance « estivale ». En hausse de 0,20 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 gagnait 0,47 % vers 11 h 30. Une heure plus tard, les valeurs françaises réduisaient leur allure mais gagnaient encore 0,28 % à 2 949,77 points.

La Bourse de Paris profitait de la fermeté du dollar qui s'échangeait à plus de 6 francs et de la bonne tenue de Wall Street. Les volumes de transactions étaient peu étoffés, avec 2,7 milliards de francs échangés sur le compartiment à règlement mensuel dont 2,1 milliards de francs sur les valeurs de l'indice CAC 40.

Parmi les valeurs en vedette, Thomson-CSF était en baisse (-5,1 %) après l'annonce de l'arrêt de la privatisation de l'entreprise publique. Eurotunnel continuait à perdre du terrain. En tête des plus fortes baisses, ce titre, qui avait



déjà perdu 7 % vendredi, abandonnait mardi 6 % à 7,10 francs. Pour de nombreux analystes, malgré le plan de restructuration approuvé à la quasi-majorité la se-

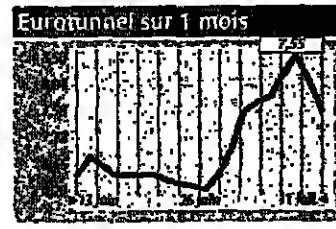


maine dernière par les actionnaires, la société Eurotunnel reste surcotée et l'action vaut plutôt entre 3 et 4 francs, soulignant l'un d'eux.

Eurotunnel, valeur du jour

LA SÉANCE du vendredi 11 juillet a été particulièrement chahutée pour Eurotunnel, qui a gagné jusqu'à 11 % avant de terminer en tête des plus fortes baisses de la journée, avec un repli de 6,2 %, à 7,55 francs. Les transactions ont été lourdes, avec quelque 18,4 millions de titres échangés. Dès la reprise de sa cotation, l'action s'est envolée, frôlant même les 9 francs, mais l'euphorie consécutive à l'annonce du plan est retombée. Cette tendance devrait se poursuivre au cours des prochaines

séances, estimait, vendredi, un analyste, pour qui le titre, au regard des aspects financiers, est largement surévalué.



Records à Londres et à Francfort

LA BOURSE de TOKYO a cédé du terrain, mardi 15 juillet, après trois séances consécutives de hausse. L'indice Nikkei a perdu 159,31 points, à 20 069,41 points, soit un repli de 0,79 %.

La veille, Wall Street avait terminé la séance pratiquement sur ses hauteurs d'avant le week-end, surmontant une perte de plus de 60 points enregistrée en cours d'après-midi. L'indice Dow Jones a finalement terminé en hausse de 1,16 point, à 7 922,98 points.

L'approche du niveau psychologique des 8 000 points accentue la nervosité du marché. La Bourse électronique (Nasdaq) a terminé sur un record, à 1 523,87, après un gain de 21,25 points, l'équivalent de 105 points pour le principal indicateur de Wall Street.

En Europe, alors que la Bourse

de Paris chahutait en raison de la fête nationale, les marchés allemand et britannique ont atteint de nouveaux sommets. La Bourse de Londres a gagné 57,9 points, soit 1,20 %, à 4 857,40 points, et la place francfortoise, reprenant sa chasse aux records, a terminé la séance officielle au-dessus des 4 100 points, à 4 124,19 points (+2,06 %).

INDICES MONDIAUX

	Cours au 15/07	Var. %
Paris CAC 40	2949,77	+0,28
New York DJ	7922,98	+1,16
Tokyo Nikkei	20069,41	-0,79
Londres FT100	4857,40	+1,20
Francfort DAX 30	4124,19	+2,06
Bourse de Hong Kong	10000,00	+0,20
Bourse de Taipei	6000,00	+0,10
Bourse de Séoul	2000,00	+0,10
Bourse de Bombay	1000,00	+0,10
Bourse de Calcutta	1000,00	+0,10
Bourse de Madras	1000,00	+0,10
Bourse de Bangalore	1000,00	+0,10
Bourse de Coimbatore	1000,00	+0,10
Bourse de Mysore	1000,00	+0,10
Bourse de Shimoga	1000,00	+0,10
Bourse de Udupi	1000,00	+0,10
Bourse de Mangalore	1000,00	+0,10
Bourse de Karwar	1000,00	+0,10
Bourse de Ankleshwar	1000,00	+0,10
Bourse de Bhavnagar	1000,00	+0,10
Bourse de Gandhinagar	1000,00	+0,10
Bourse de Hazratnagar	1000,00	+0,10
Bourse de Kankrej	1000,00	+0,10
Bourse de Lakhnadol	1000,00	+0,10
Bourse de Mithana	1000,00	+0,10
Bourse de Navsari	1000,00	+0,10
Bourse de Okha	1000,00	+0,10
Bourse de Rajkot	1000,00	+0,10
Bourse de Sanand	1000,00	+0,10
Bourse de Talasra	1000,00	+0,10
Bourse de Vadodra	1000,00	+0,10
Bourse de Virpur	1000,00	+0,10
Bourse de Waghodia	1000,00	+0,10
Bourse de Zakhari	1000,00	+0,10

NEW YORK

Les valeurs du Dow Jones

	11/07	10/07
Alcoa	77,56	77,12
Amgen	66,81	66,93
American Express	78,75	79,93
AT & T	35,57	35,25
Boeing Co	57,06	56,49
Caterpillar Inc.	56,12	57,37
Chevron Corp.	75,81	75,75
Colgate-Palmolive	68,75	69,81
Dynegy Corp.	77,25	76,43
Du Pont Nemours & Co	62,31	63,25
Eastman Kodak Co	77,18	77,87
Exxon Corp.	60,75	61,68
Gen. Motors Corp.	55,37	55,12
Gen. Electric Co	71	70,52
Grain Processing	62,56	62,43
Hewlett-Packard	65,06	61,18
IBM	95,25	95,68
Intl Paper	59,81	57,25
J.P. Morgan Co	107,62	109
Johnson & Johnson	52,88	53,43
KFC Holdings Corp.	56,56	56,93
Merck & Co Inc.	100,56	101,50
Minnesota Mining & Mfg	103,50	103,31
Philip Morris	42,68	43,18
Procter & Gamble Co	148,43	148,87
Scars Rodbeck & Co	59,59	59,06
Travelers	65,18	66,18
Union Carb.	91,18	90,75
Unid Tech	84,75	84,75
Wal-Mart Stores	55,68	55,43

PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

Cours au 15/07	Var. %	Var. %
HAUSSES, 12h30	1507	1107
Interchimie	1579	+0,46
SAF CA	806	+0,37
Colgate	405	+0,47
Que Imperial (Ly)	5710	+0,82
Mecaup	68,90	+0,49
Cred Fon France	69	+0,50
Meridien Inter	14,50	+0,54
Sole (Ly)	194	+0,18
SITA	1135	+0,06
Zodiac ex div	1488	+0,05

BAISSES, 12h30	Cours au 15/07	Var. %
Bordone	710	-0,50
Thomson-CSF	160,40	-0,54
Elfage	289,20	-0,49
Worme & Cie	332	-0,55
Devil & Cal LI	45,05	-0,52
Euro Demy	6,55	-0,54
Geo	506	-0,52
Lapresse	174,20	-0,50
Deschamps Bero	566	-0,46
Gas et Eau	2491	-0,43

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12h30	1507	1107
Alcoa	77,56	77,12
Amgen	66,81	66,93
American Express	78,75	79,93
AT & T	35,57	35,25
Boeing Co	57,06	56,49
Caterpillar Inc.	56,12	57,37
Chevron Corp.	75,81	75,75
Colgate-Palmolive	68,75	69,81
Dynegy Corp.	77,25	76,43
Du Pont Nemours & Co	62,31	63,25
Eastman Kodak Co	77,18	77,87
Exxon Corp.	60,75	61,68
Gen. Motors Corp.	55,37	55,12
Gen. Electric Co	71	70,52
Grain Processing	62,56	62,43
Hewlett-Packard	65,06	61,18
IBM	95,25	95,68
Intl Paper	59,81	57,25
J.P. Morgan Co	107,62	109
Johnson & Johnson	52,88	53,43
KFC Holdings Corp.	56,56	56,93
Merck & Co Inc.	100,56	101,50
Minnesota Mining & Mfg	103,50	103,31
Philip Morris	42,68	43,18
Procter & Gamble Co	148,43	148,87
Scars Rodbeck & Co	59,59	59,06
Travelers	65,18	66,18
Union Carb.	91,18	90,75
Unid Tech	84,75	84,75
Wal-Mart Stores	55,68	55,43

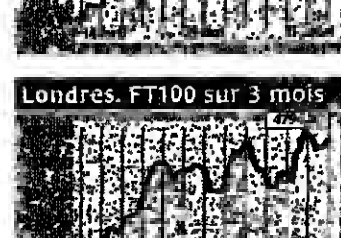
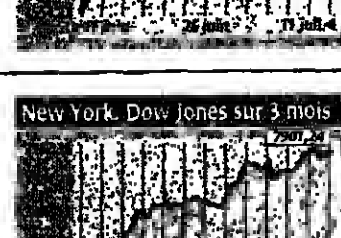
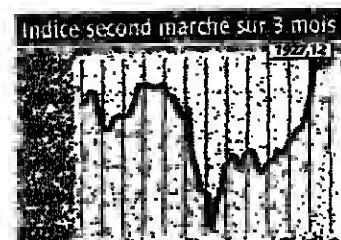
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

Cours au 15/07	Var. %	Var. %
HAUSSES, 12h30	1507	1107
Bilva Armes Ly	74,80	+0,38
Info Reale	207	+0,31
Globe (Ly)	31,50	+0,31
Bac Cardet (Ly)	49,05	+0,31
Stadium	770	+0,31

BAISSES, 12h30	Cours au 15/07	Var. %
STALB (Ly)	1160	-0,38
Sopas (Ly)	149	-0,31
Toma Electro (Ly)	265	-0,31
Preda (Ly)	133	-0,31
Kirby	148,50	-0,31

INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

	1107	1007
Ind. gen. SBF 120	2006,47	+0,31
Ind. gen. SBF 250	1921,38	+0,30
Ind. Second Marché	1927,12	+0,31
Ind. MidCAC	1625,65	+0,01



LES TAUX

Baisse du Matif

LE MARCHÉ OBLIGATAIRE français était orienté à la baisse, mardi 15 juillet, après un week-end prolongé en raison de la fête nationale. Le Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, perdait des premiers échanges 40 centimes à 130,18 points affecté par les doutes grandissants sur la capacité de la France à réduire ses déficits publics. Les déclarations faites jeudi par le président de la République, selon lesquelles les déficits

publics atteindraient 3,5 % du PIB ont inquiété les analystes et pesaient un peu sur le franc. Sur le marché obligataire américain, le rendement moyen sur les bons du Trésor à 30 ans se situait lundi soir à 6,53 % contre 6,52 % vendredi soir, en raison de prises de bénéfices. L'activité était calme avant la publication mardi des chiffres des ventes de détail pour juin et celle mercredi de l'indice des prix de détail.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

	15/07	14/07	13/07	12/07
Jour le jour	31,875	31,875	31,875	31,875
1 mois	5,22	5,32	5,30	5,34
3 mois	5,28	5,40	5,35	5,40
6 mois	5,34	5,44	5,35	5,45
1 an	5,41	5,55	5,40	5,56

PIBOR FRANCS	15/07	14/07	13/07	12/07
Pibor Francs 1 mois	3,3359	3,3398	3,3398	3,3398
Pibor Francs 3 mois	3,3906	3,3984	3,3984	3,3984
Pibor Francs 6 mois	3,4583	3,4651	3,4651	3,4651
Pibor Francs 9 mois	3,4862	3,4932	3,4932	3,4932
Pibor Francs 12 mois	3,5213	3,5292	3,5292	3,5292

PIBOR ECU	15/07	14/07	13/07	12/07
Pibor Ecu 3 mois	4,1875	4,1923	4,1923	4,1923
Pibor Ecu 6 mois	4,2083	4,2083	4,2083	4,2083
Pibor Ecu 12 mois	4,2708	4,2694	4,2694	4,2694

MATIF	15/07	14/07	13/07	12/07
échéances 11/07	130,18	130,18	130,18	130,18
Sept. 97	96,63	96,63	96,63	96,63
Dec. 97	89,24	89,24	89,24	89,24
Mars 98	80,52	80,52	80,52	80,52

PIBOR 3 MOIS	15/07	14/07	13/07	12/07
Sept. 97	20,444	96,56	96,56	96,56
Dec. 97	51,56	96,52	96,52	96,52
Mars 98	35,04	96,46	96,46	96,46
juin 98	23,79	96,40	96,40	96,40

ECU LONG TERME	15/07	14/07	13/07	12/07
Sept. 97	13,90	97,28	97,28	97,28

LES MONNAIES

Hausse du dollar

LE DOLLAR PROGRESSAIT face au franc et au deutschemark, mardi 15 juillet, au cours des premiers échanges interbancaires. La devise américaine s'échangeait à 6,0440 francs et 1,7885 deutschemark, contre respectivement 5,9808 francs et 1,7716 DM au cours des échanges interbancaires de vendredi soir. La devise américaine continue à profiter, face au deutschemark et aux autres devises de la zone euro, de la conviction que

l'union monétaire européenne se fera dans les délais prévus, mais qu'un plus grand nombre de pays y participent car le cadre de déficit public inférieur à 3 % du PIB en 1997 ne sera respecté ni par l'Allemagne ni par la France. Quelques heures plus tôt, à Tokyo, le billet vert avait terminé la séance sous ses meilleurs niveaux du jour. Il s'échangeait en clôture à 114,15 yens après avoir fini la veille à 113,95 yens.

DEVISES	cours 15/07	cours 14/07	cours 13/07	cours 12/07
US\$ (en franc)	6,0440	6,0440	6,0440	6,0440
US\$ (en DM)	1,7885	1,7885	1,7885	1,7885
US\$ (en £)	0,7560	0,7560	0,7560	0,7560
US\$ (en ¥)	114,15	114,15	114,15	114,15
US\$ (en S\$)	1,3500	1,3500	1,3500	1,3500
US\$ (en HK\$)	7,8000	7,8000	7,8000	7,8000
US\$ (en N\$)	0,6000	0,6000	0,6000	0,6000
US\$ (en R\$)	2,0000	2,0000	2,0000	2,0000
US\$ (en A\$)	0,7000	0,7000	0,7000	0,7000
US\$ (en NZ\$)	0,6000	0,6000	0,6000	0,6000
US\$ (en Z\$)	0,5000	0,5000	0,5000	0,5000
US\$ (en P\$)	0,4000	0,4000	0,4000	0,4000
US\$ (en C\$)	0,3000	0,3000	0,3000	0,3000
US\$ (en M\$)	0,2000	0,2000	0,2000	0,2000
US\$ (en I\$)	0,1000	0,1000	0,1000	0,1000
US\$ (en J\$)	0,0500	0,0500	0,0500	0,0500
US\$ (en K\$)	0,0200	0,0200	0,0200	0,0200
US\$ (en L\$)	0,0100	0,0100	0,0100	0,0100
US\$ (en O\$)	0,0050	0,0050	0,0050	0,0050
US\$ (en P\$)	0,0020	0,0020	0,0020	0,0020
US\$ (en Q\$)	0,0010	0,0010	0,0010	0,0010
US\$ (en R\$)	0,0005	0,0005	0,0005	0,0005
US\$ (en S\$)	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002
US\$ (en T\$)	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001

L'OR

	cours 15/07	cours 14/07	cours 13/07	cours 12/07
Or fin (en barre)	61300	61300	61300	61300
Or fin (en lingot)	61400	61400	61400	61400
Or fin d'Or Londres	319,80	319,80	319,80	319,80
Pièce française (20f)	352	352	352	352
Pièce suisse (20f)	354	354	354	354
Pièce Union (20f)	355	355	355	355
Pièce 20 dollars us	2300	2300	2300	2300
Pièce 10 dollars us	1185	1185	1185	1185
Pièce 50 pesos mex.	2300	2300	2300	2300

LE PÉTROLE

	cours 15/07	cours 14/07	cours 13/07
--	-------------	-------------	-------------

AUJOURD'HUI

LE MONDE / MERCREDI 16 JUILLET 1997

TOUR DE FRANCE 1997

Dans la première étape de montagne, disputée lundi 14 juillet, entre Pau et Loudenvielle (182 km, avec 4 cols), le duel attendu entre

les équipes Festina et Telekom a tourné à l'avantage des coéquipiers de Richard Virenque. Laurent Brochard, leader du classement du meilleur grimpeur, s'est imposé en soli-



taire, après que Pascal Hervé eut mené un raid tactique de près de 100 km. Mais au classement général, c'est le jeune Allemand Jan Ullrich (Telekom) qui a réalisé la bonne opé-

ration : il n'était plus qu'à 13 secondes du maillot jaune Cédric Vasseur (Gan). Richard Virenque et Bjarne Riis (Telekom), tous deux à 1 min 43 s, restaient en embuscade.

Et à la cinquième attaque, Bjarne Riis céda

Pau-Loudenvielle. Beau 14 juillet : Laurent Brochard (Festina) gagne l'étape. Cédric Vasseur (GAN) conserve le maillot jaune, et les attaques de Richard Virenque (Festina) font trébucher le vainqueur de 1996, Bjarne Riis (Telekom), dont le coéquipier Jan Ullrich devient le plus sérieux rival

LOUDENVIELLE
de notre envoyé spécial
A deux kilomètres du sommet du Tourmalet, alors que le brouillard montait de la vallée transformant les coureurs en autant d'ombres chinoises, François-René Duchacq, virtuose de renommée mondiale et fana de cyclisme, se prit pour un pianiste de guinguette et joua une gambelle sur le Blüthner placé spécialement là par les organisateurs du festival piano aux Pyrénées. Puis, il enchaîna par une Polonaise de Chopin. Alors la musique, portée par plusieurs hauts-parleurs, enveloppa, pour un instant d'éternité, un des paysages les plus beaux des Pyrénées. Le Tourmalet méritait bien l'aubade. Une fois encore, ses 2 114 m

Le peloton en colère

Au départ de la 10^e étape à Luchon, mardi 15 juillet, les coureurs ont manifesté leur mauvaise humeur en parcourant avec une extrême lenteur les premiers kilomètres. Ils entendaient protester contre les conditions d'hébergement - hôtels trop lointains du départ - qui les ont contraints à écourter leur temps de repos et de repos. La plupart affirmaient qu'ils n'avaient pas pu dormir plus de cinq heures, après une étape jugée particulièrement éprouvante (quatre cols, dont le Tourmalet), et avant 252,5 kilomètres, tout aussi difficiles, avec une arrivée à 2 200 m d'altitude à Andorre.

ajoutés aux 1 470 m du Soulor, aux 1 480 m de l'Aspin et aux 1 530 m de Val Louron-Azet ont disloqué le peloton. Puis la musique de François-René exalta la joie des premiers et adoucit la douleur des seconds.

La douleur de Damien Nazon (La Française des Jeux), par exemple, qui partait du rêve plein la tête pour son premier Tour de France et qui, arrivé après les délais, se voit éliminer au terme d'une semaine de plates et de bosses. Celle de Luc Leblanc (Polti) aussi, dont le drame se mesure à la carrière caboteuse d'un ancien

champion du monde, pratiquement imbattable lorsqu'il s'agit d'aller chercher la victoire en haut d'une côte, et qui a connu, lundi, un des naufrages les plus pénibles de sa carrière. Livide « comme un cerge de Piques », ses yeux bleus totalement vides d'expression, sinon celle d'un immense désarroi, boitant sur son vélo dans une pantomime tragique, « Luchon » fut accompagné dans son chemin de croix par trois de ses équipiers de Polti. Victime d'une douleur au côté droit qui lui faisait souffrir le martyre, des jambes à l'épaule, il fut lâché à quelques centaines de mètres du sommet du Soulor, s'arrêtant à plusieurs reprises dans le Tourmalet, dérivant dans les premiers lacets d'Aspin.

Pourtant, Luc Leblanc n'abandonnera pas, parvenant à recoller au groupement, mené une fois encore de main de maître par l'immense Italien Eros Poli (Gan), pour arriver dans les délais. Le Français finit avant-dernier de l'étape, à plus d'une demi-heure du vainqueur, en espérant que les

soins d'un acupuncteur, venu spécialement du Japon, lui permettraient de venir à bout de l'étape suivante. Plus grande sera peut-être son amertume en apprenant que, pendant son malheur, son « ennemi intime », Richard Virenque (Festina), caracolait en tête. « Les Festina ont attaqué comme des chiens fous » commentait Pascal Lino (Big Mat-Auber 93). Pascal Hervé, 100 kilomètres d'échappée, a mis le feu aux poudres, suivi de Didier Rous. La fusée Laurent Brochard était lancée, presque malgré lui : « J'ai accéléré sans le vouloir dans un virage de la descente vers l'arrivée », racontait l'homme au bandana rouge. En me retournant, je me suis aperçu de la course. Alors, je me suis dit que le jour de gloire était pour moi ! ». Cette victoire consacre la fin de la période de poisse de « la Broche », qui a collectionné les places d'honneur ces dernières années avant d'éclater au Midi Libre, en 1997, remportant trois étapes. La patrie sera aussi reconnaissante à Cédric Vasseur (GAN), qui sauve

son maillot jaune de treize secondes, au prix d'un effort qui donna ses lettres de noblesse à l'enfant du Nord. « Cela fait chaud au cœur, dit-il à l'arrivée. Et tous ces encouragements aident à me dépasser. Si je suis parvenu à garder ce maillot, c'est grâce au soutien du public qui m'a poussé. Les gens me renseignaient constamment sur les écarts dans le dernier col ; ils étaient vraiment impliqués dans la course. » Quant à Richard Virenque, glorieux et populaire, il attaqua comme l'armée de la République à Valmy, et osa s'en prendre à Bjarne Riis (Telekom) lui-même. Crime de lèse-majesté ? « Majesté, mon cul ! », aurait pu répondre Richard, fier de sa légitime popularité. La foule aime ceux qui l'aiment. Panache au vent, l'enfant de La Londe-les-Maures (Var) planta quatre banderilles dans la dernière ascension. La cinquième fut la bonne : pour la première fois depuis le début du Tour 1996, Bjarne Riis courba l'échine et arriva avec quarante et une secondes de retard. Ne respectant plus aucune

convention, Richard Vireoque se permit même de sprinter à l'arrivée pour arracher la deuxième place à l'étonnant Marco Pantani (Mercatone Uno). Le cocoric eût été parfait sans un autre gamin venu d'outre-Rhin et qui domina cette « journée des soles gosses ». Loin de craquer sous les coups de boutoir de Richard Virenque, le jeune Allemand Jan Ullrich (Telekom) revenait sans cesse, et avec une facilité déconcertante, sur le chef de file de Festina, restant assis sur sa selle, alors que maître Virenque était en danseuse. Une seule question se posait à l'issue de cette étape : que se serait-il passé si l'Allemand n'avait pas été dans la même équipe que Bjarne Riis et avait voulu accentuer un tant soit peu son effort ? La réponse est simple : il serait arrivé tout seul et avec une solide avance à Val-Louron. « J'étais comme dans un rêve », commenta Jan Ullrich. « Aujourd'hui, c'était lui le meilleur », répondit en écho Bjarne Riis. Lundi, quelques minutes après l'arrivée, le chassé-croisé

des deux hommes devant le car de leur équipe prouvait les difficultés de faire cobabiler dans un même groupe le roi et son dauphin. Sur tout lorsque le second ne cesse de donner des leçons au premier. Heureusement, Walter Godefroot est là. Après avoir remis le retard de Riis à sa juste place - « Trente secondes, ce n'est pas la fin du monde ? » - le directeur sportif botta habilement en touche. « Vous me posez des questions uniquement sur Riis, lança-t-il. Mais pourquoi pas sur Olano ou Dujix qui ont perdu plus de temps que Bjarne ? » Et, comme si aucune révolution de palais ne couvrait dans son sillage, le vainqueur 1996, apparemment toujours aussi calme et sûr de lui, déclara qu'il restait le leader de l'équipe et qu'avec Jan Ullrich, ils « gagneraient ensemble » le Tour de France 1997. « Demain est un autre jour », ajouta le Danois. L'étape était bien finie. Elle fut belle comme ces quelques notes de musique venues du Tourmalet.

José-Alain Fralon

Marco Pantani retrouve le bonheur en grimpa

LOUDENVIELLE

de notre envoyé spécial
Cet hiver, il changea de look, noua un bandana sur son crâne mi-chaube, mi-rasé et demanda qu'on le surnomme désormais le « Pirate », comme d'autres réclament un dernier verre. Marco Pantani (Mercatone Uno) voulait oublier, tout effacer de son passé, même le meilleur, serré dans de trop courtes parenthèses entre deux morceaux de malheur.

Mais « l'Elefantino » (le « petit éléphant », le nom italien de Dumbo, personnage de dessin animé de Walt Disney), ce coureur aux grandes oreilles que la France des vacances avait découvert, ébahie, à la corde des virages de l'Alpe d'Huez en 1995, existe toujours. Lundi 14 juillet, le coureur préféré des Italiens, donné perdu pour le cyclisme il y a encore cinquante jours, a accompagné l'inséparable Richard Virenque (Festina) jusqu'à Loudenvielle, terme de la première étape de montagne du Tour. Il faudrait donc croire à la résurrection.

La dernière image de Marco Pantani datait du samedi 24 mai et elle avait ému, car elle était pathétique. Alors qu'il s'apprêtait à mordre avec toute sa générosité dans un Tour d'Italie qui ne l'avait plus revu depuis

1994, le Romagnol s'affaîlait dans la 8^e étape sur le bitume de la côte almatine. Par la faute d'un chat, forcément noir. L'infortuné se relevait immédiatement, mais il allait mettre plus d'une heure, avec ses équipiers, pour accomplir, à la vitesse d'un convoi funéraire, les 30 km jusqu'à l'arrivée à Cava de Tirreni. Une éternité dont la télévision italienne ne manquera pas une seconde. A certains moments, Pantani semblait même reculer. Epouvantable.

Le coureur de l'équipe Mercatone Uno ne pouvait plus pédaler avec sa jambe gauche, celle qui avait été meurtrie le 18 octobre 1995 dans la course Milan-Turin. Marco Pantani avait, ce jour-là, été heurté par une Jeep qui roulait à contresens de la course ! Les témoins de l'accident crurent un instant que celui qui venait de se classer 3^e du championnat du monde, en Colombie, allait succomber, comme son compatriote, Fabio Casartelli, trois mois auparavant sur une route des Pyrénées dans le Tour de France.

Plusieurs opérations, des plaques, des vis, des broches et une rééducation à marche forcée finirent par avoir raison de la triple fracture ouverte tibia-péroné qui lui laissera une différence de huit millimètres entre les deux membres inférieurs.

« Marco fut magnifique de courage », témoignèrent ses proches. Sur la fin de son calvaire, il déclara : « Plus jamais, je crois, je ne trouverai difficile la montée de l'Alpe d'Huez ». Le 1^{er} mai 1995, déjà, il avait été renversé par une voiture à l'entraînement. Un genou abîmé. Pour s'entraîner et prendre le départ du Giro, deux semaines plus tard, il avait retiré lui-même les points de suture contenant la plaie. En vain.

RANG DES VOTURES ?

Au total, sur ses cinq premières années de professionnalisme, Marco Pantani en aura passé deux à souffrir ou à se soigner. Cela ne laisse guère de temps pour bâtir un palmarès, mais, pour une fois, l'Italie s'en moque, même si elle espère que son Marco succédera à Bottecchia, Bartali, Coppi, Nencini et Felice Gimondi, dernier Italien vainqueur du Tour, en 1965. Il a redonné vie à la légende des grands grimpeurs, a réinventé de l'humour, de l'épopée dans la course. Cela suffit à en faire un mythe.

De l'autre côté des Alpes, c'est une star, comparable au skieur Alberto Tomba ou au footballeur Eric Cantona. Comme « Cantona », Marco peint, « du Van Gogh » qu'il a récemment exposé à Cesena. Mais, en plus, Marco chante. Entre deux top-shows,

il enregistra, en 1996, le générique du Giro pour la chaîne privée Italia Uno. Son titre : « Pedalo, pedalo ».

Marco s'affiche régulièrement en rosso-nero, au stade Giuseppe-Meazza, pour le Milan AC. Le calcio fut sa première passion sportive. Il aurait pu, dit-on, faire carrière, mais le football ne correspondait pas aux aspirations du petit ailier droit de Cesenatico. « Le résultat dépend trop des autres », estime-t-il. Il sera donc coureur cycliste. Mais tout aurait pu s'arrêter dès l'âge de seize ans, quand il percuta un camion à l'arrêt. Un coma. Le début des ennuis.

Ce printemps, Marco Pantani disait son « impression d'avoir fait une longue sieste » et se sentir « régénéré ». Réparé de partout, mais au fond presque neuf. Dans ce paradoxe physique est contenu tout le mystère de notre homme. A Pau, le « Pirate » appréhendait de « devoir attaquer une étape de montagne sans repère ». Le soir à Loudenvielle, il déclarait avoir « retrouvé ses sensations » et visait désormais « une ou plusieurs victoires d'étape ». Pour la première fois depuis la nuit des temps, Marco Pantani était tout simplement heureux.

Nicolas Guillon

RÉSULTATS

9^e étape (182 km)

Pau-Loudenvielle

1. L. Brochard (Fra, FES), en 5 h 24 min 57 s ; 2. R. Virenque (Fra, FES) ; 3. M. Pantani (Ita, MER) ; 4. J. Ullrich (All, TEL) ; 5. J.-M. Moner (Esp, BAN) ; 6. L. Dufaux (Sui, FES) ; 7. F. Escarlin (Esp, KEL) ; 8. B. Riis (Dan, TEL) ; 9. F. Casagrande (Ita, SAE) ; 10. A. Olano (Esp, BAN) ; 11. J. Lascaris (Fra, FES) ; 12. R. Coné (Ita, MER) ; 13. M. Balbon (Esp, BAN) ; 14. M. Camenzind (Sui, MAP) ; 15. L. Molodtsov (Fra, LOT) ; 16. C. Nardello (Ita, MAP) ; 17. B. Zberg (Sui, MER) ; 18. M. Pincito (Ita, ROS) ; 19. P. Lino (Fra, BIC) ; 20. C. Vasseur (Fra, GAN) ; 21. P. Lottnerberger (Aut, RAB) ; 22. J.-C. Robin (Fra, USP) ; 23. U. Boller (All, TEL) ; 24. M. S. C. Moner (Fra, FES) ; 25. A. El (Ita, CSO) ; 26. F. Simon (Fra, GAN) ; 27. P. Meinert (Dan, USP) ; 28. D. Rous (Fra, FES) ; 29. L. Jambert (Fra, FES) ; 30. B. Houliot (Fra, FDI) ; 31. H. Brunschweiler (Col, KEL) ; 32. B. Hamberger (Dan, TVM) ; 33. P. Hervé (Fra, FES) ; 34. G. Ratschky (Aut, TEL) ; 35. S. Bianco (Esp, BAN) ; 36. M. Zamballo (Esp, ONC) ; 37. A. Tataru (Cz, LOT) ; 38. J. Pascual (Esp, KEL) ; 39. L. Rous (Fra, TVM) ; 40. J. P. Dujix (Fra, MUT) ; à 10 min 28 s.

Classements

Classement général : 1. C. Vasseur (Fra, GAN), à 47 h 14 min 35 s ; 2. J. Ullrich (All, TEL), à 1 h 10 ; 3. A. Olano (Esp, BAN), à 1 min 14 s ; 4. B. Riis (Dan, TEL), à 1 min 43 s ; 5. R. Virenque (Fra, FES), à 1 min 43 s ; 6. F. Escarlin (Esp, KEL), à 2 min 14 s ; 7. O. Camenzind (Sui, MAP), à 2 min 27 s ; 8. L. Dufaux (Sui, FES), à 2 min 48 s ; 9. D. Nardello (Ita, MAP), à 3 min 48 s ; 10. L. Brochard (Fra, FES), à 4 min 4 s ; 11. L. Molodtsov (Fra, LOT), à 4 min 5 s ; 12. P. Lino (Fra, BIC), à 4 min 9 s ; 13. P. Lottnerberger (Aut, RAB), à 4 min 13 s ; 14. J.-C. Robin (Fra, USP), à 4 min 25 s ; 15. M. Pantani (Ita, MER), à 4 min 34 s ; 16. F. Casagrande (Ita, SAE), à 5 min 32 s ; 17. L. Jambert (Fra, GAN), à 5 min 40 s ; 18. J.-M. Moner (Esp, BAN), à 6 min 1 s ; 19. M. Balbon (Esp, BAN), à 6 min 24 s ; 20. F. Simon (Fra, GAN), à 6 min 27 s ; 21. J. Lascaris (Fra, FES),

à 6 min 42 s ; 22. R. Coné (Ita, MER), à 6 min 48 s ; 23. A. El (Ita, CSO), à 7 min 8 s ; 24. S. Houliot (Fra, FDI), à 7 min 12 s ; 25. B. Zberg (Sui, MER), à 8 min 14 s ; 26. B. Hamberger (Dan, TVM), à 9 min 6 s ; 27. P. Meinert (Dan, USP), à 9 min 13 s ; 28. O. Rous (Fra, FES), à 10 min 30 s ; 29. H. Brunschweiler (Col, KEL), à 10 min 54 s ; 30. C. Moner (Fra, FES), à 11 min 27 s ; 31. U. Boller (All, TEL), à 12 min 44 s ; 32. G. Ratschky (Aut, TEL), à 13 min 58 s ; 33. A. Tataru (Cz, LOT), à 14 min 9 s ; 34. V. Eklund (Rus, USP), à 14 min 52 s ; 35. M. Zamballo (Esp, ONC), à 15 min 55 s ; 36. M. Pincito (Ita, ROS), à 16 min 5 s ; 37. S. Bianco (Esp, BAN), à 16 min 4 s ; 38. M. Boogerd (Pb, RAB), à 16 min 48 s ; 39. P. Chanteur (Fra, CSO), à 17 min 42 s ; 40. P. Hervé (Fra, FES), à 18 min 14 s, etc.

Classement par points : 1. E. Zabel (All, TEL), 242 pts ; 2. F. Moncassin (Fra, GAN), 173 ; 3. J. Billewijn (Pb, TVM), 150 ; 4. M. Molodtsov (Fra, LOT), 121 ; 5. R. McEneaney (Aut, RAB), 112, etc.

Classement de la montagne : 1. L. Brochard (Fra, FES), 110 pts ; 2. R. Virenque (Fra, FES), 100 ; 3. J. Ullrich (All, TEL), 66 ; 4. P. Hervé (Fra, FES), 62 ; 5. L. Dufaux (Sui, FES), 48, etc.

Classement par équipes : 1. Telekom, en 14 h 40 min 4 s ; 2. Festina, à 1 min 25 s ; 3. Banesto, à 4 min 44 s ; 4. Mercatone Uno, à 6 min 55 s ; 5. Mapal, à 13 min 30 s, etc.

Abandons

Néanmoins étape : A. Lucchi (Ita, MAG), M. Gualdi (Ita, FLT), P. Pincito (Fra, ROS), M. Strazzari (Ita, ROS), J. Kirsipuu (Est, CSO).

Éliminations

D. Nazon (Fra, FDI), G. Fisser (Can, MUT).

Abréviations

Telekom (TEL), Festina (FES), Mapal-GB (MAP), Onco (ONC), MG Technogym (MAG), Polt (PLT), Colfide (COF), Gan (GAN), TVM (TVM), Saeco-Euro (SAE), Rabobank (RAB), Casino-C'est vous (CAS), Binkhof (BIN), Lotto-Mobistar-Topflex (LOT), Kelme-Costa Blanca (KEL), Mercatone Uno (MER), US Postal Service (USP), La Mautelle de Saint-et-Marnes (MUT), Big Mat-Auber 93 (BIG).

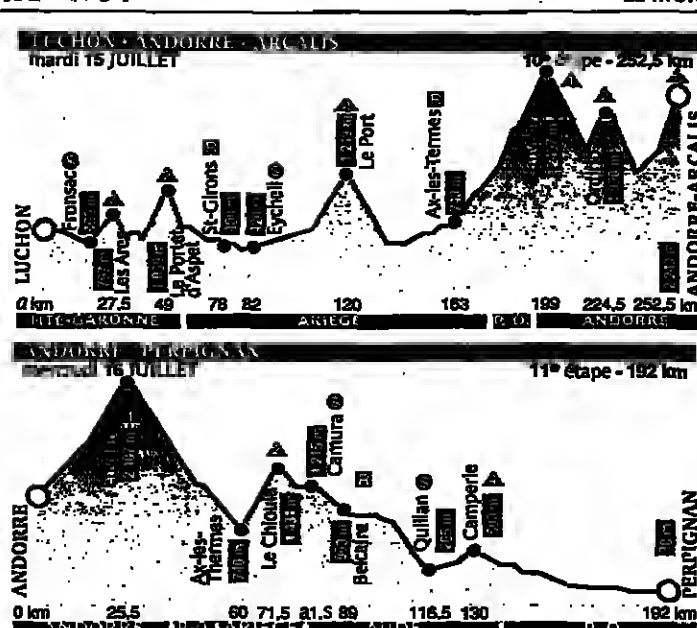
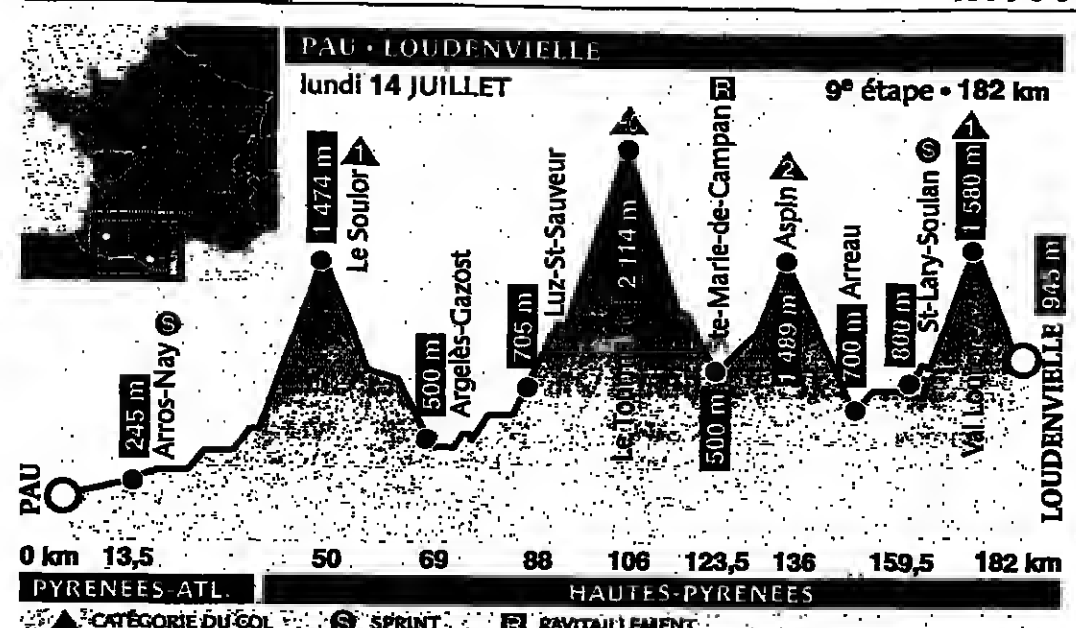


A 70 km/h, Laurent Brochard sort du brouillard

Un moment à la peine dans la deuxième des quatre difficultés de la journée, le Tourmalet (2 114 m), Laurent Brochard (Festina) s'est « refait une santé » dans la descente brumeuse du célèbre col pour revenir sur les hommes de tête à plus de

70 km/h, épauler son chef de file, Richard Virenque, et préparer son attaque victorieuse dans la descente de Val-Louron-Azet (1 580 m). Ce succès, le plus beau d'une carrière professionnelle entamée en 1992 - il avait alors vingt-quatre ans - dans les rangs de l'équipe Castorama, conforte sa position en tête du classement de la montagne, où son plus sérieux concurrent n'est autre que son leader Richard Virenque.





TÉLÉVISION

La casquette du père Leblanc

L'IMAGE est incroyable : un champion anéanti par l'épreuve de regagner la caravane de son équipe quand une main anonyme, surgie de la foule, vient, aussi prestre qu'une langue de caméléon, lui chiper, sur la tête, la casquette qui le coiffait depuis le départ. Le coureur s'appelle Luc Leblanc (Polti). L'anonyme n'a pas de nom, mais gageons qu'un pileur d'épaves, un maraudeur de champs de bataille et un pickpocket de boulevard fleurissent son arbre généalogique.

Sans le savoir, ce fétichiste du coiffeur-chef a conclu de pitoyable manière le calvaire pyrénéen de notre héros. Le 14 juillet avait bien mal commencé. Dès la prise d'antenne, les envoyés spéciaux du service public annonçaient un favori en perdition aux premiers lacets du Soulor (1174 m). On craint alors le pire. On avait raison. C'est bien de Luc Leblanc qu'il s'agissait. Nous n'en vîmes aucune image, heureusement, cela nous permettait de garder espoir.

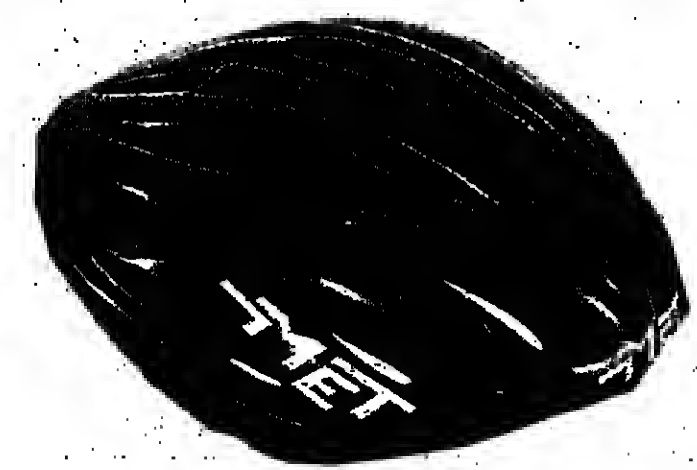
Mais les commentateurs sont plus cruels que les cameramen. Et tandis que Pascal Hervé, Richard Virenque et Laurent Brochard (Festina) caracolent, les nouvelles nous inquiétaient. « Luc Leblanc est en passe de rattracer », lançait Patrick Chêne, dans « L'Étape du jour », avant d'annoncer, à l'attaque du col de Val-Lomnon-Azet (1580 m) : « Luc est très, très loin. » Le reste ne fut que silence, attente, angoisse presque. Pour une fois, on aurait préféré du suspense.

Il était 16 h 55. Le « Vélo Club » de Gérard Holtz s'installait à l'antenne. « J'espère qu'on aura des nouvelles de Luc Leblanc, qui a été, aujourd'hui, dans un jardin de souffrances », insistait le présentateur. Dépêché sur la ligne d'arrivée, Thierry Blanco sollicitait le témoignage d'Arnaud Pretot (GAN) : « Oui, je l'ai vu. Il m'a dit qu'il avait mal à sa jambe. Donc, je pense que... » Ça ira, merci ; le disparu venait de faire sa réapparition. Il avait franchi la ligne.

Poursuite, mouvements de caméra dignes de la patrouille de France, questions sans réponses. « Ça va pas être facile », avait prévenu Gérard Holtz. « Laissez-le, ça ne fait rien, Thierry », ordonna-t-il en espérant, à raison, que Luc Leblanc viendrait s'expliquer de lui-même, plus tard. Voilà exactement où nous en étions lorsque l'imbécile amateur de souvenirs tendit le bras, à la faveur de la cobue, pour voler la casquette du vaincu. Il ne manquait plus que ça. Maudit direct.

Benoît Hopquin Michel Dalloni

TECHNIQUE



Un casque haute résistance avec « climatisation »

IL FLEURIT depuis quelques années sur les routes du Tour, le casque dur. Il a - presque - envoyé au rancart le célèbre « casque à boudins » qui fut une drôle de tête à plusieurs générations de routiers-sprinteurs. Autrefois facultatif - sauf en Belgique, et sur les vélodromes -, le casque est désormais obligatoire pour tous les coureurs, excepté ceux de la catégorie Elite - les professionnels.

Néanmoins, les chutes se multiplient dans le peloton, les champions s'y sont mis. Une aubaine pour les sponsors, qui se voient offrir la surface d'annonces supplémentaires et ne se privent pas de l'utiliser. La solidité des matériaux utilisés (Lexan, Gécet, polystyrène expansé ou multi-densité) et la sévérité des normes de sécurité auxquelles ils doivent répondre en garantissent l'efficacité.

Les deux inconvénients à leur utilisation ont disparu. Le problème de la chaleur a été réglé grâce à la multiplication des canaux d'aération (jusqu'à 20, pour certains modèles). La question du maintien a été résolue par la mise au point de différents systèmes (Power Grip, Headbelt, HSH) d'appui occipital. Le marché, très large du fait de l'obligation du port, est partagé par un grand nombre de marques. Les principales sont italiennes - Met, Vetta, Briko, Limar, Brancale, Giro -, mais les français Look, Hincalt et Time, le belge Lazer et les nord-américains Bell et Specialized ne se défendent pas mal du tout.

Le modèle présenté ici est le Fireball de la maison Met. Il est doté du système de maintien Power Grip. Il est notamment utilisé par l'équipe italienne Polti. Son prix public est de 450 francs.

LOUDENVIELLE

Le sport à la montagne fatigue toujours beaucoup la première journée. Lundi 14 juillet, entre Pau et Loudenvielle-Vallée du Louron, Pascal Lino (Big Mat-Auber 93) a eu sa dose de vélo. « J'ai souffert, mais je n'ai pas été le seul », affirme-t-il en mettant pied à terre après avoir galéré en compagnie d'Abraham Olano (Banesto) et Laurent Jalabert (ONCE) sur les pentes du Tourmalet, puis avoir « rattrapé » dans le col d'Aspin. Finalement, à 2 min 57 s du vainqueur, et s'est retrouvé 12^e du classement général provisoire. A l'issue de cette première journée sur les hauteurs, Pascal Lino n'avait pas démenté de son équipe.

Big Mat-Auber 93, c'est Aubervilliers 93 plus Pascal Lino. En 1996, la bande des « p'tits gars d'Auber » débarquait pour la première fois sur le Tour de France avec des yeux ronds. « L'an dernier, nous étions venus ici pour découvrir. Les étapes se faisaient au coup par coup, explique Stéphane Javalet, le directeur sportif de l'équipe. On y revient cette année pour faire vraiment du haut niveau. » De sa première expérience, la formation a tiré une énorme popularité : ces tifs qui défilent le peloton international plaisaient. Elle y a également gagné un nouveau commanditaire pour trois ans.

Ce n'est pas encore l'aisance. Stéphane Javalet en a fait l'expérience au moment d'entamer son marché, afin de renforcer son effectif. « J'ai dû recruter en queue de peloton », raconte-t-il. Les salaires proposés faisaient ricaner. En quête d'un patron, le directeur sportif tomba finalement sur un coureur en rupture de ban avec le

Big Mat-Auber 93 veut grandir sans se perdre

cyclisme (Le Monde du 28 mai). Pascal Lino avait revêtu dix jours le maillot jaune en 1992, remporté une victoire d'étape en 1993 et terminé 11^e du classement général en 1994. Puis plus rien, deux années noires où il ne gagna qu'une réputation de dilettante.

Même s'il gagne comme leader de Big Mat moins qu'un simple porteur d'eau ailleurs, Pascal Lino ne trouve rien à redire à cette association de circonstance. « C'est

Une vingtaine de petits partenaires

L'équipe d'Aubervilliers disposait de 6 millions de francs de budget en 1996, le plus petit du peloton français. Big Mat a permis de doubler ce chiffre en début de saison. Le nouveau commanditaire est un réseau de magasins de matériaux de construction qui compte 300 points de vente en France, en Belgique et en Italie. Mais, à ses côtés, une vingtaine de petits sponsors, souvent locaux, ont déposé leur écot. Le conseil général de Seine-Saint-Denis et la mairie participent également au financement.

agréable de faire du vélo dans ces conditions, affirme-t-il. Il n'y a pas ici la pression qu'on peut nous mettre ailleurs. Tu sens que Stéphane Javalet n'a pas le stress du résultat. Le coureur breton, personnage atypique du peloton, allergique aux contraintes de son métier, s'est ressourcé dans cette ambiance bon enfant et plutôt équilibrée.

« L'équipe a gagné en solidité cette année », estime Pascal Du-

bois, l'autre directeur sportif. Elle a étoffé son personnel, s'est entourée d'un staff médical, s'est même payé un camion. Depuis le début du Tour, la formation s'est beaucoup montrée : Thierry Gouvenou, Pascal Lance et Ludovic Auger ont signé de téméraires échappées. Big Mat n'aime rien tant que jouer les trublions. La réputation de l'équipe s'en est trouvée grandie.

Stéphane Javalet sait que tous ses coureurs sont chez lui en quête de notoriété ou de rachat. S'il ne trouve pas les moyens de les retenir, ils partiront comme le fit Cyril Saugrain, après sa victoire au lac de Madine, en 1996. La compétition ne se limite pas à la course. Quand se négocient les contrats, c'est aussi « que le meilleur gagne ».

Mais ces considérations matérielles et sportives n'empêchent pas Big Mat-Auber 93 de cultiver sa différence. Le budget n'est pas celui de l'équipe, mais bien celui du club cycliste d'Aubervilliers. L'équipe entend conserver le rôle formateur qui lui incombait à ses débuts dans le peloton professionnel, en 1994. La moitié de ses coureurs sont issus du vivier amateur local.

Stéphane Javalet est resté moniteur de sport à Aubervilliers, avec un statut de fonctionnaire. La mairie et le conseil général de la Seine-Saint-Denis (93) fournissent toujours d'intéressants subsides. Chaque jour, l'encadrement entasse dans ses véhicules une dizaine d'invités débarqués de la capitale. Malgré le changement de nom, l'ancrage banlieusard reste fort. Même si elle est désormais totalement assimilée par le peloton, Big Mat-Auber 93 reste une équipe à part.

Benoît Hopquin

Comment passer de 35 km/h à 200 pulsations/minute

LOUDENVIELLE

de notre envoyé spécial

Adieu la course en plaine, adieu les chutes collectives. C'était, sur le plan sanitaire du moins, le seul motif de satisfaction du peloton au moment d'aborder la montagne, lundi 14 juillet. Cette « montée en alpage » se traduit notamment par un changement du rythme de la course. L'allure moyenne ralentit considérablement, de 45 km/h à 35 km/h environ, et les petits braquets utilisés obligent les coureurs à « mûliser ».

Selon le docteur Gérard Porte, médecin-chef de l'épreuve, cette rupture de rythme n'affecte guère les organismes : « Ce sont des athlètes de haut niveau qui sont habitués à fournir de gros efforts. On ne devrait donc pas rencontrer davantage de pathologies tendineuses ou inflammatoires en montagne qu'en plaine. On pourrait même supposer que, si le Tour se courait pendant trois semaines en plaine, leur évolution serait identique à celle que nous allons observer maintenant. »

● L'état actuel des coureurs. « Jusqu'ici, personne ne s'est plaint de maladie, note le praticien. Si quelques-uns ont des douleurs, elles sont liées aux chutes des jours précédents. Le fait de passer du jour au lendemain sur de petits braquets peut entraîner le réveil de certaines douleurs ou inflammations provoquées par les chutes. »

● L'évolution des pathologies. « De manière tout à fait classique, les pathologies rencontrées pendant la première semaine étaient d'ordre traumatologiques, poursuit le médecin. Mais, maintenant, les organismes de certains coureurs sont fatigués. Nous allons donc faire face à d'autres types de problèmes : des tendinites, des problèmes inflammatoires. Ensuite, dans un troisième temps, la dernière semaine, les coureurs rencontreront plutôt des problèmes digestifs ou pulmonaires. »

● L'adaptation. Laurent Brochard (Festina), vainqueur à Loudenvielle, lundi, avait été décroché très rapidement dans le Tourmalet (2114 m), la deuxième des quatre ascensions de la première étape de montagne. A-t-il connu des difficultés pour s'adapter aux exigences du relief ? « Non, répond le docteur Porte. Ce qui s'est passé aujourd'hui n'a rien à voir avec une éventuelle difficulté d'adaptation à la montagne. Un coureur peut se refaire une santé au cours d'une étape. C'est un phénomène assez courant, mais difficile à expliquer. »

● Le climat. Les concurrents du Tour franchissent les sommets des cols trempés de neige et descendant ensuite à plus de 80 km/h. « Les organismes s'en trouvent refroidis, cela peut provoquer une gêne au niveau digestif ou encore engendrer des dou-

leurs abdominales, souligne le médecin. En revanche, cela ne devrait avoir aucune conséquence sur les organismes en bonne santé, qui récupèrent bien, qui ont de bonnes défenses immunitaires. Pour prévenir les coups de froid, il faut respecter les règles classiques : se protéger dans la descente, en utilisant des vêtements isothermes et se sécher dès l'arrivée. »

● Le rythme cardiaque. La plupart des coureurs du Tour partent à l'assaut des cols avec le buste ceinturé d'un cardiographe pour mieux réguler leurs efforts et ne pas passer « dans le rouge », dans cette zone - dont le seuil maximal se situe aux alentours de 200 pulsations par minute - où l'apport d'oxygène est insuffisant, où tout effort supplémentaire est impossible. « Le cardio-fréquence mètre est l'un des gros progrès de ces dernières années, mais seulement pour les entraînements, n'annonce le docteur Porte. En course, où les données sont totalement différentes, je pense que cela ne sert à rien, sauf, peut-être, pour un échappé, où dans un contre-la-montre, pour éviter d'exploser. » Mais il ne faut pas qu'un coureur se sente limité parce qu'il voit son pouls atteindre 180 ou 185. Sur un vélo, on doit réagir en fonction de ses sensations. »

Eric Collier

EN PELOTON

■ Laurent Brochard (Fra., FES), vainqueur de la 9^e étape Pau-Loudenvielle, 10^e du classement général. « Je me suis battu jusqu'au bout, et quand j'ai rejoint Richard et les autres, j'ai joué ma carte. Le début de l'étape a été dur, car dans le Tourmalet, j'avais été un peu distancé. Mais j'avais la rage de vaincre. »

■ Cédric Vasseur (Fra., GAN) est parvenu à conserver son maillot jaune pour 13 secondes. Le Nordiste a fini 20^e de l'étape. « Quelle journée... j'ai prouvé qu'avec le maillot jaune sur les épaules on pouvait faire des merveilles. J'ai tout fait au courage. Demain (lue mardi), j'aurai peut-être récupéré, mais avec 13 secondes seulement d'avance, ce ne sera plus possible de conserver le maillot. »

■ Pascal Hervé (Fra., FES) auteur d'une échappée de près de 100 kilomètres, a ouvert la voie à Richard Virenque et Laurent Brochard, et a fini 33^e de l'étape, à 7 min 52 s du vainqueur. « A 2 kilomètres du sommet du Soulor, je me suis laissé glisser à l'arrière. J'ai vu que Olano, Jalabert et Leblanc n'étaient pas au mieux. Je l'ai dit à Richard. Il m'a répondu : "Je suis très fort aujourd'hui. Il faut absolument qu'on ait des coureurs devant. A vous de jouer." Et je suis parti. »

■ Jan Ullrich (All., TEL) s'est placé comme un des grands favoris du Tour (4^e de l'étape, 3^e du général) : « Rits reste le leader. Mon rôle aujourd'hui était de contrer Virenque, qui était très en forme. Il y avait tellement de bruit dans le der-

nier col que je n'entendais pas si Rits me disait de ralentir ou d'accélérer... »

■ Laurent Jalabert (Fra., ONCE), lâché dès le premier col, finit 29^e de l'étape, et 17^e du classement gé-

36 15 Blitz

LA PASSION DES CHECS POUR TOUS SAVON

► JOUEZ DIRECTEMENT EN LIGNE

► COMMUNIQUEZ VOS MOUVEMENTS

► JOUEZ EN LIGNE TOUS LES JOURS

► COMMUNIQUEZ L'ACTUALITÉ MONDIALE

► JOUEZ EN LIGNE

► EXPRIMEZ VOS SENTIMENTS TRIBUNE

36 15 Blitz

UN GRAND MAÎTRE À DOMICILE

2,23 FRA S&A

La réparation de la station orbitale russe Mir a été reportée

Le commandant souffre d'un dérèglement cardiaque

Le commandant de la station orbitale, le Russe Vassili Tsibliev, souffrant d'un dérèglement cardiaque dû à la fatigue et au stress, la réparation délicate du module

endommagé, prévue pour la fin de la semaine, a été reportée à une date ultérieure, ont annoncé les autorités spatiales russes, mardi 15 juillet.

UN MALHEUR n'arrive jamais seul. Après un début d'incendie en février à bord de la station orbitale russe, après la collision avec un vaisseau-cargo, le 25 juin, qui a entraîné une dépressurisation du Meccano de l'espace et la perte de 50 % de l'alimentation électrique, après la défaillance des systèmes d'orientation des panneaux solaires et de l'appareil d'absorption du gaz carbonique - tout deux réparés désormais -, la loi des séries continue. Mais, cette fois, on ne pourra pas effectuer un bricolage de fortune pour remplacer la machine qui montre des signes de fatigue puisque cette machine, c'est le cœur du capitaine de l'équipage.

Le Russe Vassili Tsibliev souffre d'un léger dérèglement cardiaque alors qu'il devait participer, à la fin de la semaine, à une très délicate mission de réparation de la station accidentée. Du coup, cette opération a été reportée à une date ultérieure non précisée, a annoncé, mardi 15 juillet, le vice-directeur des vols spatiaux russes, Viktor Blagov.

Vassili Tsibliev est victime d'un léger dérèglement du fonctionnement de son système cardio-

vasculaire, qui reste toutefois dans les normes admises, a déclaré un responsable du Tsoup. Cette anomalie a été constatée lors d'exercices accomplis par le cosmonaute sur un vélo d'intérieur à bord de Mir. Les médecins estiment que ce dérèglement est dû essentiellement à la fatigue, accumulée lors des journées chargées et mouvementées que viennent de connaître les habitants de la station. Aucun médicament n'a été prescrit à Vassili Tsibliev, les médecins lui ayant simplement conseillé de se reposer au maximum. Ceux-ci soulignent également « la responsabilité psychologique du commandant » de Mir à l'approche des réparations cruciales pour l'avenir de la station orbitale. C'est ce cosmonaute qui commandait l'amarrage du vaisseau cargo Progress M-34 quand celui-ci est entré en collision avec la station Mir le 25 juin, et il n'est pas exclu qu'il ait connu des difficultés psychologiques à la suite de cet accident, indiquaient récemment à l'Agence France-Presse des sources spatiales à Moscou.

Même si Vassili Tsibliev et son collègue Alexandre Lazoutkine

ont trouvé, dimanche 13 juillet, un peu de réconfort auprès de leurs familles, avec lesquelles ils ont pu communiquer grâce à une liaison vidéo, la pression va peser lourd sur leur épaule puisqu'ils n'auront pas le droit à l'erreur.

Pour rebrancher quatre des dix panneaux solaires de Mir déconnectés depuis la collision du 25 juin, ils devront poser un nouveau sas muni de prises doubles et isolant le module endommagé Spektr du reste de la station. Pour corser la difficulté, les cosmonautes, qui travailleront engoncés dans leur lourde combinaison spatiale, seront confinés à l'intérieur du nœud d'assemblage de Mir, un globe de 1,11 mètre de rayon reliant entre eux tous les modules de la station.

Pendant que Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine s'escrimeront sur le sas de Spektr, l'Américain Michael Foale restera aux commandes du vaisseau Soyouz TM-35 accroché à Mir. Si ses deux camarades échouent dans leur tentative de réparation, ils n'auront pas d'autre solution que de le rejoindre et de redescendre sur Terre, abandonnant ainsi la station à son sort. - (AFP, Reuters.)

France-Inter ne parvient pas à enrayer sa baisse d'audience

La dernière vague de sondages Médiamétrie, publiée mardi 15 juillet, confirme le leadership de RTL, les difficultés des autres radios généralistes et la bonne santé des programmes musicaux

A L'EXCEPTION de RTL qui caracole toujours en tête des sondages d'audience radio Médiamétrie réalisés entre avril et juin 1997 et rendus publics mardi 15 juillet, les stations généralistes perdent encore du terrain face aux programmes musicaux nationaux. Avec 17,9 points d'audience cumulée, RTL reste largement en tête. Elle se félicite d'avoir conquis « plus de 700 000 auditeurs en un an ». Ce score, « le plus élevé depuis cinq ans », est tempéré par la légère baisse enregistrée par la station par rapport à la dernière vague de sondages, de janvier à mars 1997 (18 %).

NRJ reste toujours la deuxième radio la plus écoutée (11,4 %), en hausse par rapport à avril-juin 1996, mais également en retrait sur la dernière vague d'audience (11,7 %). L'érosion d'audience de France-Inter

se confirme, la station gardant de justesse sa place de troisième radio avec 10,8 %, même si elle a perdu quelque 325 000 fidèles en un an. France-Inter est d'ailleurs talonnée par une autre station publique de la Maison ronde, France-Info, qui, avec 10,7 % d'audience cumulée, gagne 0,2 point en un an.

Malgré leurs nouvelles grilles, Europe 1 et RMC ont du mal à décoller : la première reste à 8,6 % d'audience, le même score réalisé lors du dernier sondage, proche du résultat, déjà très bas, enregistré voilà un an (8,5 %). Le nombre d'auditeurs de RMC a tendance à s'éroder davantage puisque la station, qui cherche à se rapprocher de Sud-Radio depuis le nouvel échec de sa privatisation, n'a obtenu que 3,3 % points d'audience cumulée (contre 3,6 lors de la dernière vague et 3,5 sur la même

période de 1996). A l'exception de Nostalgie, qui conserve un résultat équivalent à celui du dernier sondage (4,8 %), la quasi-totalité des programmes musicaux affichent des scores d'audience en hausse. C'est le cas de Skyrock (6,3 %), qui progresse de façon très notable, RFM (5,8 %), Fun-Radio (6,6 %), Chérie-FM (4 %), Europe 2 (5,9 %) ou RTL 2 (3,2 %). Selon Médiamétrie, la radio a bénéficié, en semaine, d'un fort taux d'écoute entre avril et juin 1997 (81,1 % en audience cumulée), en hausse par rapport à la dernière vague de sondages et à l'an dernier. Cette audience, l'une des plus élevées depuis dix ans, s'est répartie à 26,3 % sur les radios de service public et 63,6 % sur les radios privées commerciales.

Nicole Vulser

La fusion entre « Le Journal de Genève » et « Le Nouveau Quotidien » suscite des résistances

LAUSANNE

de notre correspondant
Présentée comme « inévitable » par ses promoteurs lors de l'annonce de leur décision le 24 juin, la prochaine fusion entre *Le Journal de Genève* et *Le Nouveau Quotidien* de Lausanne provoque des remous. Nombre de lecteurs des deux titres ont du mal à se résigner à la disparition de leur quotidien et à son remplacement par un journal commun. L'inquiétude règne également parmi les journalistes qui craignent les conséquences de cette opération pour l'emploi.

Selon l'accord intervenu, la société du *Journal de Genève* et le groupe Edipresse, propriétaire du *Nouveau Quotidien*, détendront chacun 47 % des actions du nouveau journal, les 6 % restants étant réservés à la future rédaction. Baptisé provisoirement *Le Nouveau Journal*, le quotidien issu de cette fusion verra le jour en 1998. Il aura son siège à Genève et sera dirigé par Eric Hoelsi, rédacteur en chef depuis 1996 de *L'Hebdo*, magazine du groupe Ringier.

Cette nouvelle fusion s'inscrit dans le mouvement de concentration que connaît la presse bilingue et qui n'épargne aucune région du pays. Après le lancement du *Nouveau Quotidien* en 1991, la question s'était déjà posée de savoir si le marché des cantons francophones, avec à peine 1,5 million d'habitants, suffisait à faire vivre

deux journaux se voulant de référence. La baisse de la publicité a contribué à relancer le débat. Avec un tirage moyen de 32 000 exemplaires pour *Le Journal de Genève* et de 36 000 pour *Le Nouveau Quotidien*, les deux titres ne sont pas parvenus à surmonter leur déficit. Par souci d'économies *Le Nouveau Quotidien* ne paraît que cinq fois par semaine et son concurrent genevois avait décidé à son tour de supprimer son numéro du samedi, avec l'introduction d'une nouvelle formule pour le 1^{er} septembre.

THÉRAPIE DE CHOC

Après une première tentative de rapprochement avortée fin 1996, les responsables des deux groupes ont engagé de nouvelles pourparlers. L'initiative en revient à David de Pury, un ancien diplomate, qui fut coprésident de la multinationale helvético-suédoise ABB, chargé par le conseil d'administration du *Journal de Genève* d'approcher des partenaires potentiels.

Dans un livre blanc publié naguère, M. de Pury avait proposé une levée de boucliers en préconisant une thérapie de choc pour sortir l'économie suisse de l'ornière. Sans doute n'est-il pas facile de réaliser un mariage entre *Le Journal de Genève*, le plus ancien quotidien de Suisse romande, et son jeune rival lausannois. Mais les responsables des deux publica-

tions ont conclu que le moment était venu d'unir leurs destinées.

Tablant sur un tirage de plus de 50 000 exemplaires, les promoteurs du *Nouveau Journal* espèrent que la solution trouvée sera plus viable. Ils n'ont cependant pas exclu des suppressions d'emplois. De plus, cette fusion ne fera que renforcer la position dominante du groupe Edipresse, qui contrôle déjà la moitié du tirage des journaux francophones (*Le Matin*, 24 heures et *Le Tribune de Genève*).

Les réactions les plus vives sont venues de certains lecteurs du *Journal de Genève*, qui n'arrivent pas à se faire à l'idée de la disparition d'un titre « d'audience internationale héritier de 170 ans d'histoire ». Ainsi un ancien professeur de droit vient-il de battre le rappel des lecteurs du quotidien genevois, afin de lui procurer 3 millions de francs suisses (12 millions de francs) par an pour tenter de le sauver et de maintenir la diversité de la presse en Suisse romande.

Les rédacteurs du *Journal de Genève* renouent depuis le 5 juillet à signer individuellement leurs articles en guise de protestation contre les incertitudes qui pèsent sur l'emploi. Les journalistes du *Nouveau Quotidien* ont préféré ne pas se joindre à cette démarche, mais ne se déclarent pas moins solidaires de leurs collègues genevois.

Jean-Claude Bührer

Les micro-organismes piégés par la nanofiltration

A LA FIN du siècle, quatre millions d'habitants du nord de l'Île-de-France vont bénéficier d'une eau d'une exceptionnelle douceur, très pure, débarrassée du goût chloré qu'on reproche souvent à l'eau potable. Cela sera possible grâce à la mise en service en 1999 de la nouvelle unité de l'usine de traitement des eaux de Méry-sur-Oise. Ce sera la première installation à être dotée de membranes de nanofiltration avec des pores d'un millième de micron, dix mille fois plus petits qu'un cheveu.

Ces membranes constituent une révolution technologique dans le domaine du traitement de l'eau potable. Elles se comportent comme un « écran total » pour les différents contaminants présents dans l'eau, tels les pesticides et surtout les virus et les bactéries. De plus elles ne nécessitent pas l'utilisation de réacteurs chimiques, comme c'est le cas actuellement. Elles offrent aussi le gros avantage de diminuer l'utilisation du chlore et de l'ozone, des oxydants dont les sous-produits sont nocifs. La pureté de l'eau obtenue par la nouvelle technique permet au Syndicat d'eaux d'Île-de-France (Sedif), res-

pensible de l'alimentation en eau des cent quarante-quatre communes de la couronne parisienne, de répondre aux nouvelles normes de qualité édictées par la Commission européenne.

La membrane de nanofiltration a été développée par Dow France, filiale de l'Américain Dow Chemical, à la demande du Sedif. Celles qui étaient présentes sur le marché ne correspondaient pas aux exigences du Sedif. « Il fallait trouver une membrane qui freine les pesticides, dont le poids moléculaire est faible, tout en laissant passer le calcium. Car une eau potable doit garder une certaine minéralisation », explique Daniel Tardy, responsable du département technique séparative à Dow France. En 1992, une première membrane est présentée par la société, et reçoit en 1993 l'homologation du ministère de la santé. Puis le fabricant a amélioré son produit, et propose une nouvelle membrane qui est utilisée depuis six mois sur l'unité prototype de Méry-sur-Oise, et qui équipera la future usine.

La membrane de nanofiltration est constituée de trois couches successives : polyester, polysulfone et

par-dessus une couche organique en polyamide. L'ensemble est enroulé en spirale autour d'un tube central. Envoyée sous pression, l'eau traverse la structure moléculaire de la membrane, qui bloque les matières organiques indésirables, et sort par le tube central. Comme l'eau à purifier est une eau de surface, dont la température varie avec les saisons, « la membrane, très sensible se contracte en hiver et se dilate en été. Il est donc nécessaire de faire varier la pression en fonction de la température extérieure, entre 6 et 12 bars », explique Pascal Bonne, de la Compagnie générale des eaux, régieur du Sedif, et en tant que tel chargé de la maîtrise d'œuvre des travaux.

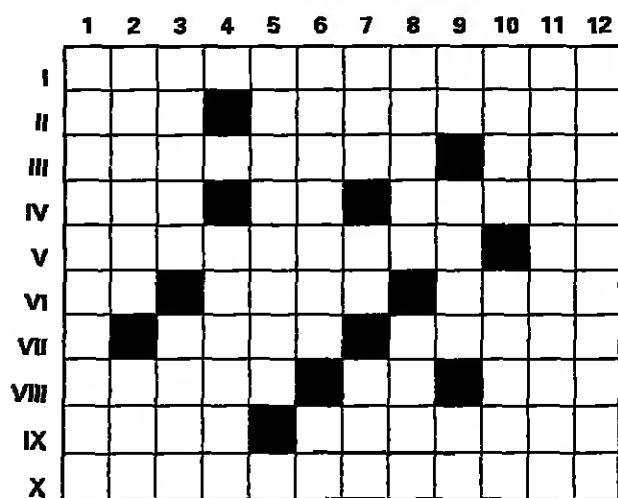
Avant de passer l'étape de la nanofiltration, l'eau a bien sûr été prétraitée pour éliminer les particules plus grosses. Un tube et sa membrane constituent un module spirale de nanofiltration. L'usine de Méry comprendra neuf mille modules de ce type. En 1999, l'eau provenant de l'unité de nanofiltration sera mélangée à 80 % à l'eau issue de la filière classique.

Christiane Galus

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97148

◀ SOS Jeux de mots : 3615 LE MONDE, tapez SOS (2,23 € min).



HORizontalement

1. Annoncent la sortie prochaine. - II. Mouvement au stade. Déjà utilisée, mais très peu. - III. Faire de l'effet. Un cran dans la ceinture. - IV. Petit courant d'air. Pour tracer. Les petits font souvent plaisir. - V. Ont belle allure. Renforce l'affirmation. - VI. Démonstratif. Quand ça déborde de partout. Etat d'avancement. - VII. Refuse parfois tout avancement. Habite la Nouvelle-Zélande. - VIII. Travaille sur le duvet. Note. En recto. - IX. Dans la France d'outre-mer. A donné ses lettres

de noblesse aux trains et aux cars. - X. Des quartiers où l'on ne travaille pas beaucoup.

VERTICALEMENT

1. Mon premier lecteur. - 2. Charmant et léger. Lettres d'épouvante. - 3. Une petite couche. De vieilles et tendres relations. - 4. Provoquai la chute. - 5. Procure assurément des bénéfices. - 6. Met un bémol. Dans la peau. - 7. Le dernier serait moderne. Bouts de tétons. Un sport où l'on n'hésite pas à se mouiller. - 8. Ses sommets, l'Everest et l'ONU. Pour

avoir une bonne bière. - 9. Dans le coup. Maison de campagne moscovite. Nouvelle mesure à Hongkong. - 10. Suit le choc. Marion pour les intimes, et ils furent nombreux. - 11. Son homme serait-il notre grand cousin ? - 12. Commencent à faire peur quand elles deviennent fortes.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97147

HORizontalement
I. Procureur. - II. Rationné. SE. - III. Etends. Chai. - IV. Dentées. Ont. - V. Trempe. - VI. CA. Esbo. Tôt. - VII. Abbé. Lime. - VIII. Toi. Délirant. - IX. Entorses. Cl. - X. Un. SO. Recto. - XI. Retape. Sien.

VERTICALEMENT
1. Prédicateur. - 2. Rate. Abonné. - 3. Otent. Bit. - 4. Cintrée. Osa. - 5. Rodées. Drop. - 6. Ensembles. - 7. An. Spoiler. - 8. Tec. Mises. - 9. Hotter. Cl. - 10. Usante. Acte. - 11. Répétition.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.

Imprimerie du Monde
12, rue M. Guizot
94800 Ivry cedex

21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

SCRABBLE

PROBLÈME N° 26

A la recherche du troisième mot

1) Vous avez tiré A E I L S T V
a) Trouvez et placez un mot de sept lettres de façon à obtenir 87 points.

b) Avec ce même tirage, trouvez huit mots de huit lettres en le complétant avec huit lettres différentes appartenant à l'un ou à l'autre des deux mots déjà placés.

NB Dès que vous avez trouvé une solution, effacez-la avant de continuer.

2) Préparation de la grille de la semaine prochaine.

c) Premier tirage : I N O O P R T.

Trouvez deux sept-lettres.

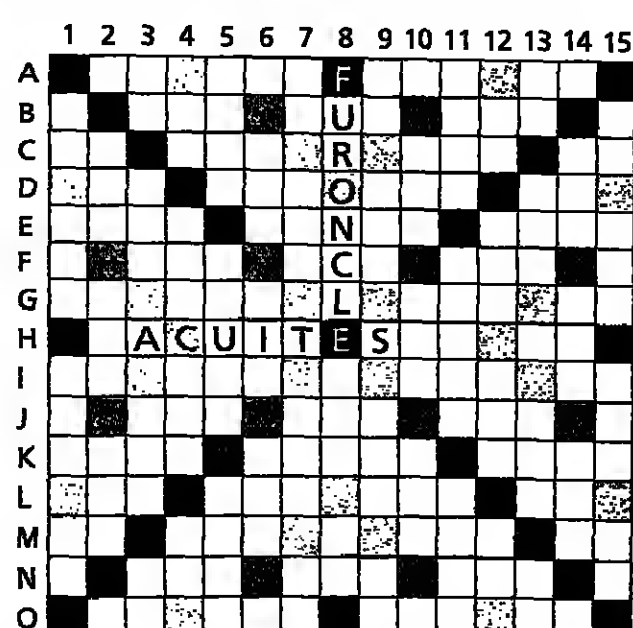
d) Deuxième tirage : A D E E F U.

V. En utilisant une lettre du tirage précédent, trouvez un huit-lettres.

Solutions dans *Le Monde* du 23 juillet.

Solutions du problème paru dans *Le Monde* du 10 juillet.

Chaque solution est localisée sur la



grille par une référence se rapportant à sa première lettre. Lorsque la référence commence par une lettre, le mot est horizontal ; lorsqu'elle commence par un chiffre, le mot est vertical.

a) MANIPE
b) EMPOIGNA, J 3, 66-OPIO-MANE, L 8, 74-PROMENAL, N 7, 80-

DOPAMINE, substance qui transmet l'impulsion nerveuse, 4 h, 78-OPINAMES, 6 A, 71-PTOMAINE, substance toxique, 10 G, 67.

c) ACUITES
d) FURONCLE ou CONFLUER

Michel Charlemagne

L'ÉTÉ FESTIVAL

Le soleil revenu, les promenades dans le sud de la France s'imposent. A la fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, on peut flâner parmi les sculptures de Daumier, Barcelo, Ernst, Miro, et bien sûr, Picasso, sont au rendez-vous. Au Musée Picasso d'Antibes, justement, en dehors des Picasso qu'on peut toujours y admirer, une exposition intitulée « à l'épreuve de la lumière » a inspiré de féconds rapprochements entre des peintres séduits par le soleil du Midi et qui ont séjourné dans cette région (entre 1918 et 1958). A Avignon, plus nocturne est le spectacle d'Hanna Schygulla, « Quel que soit le songe », récit de textes d'auteurs qu'elle aime, mis en musique par Jean-Marie Sénia, qui l'accompagne au piano. Enfin, il ne faut surtout pas manquer, à Avignon toujours, « La Dispute » de Marivaux et « Contention » de Didier-Georges Gabily, que Stanislas Nordey fait se rencontrer dans un spectacle qui réaffirme les liens subtils et étonnants entre le théâtre et la vie.

LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Les Chorégies

Devant le mur de scène du Théâtre antique d'Orange (« La plus belle muraille du monde », disait Louis XIV), Kathleen Cassella est Lucia di Lommemoor. Les Chorégies d'Orange s'achèvent le 5 août.



Quand les peintres se mettent à tâter du volume

Saint-Paul-de-Vence/Art. La fondation Maeght expose des sculptures de Daumier, Barcelo, Ernst, Miro...

FONDATION MAEGHT, 06570 Saint-Paul-de-Vence. Tous les jours, de 10 heures à 19 heures jusqu'au 30 septembre, de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures à partir du 1^{er} octobre. Jusqu'au 19 octobre. Catalogue, 320 pages, 252 illustrations. Tél. : 04-93-32-61-63.

Un nouveau peuple des sculptures campe sur la pelouse, la terrasse et même le toit de la Fondation Maeght. Ici, c'est un Titan de Markus Lüpertz qui ouvre le chemin entre trois météorites de Fontana, là, c'est un paysage animé de A. R. Penck qui trouble la stabilité du « Capricorne » extrait de l'*Echiquier zodiacal* de Max Ernst, quand, plus loin, telle écriture « monumentale » de Dubuffet s'allie à quelque échafaudage coloré de Miro pour faire tache dans le fond vert et bleu nature du jardin. Côté cour, *La Chèvre* de Picasso prête ses flancs aux regards, les quatre *Dos* de Matisse tiennent le mur, le *Clam Digger* de De Kooning fait figure de revenant, tandis qu'en bout de piste, droit sur le garde-fou, une femme de Giacometti semble résister à l'appel du vide. Pour compléter cette entrée

en matière, il faudrait ajouter un trait de lumière de Barnett Newman sur le bassin près de la porte, une grande cloche de Tapiès placée, comme il se doit, tout près de la chapelle, quelque crâne enraciné de Barcelo sur un muret...

Cherchez l'erreur dans ce florilège un peu bizarre. C'est Calder, bien sûr, le seul du lot à n'être pas reconnu comme peintre d'abord (ou en même temps, comme Giacometti), dont le *Stabile* ne pouvait être enlevé de son carré de gazon sans ajouter de gros frais de maintenance à une exposition qui en a entraîné beaucoup. Elle est ambiguë, et pour le moins satisfaisante dans les limites qu'imposent l'esprit du lieu, devenu classique, et le respect de quelques-uns de ses habitants à demeure. A commencer par Miro, qui s'est pris tard au feu de la sculpture mais s'y est plu et a beaucoup donné, justement pour le jardin de la Fondation. On peut donc comprendre que l'histoire retracée dans les salles insiste sur lui, d'autant que ses propositions sont plaisantes, à défaut d'être instauratrices comme peuvent l'être celles de Picasso ou d'Ernst, pour ne citer que des champions de la sculpture d'assemblages, une invention de peintres.

Propos d'artistes

- Ernst Ludwig Kirchner : « Sculpter des personnages, c'est tellement bon pour la peinture et le dessin ; cela donne de la concision au dessin, et l'on éprouve un plaisir sensuel quand, au fur et à mesure des coups de ciseau, la sculpture émerge du tronc de bois. »
- Henri Matisse : « Moi, j'ai fait de la sculpture comme complément d'études. J'ai fait de la sculpture quand j'étais fatigué de la peinture. Pour changer de moyen. Mais j'ai fait de la sculpture comme un peintre. Je n'ai pas fait de la sculpture comme un sculpteur. Ce que dit la sculpture n'est pas ce que dit la peinture. »
- Alberto Giacometti : « Je fais certainement de la peinture et de la sculpture et cela depuis toujours, depuis la première fois que j'ai dessiné ou peint, pour mordre sur la réalité, pour me défendre, pour me nourrir, pour grossir. »
- Lucio Fontana : « Non, qui vous a dit que c'est de la peinture ? Les trous, c'est de la peinture pour vous ?... Pour moi, ce sont des toiles brouées qui représentent une sculpture, un fait nouveau en sculpture. »

UNION SACRÉE

Ce n'est pas la seule. Les peintres qui, au début du siècle, ont déboulé dans la réalité de l'espace à trois dimensions par besoin de bousculer leurs habitudes ont bousculé aussi celles de la sculpture, l'ont libérée des méthodes académiques ou de l'ombre de Rodin. Ignorance du métier aidant, et le plus souvent sans autre ambition que de faire avancer leur peinture, ils ont fait souffler un vent de fraîcheur sur le tas de glaise et mis de la magie dans le bloc de pierre ou le tronc de bois.

Daumier et Degas, puis Gauguin, Derain, Modigliani, Matisse, Picasso, Kirchner... Ils sont tous là, avec de belles pièces venues parfois de musées lointains et des raretés prêtées par des collectionneurs privés. Ainsi de cette étrange *Tête à cornes* polie par Gauguin, qui, poussé par son rêve de primitivisme et d'expression « ultra-sauvage », a été le premier à pratiquer la taille directe, alors que toute sculpture digne de ce nom se devait d'être modelée dans l'argile puis moulée en plâtre. Derain, ce grand amateur d'art nègre et d'expériences nouvelles, a, lui aussi, encouragé cette pratique à Paris. Il sculpte le bois ou la pierre

mais ne refuse pas le plâtre et la terre cuite, et s'essaye dans le découpage du métal, réagissant chaque fois au matériau qu'il a sous le ciseau ou le doigt.

L'intérêt de l'exposition tient aussi à la présentation presque systématique des sculptures en compagnie de peintures et de dessins qui s'y rattachent. Ainsi de la théorie réaliste des petites danseuses de Degas, qui sont confrontées à des pastels ou des fusains. Ainsi des têtes taillées dans des blocs de pierre que Modigliani allait voler sur des chantiers, dont la mise en relation avec quelques dessins de cariatides sert une belle idée d'union sacrée de la sculpture et de l'architecture. Le choix des Matisse est somptueux, qui fait l'objet d'une petite mise en scène agréable sur fond de ficus, avec assises et socles ronds invitant à tourner autour des bronzes, comme il se doit d'œuvres réalisées par un peintre qui a pu se dire frustré de

ne pouvoir, avec la peinture, montrer qu'un côté des choses. D'où l'entrelacs des formes de la *Serpentine* coulées comme un ambeau de Moebius ? D'où, à contrario, le parti de travailler, en complément d'études, l'envers de la médaille : des dos ? Des dos qu'il pourfend, aplatis et dont il ramène le volume à toujours plus d'architecture et de concision, tirant les conséquences de l'espace conquis : celui d'un relief, et non d'une ronde-bosse. Celle-ci venant d'amener d'autres perspectives : voir les cinq têtes de Jeanette tirées d'un modèle qui n'était pas particulièrement gâté par la nature et qui, entre 1909 et 1913, fait l'objet de déformations monstrueuses, dont Picasso se souviendra, en 1930, dans son château du Boisgeloup, à Gisors, dans l'Eure.

Picasso est bien sûr au palmair, vaguement minimisé mais représenté par plusieurs œuvres-clés, dont le *Verre d'absinthe* de 1914, le-

quel, avec sa cuiller mise dessus comme un chapeau à plume, amène l'objet entier comme possible donnée de la sculpture. Le cas de l'artiste élaborant son œuvre indifféremment à travers le dessin, la peinture et la sculpture et en faisant des emprunts partout est particulièrement bien évoqué à travers le tableau du *Sculpteur*, qui est particulièrement représentatif du goût de Picasso pour les médiums susceptibles de faire exploser avec bonheur les limites des genres et des manières. Peint en 1931, il correspond justement à la période du Boisgeloup, marquée par une poussée notoire d'œuvres en volumes, mais c'est une représentation plane et linéaire du sculpteur parmi ses créatures, aussi plates que le maître, lequel semble négligemment assis sur sa palette qui dégonfle, rouge le long de son siège : un socle, bien évidemment.

Fontana, Fautrier, Giacometti, Ubac, de Kooning, puis Tapiès, Ba-

selitz, Lüpertz et Dubuffet, qui sont rassemblés dans la grande salle ouverte sur le jardin, prolongent cette aventure des peintres sur le terrain de la sculpture, qu'ils ne risquent plus de bouleverser comme ils ont pu le faire au début du siècle. Pour la bonne raison qu'il n'y a plus de barrières à faire tomber, ni de révolution structurelle à programmer.

C'est l'aspect concret du volume qui continue d'attirer les peintres-sculpteurs présentés à Saint-Paul, et plus ou moins la possibilité de raccourcir la distance entre la pulsion gestuelle et l'objet, comme un Baselitz le fait dans ses figures grossièrement taillées dans le bois. Tout sauvage et primaire qu'il puisse paraître, l'artiste néo-expressionniste se pose en gardien d'une tradition de la sculpture comme objet matériel circonscrit, présent, résistant à l'environnement.

Geneviève Breerette

Exposition prolongée au soleil du Midi

Antibes/Art. La lumière azurée a inspiré des rapprochements pertinents au Musée Picasso

A L'ÉPREUVE DE LA LUMIÈRE, Musée Picasso, château Grimaldi, 06600 Antibes. Tél. : 04-92-90-54-20. Jusqu'au 30 septembre. Catalogue commun aux manifestations « Côte d'Azur et modernité (1918-1958) », 296 p., 350 F. Diffusion Seuil.

Au sein des manifestations consacrées à « La Côte d'Azur et la modernité » (Le Monde du 3 juillet), cette organisée par le Musée Picasso d'Antibes mérite un arrêt prolongé. Baptisée « A l'épreuve de la lumière », elle entend montrer l'éblouissement provoqué par le soleil du Midi sur les peintres qui y séjournèrent de 1918 à 1958. A vrai dire, le thème semble, sinon loufoque, du moins bien difficile à illustrer. La tranche chronologique retenue, qui exclut les déclinaisons chromatiques des fauves par exemple, fait débiter l'exposition par des tableaux des années 20, ces années folles qui, en peinture, n'avaient rien de très gai. Elles étaient celles du « retour à l'ordre », de la « consolidation des expériences ». L'après-guerre n'était pas favorable aux anxiétés avant-gardes. Elle était propice, par contre, à quelques fortes personnalités qui, après avoir grandi dans le

terreau parisien, se sont épanouies au soleil de la Méditerranée. En témoignent les huit huiles sur bois de Paul Signac : prises individuellement, ce sont de bien jolies études du port d'Antibes. Réunies, elles forment un ensemble formidablement attachant, une variation qui joint la séde des *Moules* ou des *Cathédrales* de Moutet. La ville est saisie au petit matin, ou balayée par le vent d'est, prise au couchant ou plombée par un ciel d'orage.

ŒUVRES RARES

Maurice Préduret, conservateur du Musée Picasso et commissaire de l'exposition, a su trouver des œuvres rares. Par ailleurs, il est parvenu à organiser son accrochage de manière à créer des rapprochements inédits et pleins d'esprit. Ainsi, cette salle qui, sous le regard d'une *Mère à l'enfant* de Modigliani, marie la carpe et le lapin, entendez Félix Vallotton et Chaim Soutine. Le premier peint des tableaux calmes, subtils, aux éclairages et aux atmosphères presque métaphysiques, à la Giorgio De Chirico. Le mystère surgit de leur banalité apparente, comme de cette figure de vieille femme cheminant dans l'ombre de *Cagnes, le soir* (1922). Aux antipodes, Soutine transforme à grands coups de brosse *L'Escalier rouge* à

Cagnes (1923-1924) en une gigantesque colonne vertébrale et fait du vieux village le pendant minéral de son célèbre *Bœuf écorché*. Plus loin, Bonnard, autre inclassable, poursuit une double quête qui mêle introspection et passion démesurée pour la lumière. Cette lumière, dans le *Portrait dans la glace*, de 1938, inonde la salle de bains dans laquelle le peintre se tient, observant son reflet dans le miroir et qui pèse de tout le poids des épaisses touches de peinture blanche posées sur ses épaules affaissées.

Car, si la Côte d'Azur évoque le bonheur et la joie de vivre peinte par Picasso en 1946, elle est aussi lieu de tourmente et de drames. Ceux vécus par Nicolas de Staël par exemple, et dont témoignent quelques œuvres à la force singulière, comme ce vertigineux *Ciel* de 1954, un tableau bleu simplement barré d'une horizontale dans sa partie inférieure, parapet illusoire. Ou encore ceux qui rongent la peinture de l'Anglais Graham Sutherland, devenue sombre et déformée après un malheur personnel et qui fut pour beaucoup dans la formation de l'univers de Francis Bacon. Installé sur la Côte d'Azur à partir de 1947, loin de l'atmosphère délétère du Soho des années 50, Sutherland oriente son inspiration morbide

vers des formes florales toujours inquiétantes mais moins corrompues.

Mais la Méditerranée est aussi le théâtre d'une confrontation célèbre, sinon d'un affrontement. D'un côté, à Nice puis à Vence, Matisse. De l'autre, passant d'Antibes à Vallauris, de Cannes à Mougins, Picasso. L'Espagnol découpe le contour de sa silhouette sur fond d'atelier, cachant à demi un nu couché et alangui. C'est l'*Ombre*, un tableau de 1953 qui marque sa rupture avec Françoise Gilot. Le Français, pour sa part, taille dans la couleur, attaquant au ciseau des papiers gouachés qui, réassemblés, donnent vie aux figures de *Jazz* : une technique nouvelle qui n'aurait pas vu le jour sans la maladie lui interdisant une pratique classique de la peinture. Mais aussi une innovation qui eût été impensable sans la violence de la lumière du sud qui découpe sans nuance les formes qui s'offrent à elle. C'est, en tout cas, ce qu'entendait démontrer l'exposition. Chacun appréciera selon son propre éblouissement ; celui que provoque un bon nombre des tableaux accrochés à Antibes justifie de toute façon amplement l'opération.

Harry Bellet

Hanna Sch

L'AFFICHE

Le théâtre

Josef Nadj mime - Woyzeck

A L'AFFICHE

Danse à Aix a vingt ans. Après Odile Duboc, Susan Burge, le Festival de Ginette Escoffier ne s'essouffie pas pour célébrer son anniversaire : Maguy Marin, les 15 et 16 juillet, à 22 heures, le Junior Ballet du conservatoire de Paris, le 19, à 22 heures, mais aussi l'Opéra de Paris avec *Le Parc d'Angelina* Prokofiev, les 17 et 18, à 22 heures. Ce dernier sera aussi présent avec sa compagnie dans une reprise de son *Hommage aux Ballets russes*, les 22 et 23, à 22 heures. Il y a aussi des danses plus discrètes, telle *Delta* de Daniel Lurie, le 15, à 19 h 30. Danse à Aix. Tél. : 04-42-23-30-30.

Festival de Radio-France et de Montpellier. La wagneromanie a été l'occasion pour quelques musiciens de composer des poèmes désolés. Ces *sacres* *Niebelungen*, d'Oscar Strauss, mettaient tellement bien en pièces les légendes mises en musique par Wagner dans sa *Tétralogie* que les nationalistes allemands manifestèrent contre ses représentations. René Koeber a programmé cette opérette salubre, les 16 et 18 juillet, à Montpellier. Françoise Pollet et la divine Michèle Lagrange y sont très attendues en compagnie de leur casque à cornes, de leurs nattes et de leur lance. Festival de Radio-France et de Montpellier, cour Jacques-Cœur, 22 heures. Tél. : 04-67-02-02-01.

ET SUR INTERNET
* Le Journal des Festivals, nos photographies et reportages : www.lemonde.fr/festivals

Hanna Schygulla dans ses songes

La comédienne chante son nouveau récital à Avignon

LA SCÈNE se passe dans le jardin du festival, à l'ombre du Palais des papes. Une lumière parfaite tombe sur le visage d'Hanna Schygulla qui donne une conférence de presse. Les photographes s'approchent, elle offre son visage plein, son sourire énigmatique et ses yeux bleus. Et elle se donne aux objectifs, assurée, splendide, et comme toujours, légèrement ironique. Hanna Schygulla est à Avignon, pour chanter (jusqu'au 16 juillet). Son récital s'appelle *Quel que soit le songe*. Il est signé des textes de ceux qu'elle aime : Jean-Claude Carrière, Heiner Müller, Peter Handke, Rainer Werner Fassbinder, et aussi Jorge Luis Borges, Pablo Neruda, Charles Bandelère et Rainer Maria Rilke - mis en musique par Jean-Marie Sénia, qui, sur scène, l'accompagne au piano. Au cours de la conférence de presse, le musicien déclare qu'il a trouvé en Hanna Schygulla « la Ralls des comédiennes ». Elle sourit. Une vieille complicité l'unit à Jean-Marie Sénia, son « maître de musique » depuis la soirée sur Arte qui, il y a trois ans, l'a décidée à chanter.

Pour le spectacle, Hanna Schygulla a écrit un texte dans lequel elle parle de son désir de chant. « J'ai quatre ans, je suis assise sur les genoux de ma mère, dans un train d'après-guerre bourré de gens, qui s'arrête au milieu des rails, et la lumière s'éteint. Et moi, dans le noir complet, je commence à chanter à voix haute un « tube » de l'époque ruisselant de détresse, et d'envie de vivre : Des illusions... rien que des illusions, faut pas penser, faut se donner... » Pour Hanna Schygulla, tout a commencé là, dans les trains traversant les ruines allemandes, quand elle fuyait sa ville natale proche de la Pologne. Aujourd'hui, elle parle de « la plénitude de l'âge » qu'elle atteint. « Comme on ne peut pas l'éviter, autant lui souhaiter bienvenue ». La Lili Maizene flamboyante de Fassbinder ne se teint pas les cheveux, ramassés en un chignon auréolé de gris. « Dans ma vie, tous les âges se mélangent. J'ai toujours le sentiment d'être à la frontière entre la réalité et le rêve éveillé ». C'est peut-être de là que vient son air d'astre mystérieux. Hanna Schygulla s'est produite pour la première fois à Avignon, il y a dix ans. A la demande de Jean-Claude Carrière - qui, dans *Textes nus*, invitait des comédiens à dire des textes de leur choix - elle a revisité Antigone (le premier rôle qu'elle joua au théâtre), en allemand et en chantant, parfois. « Au fond, ça a été mon premier récital ». Si les propositions de cinéma avaient été plus intéressantes, dans les dernières années, Hanna Schygulla n'aurait peut-être jamais renoué avec la scène. Elle le constate sans le déplorer. Cela lui a permis d'aborder un nouvel âge du jeu. En 1995, elle a été « celle qui fait vivre les ombres » - la comédienne -

dans *Mère blafarde, tendre sœur*, une pièce inspirée de *L'écriture ou la Vie* de Jorge Semprun, mise en scène par Klaus Michael Gruber. En 1996, elle a joué une pièce d'Elfriede Jelinek. Dans ce monologue, une femme parle de l'amour qui la lie à son amant plus jeune : passion mortelle et désespoir vital. Hanna Schygulla a retrouvé chez Elfriede Jelinek ce qu'elle aimait chez Fassbinder : « Comme lui, elle est fragile et mélancolique, à la ville. Sur scène, elle dérange ». Quand elle a rencontré Fassbinder...

« Dans ma vie, tous les âges se mélangent. J'ai toujours le sentiment d'être à la frontière entre la réalité et le rêve éveillé »

Brigitte Salino

HORS CHAMP



Régine Crespin (notre photographie) présidera, à Pékin, le jury de la première édition d'un concours de chant franco-chinois et y assurera des master classes du 20 au 30 septembre. Organisé alternativement à Pékin et Shanghai, par France Télécom, l'Ecole normale de musique de Paris et l'Orchestre symphonique de Chine, avec le soutien de l'ambassade de France, ce nouveau concours sera ouvert aux meilleurs élèves des conservatoires de musique de Chine. Le lauréat bénéficiera d'une bourse d'une année pour suivre en France le cycle de formation au diplôme supérieur de concertiste de l'Ecole normale de musique. La soprano française publiera, le 26 septembre, une nouvelle version de ses *Mémoires* sous le titre *A la scène et à la ville* (Actes Sud). Le chef d'orchestre italien Giuseppe Sinopoli a été reconduit pour cinq ans à la tête de la Staatskapelle de Dresde. Agé de cinquante ans, le chef d'orchestre et compositeur collaborera ainsi avec le plus ancien orchestre allemand - l'une des institutions les plus illustres du monde - jusqu'en 2002 en

vertu d'un contrat signé avec l'Etat régional de Saxe. Il aura donc la lourde tâche du 450^e anniversaire de la Staatskapelle, dont il porte la responsabilité artistique depuis 1992. Son contrat l'engage à diriger la moitié des concerts sur abonnement, des tournées et des enregistrements de l'orchestre. Celle qu'il convient désormais d'appeler « la » ministre de la culture et de la communication - comme l'atteste l'en-tête de ses courriers officiels -, Catherine Trautmann, a commencé discrètement sa première tournée des festivals d'été. Après avoir chaleureusement applaudi Sami Frey, le jeudi 10, à la faveur de la première représentation de *Nathan le sage* à Avignon, elle a consacré sa journée du 11 à rencontrer les professionnels du théâtre, le maître (RFR) d'Avignon, Marie-Josée Roig, et le directeur du Festival, Bernard Faivre d'Arzier. Lors d'une rencontre informelle avec quelques journalistes, Catherine Trautmann a déclaré que l'avenir artistique et financier du Festival d'Avignon, manifestation qu'elle fréquente assidûment depuis plus de vingt ans, devait être conforté dès 1998, en tenant compte des difficultés budgétaires actuelles de la Ville d'Avignon comme de celles de son propre ministère. Elle a indiqué qu'elle envisageait pas de fusionner les directions du théâtre et des spectacles et celle de la musique et de la danse. En revanche, elle a implicitement laissé prévoir le remplacement prochain du directeur du théâtre, Jacques Bailion, et celui de la directrice du patrimoine, Maryvonne de Saint-Pulgent.

Le théâtre ou la vie

Avignon/Théâtre. Stanislas Nordey met en scène une rencontre fracassante entre « La Dispute », de Marivaux, et « Contention », de Didier-Georges Gabily

CONTENTION, de Didier-Georges Gabily, précédé de LA DISPUTE, de Marivaux. Mise en scène : Stanislas Nordey. Avec Marc Bodnar, Geoffrey Carey, Olivier Dupuy, Delphine Ellet, Hélène Fabre, Julie Poulton, José Schuller, Tristan Varlet, Virginie Volmann. Gymnase du lycée Anbaudel, les 15, 17, 18, 19, 20 et 21, à 18 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. 110 F et 130 F. Durée : trois heures.

Une jeune femme poussant un vieux landau traverse lentement le plateau, tout près des spectateurs. Pendant ce temps, du fond de l'espace qui semble sans fin, parvient la voix d'une autre jeune femme entourée d'une lumière de poussière. Ce qu'elle dit est terrible. Elle parle du sida, de ce temps qui précède la mort annoncée par les résultats de tests.

de notre civilisation qui se tue de vouloir être immortelle. Tout en parlant, elle avance, petite étoile dans la nuit du théâtre, qui maintenant remarque qu'il y a eu autant de morts, depuis la naissance de l'humanité, que d'étoiles dans notre galaxie. D'où vient alors que la femme m'importe, dit-elle ou fume-t-elle une cigarette pour ne pas pleurer ?

SOLEIL NOIR DU FESTIVAL. Ce texte, qui tient lieu de prologue, est une épitaphe. Il a été écrit par Didier-Georges Gabily, mort pendant le sommeil d'une opération du cœur, en 1996, à quarante et un ans. Pour son ami Stanislas Nordey, il était impossible de ne pas le faire entendre avant de jouer *La Dispute* et *Contention* - spectacle qui s'impose comme le soleil noir du Festival 1997. Magnifique et indis-

pensable. A Avignon, il y a sur la place de l'horloge un manège à l'ancienne, qui tourne sans interruption. Il est là chaque année, comme un rappel du temps d'autant trop troublant que ses chevaux et citrouilles tournent dans le sens opposé des aiguilles d'une montre. Au gymnase Anbaudel, le théâtre de Stanislas Nordey recrée à ce temps du manège : il commence mais ne s'arrête pas, même s'il a une fin, parce qu'il chevauche le noir de la vie qui va, par-delà l'amas des choses croissant des cadavres.

Stanislas Nordey et sa troupe sont jeunes - la trentaine - et ils ont déjà enterré plus d'un ami - mort du sida ou de la vie, comme Didier-Georges Gabily.

Ce dernier avait écrit *Contention* comme un balais de rideau pour *La Dispute* de Marivaux, à la demande de Dominique Fitot-

set qui devait le créer. Finalement, cela ne s'est pas fait. Gabily devait aussi écrire une pièce pour Stanislas Nordey. Il n'a pas eu le temps. Alors Nordey est revenue à *La Dispute*, qu'il a déjà mise en scène deux fois : en 1987, dans le off, où son talent éclata ; en 1992, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, où son talent se confirma. La troisième version n'a que faire du talent : c'est une confession offerte à l'art du théâtre.

Sur scène, il y a la linéarité des comédiens qui jouèrent en 1987 et 1992. Doot Stanislas Nordey, qui y tenait, pour partager, dit-il, la prise de risque. Et le risque est aussi grand que le plein-fouet de la rencontre entre Gabily et Marivaux.

LA SOURCE DE L'INFIDÉLITÉ. Qui, de l'homme ou de la femme, a donné le premier exemple de l'infidélité ? Interrogons la nature, propose Marivaux.

L'étude de la nature, à travers quatre jeunes gens élevés hors du monde, montre que l'infidélité est coéternelle à l'amour. « Partons », dit à la fin de la pièce Hermiane à son Prince aimé. « Partons », écrit Didier-Georges Gabily au début de *Contention*. Partons puisque tout est déjà joué. Prince - délesté du « le » qui lui conférerait un titre - est malade, de ce qui pourrait être le sida. Il revient voir Hermiane, qui attend la visite d'un autre homme, avec qui elle veut partir. Elle et Prince se disputent plus depuis qu'ils ne se touchent plus. Ils se sont beaucoup trompés, séparés. Prince voit le pire dans son retour : il sent qu'il sera fidèle par lâcheté. Il embrasse Hermiane, l'étrangle. Et il reste avec son désir de jouer encore, une dernière fois. La question de la nature posée par Marivaux n'est plus de mise, notre siècle concentrationnaire l'a tuée, dit Gabily. Seul le désir survit.

Ce sont cette mort et ce désir que le spectacle embrasse. Trois heures où les corps, la lumière, les gestes et les voix sont chorégraphiés. Trois heures pour dire, parce que dire, c'est ne pas mourir. Trois heures où Stanislas Nordey et ses amis se scabent, parlant d'eux, parlant de nous. Du théâtre en prise sur la vie. Du vrai théâtre. Pour continuer.

Olivier Schmitt

Brigitte Salino

Hommage francophone à Félix Leclerc

Canada/Musique. Arts de la rue et chansons à Québec, jazz à Montréal

CASQUETTE de marin sur le crâne, socquettes dépareillées dans les baskets, Jean-Louis Dussault, soixante-six ans, fait danser les cuillers entre ses doigts agiles. Installé au soleil avec un compère guitariste, sur la terrasse Dufferin, superbe promenade en bois surplombant le Saint-Laurent, au pied du château de Frontenac hérissé de tourelles, il épate la galerie. Un badge, dont le port est obligatoire, désigne sa fonction : « amateur public ».

La ville de Québec tolère les saltimbanques sans pour autant leur ouvrir complètement ses rues, envahies par des centaines de milliers de personnes quand arrive le Festival d'été : quatre cents spectacles axés pour l'essentiel autour des arts de la rue, de la chanson et des musiques du monde. « En 1996, 60 % du public venait de l'extérieur », précise Michel Lévesque, directeur du festival.

GIGES ÉCHEVELÉES. La retraite, malgré ses soixante-quinze ans et son goût pour la peinture, le violoncelle d'origine acadienne, Paul Cormier dit « Monsieur Pointu » n'y pense plus. Il frôle l'impatience à l'idée de retrouver Gilbert Bécaud qui le fit connaître dans les années 70 et l'a invité à remettre son grain de violon dans *La Vente aux enchères* pour la réouverture de l'Olympia, à l'automne. Au D'Auteuil, une ancienne chapelle transformée en salle de concerts, Monsieur Pointu enchaine giges échevelées et reels toniques. Pendant ce temps, devant la scène où s'époumone la Québécoise Nette Workman (ancienne choriste des Rolling Stones et de Johnny Hallyday), des milliers de lucioles clignotent : des macarons lumineux vendus 25 francs donnant accès à près de 90 % des spectacles programmés. Les organisateurs ont dû abandonner le principe de gratuité, quand le festival, créé en 1968, traversa une période de vaches maigres au début des années 90. A la même époque, le gouvernement du Québec autorisa même la création d'un casino pour renflouer les caisses. L'opération fut un succès conforté par la signature d'un accord de partenariat avec une marque de cigarettes qui s'est engagée à concurrencer de 49 millions de francs répartis sur trois années.

Voilà quelques mois, une loi fédérale est venue jouer les trouble-fêtes. La Bill C71, dite « loi antitabac » interdit aux cigarettiers de sponsoriser les événements culturels. Alain Simard, président du Festival de jazz de Montréal dont la 18^e édition s'est tenue du 26 juin au 6 juillet, ne s'alarme pas outre mesure. La loi n'entrera en vigueur que le 1^{er} octobre 1998, ce qui laisse le temps de trouver des solutions de remplacement, d'autant que la manifestation qui attire 1,5 million de spectateurs est devenue un réel enjeu économique pour la région. A Montréal, quand le jazz s'empare de la ville, tous les chats sont bleus. Sur les tee-shirts, les calicots, les affiches, la mascotte du festival affiche partout son swing. Tandis que le festival déploie ses fastes, au moment même où Zachary Richard investit le Métropolis, sur la scène du Théâtre Saint-Denis, des grands noms de la chanson française et québécoise rendent hommage à l'un des plus illustres enfants du pays, Félix Leclerc. Prétexte de ce spectacle réunissant Charles Aznavour, Robert Charlebois et une vingtaine d'artistes dont Céline Dion, Julien Clerc, Sol, Marie-Jo Thério, Raymond Devos et Maxime Lefebvre, l'enregistrement d'une émission télévisée - diffusion en 1998 sur des chaînes de télévision francophones, notamment en France. Cela fera alors dix ans que le chanteur du Québec et de la francophonie triomphante aura disparu. Quelques jours avant le spectacle, Devos et Aznavour sont allés sur l'île d'Orléans, en face de la ville de Québec. Cette île, surnommée « Isle de Bacchus » par Jacques Cartier en 1535, était le refuge, la terre de vie et d'inspiration de Félix Leclerc au cours de ses dernières années. Devos et Aznavour ont marché sur le chemin du Milan, au milieu des champs, où le poète aimait se promener, puis ils se sont rendus chez lui et au cimetière où il repose. Devos, l'ami de toujours, s'est ému devant les deux pères de chaussons usés déposés par des admirateurs au pied de la pierre tombale. Dans l'une d'elles, un mot griffonné pour l'auteur de *Moi, mes souliers* : « Soixant Félis, à la veille de mes longs voyages, lance-moi un câble depuis ton étoile ».

Patrick Labesse

* L'œuvre littéraire de Félix Leclerc. Un coffret de quatre tomes, illustrés par des reproductions de tableaux de peintres québécois. Ed. Henri Rivard. Prix : 980 F (édition de luxe). Disponible par correspondance : Fondation Félix-Leclerc, BP 224, 76410 Saint-Aubin-les-Elbeuf.

Josef Nadj mime « Woyzeck »

Avignon/Théâtre. Libre visite du chef-d'œuvre de Büchner

WOYZECK ou l'ébauche du vertige. Spectacle de Josef Nadj librement adapté de Büchner. Musique : Aladar Racz. Avec Istvan Bicskei, Denes Debeli, Peter Gemza, Frank Micheletti, Jozsef Nagy, Jozsef Sarvari et Henrietta Varga. Chapelle des Pénitents-Blancs. Jusqu'au 21 juillet, à 19 heures. 110 F et 130 F. Tél. : 04-90-14-14-14. Durée : 1 heure.

Celui que le festival 1996 a sacré prince d'Avignon - Josef Nadj avait présenté avec succès deux spectacles, *Le Cri du caméléon*, cocu pour et avec les élèves du Centre national des arts du cirque de Châlons-sur-Marne, et *Les Commentaires d'Hobabuc*, tour de magie chorégraphique aux saveurs sacrilèges - revient cette année dans la Cité des papes par la petite porte de la chapelle des Pénitents-Blancs, lieu alternatif du spectacle dans la recherche de pointe. On se souviendra seulement de la haute silhouette de David Warflow, hantant en compagnie de Pinget les voûtes croisées de ce lieu médiéval, ou des débuts de Martial di Fonzo Bo dans les défilés de Richard III. Très haut petit lieu, donc. Josef Nadj a choisi d'y réinventer un

Woyzeck singulier qu'il avait étreint en 1993 à la galerie Dorfmann, dans le quartier de la Bastille, à Paris.

On cherchera en vain, ici, les mots du poème fragmentaire de Büchner, ils cèdent à la musique, celle, discrète et entêtante, d'un cymbaliste gitan hongrois, Aladar Racz. On retrouvera pourtant l'essentiel de la substance de l'œuvre, portée par sept interprètes chichement logés dans l'étroite salle d'un lieu fantastique, chambre, atelier, taverne, caserne, place publique, comme on voudra, ou plutôt comme le veut Josef Nadj, qu'on sait habile aux métamorphoses, qu'il s'agisse des espaces ou des corps. On discernera bientôt les personnages de la pièce originale sans pour autant être assuré qu'ils le sont vraiment, à l'exception peut-être de Woyzeck, l'âme morte, et de Marie, fille sans joie, la seule femme de ce monde d'hommes oubliés aux confins du monde.

Tout est épreuve, ici, le moindre geste, le moindre mouvement, la moindre intention. Tout est piège aussi, chaque accessoire pouvant à tout instant se retourner contre celui qui l'emploie, chaque élément d'un décor fruste pouvant devenir instrument de torture. Jo-

sef Nadj s'attache, essentiellement avec les moyens du mime plutôt qu'avec ceux de la danse ou du théâtre, à mettre en jeu les diverses tentatives d'un homme qui cherche désespérément à échapper à une histoire, un destin, que d'autres ont écrits pour lui. L'entreprise ne manque ni d'invention, ni de courage, ni d'instants saisissants. On apprécie surtout la dextérité avec laquelle Josef Nadj dissèque l'espace physique et mental qui sépare les protagonistes et cette façon bien à lui, qui quelquefois ne manque pas d'humour, de leur infliger des sévices dont on ne sait jamais s'ils sont factuels ou monstrueux.

Mais, en se plaçant résolument dans une tradition dont les servants récents seraient Kantor et François Tanguy, il a pris le risque que le spectateur s'essaye à la comparaison. Or ce *Woyzeck* n'a pas le pouvoir d'envoûtement des cérémoniels du maître polonais ni la fulgurance de l'adaptation, même elle aussi, qu'avait réalisée de la pièce de Büchner l'animateur du Théâtre du Rideau. Reste l'honnête ouvrage, de facture un peu datée, d'un artisan doué.

Olivier Schmitt

Brigitte Salino

François Furet, l'historien des passions révolutionnaires

Il avait fait redécouvrir Tocqueville à toute une génération de chercheurs.
Il est mort samedi 12 juillet, à l'âge de soixante-dix ans, des suites d'un accident cérébral

Elu en mars à l'Académie française au fauteuil de Michel Debré, François Furet n'aura pas eu le temps d'être reçu dans cette institution. Victime d'un accident au cours d'une partie de tennis, mardi 8 juillet à Fi-

geac (Lot), il est mort samedi 12 juillet à l'hôpital Rangueil de Toulouse. C'est l'un des principaux historiens de la seconde moitié du XX^e siècle, spécialiste de la Révolution française, qui disparaît, à l'âge de

soixante-dix ans, quelques mois après le grand historien du Moyen Âge Georges Duby. Ancien militant communiste, François Furet avait rompu avec le PCF, et, après un passage au cabinet d'Edgar Faure, alors

ministre de l'Éducation nationale, il s'était éloigné de la politique pour se consacrer à son œuvre d'historien. Travaillant sur la Révolution française, il en avait pourfendu l'historiographie jacobine. Plus récemment,

dans son interrogation sur les illusions mardistes (*Le Passé d'une illusion*, 1995), il avait, comme il l'aimait, suscité la polémique en affirmant que la culture révolutionnaire était en train de mourir.

FRANÇOIS FURET avait rencontré très jeune les thèmes qui devaient occuper sa vie intellectuelle. L'Ancien Régime et la Révolution: le communisme au XX^e siècle. Mais c'est assez tard qu'il leur a consacré les livres qui allaient le rendre célèbre. *Penser la Révolution française*, qui paraît en 1978 - il a alors cinquante et un ans -, couronne la longue gestation d'une réflexion désormais pleinement épanouie. Ce livre brillant, provocant, inspiré, développe et, en partie, révisé les interprétations données douze ans plus tôt, dans *La Révolution française*, qu'il co-signait avec Denis Richet, autre grand historien prématurément disparu.

Penser la Révolution française tourne une page dans l'historiographie éboulée du XVIII^e siècle. Il achève de libérer l'interprétation révolutionnaire du dogmatisme mardiste-léviniste qui l'a dominée, et appauvrie, depuis un demi-siècle. Il réhabilite aussi, au passage, une histoire politique longtemps enserrée dans des approches strictement institutionnelles ou trop étroitement narratives. Il fait découvrir le génie de Tocqueville à toute une

Un « élu » qui ne sera jamais « reçu »

Est-on en face d'un cas d'école? Elu en mars au fauteuil de Michel Debré, François Furet n'a pas été reçu officiellement à l'Académie. La prochaine réception est celle de François Jacob, au fauteuil de Jean-Louis Carot, le 20 novembre: la sienne aurait dû avoir lieu au début de 1998 - il s'écoulerait généralement de huit à dix mois entre l'élection et la réception. François Furet n'a donc pas, comme il se doit quand on est reçu, prononcé l'éloge de son prédécesseur, Michel Debré.

En fait, ce n'est pas la première fois qu'un académicien meurt entre son élection et sa réception sous la Coupole: plusieurs cas analogues se sont déjà présentés dans le passé. L'historien est néanmoins considéré comme académicien, depuis le soir de son élection, et son fauteuil sera déclaré vacant, selon les usages. Le nouvel élu fera l'éloge de François Furet. Il lui appartiendra, lui seul en jugera, de rendre également hommage à Michel Debré, dont François Furet aurait dû retracer la vie et la carrière.

génération d'historiens formés à d'autres lectures. Il restitue sa « part d'énigme » - une expression que François Furet employait souvent - à l'avènement vertigineux de 1789, à l'effondrement si prompt et si radical de l'ancienne monarchie absolue, à la cristallisation précoce de l'idéologie révolutionnaire, enfin et surtout à l'effacement des promesses de 1789 dans la dictature et la Terreur.

Il est difficile, peut-être, vingt ans après, vingt ans seulement, de se figurer l'impact qu'eut ce livre sur les jeunes historiens qui faisaient alors leur chemin dans l'histoire compliquée de l'Ancien Régime et la Révolution.

Vinrent ensuite, coup sur coup, une étude sur Marx et la Révolution française, une autre sur l'historiographie révolutionnaire au XIX^e siècle, puis, en 1988, *La Révolution 1770-1880*, une Révolution inscrite dans une histoire longue qui s'ouvre avec Turgot et s'achève avec Jules Ferry. L'ouvrage sera doublement plébiscité, par la critique et le grand public qui en fera le best-seller du bimensuel.

Presque au même moment paraît le *Dictionnaire critique de la Révolution française*, sans doute une des contributions les plus remarquables dans la production pléthorique que suscite le festival commémoratif de 1989: une œuvre conçue et codirigée par François Furet et Mona Ozouf qui ont rédigé à eux seuls plus de la moitié des essais qui la composent. On ne peut relire aujourd'hui sans émotion les pages étincelantes d'intelligence que François Furet y consacre au jacobinisme, au gouvernement révolutionnaire, à la Terreur et à tant d'autres thèmes, les portraits magnifiques qu'il fait de Mirabeau, de Barnave, de Bonaparte, son analyse de l'histoire universelle de la Révolution, son récit du drame vendéen. Il y révèle non seulement l'étendue de son savoir, mais une sûreté de regard, un art du portrait, un sens du tragique, l'intelligence des illusions bureaucratiques, des certitudes vaines, de la corruption idéologique des âmes ordinaires. Il y définit, en un mot, les qualités exceptionnelles d'historien et d'auteur qu'il va déployer quelques années plus tard, avec un éclat redoublé, dans *Le Passé d'une illusion*, son long essai sur l'idée communiste au XX^e siècle.

La décision d'étudier l'aveuglement de tant d'hommes et de femmes devant l'une des deux grandes aberrations de notre siècle avait probablement germé pendant très longtemps dans son es-



MARC GANTIER

prit avant de prendre forme. Mais elle n'a guère surpris ceux qui connaissent son œuvre et sa biographie. En s'interrogeant sur la passion illusoire du communisme, François Furet ne faisait après tout qu'explorer le destin posthume de l'héritage révolutionnaire qui l'entraînait presque autant que la Révolution elle-même. Mais il y trouvait aussi, sur un mode impersonnel et savant qui s'accordait le mieux à son tempérament, un retour sur l'engagement communiste de sa jeunesse.

Le succès extraordinaire de l'ouvrage l'a comblé, et beaucoup surpris. Il s'attendait à un débat. Il eut surtout des applaudissements et quelques « genoux à terre » d'historiens qui eussent sans doute préféré ne pas avoir à les plier. Mais le débat finit par s'engager et se poursuivit encore. Ce livre, en tout cas, met en relief l'originalité et la cohérence de l'œuvre de François Furet, d'une histoire longue, très

longue, non pas de la Révolution à proprement parler, mais du destin de la passion révolutionnaire.

Vocation précoce, succès tardif. Ce n'est pas le seul trait atypique de l'itinéraire de François Furet. Les jeunes années de cet enfant de Paris avaient été meurtries par des drames et des souffrances dont il avait trop de pudeur pour évoquer les blessures. Elles lui ont légué une intelligence aiguë du malheur et une méfiance de l'inaction, des situations acquises, des satisfactions routinières.

Universitaire, il l'était assurément, mais, là encore, à sa manière, atypique. Outre l'enseignement et la recherche, il y avait toujours autre chose: un passage éphémère dans un cabinet ministériel; l'édition qui ne l'amusait qu'un temps; la Fondation Saint-Simon qu'il a créée (1982) et coprésidée avec Roger Fauroux; l'Académie française où, élu en mars, il devait être reçu prochainement; enfin le

journalisme qu'il avait pratiqué par intermittence avec un réel talent, dans *France Observateur*, et plus tard dans les pages littéraires du *Nouvel Observateur* où il excellait si souvent par le bonheur du style, la sûreté du jugement et, tout simplement, l'attachement à la vérité.

Une intelligence aiguë du malheur et une méfiance de l'inaction, des situations acquises, des satisfactions routinières

Singulière aussi fut son association avec ce qu'on appelle communément l'École des Annales. François Furet, de son aveu même, avait peu d'affinités avec les curiosités intellectuelles de ses fondateurs, Marc Bloch et Lucien Febvre, et de leur successeur, Fernand Braudel, qui l'a fait entrer, en 1961, à ce qui allait devenir l'École des hautes études en sciences sociales. Mais il y était chez lui, dans une position à la fois éminente et originale. Un temps, codirecteur avec Emmanuel Le Roy Ladurie du Centre des recherches historiques, il y a animé plusieurs enquêtes collectives dont la plus célèbre, peut-être, est celle qu'il a consacrée, avec Jacques Ozouf, son ami de toujours, à l'alphabétisation des Français, de Calvin à Jules Ferry. Puis, en 1977, il succéda à Jacques Le Goff à la présidence de l'école, fonction qu'il a exercée pendant huit ans avant de se retirer pour se consacrer à ses travaux. Peu avant, il a fondé le Centre de recherches politiques Raymond-Aron, qu'il dirigea de 1985 à 1992, havre d'études et d'enseignement dont la réussite et le rayonnement ne l'ont pas déçu.

Ses engagements de jeunesse avaient visiblement épuisé pour de bon les charmes de la vie militante, si jamais il en avait le goût. De cette expérience, pourtant, François Furet avait conservé un vif intérêt pour la politique, qu'il commentait toujours avec une intelligence rare et sur laquelle souvent il lui arrivait de se tromper. Il avait une connaissance de première main de l'Amérique d'aujourd'hui (il passait chaque année le trimestre d'automne à l'Univer-

sité de Chicago, où il enseignait depuis 1985). Il parlait de l'histoire du judaïsme, de la tragédie juive du XX^e siècle, de l'État d'Israël avec une sensibilité et une justesse extrêmement rares pour quelqu'un qui n'y était associé que par la curiosité et la sollicitude. Il en a donné un témoignage émouvant dans son hommage rendu à Gershom Scholem, le grand historien du messianisme juif, qu'il avait invité pour inaugurer la première des conférences Marc Bloch.

On reprochait parfois à François Furet une arrogance, une manière hautaine, une impatience, qui lui attirait des inimitiés tuelles. On apercevait moins souvent ce qu'il y avait de vulnérable chez cet homme secret que la vie avait été éprouvée. On ne soupçonnait pas dans son aisance naturelle la discipline au travail, la ténacité et l'indomptable énergie. Mais on ne pouvait ignorer son charme, son intelligence supérieure, son élégance naturelle, son élocution, son charisme, qui lui ont valu des amitiés heureuses et l'ont fait beaucoup aimer.

François Furet meurt « jeune ». Sa disparition interrompait brutalement une œuvre qui n'a cessé de grandir. Elle enlève à notre vie intellectuelle un de ses esprits les plus doués et laisse ses amis inconsolables.

Ran Halévi

[Né le 17 mars 1927 à Paris, agrégé d'histoire, François Furet entre en 1956 au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), où il est attaché jusqu'en 1961, puis à la VI^e section de l'École pratique des hautes études devenue l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), qu'il préside de 1977 à 1985. Pendant la guerre d'Algérie, il effectue de nombreuses enquêtes en Afrique du Nord et signe, sous un pseudonyme, les reportages qu'il adresse à *France-Observateur*. Ayant effectué un passage au Parti communiste, il le quitte en 1956. Plus tard, il participe à la fondation du PSU. Il devient au lendemain de mai 68 conseiller d'Edgar Faure au ministère de l'Éducation nationale sur l'élaboration de la loi d'orientation pour la réforme des universités. Il prend ensuite ses distances avec la politique pour se consacrer au travail intellectuel. Président de la Fondation Saint-Simon depuis 1982, professeur à l'université de Chicago depuis 1985, il dirige également l'Institut Raymond-Aron de 1985 à 1992. Chevalier de la Légion d'honneur, il s'est vu décorer le prix Montaigne de la Bibliothèque nationale (1989), le prix Tocqueville pour sa large contribution à la compréhension de la Révolution française (1991) - il présidait désormais le jury de ce prix - le prix Chateaubriand pour l'ensemble de son œuvre (1995). En mars de cette année, il avait été élu à l'Académie française, au fauteuil de Michel Debré.]

Les principaux ouvrages

- *La Révolution française* (avec Denis Richet), 2 volumes, Flammarion, 1965.
- *Libre et société dans la France du XVIII^e siècle*, éd. Mouton, 1965.
- *Line et écriture. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry* (avec Jacques Ozouf), 2 volumes, Minuit, 1977.
- *Penser la Révolution française*, Gallimard, 1978.
- *L'Atelier de l'histoire*, Flammarion, 1982.
- *Marx et la Révolution française*, Flammarion, 1986.
- *La gauche et la Révolution au milieu du XIX^e siècle*, Edgar Quinet et la question du jacobinisme 1865-1870, Hachette, 1986.
- *Dictionnaire critique de la Révolution française* (en codirection avec Mona Ozouf), Flammarion, 1988.
- *La Révolution 1770-1880*, Hachette, 1988.
- *La République du centre* (avec Jacques Julliard et Pierre Rosauvallon), Calmann-Lévy, 1988.
- *Les Orateurs de la Révolution: II Les Constituants* (avec Ran Halévi), Calmann-Lévy, 1989.
- *Le Siècle de l'avènement républicain* (codirigé par Mona Ozouf), Gallimard, 1993.
- *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Laffont - Calmann-Lévy, 1995.
- *La Monarchie républicaine. La Constitution de 1791* (avec Ran Halévi), Fayard, 1996.

Une pensée provocatrice et salutaire

Il faut, exhume Auguste Cochin - il fut le premier à réhabiliter cet admirateur de Durkheim -, commentant, outre les prévisibles Guizot et Tocqueville, Edgar Quinet et Louis Blanc, il s'est attaché à remettre en cause les conceptions historiographiques héritées et reprises sans contestation ni état d'âme. Cela ne l'empêcha pas de revenir sur *La Révolution* selon une chronologie dilatée sur plus d'un siècle ou d'esquisser les contours d'un XIX^e siècle de la pensée qui ne montrait qu'au cœur du siècle suivant.

Ces entorses provocantes ne doivent rien à l'astuce ou au

spectaculaire, mais livrent la réflexion sans cesse reprise sur la spécificité de la discipline qui, selon François Furet, « n'est pas et ne sera jamais assez exacte, ou sens où l'on parle des sciences exactes (...). Les seules règles du métier sont des règles de procédure, essentielles, indispensables même », mais qui ne définissent justement qu'« un métier ».

VERTUS DE L'YCONOCLASME

Parallèlement à une rédaction qui sépare sans appel la part documentaire de la part de l'interprétation, seule une attention toujours plus rigoureuse à la formulation et à la reformulation

des problèmes peut faire progresser la discipline. Fidèle en cela à la leçon de Tocqueville, François Furet n'a cessé de défendre les vertus d'un iconoclasme, loin de toute gratuité, en dénonçant la « paresse » de ceux qu'effraient les questions sans réponses.

L'homme qui lançait dans son si subtil *Atelier de l'Histoire*, son credo toujours neuf - « L'Histoire est pour moi inséparable du monde actuel, qui lui donne ses questions et sa raison d'être » - ne saurait rentrer sans ironiser dans la légende dorée de l'historiographie, tant son impérieuse lucidité et sa rigueur exemplaire tranchent sur l'usage.

Avec un tel *curriculum honorum* - de l'agrégation au cabinet d'Edgar Faure, de la présidence de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à l'Académie, où il n'eut pas le temps d'être reçu - un autre serait devenu une référence académique.

Aucun de ces mirages n'a vraiment retenu Furet et c'est ce qui en fait une figure de la conscience contemporaine aussi singulière qu'attachante. Mieux encore que le scandale du débat, le miracle d'une réflexion jamais confisquée. François Furet ou l'antidote à la fin de l'Histoire.

Philippe-Jean Catinchi

Le Monde
POCHES
Le supplément mensuel consacré aux livres en format de poche
Le premier jeudi de chaque mois dans *Le Monde* daté vendredi

« Contre les simplifications abusives »

« Mardiste ou freudien, le schéma selon lequel l'intention et l'action des agents historiques ne sont intelligibles que dans le rapport à ce qui leur donne de l'extérieur un sens a joué un rôle indispensable dans un milieu intellectuel français si longtemps prévenu et protégé contre l'esprit théorique. Mais l'histoire, parce qu'elle aborde l'activité humaine au plus près de sa liberté d'invention, est le meilleur antidote contre les simplifications abusives et la rigueur illusoire que comporte la notion d'une science du social. Elle l'est d'autant mieux qu'elle renonce à ses préventions traditionnelles contre les hypothèses et les idées, dont elle emprunte certaines aux sciences sociales, et qu'elle peut ainsi en mesurer le pouvoir explicatif. En même temps, elle n'abandonne jamais la conscience qu'une part de sa curiosité est enracinée dans le présent. A l'inverse de ce qu'ont cru les positivistes, le rapport au présent entre aussi dans la constitution de son rapport au vrai: plus ou moins, selon les problèmes et les périodes considérés, mais toujours. »

★ Préface à *L'Atelier de l'Histoire* (p. 30)

juillet 1997

us les jours
Portail-Boguer - entrée libre
les journalistes du Monde
phonie Plassier et des étudiants de
litt.
animé par Alain Rollat.
«
Festival d'Avignon.
«Union pour la Culture-ARTE-Le Monde.
Europe, culture et politique »,
«Le Monde,
«Masters of the culture »,
et « Le Monde des Initiatives »,
Monde.
d'Avignon.
ur 1939-1997 ».

a parution à 18 heures à Avignon et
seront vendus à des prix « Spécial
eurs de l'été.

stremy, RFI, recevra tous ceux qui font le
e.
e et de la formation.
strala pour la jeune public »,

rfi

juillet 1997

us les jours
Portail-Boguer - entrée libre
les journalistes du Monde
phonie Plassier et des étudiants de
litt.
animé par Alain Rollat.
«
Festival d'Avignon.
«Union pour la Culture-ARTE-Le Monde.
Europe, culture et politique »,
«Le Monde,
«Masters of the culture »,
et « Le Monde des Initiatives »,
Monde.
d'Avignon.
ur 1939-1997 ».

a parution à 18 heures à Avignon et
seront vendus à des prix « Spécial
eurs de l'été.

stremy, RFI, recevra tous ceux qui font le
e.
e et de la formation.
strala pour la jeune public »,

rfi

juillet 1997

us les jours
Portail-Boguer - entrée libre
les journalistes du Monde
phonie Plassier et des étudiants de
litt.
animé par Alain Rollat.
«
Festival d'Avignon.
«Union pour la Culture-ARTE-Le Monde.
Europe, culture et politique »,
«Le Monde,
«Masters of the culture »,
et « Le Monde des Initiatives »,
Monde.
d'Avignon.
ur 1939-1997 ».

a parution à 18 heures à Avignon et
seront vendus à des prix « Spécial
eurs de l'été.

stremy, RFI, recevra tous ceux qui font le
e.
e et de la formation.
strala pour la jeune public »,

rfi

rfi

rfi

21.32 Grand Angle.
(rediff.).

22.40 Nuits magnétiques.
0.05 Du jour au lendemain
jouanard (C'est la vie). 0.48 Les
gifs du music-hall. 1.00 Les
de France-Culture (rediff.).

France-Musique

21.00 Concert.
Ouverture du Festival de

Languedoc-Roussillon. L'ensemble est dirigé de l'Opéra de Montpellier par l'orchestre philharmonique de Montpellier. Languedoc-Roussillon et Chœur de Radio-France, Friedemann Leyer : Passions Saint-Jean, pour solo chœur et orchestre BWV de Bach.

0.00 Les Mots et les Notes (m)
2.00 Les Nuits de France-Musique

Radio-Classique

20.40 Les Soirées.
Concert enregistré le 21 février 1996, à la salle Gaveau par Ruppert, violon, Benoit, piano.

22.35 Les Soirées... (suite). 0.00

**Chânes
d'information
CNN**
*Information en continu, avec, en
soirée: 20.00 et 23.00 World Busi-
ness Today, 20.30 et 21.00, 1.00 World
News, 21.30 World Report, 22.00
World News Tonight, 23.30 Initiatives*

Euronews
journaux toutes les demi-heures
avec, en soirée: 19.15, 19.45, 20.15,
20.45, 21.15, 22.45 *Economia*, 19.20,
20.20, 21.20, 22.20 *Analysis*, 19.39,
20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09,
22.39, 23.09 *Europa*, 19.58, 20.50

LCI
journaux toutes les demi-heures
avec, en soirée: 19.16 et 23.16 Ruth
Elkrief, 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30

Radio
France-Culture
20.00 **Le Rythme et la R**
Jean-Claude Izzo [3/5]
20.30 **Paroles sans front**
Antipodes : Mémoire
d'ailleurs ; 21.30,
Communauté des Radi
publiques de l'ingue
française : Chemins de
Hedwige Scooter, etc.
Une émission de la Rad
Sylvia Romande

France-Musique

0.00 Les Mots et les Notes
La musique de la Côte
Instruments réinventés et in-
juste. Œuvres de Harrison,
Harrison, Summerfield, Par-

Radio-Classique

20.40 Les Soirées.
Don Giovanni, opéra
actes K 527, de Mozart
Chœur de l'Opéra
Orchestre philharmonique
Vienne, dir. O.
Mitropoulos: Siepp
Giovanni), Corena (Le

22.35 Les Soirées... (suite).
de Rimsky-Korsakov, Les

Film de Bob Swain 1982, 105 min
Philippe Léotard, Richard Berry, Po

son. Film de Bruce Beresford.
Wayard Eziashi. Comédie dramatique.
de Maupin. Film de Mauro Berra.
avec Catherine Spaak. Aventures.

mes complets de radio,
et une sélection

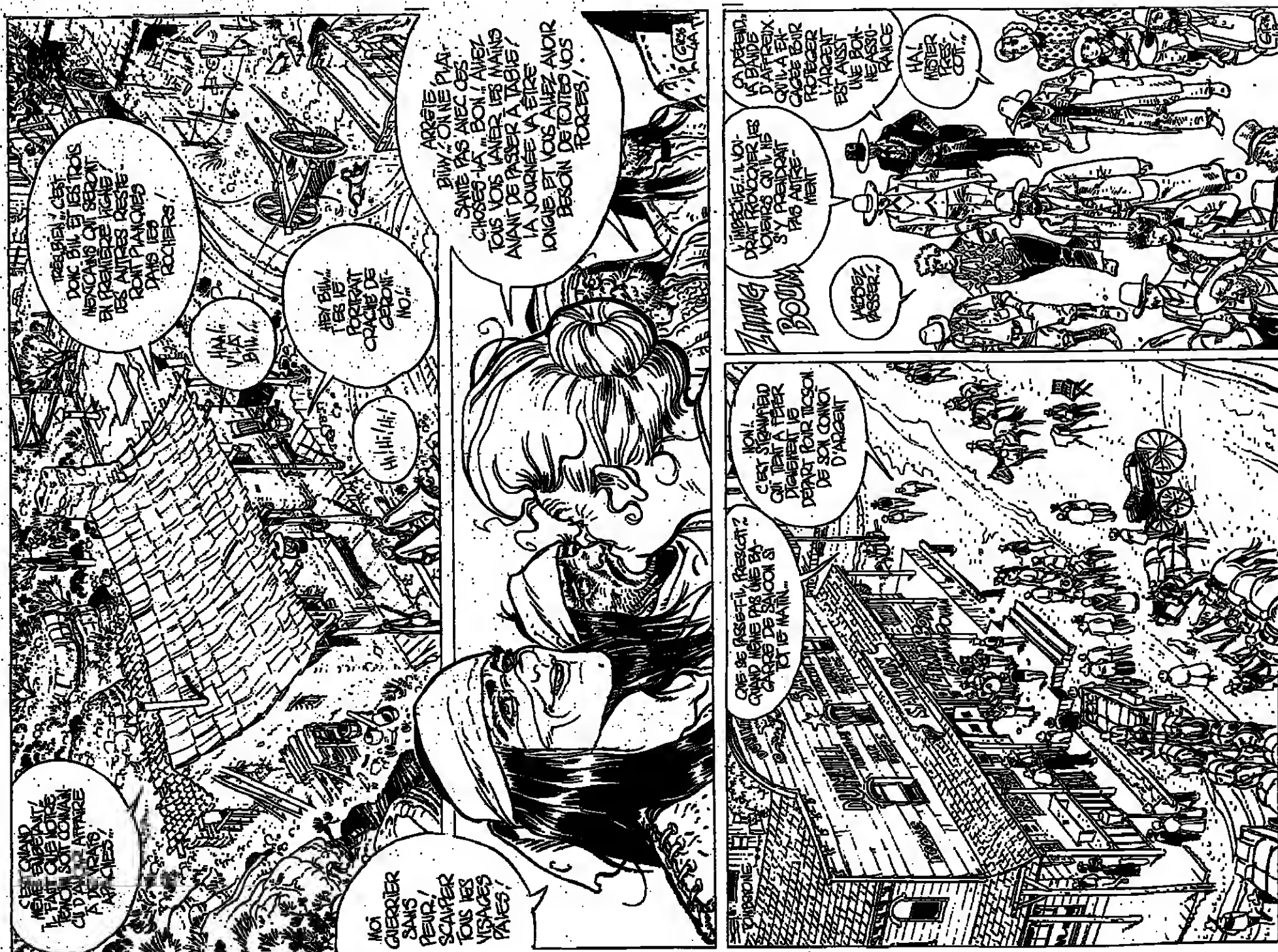
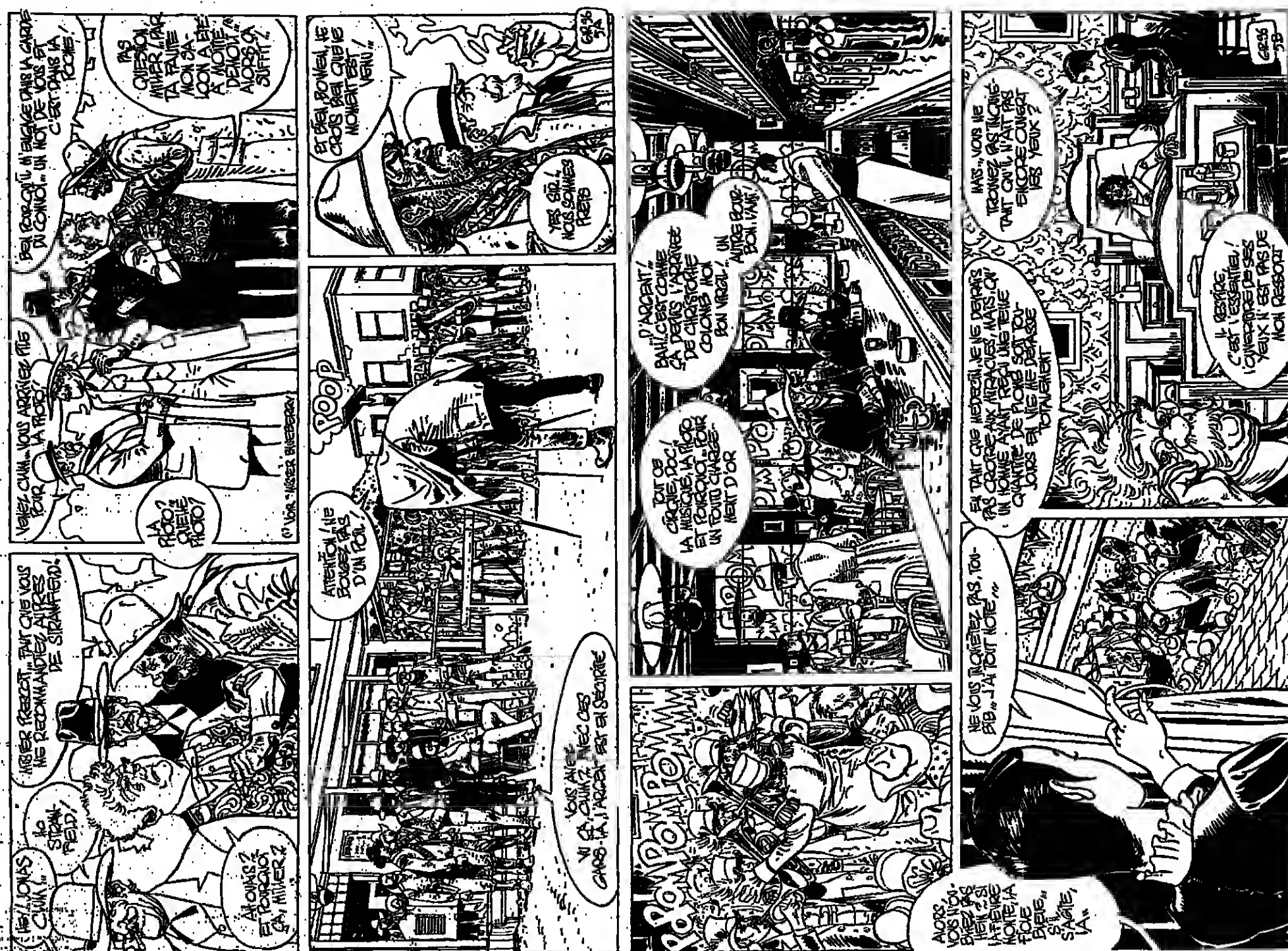
des symboles :
ans « Le Monde
adio-Multimédia ».

ge spécial pour les sourds
tendants.

● **Résumé.** — En dépit des apparences, Blueberry n'est pas mort. Le médecin de Tombstone confie sa garde à Doree Malone, une chanteuse de saloon secrètement amoureuse de l'ancien fédéral. Pendant ce temps, les frères Clanton et McLaury, déguisés en Apaches, préparent une nouvelle attaque à main armée.

par Giraud

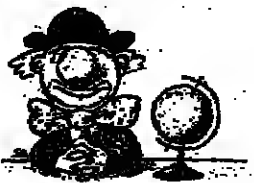
2. EPISODE



Centralien et

هكذا من العمل

« Le Monde des Initiatives »
reparaîtra
le mardi
2 septembre,
daté 3 septembre



Le Monde des INITIATIVES

MERCREDI 16 JUILLET 1997

EMPLOI

ANNONCES
CLASSÉES
de la page III
à la page VIII

Des intermittents du spectacle dans l'entreprise

Dossier ▼ En 1996, plus d'un tiers des employeurs d'artistes étaient des entités non culturelles ▼ Dans nombre d'activités, on fait désormais appel à des professionnels pour assurer l'événementiel

Les spectateurs qui font voir les Illusions d'optique au Festival d'Avignon (Festival off, collège de la Salle, 18 h 30, jusqu'au 2 août) n'en sauront sans doute rien, mais cette pièce-puzzle fut écrite pour répondre à une commande de la Banque populaire de Lorraine. Avec un cahier des charges redoutable : conçu pour apporter une touche culturelle à une banque opérant de relations publiques destinée à la clientèle des agences de la région, le spectacle ne devait pas durer plus d'une demi-heure. « Au départ, nous avons dû nous en sortir à la banque que notre vocation n'est pas de composer des sketches style café-théâtre », se souvient Benoît Fourchard, auteur de la pièce, ancien directeur artistique du Théâtre du Moment fondé en 1983 et installé à Tomblaine, près de Nancy. Finalement, un accord fut conclu pour une quinzaine de représentations d'une durée d'environ trente minutes, la troupe percevant 6 500 francs pour chaque spectacle.

« En fait, la capitale du temps m'a donné l'idée d'une pièce à tiroirs, découpée en neuf épisodes de neuf minutes, ce qui m'a permis de mettre en scène une même situation dans neuf appartements d'un même immeuble », explique-t-il. Seules les quatre premières scènes étaient jouées dans les agences de la Banque populaire, les spectateurs curieux de connaître l'épilogue étant invités à se rendre à Nancy quelques semaines plus tard pour assister à l'intégralité de

la représentation. Résultat : « Nous avons fait un carton dans les petites agences de la Meuse, auprès d'un public qui, à 90 %, ne va jamais au théâtre », raconte, plein d'enthousiasme, le comédien Marc Guépratte, membre de la troupe du Théâtre en kit.

Malheureusement, l'aventure s'est mal terminée : le directeur général de la Banque populaire de Lorraine demanda qu'une réplique, qui n'était pas à son goût, soit retirée. C'était à la censure, les comédiens refusèrent et la collaboration avec les banquiers s'interrompit sur-le-champ. « Mais nous avons sauvé notre âme », malinait Benoît Fourchard, qui a également écrit une pièce pour le centre départemental de prévention de l'alcoolisme de Meurthe-et-Moselle.

Symptomatique des limites de ce genre d'expérience, cette histoire

est néanmoins révélatrice des liens qu'ont su tisser, depuis quelques années, les intermittents du spectacle, comédiens, musiciens, techniciens, avec les entreprises ou les collectivités locales. Confrontés aux difficultés du marché de l'emploi et à la diminution des subventions affectées à la culture, d'une part, et au développement de l'événementiel d'autre part, les intermittents ont progressivement élargi leurs activités au-delà du champ culturel stricto sensu, qu'il s'agisse de participer au lancement d'un nouveau produit, d'animer l'arbre de Noël d'un comité d'entreprise, d'égayer un dîner ou un séminaire entre cadres dirigeants, ou bien encore de « créer une ambiance dans les rues du centre-ville à l'approche des fêtes de fin d'année », selon l'expression de Frédérique Chassard, déléguée générale de l'association



des commerçants de Nancy. Seule en France à avoir réalisé une étude aussi précise, l'ANPE-Lorraine Arts et Spectacles (qui dispose d'un fichier de 1 200 intermittents) souligne que 20 % seulement des 848 entreprises affiliées aux Assedic du spectacle dans la région ont une

activité à vocation purement culturelle (théâtres, bibliothèques, sociétés audiovisuelles...). Les autres, c'est-à-dire 80 % des entreprises affiliées à la caisse spectacle, recourent plus ou moins occasionnellement à des professionnels du spectacle, sans avoir de vocation culturelle à proprement parler. « Il s'agit d'hôtels ou de restaurants, d'écoles, d'hôpitaux, d'associations, de commerces de détail...

Face à une telle évolution, les artistes ont fait preuve d'une grande faculté d'adaptation : « Les intermittents savent désormais négocier, constate Claude Méhary, adjoint au directeur régional de l'ANPE Lorraine. La plupart ont même une vraie capacité commerciale à faire valoir la qualité de leurs prestations. » S'ils sont prêts à répondre aux sollicitations des entreprises, il est un point cependant sur lequel ces professionnels se montrent intransigeants : la liberté de création. Si l'idée de travailler « à la commande » n'est plus considérée comme infamante, tous affirment qu'ils entendent garder la haute main sur le contenu de l'œuvre. Le clown Alain Brizzi, qui se produit

aussi bien dans les comités d'entreprise que dans les maisons de retraite, revendique sa liberté en ces termes : « On ne peut pas dicter une façon de penser à un clown. Quand j'arrive, j'impose mon idée, quelles que soient les réticences. » Aux responsables des maisons de retraite qui le mettent régulièrement en garde contre la « santé fragile » des pensionnaires, Brizzi répond inlassablement : « Ne vous inquiétez pas ! Il n'y a pas d'agressivité dans mon jeu. »

« Notre réponse aux commandes des entreprises est assortie de tant de clauses que les gestionnaires qui signent nous laissent la liberté sur la création artistique », conclut, go-guenard, le comédien Marc Guépratte. Le Théâtre en kit réalise un tiers de son activité avec les entreprises, un tiers à destination du jeune public (via les écoles et les comités d'entreprise) et un tiers pour le réseau culturel traditionnel. Une stratégie de diversification payante, sans laquelle Les Illusions d'optique n'aurait sans doute jamais vu le jour.

Philippe Baverel

Centralien et clown

En 1995, lorsque Franck Amlich sort de l'école centrale de Lyon, son diplôme d'ingénieur en poche, sa décision est prise : il sera comédien. Poursuivre des études pour s'assurer un avenir professionnel ? Pas question. La concession faite à ses parents depuis plus de six ans arrive enfin à échéance. Le jeune homme de vingt-quatre ans peut de nouveau se consacrer à sa vraie passion, au théâtre.

Six ans au Conservatoire d'art dramatique de Nice dès l'âge de onze ans, des cours de théâtre à Lyon pendant ses années préparatoires : en arrivant dans la capitale à l'automne 1996, juste après son année sous les drapeaux, Franck a déjà une solide formation de comédien. Papa et maman paient le studio. Il reste à s'assurer des revenus d'appoint. Cours particuliers de physique et de mathématiques, animation de stages dans deux écoles privées, la voie est libre.

Franck participe alors à des spectacles proposés par une agence à des mariages et des entreprises pour les fêtes de fin d'année. Animateur, clown, présentateur... Les premiers cachets tombent. « L'entreprise est un tremplin, explique-t-il. Proposer ce type d'animations est une façon de mettre au point des spectacles tout en gagnant un minimum sa vie. »

De cette première expérience, Franck tire une perspective, obtenir rapidement le statut d'intermittent. Et, contrairement à beaucoup d'artistes de formation, le démarchage auprès des entreprises ne lui fait pas peur. « Grâce à l'école, c'est un univers qui ne m'est pas inconnu », admet-il, tout en reconnaissant que « le fait d'afficher un diplôme d'ingénieur facilite nettement les contacts ». La prochaine étape vise à roder un spectacle de sketches qu'il vient d'écrire et le proposer, dès la rentrée, à des comités d'entreprise.

O. P.

AVEC ou sans vous ?

Jeunes ingénieurs
grande école
à vous de décider.

Rendez-vous en dernière page

It's Time for the
CAP GEMINI Way.

PENDANT LA
PÉRIODE ESTIVALE,
VOUS RETROUVerez
LES OFFRES D'EMPLOIS
DANS LES PAGES
DU QUOTIDIEN
CHAQUE MARDI *

INSTITUT DE GESTION SOCIALE

2^{ème} cycle
GESTION DU PERSONNEL
ET DES RESSOURCES
HUMAINES

Titre homologué par l'État niveau II (bac+4)

Admission :
Titulaire d'un DEUG, DUT, BTS, Licence.

3^{ème} cycle
MANAGEMENT
ET DÉVELOPPEMENT
DES RESSOURCES
HUMAINES

Titre homologué par l'État niveau I (bac+5)

Admission :
Diplômes de l'enseignement supérieur (écoles
d'ingénieur, écoles de commerce, IEP, masters, ...)

CONTACT
Christine VARIET
Tél. 01 42 13 13 13
01 42 13 13 88

Demander de documentation ☐ 2^{ème} Cycle ☐ 3^{ème} Cycle
à retourner : IGS, 12 rue Alexandre Parodi 75010 Paris

Nom _____ Prénom _____ Age _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Tel _____

Niveau d'études _____

GROUPE IGS
UNIVERSITÉ PROFESSIONNELLE
INTERDISCIPLINAIRE

ÉQUIPEMENT PNE
PNEUMATIQUE SUPÉRIEUR

Quand les saltimbanques se rapprochent des géomètres

▼ Avec l'entreprise, les intermittents se découvrent un nouveau champ d'intervention

Toujours et intensément quand il s'agit de défendre leur cause, insaisissables dans les maquis de la statistique, les intermittents du spectacle réservaient encore une surprise. On croyait que leur augmentation, en nombre, s'expliquait par une déréglementation de ce marché spécifique du travail, la précarité devenant un mode de gestion, lui-même favorisé par le système particulier d'indemnisation du chômage. On estimait que leur essor correspondait à celui de l'audiovisuel, depuis la privatisation, ou qu'il était pour partie dû au développement récent des parcs d'attraction, dont Disneyland Paris. Il va falloir maintenant admettre que les entreprises non culturelles y ont également contribué.

En dépit des variations selon les sources, le mouvement est clair. Avec plus de 100 000 intermittents enregistrés par l'ANPE culture-spectacle à la fin 1996, la hausse serait de 25 % en un an. Plus du tiers des entreprises qui déclarent avoir employé des intermittents du spectacle n'appartiennent pas aux catégories de celles qui ont pour profession des activités culturelles, récréatives et sportives, dans la nomenclature de l'INSEE, ou de celles qui, en tant qu'associations, pourraient y avoir recours.

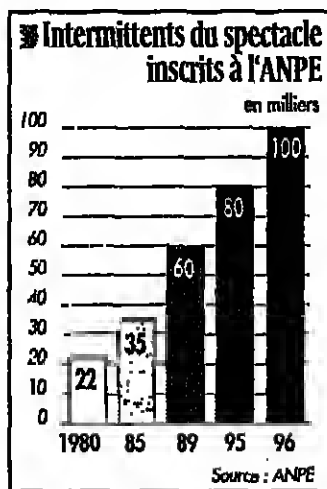
Ainsi, les saltimbanques côtoient les géomètres dans de nombreux secteurs. Rien que pour Paris, les gros contingents interviennent actuellement dans l'édition et l'imprimerie, dans les agences et les conseils en publicité, mais aussi dans le commerce de gros et de détail ou les cafés, hôtels et restaurants. On les trouve également, pour plus de 9 % du total, dans les services aux entreprises. En Lorraine, où une

étude systématique a été menée, les mêmes constatations s'imposent : les entreprises culturelles et du spectacle ne représentent que 27 % des utilisateurs, et les associations 40 %.

Lorsque, au sens large, les besoins de communication deviennent déterminants dans nombre d'activités économiques, il est compréhensible qu'il soit fait appel à des professionnels pour assurer ce qu'on appelle « l'événementiel ». Pour des effets d'image, il faut soigner ses présentations, multiplier les manifestations internes ou externes et réussir ses animations qui créent une ambiance, un climat.

Cela peut avoir des justifications commerciales, comme dans le cas d'une grande surface, mais aussi servir d'opération de prestige pour une banque. Dans ce contexte, l'arbre de Noël du comité d'entreprise ou l'usage pour des actions liées à la politique sociale restent des cas minoritaires ou plus traditionnels.

La DRH d'une grande institution financière donne une explication



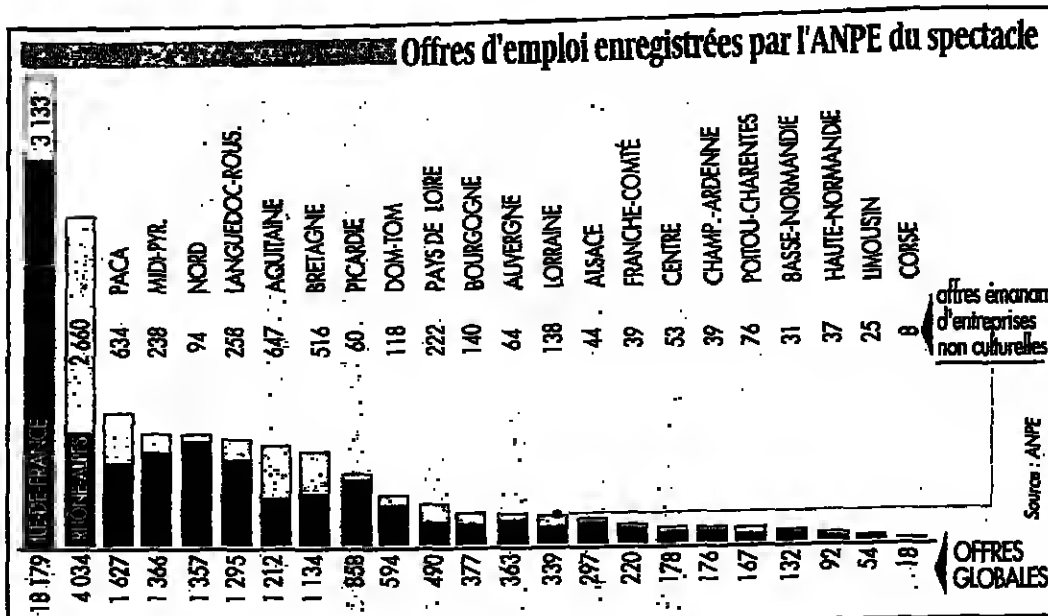
convaincante. Elle ne peut plus, comme autrefois, mobiliser le talent des amateurs « de la maison » : ils n'y suffiraient pas et n'en ont plus la disponibilité car « on ne peut plus distraire du temps de nos collaborateurs qui sont soumis à des contraintes de productivité toujours plus fortes ». Enfin, le niveau d'exigence s'est élevé et « le public » réclame des prestations de qualité qui justifient l'intervention de professionnels. Elle met toutefois en garde sur les difficultés techniques de l'affiliation « à la maison des artistes ».

Du côté des intermittents, en revanche, l'ouverture de ce nouveau créneau peut constituer une opportunité. D'abord pour ce qui est de la création d'emplois puis, ce qui n'est pas plus à négliger, pour ce que cela représente, au nom d'un processus de rapprochement entre la sphère du culturel proprement dit, et la vie de l'entreprise.

Il apparaît aussi que des jeunes, mais également des salariés en reconversion, mettent en avant leur hobby ou leur passion pour s'insérer dans la vie active ou s'y réintégrer. Leur double compétence, professionnelle et artistique peut devenir un atout, reconnu en tant que tel, comme en témoigneraient la forte proportion de ceux qui disparaissent des fichiers, l'espoir étant qu'ils aient trouvé un emploi stable.

Enfin, il est réconfortant de voir l'ANPE se saisir d'un marché, de tenter de l'organiser, et de savoir gérer des offres d'emploi, pour les intermittents, en provenance de tous les secteurs professionnels. Sans devenir l'impresario des saltimbanques, l'agence « traite » maintenant plus de 80 000 propositions par an, hors du seul champ de la culture et du spectacle.

Alain Lebaube



L'événementiel, une tactique en essor

▼ La démarche vise à attirer le client, détendre le salarié ou séduire le fournisseur

Voilà environ un an que Chausland - une enseigne du groupe André qui compte une soixantaine de magasins - réalise des « animations », le mercredi ou le samedi, avec le concours d'artistes variés : musiciens, jongleurs, équilibristes... « Notre public compte beaucoup d'enfants », explique Vincent Verney, directeur de la promotion des ventes, et Chausland se veut un lieu convivial. Plutôt que d'attirer la clientèle avec des promotions, nous lui proposons une ombre de fête. »

« Nous pensons que nos magasins doivent être autre chose que des usines à vendre. Les clients nous le demandent, et nous-mêmes qui y travaillons, nous nous en trouvons mieux », souligne de son côté Guy Potier de la société Toys'R'Us, spécialiste du jouet. Cette année, pour la deuxième fois, tous ses magasins ont organisé la grande promotion des ventes qu'ils organisent au mois de juin de la présence de mimes, clowns et autres artistes.

Depuis quelque temps, un nombre croissant d'entreprises manifestent un intérêt inattendu pour les gens du spectacle. Et pas seulement à l'intention des enfants, comme en témoigne le développement rapide de « Bistrot en fête », une manifestation lancée en 1993 par l'Association des brasseries de France. En septembre 1997, durant trois jours, près de 4 000 cafés de treize grandes villes feront à leurs clients la surprise d'être accueillis par du chant, de la musique, du théâtre, du cirque, de la poésie.

AIR DE FÊTE

David Henry, jeune artiste qui, avec son père et ses frères, s'est fait une spécialité de l'intervention musicale en entreprise, décrit ainsi son champ d'action : « C'est l'événementiel, c'est-à-dire toute manifestation - séminaires, congrès, conventions... - qui rassemble des collaborateurs ou des clients pour faire valoir une cause, un produit, un objectif. » Fin août, il ira ainsi en Allemagne pour Peugeot, afin

de participer au lancement du coupé 406.

« Auparavant, on disait : "Les gens ne sont pas là pour rire, mais pour travailler", explique Uta König, directrice d'Happening, société spécialisée dans l'événementiel. Depuis deux ans, on se rend de plus en plus compte que beaucoup de messages passent mieux avec un peu d'humour, de gaieté ou de séduction. »

Le marché reste malgré tout éclaté. On est dans l'événementiel, donc le conjoncturel. Les entreprises ne s'engagent pas encore sur des stratégies de long terme. Qui plus est, il faut leur adjoindre - pour avoir une photographie plus juste du phénomène - les collectivités publiques, qui réclament de plus en plus d'interventions dans les quartiers en difficulté. Sans oublier les associations, antiracistes par exemple, qui font appel à un groupe de rap ou de hip-hop pour donner un air de fête à une manifestation.

Marie-Claude Betbeder

Réussir à faire d'une passion un métier à part entière

Il y a quatre ans encore, Marie-Françoise se destinait, après un BTS, au commerce international. Depuis le lycée, elle consacrait l'essentiel de ses loisirs à la danse, mais n'imaginait pas alors en faire son métier. Jusqu'au jour où son professeur lui a proposé une tournée en Grèce. « La passion a pris le dessus », raconte-t-elle. S'insérer sur le marché du travail, même avec le diplôme que je préparais, était difficile, autant faire ce qui me plaisait vraiment, me suis-je dit. Au retour, elle décide de se lancer, commence les castings. Aujourd'hui, à vingt-sept ans, Marie-Françoise vit de la danse et travaille comme assistante chorégraphe dans un restaurant proposant des dîners-spectacles, tout en faisant partie d'une compagnie.

René, ayant récemment subi une opération, ne peut plus exercer sa profession d'origine et est en passe d'être licencié. Passionné de magie depuis son plus jeune âge, il a décidé, lui aussi, de faire de son hobby son nouveau métier,

et ainsi de « transformer une malchance en opportunité ». Il prépare sa reconversion en démarchant comités d'entreprise, associations, particuliers. Il a déjà réalisé des spectacles devant des amis, lors de mariages, parfois pour des associations.

« Sans cette passion, je serais fini. Quand la quarantaine est là, il n'est pas évident de se reconverter, surtout lorsque l'on a pratiqué le même métier pendant vingt ans », confie-t-il. Même si son revenu (18 000 francs actuellement) va chuter au départ, il sait pouvoir développer son portefeuille de clients. Ce ne sont pas les sollicitations qui manquent, visiblement.

L'ANPE spectacle recense de plus en plus de personnes qui ont suivi ce type de parcours. Rares sont celles qui intègrent des compagnies ou des troupes. La plupart développent leur activité hors des entreprises artistiques traditionnelles. Musicien « dans les vélos », Philippe joue de l'accordéon depuis l'âge de six ans. Cet électricien en bâtiment a choisi, après dix-sept ans de carrière,

de se reconverter dans le spectacle, en proposant ses prestations musicales à des comités de fêtes, des centres communautaires d'action sociale, des comités d'entreprise, des restaurants. Une clientèle qu'il s'est constituée, comme les autres, par le jeu des réseaux.

« Ils se professionnalisent tout seuls », relève Edgard Dana, responsable du réseau cultures et spectacles de l'ANPE. Officiellement, l'ANPE spectacle enregistre comme intermittents les seuls artistes justifiant de 307 heures de cachets. Sans jouer le rôle d'impresario, Edgard Dana oriente quelquefois ces amateurs à leurs débuts. Cependant ce n'est pas des intermittents, mais des artistes qu'ils veulent devenir. « Intermittent n'est pas un métier », lance René, fermement décidé à gagner sa vie avec ses tours de magie. Philippe, quant à lui, gagne aujourd'hui mieux sa vie qu'hier, « au prix d'une grande disponibilité » néanmoins. Et si un jour il n'arrivait plus à faire vivre sa famille, il retournerait dans le bâtiment, à contrecoeur.

Aucun ne souhaite revenir sur son choix, mais s'il le fallait ils savent qu'ils ont la possibilité de faire valoir une formation et une expérience acquises hier dans un autre domaine. Sans compter que l'univers des arts et spectacles est en soi très formateur, si l'on en croit Roland, qui a commencé sa carrière comme maquettiste, jus-

qu'au moment où il est devenu fon de musique médiévale, au point de décider d'en vivre comme musicien comédien. « En travaillant dans le spectacle, témoigne celui-ci, on acquiert souplesse et adaptabilité. On apprend à ne pas se formaliser, à rebondir, à compter sur soi. » Autant de qualités qui peuvent faciliter une réinsertion

dans un secteur plus traditionnel. L'ANPE spectacle connaît d'ailleurs, parmi ses effectifs, un turnover de 30 %. « Et la plupart de ceux qui quittent le régime de l'intermittence, précise Edgard Dana, disparaissent complètement des fichiers de l'ANPE. »

Laetitia Van Beckhout

La méthode de PSA Peugeot-Citroën : la considération de son personnel et de l'intérêt français

Suite à la parution, dans « Le Monde des Initiatives » du mercredi 2 juillet, de la chronique d'Alain Lebaube intitulée « La méthode Calvet », le président de PSA Peugeot-Citroën nous a transmis le droit de réponse suivant :

Le groupe PSA Peugeot-Citroën a toujours fait preuve de responsabilité, tant dans la gestion économique de l'entreprise que dans sa politique sociale. Son souci dominant, contrairement aux affirmations de certains donneurs de leçons, a toujours été et demeure l'avenir de l'entreprise et, malgré la tendance à la réduction des effectifs, le maintien du plus grand nombre possible d'emplois en France.

J'en prendrai pour preuve l'importance de ses investissements industriels (plus de 10 milliards de francs par an), ses efforts incessants sur la qualité de ses produits et sa recherche continue de développement à l'exportation (avec un chiffre d'affaires de plus de 80 milliards de francs à l'export, PSA demeure cette année encore le premier exportateur français).

Parallèlement, tenant compte de l'inévitable érosion de l'emploi dans le secteur industriel, et parce que ses préoccupations ne s'arrêtent pas à la porte de ses usines, l'entreprise mène une recherche permanente de compensation dans les régions où elle est implantée, comme le montre la création de 2 500 premiers postes de travail favorisée par

les structures spécifiques Peugeot Développement et Citroën Superforce, notamment dans les régions de Sochaux et de Rennes. D'autres projets sont en cours dans celles de Caen et de Mulhouse.

De plus, à longueur d'année, l'entreprise met tout en œuvre pour ajuster l'emploi à ses besoins par différentes formes de mobilité géographique ou professionnelle et par de très onéreux transferts de fabrication entre les sites. Cet ajustement joue d'ailleurs également à l'embauche, comme le prouve celle d'environ 3 000 jeunes réalisée en 1996.

Il importe également de souligner les efforts du groupe en faveur de la formation de ses salariés. L'entreprise finance chaque année un niveau très important de formation professionnelle (plus de 4 % de la masse salariale) alors que celle-ci, contrairement à ce qui avait été promis par les gouvernements successifs, n'est soutenue qu'à un niveau très modeste par le Fonds social européen et par le budget de l'Etat. Elle constitue pourtant un puissant atout pour le reclassement et la reconversion du personnel.

Qui peut prétendre que toutes ces actions ne constituent pas un formidable effort d'anticipation de la situation de l'emploi en France ? Il arrive cependant que l'entreprise doive se résoudre à l'engagement de plans sociaux.

En la matière comme en toute autre, l'entreprise ne saurait évidemment appliquer d'autre méthode que celle du respect de la lé-

galité et du dialogue, et ne saurait avoir d'autre préoccupation que celle des conséquences sociales de ses décisions. Ainsi, lors des plans sociaux présentés en 1997 par Citroën et Peugeot, aucune observation n'a été formulée par l'administration du travail sur leur contenu, et un dialogue sérieux a été ouvert avec les représentants du personnel.

Les mesures de préretraites comprises dans ces plans sociaux n'apparaissent pas contestables. En effet, la possibilité pour les entreprises de signer avec l'Etat des conventions permettant le départ des personnels les plus âgés est prévue par l'article L. 322-4 du code du travail.

Cette mesure, dont je rappelle qu'elle est fondée sur le volontariat, favorise l'emploi des plus jeunes et le maintien en activité de centres industriels souvent anciens. Et, bien qu'on la passe généralement sous silence, on ne peut ignorer l'importante charge financière incombant à l'entreprise dans ces opérations. Je rappelle finalement que c'est parce qu'elle prend les moyens d'élaborer des plans sociaux aussi complets que l'entreprise évite totalement le recours au licenciement sec.

Les propos tenus à l'encontre du groupe PSA Peugeot-Citroën ne résistent donc pas à l'analyse, encore moins si l'on se donne la peine de mener des comparaisons objectives avec d'autres entreprises, quel que soit leur secteur d'activité.

Jacques Calvet

DIPLOME BACH+5 OU BACH+4 (TOUTES FILIÈRES) CADRE D'ENTREPRISE EXPERIMENTE (6 ANS MINIMUM)

Donnez-vous les moyens d'être encore meilleur

Groupe Institut Supérieur du Commerce

3èmes CYCLES ISC

- Audit et Management des ressources humaines
 - DRH
 - Audit stratégique/organisation...
- Gestion de patrimoine
 - Conseiller patrimonial
 - Expert financier/immobilier...
- Finances, Trésorerie, Ingénierie financière
 - Ingénieur financier
 - Trésorier d'entreprise ou de banque...
- Marketing et Gestion commerciale
 - Chef de produit
 - Directeur de communication/marketing
 - Ingénieur commercial...
- Management stratégique, entrepreneurial et de la qualité
 - Direction d'entreprise
 - Abandonner qualité totale...
- Audit et Conseil / Contrôle de Gestion
 - Contrôleur de gestion
 - Auditeur et consultant...
- Ingénierie d'affaires et Négociation internationale
 - Travailleur
 - Ingénieur d'affaires...
- Marketing, Logistique et Distribution
 - Logisticien
 - Manager transformationnel
 - Chargé Production, Distribution...

Renseignements : 01.40.53.99.99

ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR RECONNU PAR L'ÉTAT
22, bd du Port de Vaux 75017 PARIS - Fax : 01.40.53.98.98

Traduction

Heitz

Directeur de la gestion des sinistres

حكايا من العالم

REPRODUCTION INTERDITE

LE MONDE / MERCREDI 16 JUILLET 1997 / 111



RETROUVEZ TOUTES LES ANNONCES DU MONDE SUR :
INTERNET <http://www.cadresonline.com> MINITEL 3615 cadresonline (2,23 F/mn) MINITEL 3615 LE MONDE (2,23 F/mn) RUTH+NET <http://www.lemonde.fr/cadres>

Le Monde des Cadres

La Banque de France recrute le personnel de direction de ses services centraux et de ses succursales.

ADJOINT DE DIRECTION

PAR CONCOURS LES 20 ET 21 SEPTEMBRE 1997

Économies (6 postes) Gestion (13 postes) Sciences (6 postes)

3 postes supplémentaires, non prioritairement affectés, pourront être attribués par le jury.

Les adjoints de direction sont destinés, dans un premier temps, à exercer des fonctions de gestion, d'étude et de contrôle dans tous les domaines d'activité de l'institut d'émission, et par la suite à occuper des postes d'encadrement supérieur.

Ce concours, comportant trois voies d'accès distinctes : «Économies», «Gestion» et «Sciences» s'adresse aux titulaires d'un diplôme national sanctionnant un 2^e ou un 3^e cycle d'études supérieures, d'un diplôme de grande école ou d'un diplôme de sortie des Écoles Supérieures de Commerce de province (établissements d'enseignement supérieur reconnus par l'État, autorisés à délivrer un diplôme visé par le Ministère de l'Éducation Nationale), la recevabilité de tout autre titre français ou étranger étant laissée à l'appréciation du Gouvernement de la Banque.

Rattachés à un pays membre de la Communauté européenne, les candidats (femmes ou hommes - libérés ou non des obligations du service national) doivent être âgés de moins de 28 ans au 1^{er} janvier 1997 (sous réserve de prorogations pour charges de famille ou service national).

Inscriptions reçues jusqu'au 28 juillet 1997.

* Une partie de ces postes peut être attribuée au concours interne.

Documentation, dossiers d'inscription et renseignements à la Banque de France
56-1508 Recrutement Concours
75049 PARIS CEDEX 01
Tél. : 01 42 92 40 17
ou dans les succursales
Minitel : 3615 LABDF

BANQUE DE FRANCE

Le plus beau métier du monde mérite bien la plus belle annonce de l'année

Etre payé pour avoir des idées c'est peut-être le plus beau métier du monde.

Quelle que soit votre formation supérieure, vous puisez votre richesse dans votre curiosité, votre culture, et votre capacité à relier des univers différents.

Aujourd'hui vous êtes impatient d'exprimer votre imagination dans un monde où les idées sont la condition sine qua non de la réussite.

Auditoire, agence du Groupe BDDP Corporate spécialisée dans la communication événementielle et audiovisuelle, fonde sa valeur ajoutée sur les idées à tous les sens du terme.

Créateur d'émotions, concepteur événementiel, planifier stratégique, peu importe le nom qu'on vous donne. Votre mission est de créer ce poste, de lui donner toute sa dimension au sein de l'équipe de conception, pour que demain Auditoire soit toujours plus reconnue pour le talent de ses idées.

Merci d'adresser votre dossier de candidature en précisant sur l'enveloppe la réf. ED007 à Auditoire, 50/54 rue de Silly, 92513 Boulogne-Billancourt Cedex.

LYON

Organisation internationale recrute un Traducteur

de langue arabe - arabe - 90 KF

Merci d'adresser lettre, CV, photo et rémunération actuelle, sous réf. 685 (sur l'ouïe), à Paris Emphy, 41 rue de la Harpe, 75002 Lyon, par courrier. Après une première sélection sur dossier, les candidats seront convoqués à un entretien. Cette lettre de réf. sera envoyée aux candidats le 14 août 1997.

Vous serez chargé de traduire vers l'arabe des textes rédigés en anglais ou français et devrez être capable de traduire vers l'anglais et/ou le français des textes rédigés en arabe.

Pour ce poste, un diplôme universitaire est requis ainsi qu'une parfaite maîtrise de l'arabe et une connaissance approfondie de l'anglais et du français. Des connaissances en espagnol sont souhaitées.

Une expérience de quelques années dans une fonction similaire sera nettement appréciée.

Juristes Ressources Humaines

Hertz

Directeur de la gestion

HERTZ FRANCE développe un service de haute qualité dans la gestion des aléas pour sa flotte de véhicules, à travers son département Assurances et ses systèmes informatiques et de reporting paneuropéens.

Vos missions consisteront à conduire avec succès une équipe de professionnels de l'assurance (statistiques, matériels, corporels et recouvrement), à développer une approche active et dynamique en gérant et en optimisant le recouvrement. Vous travaillerez en collaboration avec nos directions opérationnelles et veillerez au respect des conventions, des procédures et des standards du Groupe.

Votre expérience du monde de l'assurance, de préférence au sein d'une entreprise du service, avec une spécialité en automobile, est complétée par une formation de type bac + 5, université ou école de commerce.

Professionnel reconnu, communicatif avec aisance, vous avez éprouvé votre esprit d'analyse et de synthèse, vous avez démontré vos qualités de manager, votre sens de la négociation, votre adaptabilité aux systèmes. La connaissance de l'anglais courant est indispensable.

Merci de nous envoyer votre lettre manuscrite, CV et prétentions en précisant la réf. DGS/NO à Hertz France, service recrutement, 1 rue Eugène Iffland, 78190 Trappes.

GENÉRALISTE DÉPARTEMENT FISCAL

RECRUTEMENT FRANÇAIS RECHERCHE

DEPARTEMENT FISCAL ROUEN

Dont le rôle :

- ☐ en liaison avec le Président Directeur Général, le Conseil d'Administration,
- ☐ et en coopération avec les structures mutualistes,

consiste à :

- ✓ Analyser et définir les besoins et les cahiers des charges pour le compte actuel de 4 activités distinctes (Optique - Dentaire - Audioprothèse - Analyses Médicales),
- Dans chacune de ces activités et avec l'aide de commissions spécialisées :
- ✓ Prospecter et sélectionner les fournisseurs,
- ✓ Organiser les consultations,
- ✓ Préparer et négocier les contrats,
- ✓ Assurer le choix et la qualité des produits,
- ✓ Mettre au point, les normes des qualités à imposer aux fournisseurs,
- ✓ Contrôler à posteriori le respect de ces normes par l'organisation de visites chez les fournisseurs,
- ✓ Assurer la gestion administrative et financière de la centrale.

Les candidatures sont à adresser (sous réf n° 9780) avant le 25 août 1997, à : LE MONDE Publicité 21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218 - 75226 PARIS Cedex 05

Fiscaliste

BP

BP France, l'un des principaux opérateurs pétroliers en France, présent dans le raffinage, la distribution de produits pétroliers et la pétrochimie, recherche un

Diplômé d'un 3ème cycle de Fiscalité, vous possédez une expérience de généraliste de la fonction de 3 ans minimum, en entreprise ou en cabinet et maîtrisez l'anglais.

Au sein du Service Fiscal de la Direction Juridique et Fiscale (4 personnes) et en rapport direct avec l'ensemble des services opérationnels de la société, vous interviendrez sur des missions de conseil et accompagnerez les divisions opérationnelles dans leurs projets. Vous serez notamment responsable de la fiscalité directe d'un certain nombre de filiales et superviserez la partie "impôts locaux".

De nombreuses perspectives d'évolution (fonctionnelles et géographiques) sont à envisager au sein du Groupe, en France comme à l'étranger.

Merci d'adresser lettre manuscrite et CV sous référence CG/MO à BP France, DRHC, Département Recrutement Formation Développement, 8 rue des Géméaux, Cergy St-Christophe, 95866 Cergy Pontoise cedex.

هكذا من العمل

IV / LE MONDE / MERCREDI 16 JUILLET 1997

REPRODUCTION INTERDITE

**CADRES
ON LINE**

Juristes Ressources Humaines

RETROUVEZ TOUTES LES ANNONCES DU MONDE SUR :

INTERNET <http://www.cadresonline.com> MINITEL 3615 cadresonline (2,23 Fmn) MINITEL 3615 LEMONDE (2,23 Fmn) INTERNET <http://www.lemonde.fr/emploi>

**GROUPE INDUSTRIEL FRANÇAIS
DE LA METALLURGIE**
nous recherchons

UN JURISTE INTERNATIONAL

- Vous serez responsable de l'élaboration des contrats de recherche avec nos partenaires français et européens.
- Vous assurerez la gestion et le déroulement de ceux-ci, quant à la confidentialité, la propriété, et l'exploitation des résultats obtenus.
- **vous êtes titulaire d'une formation BAC+5 en droit de la propriété industrielle**
- **vous avez de 0 - 5 ans d'expérience professionnelle**
- **vous maîtrisez l'anglais.**

Merci d'envoyer votre lettre de motivation, votre CV et votre photo (sous référence 1051001) à :

LA PUBLICITE FRANÇAISE
251 boulevard Péreire - 75852 PARIS Cedex 17,
qui transmettra.

Equipementier automobile
usine proche région parisienne,
filiale française d'un groupe important,
nous recherchons notre

Directeur des Ressources Humaines

Proche du Directeur Général, membre du Comité de Direction, vous assurez une mission primordiale pour notre entreprise :

- former, recruter, gérer l'ensemble du personnel en décentralisant les responsabilités humaines dans la hiérarchie,
- élaborer, proposer et mettre en place avec une grande autonomie une politique humaine de dialogue, communication et animation,
- gérer les relations sociales dans un climat de forte concurrence, où technicité, qualité et productivité sont nos atouts.

Homme de terrain, rompu à la négociation avec les partenaires sociaux, parlant anglais, familiarisé avec les techniques de production en milieu industriel, vous êtes prêt à promouvoir une politique de R.H. dynamique dans une entreprise performante.

Adresser lettre, CV, rémunération sous réf. M 09 à Résonance, M. d'Abouville, 61 bd Carnot, 78110 Le Vésinet.

Les premiers entretiens auront lieu à Paris seconde quinzaine d'août.

EFI Développement, société de conseil implantée nationalement, accompagne les établissements hospitaliers des secteurs public et privé dans leur réflexion et dans la mise en œuvre de leurs actions en stratégie, formation et gestion des ressources humaines. Pour accompagner notre développement national, nous recherchons des

CONSULTANTS RESSOURCES HUMAINES ET ORGANISATION

Vous exercez votre activité en free-lance ou en cabinet et vous souhaitez être pleinement associé au développement de notre portefeuille clients.

Diplômé de l'enseignement supérieur, vous présentez une expérience réussie dans ce métier.

Mobile et disponible, votre connaissance des entreprises du secteur Santé de votre région est un atout.

Vous vous reconnaissez dans ce profil, écrivez-nous sous référence OL à : **EFI DEVELOPPEMENT PARIS** 52, bd Sébastopol - 75003 PARIS.

EFI Développement

Conseil et Audit

Auditeur senior

LAFARGE est leader mondial des matériaux de construction : actif dans 45 pays, 38 Mds de CA, 33 000 collaborateurs. Le groupe occupe des positions de premier plan dans chacune de ses activités : ciment, béton et granulats, plâtre et matériaux de spécialités. Sa vocation est de faire progresser les matériaux et contribuer ainsi à l'amélioration du cadre de vie.

Dans le cadre du développement de la fonction Audit Interne, Lafarge renforce son équipe d'auditeurs pour l'ensemble du Groupe. Diplômé(e) d'une grande école de commerce ou d'ingénieurs complétée par un troisième cycle de gestion, vous avez une expérience de 3 à 5 années dans un cabinet d'audit international. Vous aurez à conduire des missions très opérationnelles sur l'ensemble des processus de gestion des unités du Groupe (commercial, production, finance et contrôle, RH, organisation, investissement...) en France

et à l'international. Votre forte culture internationale s'appuyant sur la pratique professionnelle de trois langues est une condition nécessaire pour votre évolution dans le Groupe. Mérite d'adresser CV+ lettre manuscrite, sous réf. MLC/07/M1 à Lafarge Service Recrutement, 61 rue des Belles Feuilles, 75782 Paris Cedex 16.

LAFARGE
Les matériaux pour
construire le monde

DOMICILIÉ RÉGION RHÔNE-ALPES

« MANAGEMENT CONSULTANT-FORMATEUR »

Kepner-Tregoe fait autorité internationalement dans le conseil et la formation pour améliorer l'efficacité des organisations tant dans les domaines stratégique qu'opérationnel.

En expansion, nous sommes à la recherche d'un consultant-formateur pour participer au développement de nos activités.

Les méthodes Kepner-Tregoe requièrent des consultants des capacités analytiques et conceptuelles, ainsi que des qualités relationnelles leur permettant d'être crédibles à tous niveaux dans les entreprises.

Agés de 28 à 35 ans, les candidats auront acquis une formation initiale (grande école ou université), complétée par une expérience professionnelle d'un minimum de 2 à 3 années.

Les candidats devront également avoir impérativement :

- une aptitude à voyager de façon fréquente
- la maîtrise du français et de l'anglais, ainsi que, éventuellement, d'une autre langue européenne.

Nous offrons des opportunités de développement attractives dans une ambiance internationale. (Kepner-Tregoe est présent dans la plupart des pays du monde, la zone européenne francophone est animée depuis un bureau situé près de Genève.)

Nous vous remercions d'adresser votre dossier de candidature (lettre manuscrite, CV, rémunération actuelle) à :

91, rue du Faubourg-St-Honoré
75370 Paris Cedex 08

**KEPNER
TREGOE**

Dole

Groupe international d'origine US (CA : 4 Mds \$, effectif : 50 000 personnes) spécialisé dans la production, la transformation et la vente de fruits et légumes, nous réalisons via nos filiales un chiffre d'affaires en Europe de 1,5 Mds \$, en progression constante grâce à notre vaste réseau de distribution. Nous recherchons un :

Auditeur Interne Senior

Rattaché au Directeur de l'audit Interne basé aux USA et en étroite relation avec le Contrôleur Européen, vous menez des missions d'audit opérationnel et de conformité avec planification, performance, évaluation et reporting en matière financière et de systèmes d'information pour les activités européennes.

Vous vérifiez l'existence, la pertinence et la fiabilité des procédures pour toutes les opérations de contrôle interne. Vous êtes force de proposition pour améliorer la sécurité des opérations et l'efficacité globale de l'organisation. Vous jouez également un rôle de support auprès des décideurs pour les projets de développement.

De formation supérieure (ESG, option Gestion, MBA ou expertise comptable), vous possédez impérativement une expérience similaire minimum de 6 ans dans un environnement multinational. Vous maîtrisez bien l'outil micro-informatique et parlez couramment l'anglais et si possible l'espagnol ou l'allemand. Vous êtes disponible pour de fréquents déplacements en Europe. Poste (basé à Paris) évoluant dans un Groupe en forte croissance.

Merci d'adresser lettre, CV et prétentions sous la référence TAI 760M à notre Conseil

11, rue des Pyramides, 75001 Paris.

SEFOP

IMPORTANT CABINET INTERNATIONAL D'AUDIT ET DE CONSEIL
Nous recrutons aujourd'hui de nouvelles compétences pour notre activité dédiée aux PME

CHEFS DE MISSION CONFIRMÉS

Déjà professionnel, vous bénéficiez d'une première expérience réussie de 2 à 5 ans acquise en cabinet conseil. Ayant le sens de la communication et un bon esprit de synthèse, vous êtes attentif aux évolutions économiques et industrielles de vos clients. Vous saurez motiver, évaluer et former votre équipe d'assistants. La réalisation de vos objectifs de mission sur une activité en plein développement vous permettra d'évoluer au sein de notre société.

Nous vous remercions d'adresser votre dossier de candidature (lettre de motivation, CV et prétentions) sous la référence 0707LM à notre Conseil :

CMSA
Conseil en Recrutement

10, avenue Eliseo Rollin, 75007 PARIS
Crossway Management Selection et Annonces

Le Monde

INITIATIVES LOCALES

**LES OFFRES D'EMPLOIS CADRES
DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES**

Parution le vendredi daté samedi

هكذا من الأهل

REPRODUCTION INTERDITE

LE MONDE / MERCREDI 16 JUILLET 1997 / V

CADRES
ON LINE

Informatique Réseaux Télécommunications

RETROUVEZ TOUTES LES ANNONCES DU MONDE SUR :

INTERNET : <http://www.cadronline.com> MINITEL : 3615 cadronline (2.23 F/min) MINITEL : 3615 LEMONDE (2.23 F/min) INTERNET : <http://www.lemonde.fr/emploi>

Responsable d'étude "architecture de réseaux intelligents"

Branche Télécom d'un Groupe d'importance et de notoriété mondiale, nous menons une politique active de recherche pour maîtriser les technologies clés permettant de préparer l'avenir à long terme et pour adapter les technologies émergentes aux exigences industrielles.

Au sein de l'unité de recherche appliquée "logiciels de télécommunications", vous assurez la coordination de l'étude visant à élaborer la stratégie de migration des applications de réseaux intelligents vers les nouvelles architectures logicielles de télécoms.

A 30 ans environ, de formation universitaire (thèse) ou grande école d'ingénieurs, vous pratiquez l'anglais et justifiez d'une expérience de 3 à 5 années en étude et développement d'applications dans le domaine des télécoms/réseaux et de l'informatique technique, acquise en environnement industriel. Votre réussite à ce poste, basé au Centre de Recherche du Groupe, en région parisienne, vous ouvrira de larges possibilités d'évolution, en France et à l'étranger.

Merci d'adresser, sous réf. I.T.L., en précisant votre rémunération actuelle, lettre manuscrite et CV à notre conseil, qui traitera votre candidature en toute confidentialité.

SM Conseil 3, RUE TREILHARD, 75006 PARIS

Avec 160 collaborateurs et 15 ans de réussite dans le domaine du service et de l'ingénierie, Acor Informatique axe son développement vers les grandes entreprises nationales et internationales. Aujourd'hui, nous recrutons pour l'un de nos clients leader dans le secteur agro-alimentaire un

chef de projets GPAO - PRIZEM

Ingénieur de formation, vous allez à vos 5 ans d'expérience minimum une connaissance approfondie du progiciel PRIZEM de MARCAM sur la plateforme AS400 (CLP - RPG).

Véritable expert, vous souhaitez investir vos talents dans un poste d'ingénieur qui vous associera directement à la mise en œuvre des applicatifs et au déploiement en usine.

Merci d'adresser vos lettres manuscrites, CV, photo et prétentions sous la référence CPLM à ACOR INFORMATIQUE, 18 rue Lénine, 75015 PARIS.

Acor



de l'avant, de l'avenir Chef de projet cash management international

PARIS
Responsable d'une équipe de 4/5 personnes vous saurez pour principales missions :

- d'animer une équipe chargée de la recette de logiciels télématiques (cash, trade...) destinée à notre clientèle internationale
- de piloter les relations opérationnelles avec notre fournisseur de logiciels
- d'assurer la coordination de la mise en œuvre de certains projets en relation avec les autres entités associées à la maîtrise d'œuvre ainsi que les relations avec les maîtres d'ouvrage.

Diplômé d'une Ecole d'Ingénieurs ou d'un 3ème cycle en Informatique, vous disposez IMPÉRATIVEMENT de 5 à 10 ans d'expérience dans la conduite de projets informatiques bancaires. Une expérience de gestion des relations avec des fournisseurs de logiciels serait appréciée. Pour ce poste la maîtrise de l'anglais est indispensable et vous avez déjà démontré vos qualités relationnelles et votre sens de l'initiative.

A la BNP, en allant de l'avant vous avez de l'avenir.

BNP

Merci de nous adresser votre dossier de candidature (CV + lettre manuscrite) en précisant la référence CFC à BNP - DRRH Recrutement - 80 rue Taitbout - 75442 PARIS Cedex 09.

A CHAQUE INSTANT ON DOIT POUVOIR COMPTER SUR SA BANQUE.

Nous vous offrons toutes les chances de saisir votre chance

CADRES

Toutes les offres d'emploi
de 19 titres de presse de référence.

Web : <http://www.cadronline.com>
3615 cadronline (2.23 F/min)

Pour saisir toutes les chances de votre note, 19 titres de presse de référence s'unissent pour vous offrir en permanence grâce à CADRES ON LINE, plus de 2000 offres d'emploi cadres sur Internet et sur Minitel, régulièrement actualisées.

CADRES ON LINE, c'est aussi une gamme de services uniques : évaluation de CV, conseils pour votre CV, tests d'évaluation, réponse en direct aux annonces, commandes d'ouvrages de référence.

Connectez-vous, pour avoir toutes les chances de construire votre avenir.

CADRES ON LINE regroupe toutes les offres d'emploi de ces 19 titres de presse.

L'EXPRESSION	Le Monde	LE MONITEUR	LSA	LES ECHOS	LE FIGARO
L'USINE	01	Le Parisien	RIA	Le Progrès	Le Quotidien

SYBASE
des systèmes ouverts...
à votre sens
des responsabilités.



SYBASE est aujourd'hui leader mondial des logiciels client/serveur, des outils de développement et des passerelles vers le monde mainframe, second éditeur mondial de SGBDR sur systèmes ouverts. Notre esprit d'ouverture s'applique à soutenir nos clients en simplifiant la gestion de leur environnement distribué et hétérogène grâce à des solutions performantes et complètes. C'est dans ce sens que nous recherchons notre :

Directeur du Département Conseil et Formation

Vous serez responsable d'un centre de profit. Vous dirigerez une équipe de 60 personnes qui regroupe des managers, des ingénieurs commerciaux et des consultants.

Vous aurez en charge de mettre en œuvre et de développer une stratégie commerciale basée autour de solutions de projets et de maîtrise d'ouvrage, de vente de prestations de conseil et de formation.

Vous disposez d'une expérience d'au moins 12 ans dans le conseil et d'une expérience conséquente de manager dans une société high-tech de dimension internationale.

Membre du Comité de Direction France, reportant également à la Direction européenne Conseil et Formation, vous avez l'habitude de travailler dans des structures matricielles.

Votre maîtrise de l'anglais vous permettra d'en faire votre seconde langue de travail pour ce poste basé à Paris.

Merci d'adresser votre dossier de candidature (en mentionnant la référence SPS) à Sybase France - Direction des Ressources Humaines 27 rue du Colonel Pierre Avia 75508 Paris Cedex 15.

SYBASE

Un Monde de carrières à portée de clavier

Consultez toutes les offres d'emploi parues dans LE MONDE et dans 18 autres titres de presse.

Recherche multi-critères : fonction, secteur, lieu, mot-clé. Mise à jour hebdomadaire le jeudi

Sur Minitel
3615 LEMONDE (2.23 F/min)
Sur Internet
<http://www.lemonde.fr/emploi>

Une façon

**SIMPLE
FIABLE
EFFICACE**

- de rechercher un emploi
- de retrouver une annonce déjà parue

CADRES
ON LINE

RETROUVEZ TOUTES LES ANNONCES DU MONDE SUR :

INTERNET <http://www.cadresonline.com> MINUTE 3615 cadresonline 2,23 Fmn MINUTE 3615 LE MONDE 2,23 Fmn INTERNET <http://www.lemonde.fr/emploi>

Gestion - Finance

NOTRE GROUPE

RECHERCHE

Responsable
contrôle
de gestion

Au sein de la Direction du contrôle de gestion et des études stratégiques, vous assurerez au niveau groupe le contrôle de notre principal pôle d'activité. Votre expertise de l'ensemble des fonctions du contrôle de gestion vous permettra de seconder le directeur du service dans ses missions et d'exercer une véritable autorité de compétence auprès de l'équipe (6 personnes).

A 35 ans environ, de formation supérieure (ESSBC, ESCP, Dauphine, IEP ou équivalent) complétée par un DESCF, vous avez idéalement un double parcours en cabinet d'audit et dans un service contrôle de gestion au niveau groupe. Outre des qualités évidentes de rigueur et d'organisation, votre hauteur de vue et votre aisance relationnelle faciliteront votre réussite et votre évolution.

Merci d'adresser votre dossier (CV, lettre, photo et prétentions) à notre conseil
Pierre de Moustier sous réf. PE/CG02/M
PM Ressources Humaines
26, rue Anatole France
92300 Levallois-Perret.

PM
RESSOURCES
HUMAINESResponsable de zone
"Opérateurs de réseaux
internationaux"

Dans un contexte mondial en constante évolution et très concurrentiel, les services internationaux offerts par France Telecom aux opérateurs de réseaux représentent un enjeu économique et stratégique important.

Vous développerez dans un secteur lucratif et prestigieux les relations avec les opérateurs de la zone dont vous aurez la responsabilité, dynamisez l'action de l'équipe commerciale que vous animez, motivez les équipes et les acteurs locaux qui peuvent servir de relais dans les actions commerciales, veillez à la cohésion des offres, gérez et dirigez certains comptes.

A 35 ans environ, de formation supérieure, vous justifiez d'une expérience réussie de plusieurs années de négociation à l'international, de développement d'activités de haute technologie auprès de grands comptes, de management d'équipes commerciales. La maîtrise de l'anglais est indispensable, une seconde langue serait un plus.

Le poste est basé à Paris, avec de fréquents déplacements à l'étranger.

Des perspectives intéressantes d'évolution de carrière sont ouvertes à un candidat à fort potentiel.

Merci d'adresser, sous référence RZ, en précisant votre rémunération actuelle, votre manuscrite et CV à :

SM CONSEIL, 3 rue Turgot, 75008 Paris.

France Telecom
Réseaux et Services Internationaux
Worldwide Networks and Services

REJOIGNEZ

LA FILIALE FRANÇAISE DU LEADER MONDIAL
DU RECRUTEMENT SPÉCIALISÉ !

■ **LE POSTE** : Consultant au sein de la division Finance et Comptabilité (la plus importante du cabinet), vous prospecterez et développerez un portefeuille de clients et prendrez en charge des missions de recrutement de A à Z. Notre approche de spécialiste vous permettra d'être un vrai conseiller à tous les stades du recrutement.

■ **LE CANDIDAT** : De formation type Ecole de Commerce, vous avez acquis impérativement une première expérience réussie de 3 à 5 ans, soit dans un poste similaire, soit dans une fonction financière au sein d'une société de services. Disposant d'une forte ténacité et d'excellentes capacités commerciales, vous recherchez un poste où votre esprit d'entrepreneur vous permettra d'évoluer au sein du groupe. Un anglais de bon niveau est indispensable.

■ Les candidats intéressés et correspondant au profil sont priés de contacter Pascal VANCUTSEM au 01 47 23 37 00 ou de lui adresser un dossier complet de candidature sous référence NPC/PPM à ROBERT HALF FINANCE ET COMPTABILITÉ, 39 avenue Pierre 1er de Serbie, 75008 PARIS, ou par fax au 01 47 23 38 00 ou par e-mail (Format MIME ou BinHex) robert@half.mgr.fr. Consultez notre serveur internet <http://www.roberthalf.com>.

Norman Parsons ROBERT HALF FRANCE.

Un secteur particulièrement porteur : Les Télécoms, ...
Un contrôle de Gestion éminemment passionnant : celui de la R&D, ...
Nous sommes l'un des leaders mondiaux des systèmes de communication GSM.
Pour faire face à notre croissance, nous recherchons deux

Contrôleurs
de
Gestion

Concevoir et mettre en place un système de reporting permettant de piloter notre activité R&D (1000 pers.), en ayant le souci constant du respect des délais que fixent nos clients, voilà le challenge que nous vous proposons de relever.

Afin de répondre au besoin de visibilité des opérationnels et de la Direction Générale, vous suivrez également la réalisation des investissements, l'évaluation des coûts de développement, la gestion budgétaire, en collaboration avec les différents départements contrôle de gestion de nos filiales françaises et étrangères.

Ces postes s'adressent à des contrôleurs de gestion de formation Grandes Ecoles de Commerce ou de niveau Bac+5 en finance ou contrôle de gestion.

Un requiert une première expérience de 2 à 3 ans dans le domaine financier ou le contrôle de gestion. L'autre, à vocation mondiale, nécessite une expérience minimale de 5 ans dans une activité contrôle de gestion dans le domaine industriel.

Dans les deux cas l'anglais courant est indispensable.

Vous êtes rigoureux, proactif et autonome. Nous avons besoin de vous pour affronter nos enjeux du deuxième millénaire.

Nous vous remercions
de bien vouloir faire
parvenir votre résumé
de Carrière à :

René Dagiral Conseil,
38 avenue
des Champs-Élysées
75008 Paris sous
la référence CG2/LM.

René DAGIRAL Conseil

La puissance, la rigueur,
la souplesse...
Donnez-leur un nom !

Contrôleur de gestion

Dresdner Kleinwort Benson est la nouvelle marque fédératrice des activités du Groupe Dresdner Bank dans le domaine des marchés de capitaux et de la banque d'investissement. Dans ce contexte, la Banque Internationale de Placement (BIP) s'appelle désormais Dresdner Kleinwort Benson (markets), filiale à 100 % du Groupe Dresdner Bank et pôle de compétence mondial du groupe en matière d'arbitrage. Reconnus pour notre technicité, notre capacité d'innovation et notre souplesse de fonctionnement, nous nous sommes imposés depuis 1979 sur les plus grandes places financières internationales.

Rattaché(e) au responsable du service Analyse des Activités au sein du Contrôle de Gestion, vous assurerez le suivi de la position et du risque de change et participerez à la réconciliation des résultats de marchés. Vous offrirez au Front-Office tous les états d'acte à la gestion du risque de change. Vous maîtriserez en place des procédures transversales pour faciliter la justification des positions et les relations entre les différents intervenants. Par ailleurs, vous développerez les outils de rapprochement à partir du système d'information existant.

De formation supérieure scientifique complétée par un cursus financier/comptable ou bien de formation en gestion avec une forte culture scientifique, vous avez une expérience de 2 à 4 années de l'audit ou du contrôle interne dans le secteur bancaire des marchés. Vous maîtrisez la micro-informatique et les SGBD. Méthodique, rigoureux, créatif et efficace, vous saurez apporter aussi bien des solutions rapides et pragmatiques que des solutions de fond aux problèmes rencontrés. Une grande disponibilité, un bon relationnel et le sens du travail en équipe vous permettront de réussir votre mission.

Si vous souhaitez développer une expérience riche et motivante, si vous voulez prendre des initiatives, vous allez rejoindre des équipes conviviales, motivées et créatives. Ce poste pourra vous ouvrir de réelles perspectives d'évolution.

Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, CV et photo), sous réf. COG, à Dresdner Kleinwort Benson (markets), Direction des Ressources Humaines, 108 bd Haussmann, 75008 Paris.

Dresdner Kleinwort Benson

Directeur de la production et de la gestion des prêts

NIORT

Société de crédit, filiale d'importantes mutuelles d'assurances, recherche, pour son siège niortais, son Directeur de la production et de la gestion des prêts.

Vous assurez l'animation d'un ensemble de 35 personnes (production et gestion des prêts, relations clients organisées en plateaux téléphoniques). Très impliqué dans l'organisation en forte évolution des services dont vous avez la charge et dans la mise en place de nouvelles procédures, vous serez, en outre, étroitement associé à la refonte du système d'information (définition des besoins et coordination des utilisateurs, interface avec l'informatique...).

Pour ce poste évolutif, vous disposez, à 35/40 ans, d'une formation supérieure (type ESC - IEP...) associée à une expérience significative du back-office en secteur bancaire ou dans un établissement financier. Vos qualités d'animateur et vos compétences en matière de traitement de dossiers de crédit, favoriseront votre intégration et votre réussite. Merci d'adresser votre candidature complète, sous réf. S610, à CAPFOR FM Conseils, Tripolles II, 6 rue René-Cassin, 33049 Bordeaux.

CAPFOR

BISSONNE - FRANCE COMTE - ÎLE DE FRANCE - NORMANDIE - PARIS DE LOIRE - PORTO D'ORIENT - PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR - RHÔNE - RHÔNE ALPES

Un Monde de carrières à portée de clavier

Consultez toutes les offres d'emploi parues dans LE MONDE et dans 18 autres titres de presse.

Recherche multi-critères : fonction, secteur, lieu, mot-clé. Mise à jour hebdomadaire le jeudi



Une façon

SIMPLE
FIABLE
EFFICACE

• de rechercher un emploi
• de retrouver une annonce déjà parue

Carrie

DIRECTEUR DE

CONTROLLED

SOCIÉTÉ DE
NÉGOCE
INTERNATIONALE
BASÉE
EN SUISSE

UN INGENIEUR

UNITED NATIONS

مكتبة الأهل

LE MONDE / MERCREDI 16 JUILLET 1997 / VII

Carrières Internationales



BCEOM, Société Française d'Ingénierie

Pour faire face à une forte expansion dans le domaine de l'Hydraulique Urbaine, nous recherchons des candidats résolument tournés vers l'international et désireux d'accompagner notre volonté de développement. Aujourd'hui, une mission d'envergure nous amène à recruter un :

DIRECTEUR DE PROJET

ASIE

Responsable direct d'une opération d'ingénierie relative à la réhabilitation et extension de systèmes d'adduction d'eau potable sur plusieurs villes, vous assurerez la coordination et l'animation d'une importante équipe d'intervenants experts et locaux. Plus particulièrement chargé du volet "ingénierie" de cette importante mission, vous prendrez en charge la direction des études (fiabilité, APD, DCE, AMT) et supervision/réalisation de travaux. Vous gèrerez ainsi les différentes étapes de cette mission tout en assurant un contact permanent avec le client, le bailleur de fonds ainsi que les entreprises.

Ce poste basé en capitale et en expansion de longue durée implique de fréquents déplacements sur chacun des sites du projet.

A 40/45 ans, diplômé d'une école d'ingénieurs, vous avez exercé des fonctions similaires alliant responsabilité technique et management dans le cadre d'importants programmes d'ingénierie liés à l'Hydraulique Urbaine à l'étranger, de préférence en Asie. Une bonne maîtrise de l'anglais - lu, écrit, parlé - est indispensable.

Merci de bien vouloir nous adresser lettre de motivation, CV et photo en précisant la référence 97/49 à : BCEOM - DBH - Place des Frères Montgolfier 78286 GUYANCOURT Cedex - Fax: 01 30 12 10 95 - E-mail: dbh@bceom.fr



Midas the world leader in rapid-auto repair services, continues its accelerated growth development within Europe. The company has a remarkable record in terms of growth, thanks to its permanent search for excellence in customer service, and its position as a reference within its market. Linked to this development, an excellent opportunity has arisen to join our European headquarters MIS team in Monaco, as

EUROPEAN DATABASE ADMINISTRATOR

Réf. AF/02

ORACLE DBA

You will belong to the European information systems team, whose role is to ensure the development and functioning of in-house data systems, including the provision of technical support to operations. After a period of integration, your role will be to take responsibility for the maintenance of the current Database, and provide support to the country operations. You will be proactive in the setting-up and development of other systems tools in this area.

Aged between 28/30 years, you are a university graduate, preferably with a degree in computer science. Having 4-5 years experience, you have built up a solid technical expertise, mastering ORACLE 7.3, ORACLE DESIGNER 2000 and SQL. A knowledge of Business Object will also be a distinct advantage. As a team player and self-starter, you possess excellent communication skills and have the ability to lead projects and work in a multicultural environment. You are bilingual (English/French) with ideally, a third European language (German or Italian).

Please send a comprehensive application to Emmanuel Dupont, Agora Selection, 18 rue Volney, 75002 Paris.

Nous occupons une position de leader parmi les opérateurs européens du transport combiné sous température dirigée. Dans ce marché prometteur d'avenir, nos activités s'étendent à l'Europe entière.

En vue de renforcer notre direction «Central Services» à Bâle, nous recherchons un/une

CONTROLLER

en qualité de responsable d'une équipe qualifiée au sein de laquelle vous assurerez des tâches exigeantes dans les domaines suivants :

- Mise en place et développement de l'outil de reporting/controlling SAP R/3
- Mise en place et développement d'un système de costing
- Participation à la budgétisation, planification, présentation des résultats
- Réalisation d'études de faisabilité et de calculs de rentabilité
- Controlling de la Maison mère et de ses filiales

Candidate idéale ou candidat idéal pour cette position, vous remplirez les conditions ci-après :

- 5-7 ans d'expérience en contrôle de gestion
- Connaissances de l'industrie du transport seraient un avantage
- Vous disposez d'un diplôme d'études supérieures (universitaire, économie d'entreprise)
- Vous avez l'esprit d'équipe, êtes disponible et flexible
- Vous maîtrisez le français, l'allemand et l'anglais

Veillez adresser votre dossier de candidature à :

Intercontainer-Interfrigo (ICF) s.c.
à l'att. de M. Rudolf Müller
Margarethenstrasse 38
4008 Bâle.

Intercontainer-Interfrigo

SOCIÉTÉ DE
NÉGOCE
INTERNATIONALE
BASÉE
EN SUISSE

recherche

UN INGENIEUR BRASSEUR

- de 30 ans minimum
- Anglais, allemand courant
- Brasseur ou chef de fabrication d'une brasserie outre mer
- Suisse ou titulaire du passeport CEE
- Poste à pourvoir tout de suite
- Responsable des achats de matériels et matières consommables à destination de Brasserie en Europe de l'Est.

Ecrire avec photo (sous chiffre w/125 285) à :
Publicitas International
Case Postale 3600
CH - 1002 Lausanne

UNITED NATIONS NATIONS UNIES

PORTE-PAROLE ADJOINT (E) DÉPARTEMENT DE L'INFORMATION

L'Organisation des Nations Unies cherche à recruter un (e) journaliste chevronné (e) (13 années minimum d'expérience professionnelle), appelé (e) à travailler avec le Secrétaire Général, M. Kofi Annan, en qualité de porte-parole adjoint (e). Le/la candidat (e) retenu (e) parlera au nom du Secrétaire Général, voyageant avec lui dans le monde entier et le conseillera en matière de presse. Diplôme universitaire du niveau de la maîtrise dans un domaine approprié; doit parfaitement parler et écrire l'anglais et le français et être disposé (e) à voyager dans des délais très brefs et à travailler en dehors des heures normales. Le traitement offert sera compris entre 121 795 US dollars et 134 283 US dollars, selon l'expérience, et assorti d'avantages sociaux appréciables. Prière d'adresser un C.V. détaillé, avant le 21 juillet 1997, à la Section de l'appui au Recrutement, Bureau de la Gestion des Ressources Humaines, VA 97-4-DPI-060-NY/PN, S-2560, United Nations, New York, NY 10017 (USA). Télécopie (212) 963-3134; courrier électronique: Staffing@un.org.

Animer un de nos sites de production en Tunisie

DIRECTEUR DE PRODUCTION

Dans le cadre de notre développement et la préparation de la mobilité du responsable actuel de nos opérations, nous recherchons un Directeur de Production pour l'une de nos unités basée dans la région de Monastir en Tunisie.

Dans ce cadre, vous assurerez la responsabilité globale des délais, des coûts, de la qualité bien sûr, en améliorant en permanence la performance de vos équipes.

Après une période de 18 mois environ, nous vous confierons la totalité de nos sites comprenant 1 000 personnes. Vous serez alors rattaché au Directeur Manufacturing Europe du Sud, basé en France et assurerez notre représentation auprès de nos partenaires tunisiens, des autorités locales et de nos sous-traitants. De formation ingénieur, familiarisé avec la confection à haut standard de qualité en grande série, vous justifiez d'une réussite significative dans l'animation d'équipe de production. Vous souhaitez aujourd'hui valoriser votre expérience dans un site délocalisé au sein d'une organisation internationale reconnue par toute la profession.

Rigueur, pragmatisme, réactivité, aptitudes relationnelles et sensibilité aux valeurs du Maghreb sont les qualités nécessaires pour ce poste. La maîtrise de l'anglais et la maîtrise des instruments budgétaires sont indispensables. Les conditions offertes, le développement rapide du poste dans un environnement industriel totalement international sont de nature à motiver un professionnel à fort potentiel.

Saisissez cette opportunité rare ! Merci d'adresser lettre de motivation, CV et prétentions, sous réf. CST, à Playtex, Direction des Ressources Humaines, BP 55, 38356 La Tour-du-Pin Cedex.

Filiale européenne du premier groupe mondial de lingerie féminine SARA LEE, présents sur différents segments du marché avec nos marques PLAYTEX, CACHAREL Lingerie et WONDERBRA, nous réalisons un CA de 400 millions de \$ en Europe.



cacharel

LINGERIE

Wonderbra



LE CENTRE INTERNATIONAL
DE FORMATION
DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU
TRAVAIL À TURIN (ITALIE),
recherche des candidats qualifiés
pour le poste de

DIRECTEUR

DU DÉPARTEMENT DE LA FORMATION

Le Directeur du Département de la formation fait rapport au Directeur adjoint du Centre ; il est responsable de la direction et de la gestion d'opérations de formation de grande envergure favorisant le progrès économique et social des États Membres et de leurs mandants. Il/elle travaillera dans un milieu international et aura pour tâche d'assurer : 1) la formation de programmes de formation répondant aux besoins des différentes régions du monde ; 2) la promotion efficace des programmes du Centre ; 3) l'élaboration de stratégies et de méthodologies de formation nouvelles et innovantes. Le/la titulaire est également responsable du bon fonctionnement de la coordination entre les différentes unités du Département de la formation. Qualifications : Le candidat doit posséder un diplôme universitaire de haut niveau - ou l'équivalent - en sciences sociales, études sur le développement, administration publique ou gestion d'entreprise, ainsi qu'une expérience professionnelle d'au moins 10 ans en gestion de la formation et de la conception pédagogique. Il/elle doit être à même de diriger et de gérer une équipe d'une centaine de collaborateurs et posséder des qualités de communication, de négociation et d'organisation du travail en équipe. Le poste requiert en outre une excellente connaissance et compréhension des aspects économiques et sociaux du développement, de l'aide au développement et du système des Nations Unies.

Le candidat doit parler l'anglais couramment et posséder une excellente connaissance du français ou de l'espagnol. La connaissance d'une troisième langue officielle du Centre constituerait un avantage.

Le recrutement au grade D.2 de l'échelle des traitements des Nations Unies en poste à Turin consiste en un contrat de durée déterminée, de un ou deux ans, renouvelable, et propose une rémunération et des avantages intéressants.

Les candidatures comprenant un C.V. et une brève présentation justifiant la raison de la candidature à ce poste, doivent être envoyées à M. L. SACCO, Administrateur du Personnel, Bureau du Personnel, Centre International de Formation de l'OIT, 125 Corso Unità d'Italia, I-10127 TURIN, ITALY. Téléphone : 3911 / 693 6679 - Fax : 3911 / 693 6699.

La date limite de dépôt des candidatures est le 31 Août 1997.

Le Centre de Turin applique l'égalité des chances en matière d'emploi.

مكتبة الامم المتحدة

VIII / LE MONDE / MERCREDI 16 JUILLET 1997

REPRODUCTION INTERDITE

CADRES
ON LINE

Secteurs de Pointe

RETROUVEZ TOUTES LES ANNONCES DU MONDE SUR :

INTERNET : <http://www.cadresonline.com> / MINUTEL : 3615 cadresonline (2,23 F/mn) / GINTEL : 3615 LEMONDE (2,23 F/mn) / INTERNET : <http://www.lemonde.fr/emploi>

Mentor
Graphics
THE POWER TO CREATE™

Leader en CAO Electronique
nous créons deux postes clés dans notre Division
Analog / Mixed-Signal
Grenoble

Directeur Financier et R.H.

Reportant ou Directeur Général de la Division, ou
Directeur Financier Europe et au DRH Europe, vous :

- suivez et contrôlez l'ensemble des flux financiers
- gérez les budgets d'importants projets européens
- assurez la gestion de nos ressources humaines, essentiellement composées d'ingénieurs.

Basé à Grenoble, vous intervenez en Europe, aux
USA et en Egypte où nous avons implanté un centre
de développement.

Ingénieur et MBA, vous avez une expérience profes-
sionnelle de 5 à 10 ans.

Ref. M10

Directeur Technique

Reportant au Directeur d'Ingénierie, vous :

- dirigez nos équipes de simulation analogique et de
langages de description de matériels mixés
- gérez les projets européens et les orientations techniques
- pilotez la certification ISO 9000
- assurez les relations directes et l'interface marketing/
clientèle

Basé à Grenoble, vous intervenez en Europe,
aux USA et en Asie.

Ingénieur Grandes Ecoles et Doctorat, vous avez
une expérience professionnelle de 10 ans au moins.

Ref. M11

Ces deux postes, qui requièrent une parfaite maîtrise de l'anglais,
représentent des opportunités exceptionnelles par l'exercice de fortes responsabilités,
dans un secteur de pointe et avec une ouverture internationale.

Adressez lettre, CV et prétentions, sous réf. choisie à ANACAD/MGC,
Véronique Coradin, 11 A Chemin de la Dhuy, 38240 MEYLAN.

N°1 GMAO - GED SYSTEMES D'INFORMATION

Nous sommes un Groupe anglo-saxon spécialisé dans la concep-
tion, la vente, l'installation et le suivi de logiciels. Notre taille fait
de nous le n°1 dans notre domaine. Nous sommes basés en Région
Parisienne Ouest et devons assurer notre développement rapide, dû
à l'arrivée d'un nouveau logiciel dans les mois qui viennent.

Nos produits très pointus et complexes s'adressent à des sociétés
importantes et débouchent sur des budgets de plusieurs millions de
francs. Notre terrain de chasse : la France, le Bénétux, l'Allemagne,
l'Espagne, l'Italie, la Suisse et l'Afrique.

1 Ingénieur Commercial

Ecole Supérieure de Commerce ou Ingénieur, excellente culture
générale, bilingue Français/Anglais et, si possible trilingue, vous avez
l'expérience de la vente aux grands comptes de systèmes complexes.
Vendeur pugnace, vous êtes très mobile et disponible, à l'écoute du
client et très à l'aise quel que soit le niveau de votre interlocuteur.

1 Ingénieur Avant-Ventes

Jeune Ingénieur ou autodidacte très expérimenté, vous serez
responsable des présentations des produits et de la mise en place
des pilotes. Vous êtes autonome, très mobile et disponible, vous
connaissez le milieu industriel et les gros systèmes informatiques.
Très relationnel, vous savez communiquer avec enthousiasme.

Merci de nous faire parvenir votre candidature (lettre manuscrite, CV et photo) en
précisant le poste choisi à notre Conseil qui vous garantira une stricte confidentialité.

2 rue Cépé - 75015 Paris

Top'Cadres

Nous sommes l'un des spécialistes mondiaux des systèmes de conditionnement destinés à la
pharmacie, à la parfumerie et à la cosmétique (CA : 1,3 milliard de francs). Pour notre Division
Pharmacie commercialisant des systèmes d'administration des médicaments, et leader mondial
sur ses marchés, nous recherchons un :

Ingénieur coordination interface Grande Bretagne

Poste basé en Normandie (100 km de Paris)

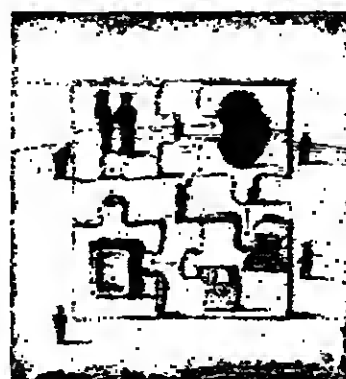
Missions et responsabilités : Après une formation à nos produits et à nos moyens de production, vous
prenez en charge la coordination d'un projet important auprès d'un grand laboratoire pharmaceutique britan-
nique. En contact permanent avec les services techniques, marketing et recherche clinique de notre client,
vous apportez les réponses appropriées en matière de développement produit, de qualité, de standard de
performance, ainsi que de production en vous appuyant sur les compétences de nos équipes techniques
(R&D, méthodes, qualité et production).

Profil et offre : A 25/30 ans, de formation ingénieur généraliste à dominante mécanique (A&M, Centrale,
INSA...), vous disposez d'une expérience réussie en gestion de projet. Vous avez des connaissances en
matière de conception de produit, de moulage de pièces plastiques, de qualité et de production. Votre anglais
est courant et vous êtes disponible pour des déplacements fréquents de courte durée. D'une grande aisance
relationnelle, vous avez le sens du «service client» et celui d'un reporting efficace. Pondéré dans vos
recommandations et vos synthèses, vous veillez à concilier les attentes du client
avec les moyens de l'entreprise. Vous évoluerez dans un cadre de travail favorisant
l'épanouissement personnel.

PREMIERE
Ligne

Merci d'adresser lettre, CV et photo sous référence 7226 à : PREMIERE LIGNE
54, avenue du Général Leclerc - 92513 Boulogne Cedex - Fax : 01 46 05 00 34.

Jeunes ingénieurs en électronique



Fournisseur de l'industrie et leader mondial dans le domaine
des solutions basées sur le traitement numérique du signal
depuis 15 ans, le groupe Semiconducteurs
de Texas Instruments fournit des solutions innovatrices
à plus de 20 000 clients dans le monde sur les marchés
de l'informatique, des communications, des produits grand
public, de l'automobile et du secteur industriel.
Notre centre de Vélizy qui regroupe des activités de vente
et de support clients recherche de jeunes ingénieurs
en électronique attirés par la fonction commerciale.

Jeune Diplômé ou disposant d'une première expérience,
vous êtes parfaitement anglophone et possédez de solides
connaissances d'une autre langue européenne.
Vous avez le sens du contact, vous aimez les challenges
et vous êtes prêt à participer à la croissance d'une société

leader dans le domaine des Semiconducteurs. Votre sens de l'écoute vous aidera à comprendre
les besoins de nos clients et à promouvoir les solutions de Texas Instruments appropriées
à leurs activités de recherche et développement.

Afin de vous préparer à cette fonction, votre mobilité et votre disponibilité vous permettront
d'intégrer pour une période de 18 mois un programme de rotation européen où vous serez chargé
de 3 missions dans des fonctions et des pays différents.

Valérie Giocannetti, chargée du recrutement,
vous remercie de lui adresser votre candidature
(CV, lettre manuscrite, photo) sous référence EGTSE,
à Texas Instruments, 821 avenue Jack Kirby, MS-55,
BP 5, 06271 Villeneuve-Loubet Cedex.

TEXAS
INSTRUMENTS



France Telecom

Au sein du groupe FT et de la Branche Réseaux, la
Direction de la Qualité Fournisseurs, entité certifiée
ISO 9002, à compétence nationale et internationale,
garantit la qualité des produits et prestations des fournisseurs ; évalue la qualité des entreprises.

La DQF recherche UN INGÉNIEUR QUALITÉ

Rattaché au responsable de la division «Energie», vous apporterez un soutien efficace dans le domaine
électrotechnique. Titulaire d'un bac+5 et fort d'une expérience dans les domaines des systèmes
d'énergie (groupes électrogènes, batteries, ASI, climatisation, CEM...), vous réaliserez des
évaluations de fournisseurs, des audits..., et vous conduirez des projets. Vos capacités relationnelles
et rédactionnelles seront mises en œuvre dans ce contexte de milieu industriel.

Un bon niveau en anglais est également requis.

Si ce contexte vous séduit, merci d'adresser votre dossier de candidature
(CV, lettre de motivation, copie du dernier diplôme) à l'ANPE de Grenoble
89, rue du Général Mangin - 38100 GRENOBLE, sous la référence 535 799 C/FT/Energie.

JEUNE INGENIEUR ELECTRICITE

Avec près de 6000 personnes et plus de 2 milliards de
CA, le Groupe des APAVE est leader du contrôle
technique réglementaire en France. Il est largement
présent dans les domaines de l'Assistance Technique, du
Conseil et de la Formation Professionnelle.
L'APAVE PARISIENNE est l'une des principales entités du
Groupe.

De formation type ESIGELEC ou équivalente, vous avez
acquis une expérience de 5 ans, idéalement en bureau
d'études ou dans une entreprise d'installations
électriques. Vous pratiquez couramment l'anglais.
Homme de terrain, doté d'un bon relationnel, vous savez

travailler en parfaite autonomie afin d'effectuer des
missions de contrôle et d'assistance technique dans le
domaine des installations électriques.

Pour ce poste basé à Paris, des déplacements sont à
prévoir sur la région parisienne et éventuellement à
l'étranger.
Une voiture de société est prévue.

Merci d'adresser lettre de motivation avec CV, photo et
prétentions, s/réf. 9712/M à APAVE PARISIENNE,
Direction des Ressources Humaines, 17 rue Salneuve
75054 Paris Cedex 17. Fax 01.40.54.57.99.

apave

Marketing Communication

Chefs de Produit Junior

Marketing, France - Munich

M&G&A

هكنا من الأهل

REPRODUCTION INTERDITE

LE MONDE / MERCREDI 16 JUILLET 1997 / IX

CADRES
ONLINE

RETROUVEZ TOUTES LES ANNONCES DU MONDE SUR :

INTERNET : <http://www.cadresonline.com> / MINITEL : 3615 cadresonline (2,23 F/min) / MINITEL : 3615 LE MONDE (2,23 F/min) / INTERNET : <http://www.lemonde.fr/emploi>

Dirigeants

FUTUR RESPONSABLE DE CENTRE DE PROFIT

Farnell Rhône-Alpes - Filiale du leader mondial de la distribution de composants électroniques par catalogue, nous employons 50 personnes et connaissons une croissance importante sur le marché français. Véritable bras droit de la direction générale, vous supervisez les services financier et logistique ainsi que l'équipe commerciale sédentaire. Vous prenez en charge le reporting à la maison mère, optimisez l'organisation administrative et commerciale, assurez l'interface entre les services et participez à la définition et à la mise en place de la stratégie de la filiale. 35 ans minimum, de formation supérieure en gestion type sup de co ou équivalent, vous apportez une expérience d'au moins trois ans acquise à la tête d'une filiale de distribution, appartenant de préférence à un groupe international. Doté de bases solides en finance et gestion, vos qualités d'animation, d'organisation et d'écoute faciliteront votre réussite dans la fonction. La rémunération et le caractère évolutif du poste sont de nature à motiver un candidat de valeur. Merci d'envoyer votre dossier de candidature avec lettre manuscrite, CV et rémunération actuelle à Pascale BONNET sous la référence PB/RCP - PA Consulting Group - L'Européen - 19, boulevard Engène Dernelle - 69003 LYON - Tél. 04.72.60.60.90.

Directeur d'usine H/F

Filiale du numéro un mondial des boissons rafraîchissantes sans alcool recherche, suite à la promotion du titulaire du poste, son directeur d'usine, pour l'une de ses plus importantes unités de production de concentrés situées en région Provence-Côte d'Azur.

A partir du plan industriel annuel (MRP2), vous définissez, proposez, mettez en œuvre et contrôlez les budgets de fonctionnement et d'investissement nécessaires à l'optimisation des moyens de production fortement automatisés et à l'évolution des produits, des processus et des marchés. Dans un premier temps, vous serez responsable de la production, de la maintenance, des projets, des travaux neufs, des magasins et des expéditions. Vous représentez le Président Directeur Général auquel vous reportez. Vous êtes garant de la performance des ressources matérielles, financières et humaines que vous orchestrez dans un contexte de qualité totale (ISO 9002) et d'implication de tous les acteurs (Empowerment). Des qualités prouvées de communication, d'animation, d'analyse, de synthèse, de négociation, d'innovation et de décision sont indispensables pour fédérer les équipes dans nos projets d'excellence et pour réussir à ce poste. A terme, vous pourrez être appelé à exercer des responsabilités plus élargies, tant en France qu'à l'étranger. De formation pluridisciplinaire (Mines, Centrale, ENSAM) ou issu d'une grande école de chimie, agroalimentaire ou similaire, jointe à une solide formation en gestion, vous justifiez d'une expérience d'environ 10 années, acquise dans un environnement international, de préférence dans l'industrie agroalimentaire, pharmaceutique ou chimique. Cet environnement exige impérativement un bilinguisme français/anglais ainsi qu'une mobilité géographique.

Merci d'adresser votre dossier de candidature (lettre de motivation, CV détaillé, photo et prétentions), sous référence DU, à Varolse de Concentrés S.A., Direction des Ressources Humaines, Parc d'activités du Plateau de Signes, BP 701, 83030 Toulon Cedex 09.

Coca-Cola Midi

Marketing Communication

Chefs de Produit Junior

Marketing Europe - Munich

INTUIT est un groupe d'origine américaine (CA environ 3 Milliards de France) dont l'activité concerne le développement et la distribution de logiciels financiers pour le grand public et de logiciels comptables pour les professions libérales et les PME.

Il s'agit de deux missions opérationnelles et stratégiques à la fois, couvrant l'analyse du besoin client, la définition des spécifications produits, l'interface régulière avec la R & D, le développement des outils marketing et la communication (R.P., publicité, ...). Vous êtes responsable de votre produit, œuvrez pour un projet global et son compte d'exploitation.

Diplômé d'une école de commerce ou d'une école d'ingénieur, un MBA serait un plus.

Vous analysez finement les situations et opérez une synthèse rapide. Vous apportez une expérience de Chef de Produit marketing (au moins 18 mois dans une seule mission) : en grande distribution, sur des applications financières et comptables ou dans l'édition.

Vous parlez un anglais «finet».

Merci d'adresser votre dossier de candidature (lettre manuscrite et CV) sous la référence LM/CP, à notre conseil Michel Garnier & Associés, 6 avenue Delcassé, 75008 PARIS.

MG&A

Michel Garnier & Associés

Formation Professionnelle

LES STAGES CADRES AQOR

CHARGES D'AFFAIRES INTERNATIONALES

2^e promotion
Stage conventionné et rémunéré par le Conseil Régional Ile-de-France 961 Heures du 01/10/97 au 28/04/98 dont 2 mois de mission en G.B., Europe ou France
Concours : Bac + 4 technique avec 3 ans d'expérience ou Bac + 2 à 4 avec 3 ans d'expérience commerciale. Bon niveau Anglais exigé

LES FONCTIONS DU MANAGEMENT EN LANGUE ANGLO-SAXONNE

Stage conventionné et rémunéré par le Conseil Général de Paris 406 Heures du 15/09 au 16/12/97 dont 336 en Anglais.
Très bon niveau d'anglais usuel exigé et expérience professionnelle à un poste d'encadrement
MANAGEMENT / DRH / FINANCE / MARKETING dispensés en Anglais.

Pour ces deux actions : - Sélections du 15/07 au 15/09/97
A.Q.O.R. Tél. : 01.42.05.22.33 - Fax : 01.42.05.22.34

Chaque semaine, retrouvez la rubrique

"FORMATION PROFESSIONNELLE"

Pour vos annonces

contactez Michèle FERNANDEZ

☎ 01.42.17.39.31 - (Fax : 01.42.17.39.38)

Notre rubrique d'offres d'emplois du vendredi*

Le Monde

INITIATIVES LOCALES

est le rendez-vous hebdomadaire
des cadres de l'administration.

Contactez Sacha LAUZANNE au 01.42.17.39.34

* daté samedi.

هكذا من الأهل

X / LE MONDE / MERCREDI 16 JUILLET 1997

REPRODUCTION INTERDITE

Secteurs de Pointe

Jeunes Ingénieurs grande école



Pas de temps à perdre à l'aube du troisième millénaire. Les grands enjeux se gagnent maintenant. Dans tous les secteurs. Avec des idées fortes et des compétences de pointe. Grâce à ses 27 000 collaborateurs actifs dans 16 pays européens, en Amérique et en Asie, le Groupe CAP GEMINI compte parmi les leaders mondiaux du conseil en management et services informatiques.

Pour accompagner les grands changements des entreprises en Ile-de-France et en Province, CAP GEMINI développe son expertise dans les domaines suivants :

Prêt à relever les défis du troisième millénaire ! Maintenant, c'est à vous de décider.

SYSTEMES BANCAIRES EXA

Notre activité d'éditeur de progiciels bancaires, en très forte progression, nous a permis de recruter plus de 100 jeunes ingénieurs en moins de 2 ans. Avec EXA, système d'information bancaire innovant, nous accompagnons les banques à réseau dans leurs mutations. Notre offre, intégrée, modulaire et paramétrable, utilise des technologies avancées et se positionne en leader sur le marché français et international. Nous offrons de réelles opportunités de carrière pour des ingénieurs motivés par les nouveaux challenges bancaires.

Contact : Florence Gracia - Le Triade Bât. 2 - 215 rue Samuel Morse 34017 Montpellier cedex.

TELECOM

Nous intervenons auprès des opérateurs, équipementiers et intégrateurs du monde des Télécoms en France et à l'étranger dans le cadre de missions de conseil, de réalisations, de supports et de maintenance d'applications ou de produits. Nous mettons en œuvre toutes les technologies de l'information en Intelligent Network, SS7, Telecom Network Management et Billing & Customer Care.

SERVICES PUBLICS ET TERTIAIRE

Nos clients sont les grands comptes des secteurs de l'administration, des collectivités territoriales, de l'énergie, des transports, des services, des communications, de la distribution, du tourisme, des médias. Accompagner nos clients dans l'évolution de leurs systèmes d'information, telle est notre vocation. Architectures distribuées, Java, Intranet, groupware, SGBDR, mainframe, progiciels intégrés, SAP... sont autant de technologies ou de progiciels que nous utilisons pour préparer le futur.

Pour ces 4 derniers domaines, nous offrons de nombreux postes dans toutes les régions françaises.

- NORD-EST : Lille, Nancy, Strasbourg. *Claude Vasseur* : Europarc - 1, rue Palmares - BP 127 - 59653 Villeneuve-d'Ascq.
- OUEST : Nantes, Brest, Le Mans, Orléans, Rennes, Rouen, Tours. *Anne Maldidier* : BP 1124 - 8/10, rue d'Erlon - 44015 Nantes cedex 01.
- RHÔNE-ALPES : Lyon, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble. *Patric Barberousse* : 11, chemin des Prés - ZIRST 4403 38944 Meylan cedex.
- SUD : Toulouse, Bordeaux, Marseille, Montpellier, Nice, Pau. *Lydia Markarian* : Technopolis - 8, rue Meslé - BP 115 - 31036 Toulouse cedex.
- PARIS : DRH - 76 avenue Kléber 75784 Paris cedex 16.

Avec vous, CAP GEMINI ira encore plus loin.

EXPLOITATION

Bordeaux - Lille - Lyon - Nantes - Toulouse -

Notre division est chargée des services ayant trait aux infrastructures technologiques supportant le système d'information. L'offre de la division prend en compte la place qu'occupent désormais les technologies du système d'information au cœur de la stratégie des entreprises. Elle comprend l'intégration du système et du réseau ainsi que la fourniture d'un service continu chez le client. Bâtir les architectures techniques, implanter et déployer les solutions, administrer le système d'information, tel est notre métier.

Contact : Elsa Trinchero - 5/7 avenue des Bouvines - 75544 Paris cedex 11.

FINANCE

L'EURO dans les secteurs banques et assurances, constitue un enjeu majeur pour l'activité de nos clients, et pour nous, des opportunités de développement importantes. Dans des environnements techniques complexes et diversifiés, nous savons intégrer l'impact de l'évolution des systèmes d'information de nos grands comptes, dans les différents aspects de leur métier : salle de marché, pilotage bancaire, call center, monétique, sécurité des réseaux interbancaires, etc.

INDUSTRIE

Notre métier : transformer les systèmes d'information des grandes entreprises du secteur industriel, assurer la maîtrise d'œuvre et la réalisation de grands projets. Nous accompagnons ainsi les grandes mutations actuelles du secteur industriel, au travers des nouvelles technologies et des progiciels intégrés de gestion commerciale, de gestion de production et logistique, de gestion financière.

It's Time for the



CAP GEMINI

Way.*

* Il est temps d'agir à la manière de Cap Gemini